

grandeur et misères d'un éditeur belge :

Henry Kistemaekers

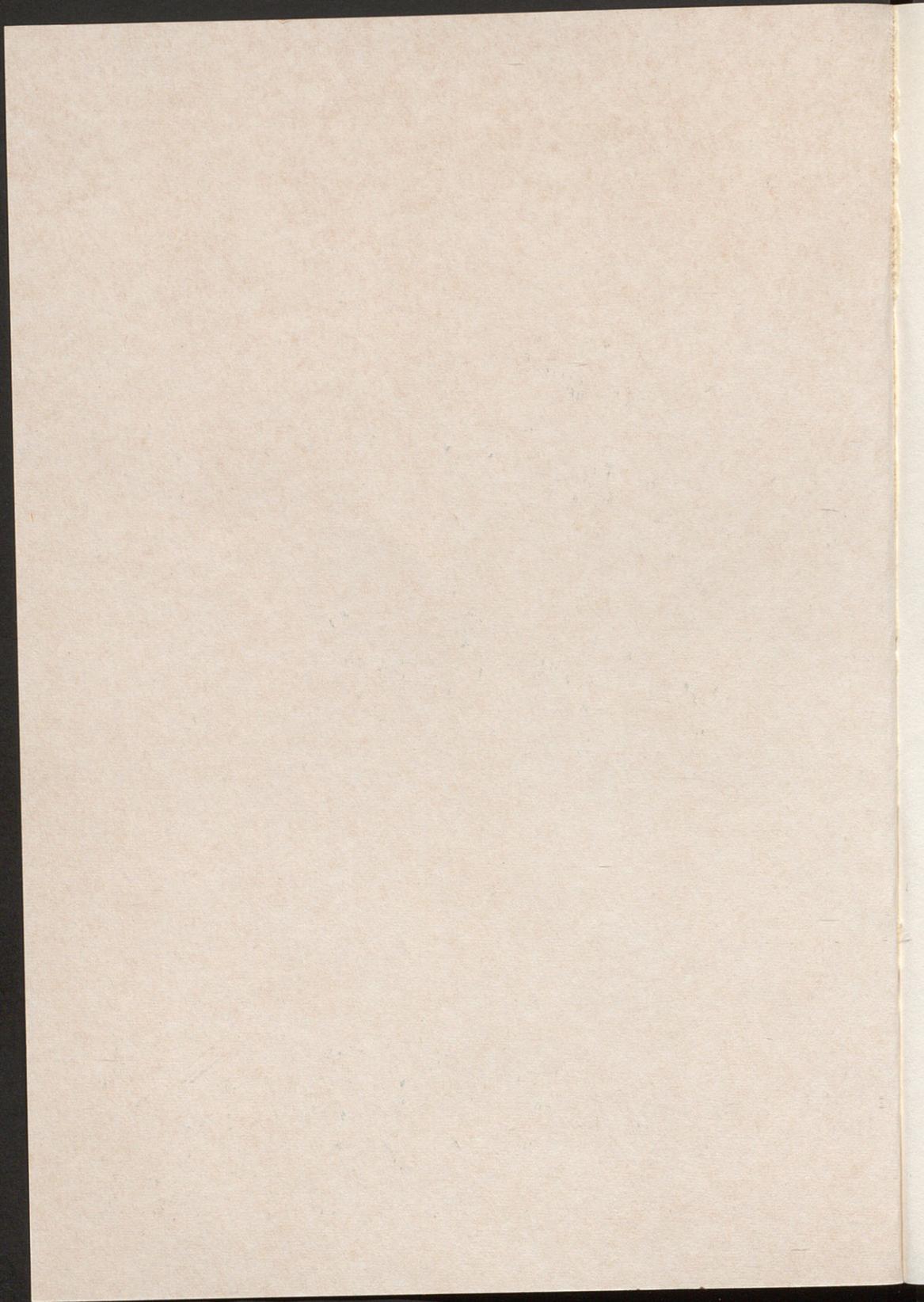
(1851-1934)

Colette Baudet



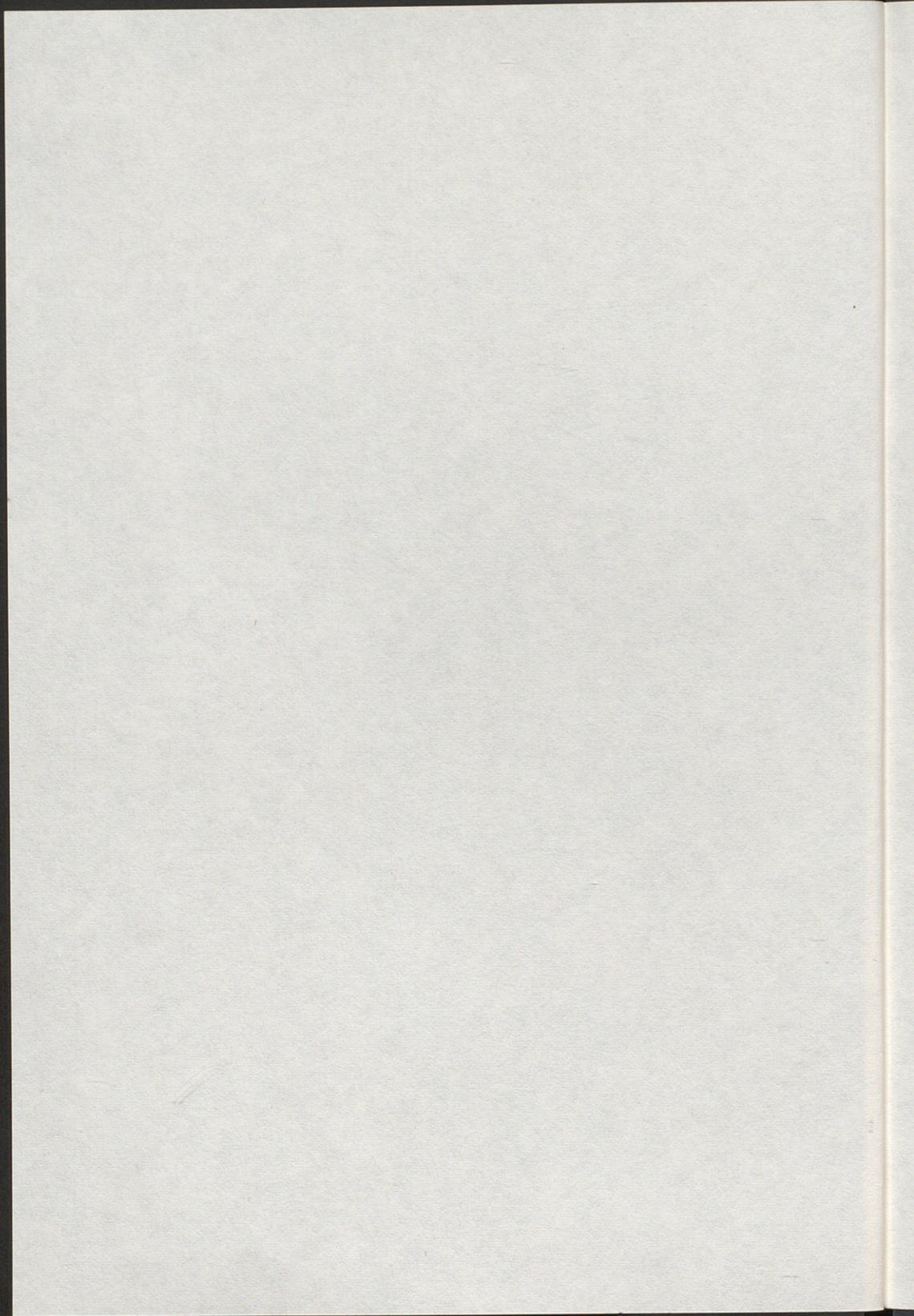
Archives du Futur

Editions LABOR



Mc
A
8573

Grandeur et misères
d'un éditeur belge :
Henry Kistemaeckers
(1851-1934)



Grandeur et misères
d'un éditeur belge :
Henry Kistemaeckers
(1851-1934)

Dans la même collection :

Lettres françaises de Belgique – Mutations,
Éditions Universitaires, Bruxelles, 1980

Le Théâtre chinois
Camille Poupeye

Le Monde de Paul Willems
Textes, entretiens, études rassemblés par Paul Emond, Henri Ronse et
Fabrice van de Kerckhove

Maeterlinck – Introduction à une psychologie des songes et autres écrits
(1886-1896)
Textes réunis et commentés par Stefan Gross

Écritures de l'imaginaire
Dix études sur neuf écrivains belges

Les Écrivains belges et le socialisme (1880-1914)
Paul Aron

Constant Malva – Correspondance (1931-1969)
Édition établie et annotée par Yves Vasseur

Marie Gevers – Correspondance
Lettres choisies et annotées par Cynthia Skenazi

Le cru et le faisandé
Sexe, littérature et discours social à la Belle Époque
Marc Angenot

Charles Van Lerberghe : Lettres à Albert Mockel
Édité et annoté par Robert Debever et Jacques Detemmerman
(2 tomes)

Vers une Synthèse esthétique et sociale
Marcel-Louis Bagniet

Colette Baudet

Introduction

**Grandeur et misères
d'un éditeur belge :
Henry Kistemaeckers
(1851-1934)**

ARCHIVES DU FUTUR

Éditions Labor

Colette Baudet - Introduction à la lecture

Le monde de Paul Willems

© 1986 by Editions Labor, 342, rue Royale, 1210 Bruxelles

D/1986/258/13
ISBN 2-8040-0146-6

L 906311

Publié avec l'aide de la Communauté française de Belgique.

Introduction

« Il y a au moins trois fois mille façons d'explorer le fait littéraire », écrit Robert Escarpit. Celles qui privilégient l'approche des créateurs ou de leurs œuvres ont occupé durant des siècles tout le champ de la critique. Avec la sociologie surgit, au début du XXe siècle, une perspective nouvelle : la littérature considérée dans sa relation inséparable avec la vie de la société. Ainsi sont apparues des études sur les structures sociales où s'inscrit le phénomène littéraire et sur les moyens techniques qui le déterminent. La reconnaissance des bases historiques et sociales de la littérature soustrait enfin celle-ci à la sphère idéale, voire sacralisée, où la maintenait le discours traditionnel.

Et l'on s'avise qu'entre l'auteur et son public existe, depuis le XVIIIe siècle, un troisième larron, dont le travail et la responsabilité sont de détacher l'œuvre de son créateur, individuel et singulier, et de la porter à l'existence collective : ce personnage, c'est l'éditeur.

Par ses choix, ses refus, ses conseils aux auteurs, ses méthodes de fabrication et de distribution, cet intermédiaire a pu quelquefois jouer un rôle déterminant dans l'évolution d'un courant d'idées ou d'un mouvement littéraire comme dans le goût du public. Lemerre, après 1865, se fit l'ami et le protecteur des poètes, offrant aux débutants parnassiens des conditions favorables. Charpentier lança, avec les romans de Zola, la vogue du livre de dimensions modernes, au texte dense. Pour plusieurs générations de jeunes lecteurs, les fantasmagories de Jules Verne prirent les couleurs des collections illustrées et superbement reliées de Hetzel. Quant à Fayard, en se spécialisant dans les publications populaires distribuées en livraisons, il toucha un public nouveau.

On peut se demander si, en Belgique, la littérature a été, à ses débuts, soutenue et stimulée par une édition vivante, créative. Avant de répondre, il faut mettre en évidence un contexte national particulièrement contraignant et peu favorable à l'activité, autant commerciale que culturelle, de l'éditeur. Le marché est exigü mais théoriquement ouvert, par la communauté linguistique et la proximité géographique, sur le marché français. Cependant, celui-ci

exerce, en matière de livres, un protectionnisme qui renforce le discrédit parisien sur les productions belges. Ce parti pris de suspicion trouve d'ailleurs son reflet inversé en Belgique, où depuis toujours public et artistes admirent avant tout ce qui vient de par-delà la frontière ¹.

Pour ces différentes raisons, et parce que les Belges sont longtemps restés indifférents aux questions littéraires, se contentant jusqu'en 1852 de contrefaçons, l'édition belge a souvent fait figure de parent pauvre de sa voisine du sud. Cependant, à certaines époques, et surtout dans la seconde moitié du XIXe siècle, elle a eu une fonction dont les lettres et la pensée françaises lui sont redevables : celle d'accueillir quelques auteurs français fuyant, en quête de liberté d'expression, un régime intolérant ou trop austère. Des imprimeurs comme Vanderauwera ou Labroue publièrent Edgar Quinet et Victor Hugo, après le coup d'État du Deux-Décembre. Méline édita les *Mémoires* et plusieurs romans de Dumas, réfugié volontaire. La première édition des *Châtiments* de Victor Hugo parut à Bruxelles chez Henri Samuel et Cie, son pamphlet *Napoléon le Petit* sortit de presse simultanément à Londres et à Bruxelles. En 1862, Lacroix-Verboeckhoven firent paraître *Les Misérables* en édition originale. C'est dans la capitale belge aussi que furent publiés *Les Majorats littéraires* (1re édition) de Proudhon. Les noms des éditeurs Lebègue et Briard figurent sur la couverture de plusieurs livres écrits par des auteurs français à cette époque ².

Henry Kistemaeckers fut l'un de ces éditeurs audacieux. Dès ses débuts, — à partir de 1876 —, il se distingue par son indépendance d'esprit en recevant chez lui, en encourageant et en éditant les exilés de la Commune de Paris. Ensuite, dans un temps où sévit en France la censure rétablie par l'Ordre moral du maréchal Mac-Mahon, il est en Belgique le premier qui se préoccupe du mouvement naturaliste. Il ouvre sa *Petite Collection de Bibliophile* à quatre des cinq disciples de Zola et à de nombreux jeunes auteurs de ce courant, qui auraient effarouché les censeurs français. A l'égard de ses compatriotes, il montre la même sollicitude pour les débutants et est salué par la Jeune Belgique.

Mais les parquets de Bruxelles et de Paris ne tardent pas à s'émouvoir et, de 1880 à 1902, il aura à subir les assauts sans cesse renouvelés de la Justice offusquée. Ces combats le laisseront ruiné mais fier d'avoir préservé son indépendance. Au soir de sa vie, il entreprendra de rédiger quelques pages de souvenirs pour « démontrer combien la carrière d'un éditeur de « combat » réserve souvent de tracasseries et d'ennuis dans les périodes de réaction, et ce qu'il faut de conviction et de persévérance pour s'y maintenir quand on ne considère pas une maison d'édition comme étant uniquement une usine où l'on débite du papier noirci » ³.

A travers le cas de la maison d'édition de Kistemaeckers, j'ai voulu observer dans le détail l'importance, la complexité, la grandeur mais aussi les misères de la fonction d'éditeur à la fin du XIXe siècle en Belgique. Pour traiter ce sujet de façon exhaustive, il fallait réunir une abondante documentation. Les ouvrages d'ensemble sur la période, les *Souvenirs* personnels, les correspondances, les articles contemporains, permettent de mesurer la portée historique d'une firme de publication. Hélas, beaucoup de ces documents, les lettres surtout, sont fort difficiles à trouver. A Bruxelles, la Bibliothèque Royale, qui possède bon nombre de manuscrits adressés à Kistemaeckers, détient peu d'autographes de ce dernier. Les autres bibliothèques, belges ou parisiennes, n'ont pu répondre à mes demandes. D'autre part, les enquêtes faites sur les lieux où s'est exercée l'activité de Kistemaeckers et les démarches en vue de découvrir d'éventuels descendants ou amis, possesseurs de carnets de commerce ou de notes intimes, ont également été infructueuses.

Par contre, au moment où, il y a quelques années déjà, une première version du présent ouvrage a paru sous forme de mémoire universitaire (Louvain, 1968), j'ai eu la bonne fortune de rencontrer un éminent bibliophile, feu M. Pierre Lambert, de Paris. Celui-ci a bien voulu me communiquer une précieuse collection de lettres de Kistemaeckers et il m'a autorisée à en publier de substantiels extraits. Le dépouillement de deux dossiers judiciaires des Archives générales du Royaume m'a apporté en outre d'indispensables éclaircissements sur les procès de l'éditeur.

Cette documentation m'a aidée à retracer, dans ses grandes lignes, la carrière féconde d'Henry Kistemaeckers : c'est l'objet de la *Première partie* du livre. Deux grandes périodes se dessinent : celle des publications politiques, puis celle des publications littéraires. Dans les deux chapitres qui y sont consacrés, l'exposé, fidèle à la chronologie des événements, rappelle la situation générale d'un jeune éditeur bruxellois de la fin du XIXe siècle et souligne les aléas auxquels le soumettent diverses conditions politiques et économiques ; il montre le parti qu'en tira Kistemaeckers et le rôle qu'il joua de la sorte dans le monde des idées et des lettres ; il explique enfin pourquoi, victime des circonstances mêmes qui avaient fait ses heures de gloire, il dut renoncer à poursuivre son entreprise. Dans un dernier chapitre sont rassemblés divers « matériaux », provenant pour la plupart de correspondances inédites. Ces courtes études éclairent plus particulièrement quelques aspects de l'activité de l'éditeur, à l'occasion de ses rapports avec certains auteurs.

La reconstitution de cette vie riche en événements, en entreprises fructueuses comme en échecs, devait être appuyée sur une base solide, reflétant d'une manière quasi statistique l'évolution de la carrière de Kistemaeckers. Il était donc indispensable d'établir un catalogue détaillé des ouvrages publiés par

lui, entre 1876 et les dernières années du XIXe siècle : celui-ci occupe la *Seconde partie* du volume. En le parcourant, le lecteur pourra saisir l'esprit qui animait la maison Kistemaeckers et suivre pas à pas son évolution.

Je me suis d'ailleurs efforcée de ne pas réduire ce catalogue à une austère nomenclature destinée uniquement aux bibliophiles (peut-être même présente-t-il, d'un strict point de vue de recension bibliophilique, l'une ou l'autre lacune : certains ouvrages, publiés par Kistemaeckers n'existent plus qu'à un ou deux exemplaires et sont jalousement gardés par leurs heureux propriétaires...). Outre la description proprement dite, on trouvera donc, au fil des notices qui composent le catalogue, des informations susceptibles d'intéresser le lecteur non spécialiste et portant aussi bien sur les circonstances de la publication que sur les critiques littéraires de l'époque, les publicités faites par l'éditeur ou encore les procès liés à tel ou tel ouvrage.

Les conseils attentifs de Monsieur Michel Otten, qui a suscité cette étude et encouragé mes recherches, m'ont été très précieux. Je l'en remercie vivement.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à tous les proches qui ont contribué, par leur aide et leur patience, à l'élaboration de cet ouvrage.

¹ « La première chose que font la plupart des lecteurs de chez nous, c'est de regarder la couverture du livre, et si le mot Paris s'y étale, alors l'ouvrage doit être bon. » H. ROLAND, *Questions littéraires, La Fédération artistique*, 30 décembre 1875.

² Edgar QUINET, *Révolutions d'Italie*, T. II, Bruxelles, Ch. Vanderauwera, 1853 ; *Les Esclaves*, poème dramatique en 5 actes et en vers, ib., 1853. V. HUGO, *Enquête sur le Deux-Décembre et les faits qui le suivirent, 1er cahier. Le coup d'État à Paris*, Bruxelles, imp. A. Labroue et Cie, 1852. A. DUMAS, *Mes Mémoires*, Méline, 1852-1854, 22 vol.. V. HUGO, *Les Châtiments*, Bruxelles, Henri Samuel et Cie, 1853 ; *Napoléon le Petit*, Londres, Jeff éditeur (en gros caractères), Bruxelles, Mertens (mention figurant au-dessous sur certains exemplaires), 1852. P.-J. PROUDHON, *Les Majorats littéraires*, Bruxelles, 1858.

³ H. KISTEMAECKERS, *Mes Procès littéraires, Souvenirs d'un éditeur*, Mercure de France, 15 septembre 1923.

Première partie : Une vie de lutte

« Fraternité » ou les publications socialistes

La jeunesse

Ensiège, après plusieurs années d'exil à Paris, Henry Kistner revient, le 4 novembre 1911, sur les bords où s'est déroulée une vie de lutte, de travail et de passion, c'est un homme « heureux qu'aperçut le journaliste de *La Chronique* dans les couloirs du Palais de Justice de Bruxelles » heureux de se retrouver dans cette ville où il a travaillé et écrit ses « figures du progressisme et tout de jeunes artistes audacieux du dix-neufième siècle. Camille Gustensien le décrit, il s'adresse aux poètes, toujours accessible à lui-même, « marchant du centre par où, le ciel haut (...), descend de toute sa petite taille, les cheveux en bataille, énergique, rigide ».

« Ce profil, c'est celui de l'homme de combat qu'il a été dès le début de sa carrière. Il est vrai que la vie n'a épargné à Henry Kistner rien et ses reverses et ses épreuves. Né le 30 mars 1833, il est le fils aîné d'un entrepreneur en bois ». Son adolescence est combattivement marquée par des succès et des revers : à sept ans, il perd ses parents et devient, si l'on peut dire, le seul survivant de quelques mois. Devenu chef de famille, l'enfance doit alors subvenir aux besoins de son jeune frère Emile. En 1850, il abandonne les études entamées à l'Institut Supérieur de Commerce de sa ville natale et entre à la Compagnie Générale de Navigation de Londres pour y occuper l'emploi de « premier » ou commis principal comptable. A bord du navire et dans les bureaux, cet officier est chargé de tout ce qui concerne la comptabilité des

la question de savoir si l'Etat a le droit de réglementer le mariage et si, dans ce cas, il doit intervenir pour empêcher l'union de personnes qui, d'après les principes de la morale, ne peuvent être considérées comme dignes de se marier.

Il est évident que l'Etat a le droit de réglementer le mariage et de le rendre plus ou moins difficile, selon les principes de la morale qui sont en vigueur dans le pays.

PROTESTE PARTIE UNE VIE DE JURE

Les principes de la morale sont les mêmes partout, mais ils sont interprétés différemment, selon les coutumes et les usages de chaque pays. C'est pourquoi l'Etat a le droit de réglementer le mariage en fonction de ces coutumes et usages.

Les principes de la morale sont les mêmes partout, mais ils sont interprétés différemment, selon les coutumes et les usages de chaque pays. C'est pourquoi l'Etat a le droit de réglementer le mariage en fonction de ces coutumes et usages.

Les principes de la morale sont les mêmes partout, mais ils sont interprétés différemment, selon les coutumes et les usages de chaque pays. C'est pourquoi l'Etat a le droit de réglementer le mariage en fonction de ces coutumes et usages.

Il est évident que l'Etat a le droit de réglementer le mariage et de le rendre plus ou moins difficile, selon les principes de la morale qui sont en vigueur dans le pays.

Il est évident que l'Etat a le droit de réglementer le mariage et de le rendre plus ou moins difficile, selon les principes de la morale qui sont en vigueur dans le pays.

Il est évident que l'Etat a le droit de réglementer le mariage et de le rendre plus ou moins difficile, selon les principes de la morale qui sont en vigueur dans le pays.

Chapitre I

« Fraternité »

ou

les publications socialistes

La vocation

Lorsque, après plusieurs années d'exil à Paris, Henry Kistemaeckers revient, le 4 novembre 1911, sur les lieux où s'est déroulée une vie de lutte, de travail et de passion, c'est un homme heureux qu'aperçoit le journaliste de *La Chronique* dans les couloirs du Palais de Justice de Bruxelles : heureux de se retrouver dans cette ville où il a accueilli et édité tant de figures du progressisme et tant de jeunes artistes audacieux durant le dernier quart du XIXe siècle. Camille Guttenstein le décrit, à soixante ans passés, toujours semblable à lui-même, « marchant du même pas sûr, la tête haute (...), dressé de toute sa petite taille, les cheveux en bataille, énergique, rageur »⁴.

Ce profil, c'est celui de l'homme de combat qu'il a été dès le début de sa carrière. Il est vrai que la vie n'a épargné à Henry Kistemaeckers ni ses traverses ni ses épreuves. Né le 30 mars 1851, il est le fils aîné d'un expert-comptable anversois⁵. Son adolescence est douloureusement marquée par des deuils successifs : à seize ans, il perd ses parents et Athalie, sa sœur cadette, ne leur survit que quelques mois⁶. Devenu chef de famille, l'orphelin doit alors subvenir aux besoins de son jeune frère Emile⁷. En 1869, il abandonne les études entreprises à l'Institut Supérieur de Commerce de sa ville natale et entre à la Compagnie Générale de Navigation de Londres pour y occuper l'emploi de « purser » ou commissaire comptable⁸. A bord du navire et dans les arsenaux, cet officier est chargé de tout ce qui intéresse la comptabilité des

armements, des vivres, etc. Il semble donc que, déjà dans sa première profession, la personnalité de Kistemaeckers se soit nettement affirmée : à peine âgé de vingt ans, il assume une importante responsabilité au sein de sa compagnie et est promu au grade d'officier.

Sa vie privée, elle aussi, révèle une maturité précoce : il n'a pas dix-neuf ans lorsqu'il épouse, le 22 février 1870, la fille d'un maître-brasseur de Floreffe, Elise Toussaint. Celle-ci apportera à son mari une aide précieuse et discrète. Après l'effondrement soudain du foyer paternel, anéanti en moins de neuf mois par la mort, elle est en effet devenue son seul soutien dans la difficile carrière que lui inspirent les violents événements politiques et sociaux contemporains⁹.

Le 28 mai 1871, le siège de Paris par l'armée régulière du gouvernement de Thiers renverse la Commune, pouvoir révolutionnaire établi deux mois plus tôt. Une semaine de combats de rues et de massacres a mis fin à la guerre civile. La répression qui s'ensuit est terrible. Benoît Malon, communaliste lui-même, évalue à 30.000 le nombre des victimes communalistes et à 50.000 celui des arrêtés. Plusieurs y échappent en se réfugiant à l'étranger : la Suisse accueille Arthur Arnould, Benoît Malon et Jules Guesde ; ce dernier séjourne également en Italie ; à Londres se trouve, entre autres, Lissagaray ; Hector France se partage entre Douvres et Bruxelles. Mais beaucoup sont exécutés ou déportés en Nouvelle-Calédonie. Si quelques-uns réussissent à s'enfuir du bagne de Nouméa, comme Jourde, Grousset, Baillère, ils doivent toutefois attendre l'amnistie de 1879 pour rentrer en France. Leurs œuvres y sont du reste interdites. Aussi, de 1871 à 1878, plus de cent volumes de communalistes sont-ils publiés à l'étranger¹⁰.

Les mesures d'extrême sévérité prises à l'égard des confédérés frappent vivement tous les esprits. A 20 ans, Kistemaeckers est attiré par le socialisme¹¹ qui tente à ce moment de s'organiser en Belgique et qui s'efforce, avec les libres penseurs, de venir en aide aux proscrits. Le jeune homme ne reste pas insensible à une insurrection dont la cause lointaine remonte à la propagande collectiviste de l'Internationale.

Il est d'autant plus ému que ses voyages lui permettent de rencontrer, à Londres surtout, de nombreux proscrits du 28 mai. Pour ce tempérament fougueux, c'est une révélation. Il quitte son emploi et il embrasse la cause des vaincus, bien décidé à répandre leurs écrits. Il sera le propagateur des livres des communalistes et des socialistes et se mettra à militer pour leur cause.

Devenu libraire à Anvers, il est, en 1873, délégué de cette ville au quatrième Congrès annuel belge de la Première Internationale et y exerce la fonction de secrétaire. Avec son épouse, il participe en 1874 à des banquets organisés par l'association laïque *Les Solidaires*. En juillet, il écrit pour *L'Ami*

du Peuple une réponse à Lagaye qui a publié dans *La Gazette* des « méchancetés » contre l'Internationale. Le 12 octobre, lors de la séance tenue par les Solidaires au local du Cygne, sur la Grand-Place, Kistemaeckers, installé maintenant au 176, rue de Brabant, à Bruxelles, est admis dans l'Internationale. A travers les rapports de réunions apparaît la figure d'un homme généreux et actif. Il offre son hospitalité à un ouvrier français, ancien communard sans ressources et sans emploi. C'est lui aussi qui propose, le 24 janvier 1875, de nommer un comité de trois membres pour élaborer un manifeste à propos de la grève des travailleurs de Charleroi. Ce texte, à la rédaction duquel il participe, sera inséré dans les journaux ¹². Mais il faudra attendre un an ou deux pour que cette activité militante débouche sur des publications portant la marque Kistemaeckers.

La « Librairie Contemporaine »

De 1875 (ou 1876) à 1878 ¹³, Kistemaeckers tient à Bruxelles, 60, boulevard du Nord ¹⁴, la « Librairie Contemporaine ». Sous cette enseigne, il tente d'établir une « Maison de Commission pour toute la librairie française » ¹⁵. Exerçant le métier de grossiste, Kistemaeckers distribue aux détaillants belges les publications de grandes firmes françaises, telles que Dentu et Charpentier.

Son goût de bibliophile, qui le portera à faire, cinq ans plus tard, de très jolies réimpressions, se traduit dans la sélection qu'il semble opérer aujourd'hui en faveur du livre cher. Sa publicité porte sur les œuvres complètes ou les volumes somptueusement illustrés aux prix très élevés ¹⁶. Les *Œuvres de Jean de La Fontaine*, celles de Beaumarchais, le *Théâtre inédit du XIXe siècle* et le *Théâtre complet de Voltaire* sont annoncés à 18 francs. Les quatre tomes du *Littre* coûtent 100 francs, les *Œuvres de Rabelais*, illustrées par Doré, 200, et le *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle* de Larousse (15 tomes) vaut 600 francs. Seules, les *Œuvres complètes d'Alfred de Musset*, tirées de la *Petite Bibliothèque Charpentier*, se rapprochent, par leur prix de 4 francs, des éditions ordinaires à 1 franc (*Petite Bibliothèque socialiste*), 3,50 francs (*Petite Collection de Bibliophile*) et 5 francs, que Kistemaeckers réalisera lui-même.

*

* *

Néanmoins, même dans la librairie de luxe, Kistemaeckers ne parvient pas toujours à obtenir des remises suffisantes. Auprès de Charpentier, il rencontre de sérieuses difficultés ¹⁷. Ce dernier avait refusé déjà la proposition faite par Kistemaeckers, de prendre ses Zola par 500 volumes à la fois, mais avec 40 %

de remise. Or ces livres sont destinés à être revendus à des détaillants, qui demandent un minimum de 33 %. Les conditions posées par Kistemaeckers ne semblent donc pas exagérées. Mais l'éditeur parisien se montre toujours aussi inflexible envers son concessionnaire belge. Aussi leurs relations vont-elles bien vite se détériorer.

Le prétexte de la rupture (qui se situe en octobre 1878) est mince : du retard apporté par Charpentier à la fourniture d'un *Capitaine Fracasse*, illustré par Doré, Kistemaeckers conclut que le pourcentage demandé lui est refusé. Impatienté, il déconseille le livre à son client, qui prend en remplacement les *Contes drolatiques* de Balzac. A Charpentier, Kistemaeckers déclare net qu'il a renoncé à s'occuper de ses livres : ses remises sont « ridicules » et ses volumes, qu'il ne vend plus « qu'à [son] corps défendant », « horribles et pleins d'incorrections »¹⁸. A quoi il oppose l'impression soignée de ses publications à lui.

Si Kistemaeckers s'offre le plaisir de parler aussi catégoriquement à Charpentier et de lui dire, « une fois pour toutes », ses vérités, c'est, sans nul doute, qu'il envisage déjà la cessation de son commerce de librairie en gros. L'année suivante, en effet, il habitera rue Royale, où il se consacrera uniquement à la vente de ses propres éditions.

Cette décision s'explique-t-elle par l'échec de ses rapports avec tous ses fournisseurs français ? Vraisemblablement pas. S'il déclare, dans sa lettre à Charpentier, avoir dit sa façon de penser à « bien d'autres éditeurs parisiens », il rappelle, par contre, qu'avec certains d'entre eux, il a fait 10 à 12.000 francs de chiffre d'affaires par an. Et s'il ne débite plus que trois à quatre cents volumes de Charpentier par an, il vient d'en écouler six cents, pour Dentu, en un trimestre.

Faisons la part de forfanterie que suscite une querelle, mais reconnaissons toutefois qu'il ne peut s'agir d'une pure fiction : Kistemaeckers, totalement ruiné dans son commerce avec les grandes maisons parisiennes, ne s'exposerait évidemment pas au ridicule de créer de toutes pièces une réussite imaginaire.

Il est plus probable que l'entreprise, sans avoir été déficitaire, ne s'est pas avérée suffisamment rentable. Le manque de précision sur cette période difficile nous oblige à ne formuler que des hypothèses. Nous savons que Kistemaeckers connut simultanément plusieurs déconvenues. C'est, semble-t-il, ce concours malheureux qui l'amena à changer de résidence et à modifier l'orientation de ses activités.

A la même époque (fin 1878), l'éditeur rate le lancement d'une collection de choc, la *Petite Bibliothèque socialiste*. Cet échec dans l'édition rendra vraisemblablement impossible le maintien d'une librairie aux ressources insuffisantes.

Peut-on ajouter à ces deux facteurs d'insuccès les démêlés de Kistemaeckers avec la Justice belge ? Sur ce point, une grande prudence est de rigueur : le procès intenté au libraire entre 1877 et 1879 s'est terminé par un acquittement. En outre, Kistemaeckers lui-même ne paraît pas considérer avec gravité cette poursuite « d'un caractère purement confessionnel ». S'il l'évoque, dans ses *Souvenirs*¹⁹, c'est surtout pour rendre grâce à son brillant défenseur et ami, Guillaume De Greef.

Il importe néanmoins de tenir compte de cet incident, qui a peut-être contribué, serait-ce pour une faible part, à la cessation de la Librairie Contemporaine, et qui fut le prodrome, pour Kistemaeckers, d'une longue série de procès.

*
* *

Le vert langage de Rabelais, la galanterie piquante de La Fontaine, les accents révolutionnaires de Beaumarchais et l'anticléricalisme de Voltaire : pour sa librairie, Kistemaeckers choisit, dans la littérature française, les auteurs et les sujets les moins conventionnels. En tête de sa correspondance, une réclame précise sans ambage : « Maison de Commission pour toute la librairie française, à l'exception toutefois des ouvrages religieux ou de piété, des traités, des brochures purement militaires, des écrits apologétiques des rois et des empereurs, des pontifes religieux ou civils et, en général, de tous ces corsaires de l'humanité²⁰. »

La manière frondeuse avec laquelle Kistemaeckers présente sa librairie attire bientôt sur lui l'attention méfiante de la magistrature. Le 16 avril 1877, la police judiciaire saisit chez lui tous les exemplaires des *Mystères du Confessionnal*. Il s'agit de la traduction française, augmentée d'un prologue et d'un épilogue, d'une étude de Mgr Bouvier intitulée *Diaconales, Manuel des Confesseurs*. Cette dissertation latine sur le sixième commandement de Dieu, destinée aux ecclésiastiques, a déjà fait l'objet d'une condamnation en Belgique, le 22 juin 1877. Aujourd'hui, dans ce livre signé par un évêque, membre de la Congrégation de l'Index, et dont le texte a été approuvé par le pape Pie IX, le parquet relève plusieurs délits contre les bonnes mœurs.

Pour toute réponse à la protestation qu'introduit aussitôt le libraire auprès du ministre de la Justice, M. Delandsheere, il lui est adressé un mandat de comparution devant le juge. A l'instruction, après lecture des textes incriminés, Kistemaeckers fait front : « Je ne suis pas l'auteur de ces passages, mais je les déclare entièrement conformes à mes idées. Je suis libraire politique²¹. » Accusé de complicité avec le traducteur et présentateur du livre, Maurice

Lachâtre, homme de lettres français, il soutient, devant la Cour d'assises du Brabant, qu'il vendait un ouvrage de haute moralité, destiné à mettre en garde ses lecteurs « contre le danger qui les attend dans ces lieux de débauche qu'on nomme confessionnaux »²². Le 20 mai 1879, Kistemaeckers est acquitté.

Les publications d'auteurs socialistes

Dès 1876, Kistemaeckers, installé désormais au 60, boulevard du Nord, édite lui-même, sous la firme : « Librairie Contemporaine », devenue, pour quelques volumes de 1878 : « Librairie Socialiste », les ouvrages des révolutionnaires, des communards et des libres penseurs. Avec une première mise de fonds de 13.000 francs²³, il se fait une spécialité de leurs livres « saisis, poursuivis, condamnés ou prohibés »²⁴ en France pour des motifs politiques.

La plupart sont marqués d'une vignette représentant le globe terrestre entouré d'une banderole où s'inscrit le mot *Fraternité*. D'autres portent les initiales de l'éditeur, entourées d'attributs qui évoquent ses convictions politiques et ses tendances philosophiques : un triangle maçonnique et un fil à plomb, surmontés d'un bonnet phrygien, couronnés de deux branches de laurier et accompagnés de la devise : *Pas de devoirs sans droits*²⁵. Cette enseigne ressemble beaucoup à l'insigne des membres de la Commune tel qu'il figure dans le catalogue de l'exposition *La Commune de Paris dans le livre et l'image*²⁶. A partir de 1879, cet emblème sera plus stylisé.

La renommée de Kistemaeckers s'étend rapidement parmi les partisans d'une république véritablement démocratique. Les hommes d'État, magistrats, professeurs d'université et théoriciens les plus en vue lui apportent leurs ouvrages de politique, de critique de la religion ou de sociologie. Ces écrits ne rencontrent ailleurs que l'hostilité des gouvernements et la crainte des éditeurs. Grâce à Kistemaeckers, la Belgique, qui avait accueilli chez l'éditeur Rozez les proscrits du Deux-Décembre, reste un temps encore le refuge de la pensée française non conformiste. Comme le public à atteindre est avant tout en France, Kistemaeckers garantit à ses auteurs de « faire tenir » sûrement, au-delà de la frontière, les publications qui y sont interdites. D'innocentes couvertures duperont l'administration des douanes.

Histoire de la Commune de Paris

Entre 1871 et 1880, l'opinion bourgeoise fait aux vaincus un sort tel qu'elle confond, dans le même sens péjoratif, le mot de « communard » avec ceux d'anarchiste, d'ennemi. Comme une condamnation, cette épithète est

même décernée, par la critique établie, aux peintres impressionnistes, réputés dangereux, puisque éloignés de la tradition. Ce détail suggère bien l'état général des esprits.

Celui qui sait combien les événements de 1871 ont été déterminants dans la vocation de Kistemaeckers, ne trouvera pas étonnant que sa toute première publication, en 1876, soit un copieux volume (516 pages) consacré à l'histoire de la Commune²⁷.

Dès ce moment, Kistemaeckers possède plusieurs autres manuscrits sur la Commune et la déportation en Nouvelle-Calédonie²⁸. Il en publiera une huitaine jusqu'à la fin de 1879²⁹. Il s'agit de documents de première main, rédigés par des témoins des événements. En effet, parmi les auteurs édités chez Kistemaeckers, plusieurs ont été membres de la Commune, comme Hector France, Benoît Malon, Adolphe Clémence, Arthur Arnould, et certains ont joué un rôle au sein du gouvernement insurrectionnel : Jourde y était délégué aux Finances, Grousset aux Relations extérieures, Beslay représentant du peuple et doyen d'âge. Avec les trois volumes de son *Histoire de la Commune de Paris*, Arthur Arnould semble avoir obtenu un succès considérable, car Kistemaeckers en sort ensuite une traduction néerlandaise. La chose est unique dans la carrière de l'éditeur.

D'autre part, poursuivant encore un temps ses activités de libraire, il met en vente dans sa boutique un ouvrage de critique littéraire écrit par Benjamin Gastineau, communal exilé en Belgique et porté par notre police sur une liste de Français soumis à une surveillance spéciale³⁰. Il est aussi le distributeur d'un recueil de *Conférences* faites par M. Pollio, rédacteur du *Peuple de Marseille*, ouvrage intitulé *Les Historiens de la Révolution française*³¹.

Ouvrages d'inspiration socialiste

Diversité

La Commune de Paris a rendu momentanément à la France la première place qu'elle occupait dans le socialisme international avant 1848. Outre des récits vécus, il est donc naturel que Kistemaeckers imprime, de 1877 à 1881, une quinzaine d'ouvrages, français pour la plupart, de réflexion et de propagande socialiste.

Il aborde, dans ce domaine, la plus grande diversité de genres. S'il édite des traités purement doctrinaux, comme *Religion, Propriété, Famille*, rédigé par un professeur d'université, le républicain Alfred Naquet, il lui arrive aussi de s'intéresser au mode moins systématique de la méditation : *Le Revers d'une Médaille*, de C. Berru, porte le sous-titre significatif de *Rêveries philosophiques et sociales*. La propagande s'insinue aussi dans les poésies de Sutter Laumann.

Quant aux ouvrages anticléricaux — *Les Tablettes d'un libre penseur*, de Dom Jacobus³², *La Libre Pensée* de Mercier, *Raison et Religion* de Fleury, etc. — ce sont de véritables pamphlets. Certains auteurs usent même d'attaques assez basses : des titres comme *La Chasteté cléricale* de R. Charlie, et *Haine à la Femme (Devise du Christianisme)* de Fleury suggèrent assez qu'aux yeux de Kistemaeckers, tous les coups sont permis envers le clergé. Le roman collabore aussi à cette propagande : *Le Roman du Curé*, première œuvre qu'Hector France publie chez Kistemaeckers, en est un bel exemple. Ainsi, de multiples formes littéraires sont mises par l'éditeur au service de son anticléricalisme virulent et de son socialisme radical.

La tendance prédominante de ses publications socialistes est le collectivisme, voire l'orientation communiste du néo-socialisme français³³. Le nom prestigieux de Jules Guesde représente l'extrême gauche de ce collectivisme qui s'inspire du théoricien belge Colins. Arthur Arnould va dans ce sens jusqu'à l'anarchie. Remarquons toutefois que le socialisme libéral d'Alfred Naquet³⁴, plus constructif parce que moins extrémiste, est accueilli avec enthousiasme par notre éditeur. D'autre part, parmi les six Belges qui trouvent en Kistemaeckers un éditeur convaincu et efficace, se distinguent le docteur César De Paepe, qui signe Eugène Monti, et l'avocat bruxellois Guillaume De Greef. Le premier, de notoriété européenne, défend la propriété collective contre les disciples de Proudhon, mais le second prône un positivisme mêlé de proudhonisme³⁵. Quant à leur célèbre compatriote Charles Potvin, il professe, en démocrate ardent, le socialisme plutôt romantique des générations précédentes. On le voit : Kistemaeckers n'impose décidément pas plus de limite stricte aux doctrines politiques qu'aux genres littéraires qu'il accueille.

Il ne circonscrit pas davantage les sujets des publications de cette époque dans le domaine politique. En marge des ouvrages proprement socialistes, on trouve des études soulevant des problèmes largement sociaux, comme *Le Budget et l'Impôt en Belgique*, par G. De Greef.

Quatre ouvrages socialistes

La découverte de documents inédits (correspondance de C. Berru et d'H. France à Kistemaeckers) ou restés jusqu'ici peu exploités (préfaces de Kistemaeckers à ses éditions de *Religion, Propriété, Famille* et du *Revers d'une Médaille*), nous permet de préciser quelque peu les circonstances qui ont entouré la publication de quatre ouvrages socialistes.

En 1869, Alfred Naquet, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris et député du Vaucluse, est condamné par l'Empire à quatre mois de prison et 500 francs d'amende pour avoir publié à Paris, l'année précédente, *Religion, Propriété, Famille*. Ce traité, qui a fait scandale, développe, dans sa

première partie, une démonstration antireligieuse. Il défend, dans la seconde, la propriété individuelle honnie par Proudhon et revendiquée, dans la dernière, la plus radicale, la suppression du mariage au nom de la liberté. La condamnation semble injustifiée à Kistemaeckers : c'est, selon lui, un « ouvrage de science et de philosophie bien plutôt qu'un volume d'attaque, de polémique, de violence »³⁶. Aussi s'étonne-t-il, après le 4 septembre 1870³⁷, de ne pas voir paraître de deuxième édition. Quand, à la tribune de l'Assemblée Nationale, M. Raoul Duval, puis M. D'Audiffret-Pasquier, viennent lire des passages du livre incriminé, notre éditeur suppose que l'amnistie accordée à l'auteur s'est enfin étendue à l'œuvre. Dès lors, une nouvelle publication lui semble inévitable. Une fois encore, ses espérances sont déçues.

C'est alors qu'il intervient. Du moins est-ce la version des faits qu'il donne en rédigeant l'avant-propos de sa réédition. Il y raconte qu'il demanda à A. Naquet de pouvoir publier le livre en Belgique, sans lui cacher, toutefois, que « dans l'intérêt de [l']auteur comme dans l'intérêt de la science », il était décidé à se passer de cette autorisation si elle lui était refusée. Le 1^{er} février 1877, ajoute Kistemaeckers, Naquet marque son désaccord à l'égard du projet. Il donne une triple justification : en tant que législateur, il se doit de respecter la loi de son pays ; d'autre part, ses idées s'étant modifiées depuis la rédaction du livre, une seconde édition demanderait de trop profondes retouches ; enfin, dans les attaques dont il a été l'objet à la tribune de l'Assemblée Nationale, son livre a été présenté comme politique et « d'application immédiate », ce qui trompera le lecteur sur l'esprit qui a présidé à la rédaction.

Mais, fidèle à son dessein, Kistemaeckers réimprime l'ouvrage. Ayant appris le refus de Naquet, il nous dit avoir tenté d'obtenir, au moins, une préface de l'écrivain. Comme celui-ci, après avoir accepté, est revenu sur sa promesse, Kistemaeckers reproduit un extrait de celle que Naquet avait écrite pour sa *République radicale*³⁸. Il joint, à la fin du livre, le texte du jugement rendu, le 30 mars 1869, contre l'auteur et l'éditeur de la première édition. En outre, il insère la lettre de désapprobation que Naquet veut voir figurer en tête de la réédition « pour qu'il soit bien constaté que la publication nouvelle est faite en dehors de [sa] volonté »³⁹.

Cette façon de présenter les choses cache une ingénieuse combinaison entre l'éditeur et son auteur. En effet, les circonstances réelles de cette publication sont tout autres. Naquet envisage sans déplaisir une éventuelle réédition de *Religion, Propriété, Famille*. Mais des raisons personnelles, littéraires ou politiques, l'empêchent de souscrire officiellement à la réimpression d'une œuvre tellement attaquée. Aussi, lorsque Kistemaeckers lui fait des propositions, s'entend-il en sous-main avec lui pour faire croire à une violence de la part

de l'éditeur. Sa lettre de protestation, insérée dans l'introduction, doit en faire foi. Naquet, pour sa part, se gardera bien de porter plainte auprès de la Justice. Quant à Kistemaeckers, il invoque, pour se disculper auprès des lecteurs, la grande admiration — nullement feinte du reste — qu'il porte à Naquet et le service qu'il veut lui rendre par cette réédition.

Pris au jeu, nous aurions vu dans le geste de Kistemaeckers le signe de son caractère indépendant, presque insolent, si une dédicace cordiale de l'auteur à son éditeur n'avait trahi la connivence des deux comparses. Sur l'exemplaire de *Religion, Propriété, Famille* conservé à la Réserve Précieuse de la Bibliothèque Royale⁴⁰, figurent en effet ces quelques mots de la main d'Alfred Naquet : « A mon bien cher ami, l'éditeur de ce livre, Henry Kistemaeckers, témoignage de sympathie personnelle et de confraternité républicaine et socialiste. Bruxelles, 4 juillet 1877. »

Voilà qui explique le fait qu'Alfred Naquet ne gardera pas rancune à son éditeur occasionnel de cette prétendue initiative et qu'ils resteront liés par la suite.

Onze ans plus tard, lorsque Stock cesse la publication de sa « Bibliothèque Sociale », dans laquelle devait figurer le dernier livre de Naquet, celui-ci se souvient de l'ancien défenseur des socialistes. Il écrit à son « cher ami » Kistemaeckers pour lui présenter un résumé détaillé de chaque partie de *L'Homme et la Patrie* ou *La Patrie et l'Humanité* (le titre n'est pas fixé), un ouvrage qui développe, sur le plan philosophique, des questions traitées sommairement dans *Religion, Propriété, Famille*. Il termine sa lettre en lui serrant « bien affectueusement la main »⁴¹.

On le voit, les relations sont restées excellentes entre Naquet et Kistemaeckers. Malheureusement, en 1901, la carrière de l'éditeur est près de se terminer et cette importante publication socialiste ne pourra se faire chez Kistemaeckers.

*

*

*

Les circonstances de l'édition du *Revers d'une Médaille* par Camille Berru ne sont pas moins intéressantes⁴². L'auteur avait été rédacteur en chef de *L'Événement*, dans la dernière année d'existence de ce journal, jusqu'à sa suppression, le Deux-Décembre. Proscrit de France et menacé d'expulsion par l'État belge, il avait obtenu, grâce à l'intervention de Victor Hugo, l'autorisation de séjourner dans notre pays. Après des années de travail et de persévérance, durant lesquelles il collabore, entre autres, à *L'Indépendance belge*, Berru peut sortir de la misère.

Mais en 1878, une grave maladie l'immobilise. Désireux pourtant de publier ses *Rêveries philosophiques et sociales*⁴³, il écrit, le 16 juillet, à Kistemaeckers : « Ayez donc, vous qui êtes, je l'espère, en bon état de santé, l'obligeance d'escalader mes deux étages au premier moment⁴⁴. » Il sait qu'il ne verra pas la réalisation de son projet. Sentant sa fin prochaine, il lègue à Kistemaeckers, en toute propriété et par écrit, le manuscrit de son œuvre : *Le Revers d'une Médaille*. Il devait mourir peu après.

Afin de tenir l'ultime promesse faite à un auteur qui lui était cher, Kistemaeckers ne néglige aucune démarche qui permette d'apporter un enrichissement à l'édition posthume. Il connaît la courte mais remarquable biographie que Charles Hugo a consacrée à son ami Camille Berru dans *Les Hommes de l'Exil*. Au nom de Kistemaeckers, Léon Cladel, un des auteurs de la maison, sollicite de Victor Hugo l'autorisation de réimprimer l'étude de feu son fils dans le volume de Camille Berru. La réponse du grand poète est favorable :

« Cher confrère, j'accorde personnellement à votre digne éditeur, l'autorisation qu'il me demande pour l'étude de mon fils sur Camille Berru. Mais il faut qu'il en obtienne une autre, celle de Madame Lockroy. Quant à moi, je garde à ce cher Berru mon plus tendre souvenir. C'était l'idéal du bon garçon et du vaillant homme. Jamais nature plus fière et plus énergique ne s'est cachée sous des formes plus douces et plus cordiales. Berru est un de mes républicains. Je les aime tous ainsi, le cœur sur la main, l'âme au ciel. Vous pouvez, si vous le jugez à propos, communiquer ces quelques lignes à votre éditeur, qui en fera ce qu'il voudra⁴⁵. »

L'épouse de Charles Hugo approuve avec le même empressement l'intention de Kistemaeckers. Elle lui écrit : « J'autorise avec grand plaisir la publication des quelques pages que mon pauvre mari avait consacrées à notre ami Berru et je suis heureuse de pouvoir participer à la publication de ce volume d'un homme que j'ai estimé de tout mon cœur⁴⁶. »

Ce double accord permet la parution, en 1879, d'une remarquable édition posthume, introduite et annotée par l'éditeur et augmentée du *Camille Berru des Hommes de l'Exil* de Charles Hugo.

On peut considérer que les livres d'Hector France font le lien entre les ouvrages révolutionnaires des débuts de Kistemaeckers et les romans naturalistes qu'il fera paraître dans la suite. Comme la nouvelle école littéraire, ils recherchent la vérité brute. Cependant, en 1877 et en 1878, c'est avant tout pour son esprit violemment anticlérical (*Le Roman du Curé*) ou antimilitariste (*L'Homme qui tue*) que Kistemaeckers s'intéresse à cet ancien communard réfugié à Bruxelles, puis à Douvres et devenu professeur de l'Académie de Woolwich.

Pour le lancement du *Roman du Curé*, Kistemaeckers envoie en France des annonces publicitaires. En procédant de la sorte, il « tâte le terrain ». Aussitôt les réclames sont interceptées par les autorités françaises. Le 17 novembre 1877⁴⁷, Hector France transcrit pour son éditeur le texte d'un communiqué de la Direction Générale des Postes : « Par ordre du Ministre de l'Intérieur, sont interdites l'entrée et la circulation en France d'un *prospectus et d'une lettre imprimés à Bruxelles et intitulés : Le Roman du Curé*, publiés par H. Kistemaeckers. Les agents devront diriger sur le bureau des Rebutis et réclamations de lettres (...) tous les exemplaires de cette publication *expédiés sous bandes ou dans une enveloppe ouverte*, qui parviendraient à leur bureau. Ils donneront avis de cet envoi au bureau des Rebutis, *par lettre spéciale – expédiée séparément et directement*. Ils indiqueront, dans cette lettre, le nombre des exemplaires saisis. A Paris, le 7 novembre 1877. »

Le livre lui-même, publié sans nom d'auteur, ne put se répandre en France avant un certain temps⁴⁸. Malgré cette interdiction et malgré le grave reproche d'imitation adressé à H. France par plusieurs critiques belges⁴⁹, *Le Roman du Curé* est un remarquable succès pour Kistemaeckers. Un article élogieux du *Livre* en fait foi : « Le plus grand succès que la librairie belge ait eu depuis longtemps est la vogue énorme dont le public vient d'honorer ce roman moderne et très expérimental. La première édition a paru en 1877 et depuis le succès ne s'est pas ralenti. *Le Roman du Curé*, d'abord interdit en France, y jouit d'un libre accès aujourd'hui. C'est une œuvre originale et réaliste⁵⁰. »

A la fin de cette année-là, Kistemaeckers aimerait voir Hector France composer une sorte de pendant féminin à ce livre. L'auteur lui répond alors : « Je pense que je pourrai faire votre affaire avec un roman de couvent, mais je n'ai pas l'esprit à cela. Maintenant, toutes mes idées sont tournées vers des souvenirs de Régiment⁵¹. » *L'Homme qui tue* – tel est le titre de ce futur roman sur l'armée, – sera, assure Hector France, absolument original. Occupé à un travail d'opéra, il ne se dit point pressé de publier ce roman, encore à l'état d'ébauche⁵². Cependant, *L'Homme qui tue*, par X.X.X., paraît en deux tomes dans le courant de 1878 : sans doute Kistemaeckers, impatient, aura-t-il talonné son romancier. Quant au « pendant féminin » du *Roman du Curé*, il n'en sera plus question.

La Petite Bibliothèque socialiste

En 1878⁵³, Kistemaeckers tente de sortir du cadre de l'édition spécialisée pour toucher un plus vaste public. La collection de choc qu'il lance alors sous le nom de *Petite Bibliothèque socialiste* est une entreprise de propagande intensive⁵⁴. Les volumes qui composent cette série, tous d'importance

moyenne (de 100 à 150 pages), sont vendus au prix tout à fait exceptionnel de 1 franc, soit le tiers environ des prix courants de Kistemaeckers⁵⁵. Loin d'être négligés dans leur présentation, ils sont imprimés en caractères elzéviens, sur papier de luxe. Plaisants à voir, peu coûteux, ils pourront atteindre tous les publics, si leurs sujets sont suffisamment variés. Aussi Kistemaeckers n'entend-il imposer aucune restriction à cet égard : « Nous imprimerons donc, annonce-t-il, l'Histoire et le Roman socialistes, l'Economie et l'Hygiène socialistes, les œuvres purement scientifiques comme les ouvrages d'application et de pratique. » Par ailleurs, l'éditeur assure que la collection « aura pour collaborateurs les meilleurs écrivains socialistes de l'époque »⁵⁶.

Pour démarrer en force, Kistemaeckers s'attache deux grands noms français de la littérature et de la politique : Léon Cladel et Jules Guesde. Le premier, ardent républicain très attaché à sa terre natale du Quercy, a publié, depuis 1862, des récits qui sont tous un hymne au peuple. En 1875, la parution dans *L'Événement d'une Maudite*, nouvelle où il prend fait et cause pour la Commune, lui a valu une condamnation à un mois de prison. Jules Guesde, quant à lui, a introduit au sein du mouvement ouvrier les thèses marxistes. Son *Essai de Catéchisme socialiste* inaugure brillamment la *Petite Bibliothèque socialiste*. Dans sa préface, Kistemaeckers lance à son public un vibrant appel : « Lecteur, à vous la tâche de faire vivre notre *Petite Bibliothèque socialiste*, à vous de la recommander à vos connaissances et amis. Forts de votre appui, nous défions la Réaction tout entière, et nous rions de ceux que la haine poussera à vouloir entraver notre propagande révolutionnaire ! »

Cette manière provocatrice de lancer une collection de masse inquiète aussitôt la bourgeoisie. « La classe qui se délecte de la lecture du *Demi-Monde* et de *Mademoiselle Giraud, ma femme*, ne put digérer que le prolétaire eût aussi sa Bibliothèque à lui », constate amèrement Kistemaeckers⁵⁷. Pour narguer « l'hypocrite bourgeoisie belge », dont les attaques se sont multipliées depuis un mois, il avance la publication de l'*Histoire populaire et parlementaire de la Commune de Paris*, d'Arthur Arnould, qui ne devait former que le troisième titre de la collection. Quant à l'administration de la Sûreté Publique, si elle peut légalement expulser de son « libre sol » l'auteur du livre que Kistemaeckers préface⁵⁸, elle doit baisser pavillon devant l'éditeur belge et se voit « dans cette situation ridicule de tolérer les écrits là où elle s'acharne à étouffer les paroles ! »

L'arrogance sans borne que Kistemaeckers affiche envers le public bien pensant comme envers les autorités n'emporte pas l'assentiment de tous les collaborateurs de la *Petite Bibliothèque socialiste*. Si une annonce dans le premier tome du livre d'Arnould promet, entre autres, des ouvrages des « citoyens » Saint-Martin, député du Vaucluse, Sigismond Lacroix, conseiller

municipal de Paris, Victor Arnould, avocat du Barreau de Bruxelles, Roland de Cadehol, rédacteur en chef du *Républicain du Finistère* et J. Durand, publiciste français, le tome III annonce, sans toutefois la préciser, une rectification du cadre. De fait, les noms précités ne figureront pas au catalogue. Kistemaeckers déplore « la défaillance de certains de [ses] amis. » Aux réserves apportées par d'autres, il ne pouvait souscrire, « jaloux avant tout de [sa] liberté d'appréciation individuelle »⁵⁹. Toutefois, l'éditeur affirme que la *Petite Bibliothèque socialiste* ne souffrira pas de ces défections, « très largement compensées » par la participation spontanément offerte d'autres combattants socialistes. Vigoureusement, et comme pour forcer l'enthousiasme, il proclame : « Nous avons la conviction sincère que le plus grand des ennemis du Peuple, c'est le *jesuite rouge*, le républicain dit opportuniste ; notre *Petite Bibliothèque socialiste* ne cessera de le combattre sans trêve ni merci et, par suite, ne peut, sous peine d'y laisser son existence, que mériter son nom, qu'être SOCIALISTE ! »

Mais la tentative sera de courte durée : en 1879, il n'est plus question de la *Petite Bibliothèque socialiste*. L'entreprise n'était viable que si le public suivait massivement. Kistemaeckers le savait, qui comptait tellement sur la participation de ses lecteurs. Mais le prolétariat, pour lequel il luttait, n'a pas répondu. La bourgeoisie et les pouvoirs ont crié au scandale. Certains collaborateurs socialistes eux-mêmes se sont effrayés de cet extrémisme. Sans public suffisant et privé d'une équipe solide d'écrivains, l'éditeur abandonne la *Petite Bibliothèque socialiste*.

Les dernières publications socialistes

Cet échec, conjugué à celui de la *Librairie contemporaine*, entraîne pour Kistemaeckers une perte telle que la facture de l'imprimeur ne peut être entièrement honorée. Vers 1878, nous disent L. Deffoux et E. Zavie⁶⁰, — et ce que nous venons d'exposer nous donne toute raison de croire qu'il s'agit de la fin de cette année-là — les éditions Kistemaeckers sont en déficit. Durant trois ans encore, l'éditeur continuera ses publications socialistes, mais après 1881, elles s'espaceront de plus en plus. Dans l'ensemble, le ton devient plus scientifique que polémique. Nous n'en voulons pour exemple que le seul titre de l'essai sur *Le Budget et l'Impôt en Belgique*, ouvrage plutôt sociologique, d'un auteur annoncé déjà dans la *Petite Bibliothèque socialiste*, mais édité en 1886 seulement : Guillaume De Greef, l'ami précieux, le défenseur et le conseiller des premiers procès de Kistemaeckers⁶¹.

La période ardente des élans idéologiques est alors bien finie. Aux difficultés proprement commerciales, s'est ajoutée l'hostilité généralisée des gouverne-

ments à l'égard des audaces de la pensée politique. Si ce climat de méfiance n'est pas la cause primordiale des échecs de Kistemaeckers, il a du moins favorisé ou précipité l'issue malheureuse de l'entreprise.

Les autorités belges craignent les révolutionnaires et ne voient pas d'un fort bon œil l'immigration accrue des exilés politiques. A fortiori, leurs publications sont-elles suspectes. Ceux que Kistemaeckers défend n'obtiennent pas toujours le droit d'asile : « A en croire nos bons bourgeois, remarque Kistemaeckers, il n'existe point dans le monde de Constitution plus libre et plus parfaite que la nôtre. Et pourtant, en voyons-nous, de pauvres exilés politiques expulsés de ce libre territoire. Ceux de la *Commune* se comptent par milliers ⁶². »

La distance souvent imposée entre l'éditeur et ses auteurs n'est pas un obstacle de petite taille.

Quant aux pouvoirs français, ils interdisent l'entrée dans leur pays de livres « dangereux ». Même les tracts publicitaires sont arrêtés à la douane. Nous avons vu que c'était le cas de la réclame pour le *Roman du Curé*. Mais le fait n'est pas exceptionnel. Hector France, commentant la circulaire qui ordonne d'intercepter toute annonce de son livre, précise à l'intention de Kistemaeckers : « Ma cousine me dit que tous les jours elle reçoit deux ou trois circulaires de ce genre. C'est sans doute à celles-là qu'elle avait fait allusion en parlant d'autres ouvrages prohibés, publiés par vous ⁶³. »

Cependant, il n'est nullement question pour Kistemaeckers de tourner le dos à la littérature socialiste. Défenseur des communards, il ne renoncera d'ailleurs jamais définitivement à cette sorte de publication : en 1883, de 1885 à 1887, et même en 1897, il éditera certains ouvrages de tendance sociale ou politique. Notons aussi qu'au début de 1881, la sortie d'une étude importante suscite un article élogieux de *La Chronique. Monsieur Bastien-Schulze de Delitzsch, le Julien économique, ou Capital et Travail*, de l'auteur socialiste allemand Ferdinand Lassalle, est un ouvrage qui, d'après le journal bruxellois, « aurait beaucoup de lecteurs et soulèverait des polémiques sérieuses, sinon passionnées, dans la presse en Belgique, si la presse ne trouvait pas plus facile de rester indifférente à la plupart des idées qui la troublent ⁶⁴. » Ce livre de critique est complété par une préface biographique signée d'un nom réputé dans le monde socialiste belge : César De Paepe. Pourtant, le chroniqueur déplore : « On fera en Belgique, autour de ce livre, la conspiration du silence. On dédaignera d'étudier les idées d'un esprit dont l'autoritaire prince de Bismarck lui-même a été obligé de reconnaître la largeur et la netteté. »

En fait, quel sort a été réservé à cette publication socialiste qui clôtura, avec deux autres, une série ininterrompue pendant cinq ans ? Nous l'ignorons. La proximité de la guerre de 1870 et la méfiance de la bourgeoisie à l'égard du

socialisme ont pu se conjuguer pour laisser ce livre dans l'ombre. Le fait est qu'à partir de ce moment, même s'il reste toujours en relation avec les milieux de la libre pensée ⁶⁵, Kistemaeckers s'intéressera essentiellement aux nouveautés littéraires.

Conclusion

Rappelant les souvenirs de sa première jeunesse, Henry Kistemaeckers fils, dramaturge qui connut son heure de gloire ⁶⁶, revit l'atmosphère de ces années d'exaltation : « Autour de la table paternelle, les proscrits de cette époque, qui me mettaient la France dans le sang et allumaient mon idéal, n'évoquaient jamais, jamais les instincts matériels et l'on n'agitait que de grandes idées et de grands espoirs (...) Mon père se ruinait sans y prendre garde, tout ce monde pensant était pauvre, et je n'ai jamais entrevu plus somptueuse richesse morale ! Le sentiment social était à la base de toutes nos conquêtes politiques. L'air était pur... ⁶⁷. »

Ce sentiment social, Kistemaeckers père le gardera longtemps après avoir cessé ses publications socialistes, et il le traduira concrètement. En 1885, il écrit à Georges Eekhoud pour lui demander d'accorder à ses « amis du Parti ouvrier » l'autorisation de reproduire gratuitement dans leur *Bibliothèque populaire* à 0,25 fr., deux ou trois nouvelles des *Kermesses* : « Je crois, mon cher ami, que vous ne pouvez refuser : vous savez bien que jusqu'à présent on n'a que trop empoisonné le peuple avec d'idiotes *montépina*des [sic], et lorsqu'il se présente une occasion quelconque de lui servir un petit plat de littérature vraie, réelle et vécue, nous n'avons pas le droit de la manquer. Zola n'a-t-il pas donné gratuitement au *Peuple* et au *Vooruit* son consentement de réimprimer *Germinal* en feuilleton ? ⁶⁸ »

C'est ce dévouement à la cause socialiste qui vaudra à Kistemaeckers de garder l'amitié et la reconnaissance de tous les proscrits d'alors, et particulièrement des communards, qui furent accueillis et défendus par lui. « Nul d'entre eux n'est demeuré mon débiteur, dira-t-il. Dès qu'ils purent s'acquitter envers moi, ils l'ont fait ⁶⁹. » Cette pensée réconfortante ranimera son courage, plus tard, lorsque les jeunes naturalistes qu'il aura « lancés » se retourneront contre lui et lorsque la justice mènera à son égard une véritable campagne de persécution.

- ⁴ C. GUTTENSTEIN, *A un passant, La Chronique*, 7 novembre 1911.
- ⁵ Archives communales d'Anvers, acte N° 838 : naissance de Henri-Jean-Hubert-Marie Kistemaeckers.
- ⁶ Le père, Henri-Hubert Kistemaeckers, né à Anvers le 3 mai 1822, mort à Anvers le 24 mars 1868 (acte N° 756) avait épousé à Anvers, le 22 janvier 1850 (acte N° 34), Marie-Thérèse Van Geldorf, née à Anvers le 25 décembre 1826 et décédée le 9 octobre 1867 (acte N° 2639).
Athalie-Marie Kistemaeckers, née à Anvers le 22 septembre 1859 (acte N° 2695), y décéda le 17 juin 1868 (acte N° 1519).
- ⁷ Emile-Henri Kistemaeckers, né à Anvers le 4 juin 1856 (acte N° 157).
- ⁸ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *Le Groupe de Médan*, p. 196.
- ⁹ Archives de la cure de Floreffe (Namur).
En 1879, il dédiera « à la citoyenne Elise Kistemaeckers » un exemplaire du *Revers d'une Médaille*, de Camille Berru (Bib. Roy., R.P.). Dans leurs lettres ou leurs dédicaces, plusieurs auteurs exprimeront leur gratitude et leur admiration pour l'épouse de leur éditeur, qui les recevait parfois à sa table.
Lucien Descaves, dans un article consacré à Kistemaeckers, a témoigné de la solidité de ce couple, resté uni durant 64 ans. (L. DESCAGES, *Un Éditeur des naturalistes, Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, 16 mars 1935).
- ¹⁰ B. MALON, *Histoire du socialisme*, pp. 319 et ss.
- ¹¹ Dans sa préface à *Religion, Propriété, Famille*, par A. Naquet, Kistemaeckers déclare avoir acheté la première édition de ce livre socialiste au moment même de sa parution en 1868.
- ¹² Hubert WOUTERS, *Documenten betreffende de geschiedenis der arbeidersbeweging ten tijde van de Iste Internationale*, pp. 629, 637, 738, 760, 763, 764, 769, 782, 826, 827.
L'Ami du Peuple, journal socialiste révolutionnaire, était l'organe de la Fédération du Bassin de Liège. Il publie les 2 et 16 août 1874 deux articles polémiques intitulés *Essai sur l'Internationale* et signés « Un compagnon du Centre ».
- ¹³ Un article de Léon Maillard, paru dans le numéro de *La Plume* consacré à Kistemaeckers, le 1er décembre 1889, révèle qu'en 1873, l'éditeur soutien déjà les proscrits « par la plume et aussi par la publicité de leurs revendications ». D'après L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op. cit.*, p. 196, Kistemaeckers serait devenu l'éditeur des communards en 1874. Par contre, certains en-têtes de lettres de Kistemaeckers mentionnent : « Maison fondée en 1875 ». Cf. Lettre aut. signée à L. Descaves, 1er juin 1891, Coll. Pierre Lambert. En fait, si les premières publications socialistes que nous connaissons portent l'adresse du boulevard du Nord et sont datées de 1876, il n'est pas impossible que la Librairie ait existé dès 1875.
Quant au terminus ad quem, nous le déduisons des derniers volumes publiés à cette même adresse : ils sont de 1878. Une lettre de Kistemaeckers à Charpentier (Bib. Roy., Mss II 6432) nous permet même de préciser que le 16 octobre 1878, date de cette missive, l'éditeur réside toujours au même endroit. Dès 1879, les livres sortent du 25, rue Royale, sans porter, comme auparavant, la mention « Librairie Contemporaine ».
- ¹⁴ L'actuel boulevard Adolphe Max.
- ¹⁵ Réclame imprimée sur la lettre à Charpentier précitée.

- ¹⁶ Annonce parue, sous la rubrique « En vente à la même librairie », à la 4e p. de la couverture de l'*Histoire de la Commune* de Lissagaray (1876).
A titre indicatif, le salaire moyen annuel des mineurs de l'ensemble des bassins houillers de Belgique était, en 1870, de 870 fr. et en 1880, de 920 fr. En 1875, le kilo de pain de seigle coûtait 0,20 fr., celui de froment 0,50 fr., le kilo de viande 1,48 fr. (D'après Ph. MOTTE-QUIN, *Les grèves de 1886 à 1888 dans les charbonnages du Centre*, dans *Etudes Régionales, Annales du Cercle archéologique et folklorique de La Louvière et du Centre*, n°9, 1972, pp. 156 et 159).
- ¹⁷ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à Charpentier, Bruxelles, 16 octobre 1878, Bib. Roy., Mss II 6432.
- ¹⁸ Kistemaeckers a cependant le bon goût d'excepter la *Petite Bibliothèque Charpentier*, qui est une belle réussite dans l'édition du XIXe siècle.
- ¹⁹ H. KISTEMAECKERS, *Mes Procès littéraires, Souvenirs d'un éditeur*, *Mercure de France*, 15 septembre 1923.
- ²⁰ Réclame imprimée sur la lettre précitée à Charpentier.
- ²¹ Cour d'assises du Brabant. Procès n°1801, portefeuille 1113, Archives Générales du Royaume.
Durant cette période, la véhémence qu'affiche Kistemaeckers à l'égard des autorités devient parfois provocante. Le 7 juillet 1877, il adresse au ministre Delandsheere une lettre où il défend son « ami F. Jourde » dont la parole a été mise en doute lors d'une séance à la Chambre des Représentants. Le ton est plein de défi et la lettre se termine par des « salutations socialistes et révolutionnaires ». *La Commune de Paris dans le livre et l'image, Catalogue d'exposition de la Bibliothèque Royale*, 1971, p. 74, n°275.
- ²² H. KISTEMAECKERS, Lettre préface adressée à M. Delandsheere, dans *La Chasteté cléricale* par R. Charlie (1877).
Voir *Catalogue Kistemaeckers*, p. 150.
- ²³ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op. cit.*, p. 196. L'origine de ce capital n'est pas précisée.
- ²⁴ Réclame imprimée sur la lettre précitée à Charpentier. Sous le couvert de l'état de siège, la censure est rétablie en France en 1874. Dans un article sur *Les livres condamnés*, la *Bibliographie de la France* (13 octobre 1961) distingue :
- 1° condamnation : décision judiciaire ; confiscation des exemplaires saisis ; aucun obstacle à la vente ou à la diffusion.
 - 2° interdiction : a) administrative : arrêté du pouvoir exécutif pour la protection de l'ordre public ; arrêt d'urgence de la diffusion ; relève des tribunaux administratifs ; b) légale : en fonction d'une loi.
- ²⁵ René FAYT, dans le numéro sur *Le Naturalisme et les Lettres françaises de Belgique* de la *Revue de l'U.L.B.*, 1984, émet l'hypothèse de l'appartenance de Kistemaeckers à une loge maçonnique. En effet, dans son ouvrage polémique, *Les Précurseurs du Communisme*, le Dr P. Ouwerx fait paraître le nom de Kistemaeckers au *Répertoire des Francs-Maçons*. Il y figure en tant qu'éditeur du livre de A. Fleury, *Instructions philosophiques sur la Franc-Maçonnerie* (1881). D'autre part, la *Belgique maçonnique* de 1887 cite Henry Kistemaeckers, éditeur, rue Dupont, à Schaerbeek, dans sa liste de Francs-Maçons.
- ²⁶ Bibliothèque Royale, 1971.

- ²⁷ LISSAGARAY, *Histoire de la Commune de 1871*, 1876.
- ²⁸ Lettre aut. signée à M. Delandsheere, Bruxelles, 7 juillet 1877, dans laquelle il affirme avec insolence sa détermination de continuer à éditer les proscrits. (*La Commune de Paris dans le livre et l'image, Catalogue d'exposition de la Bibliothèque Royale*, 1971, p. 74, n° 275).
- ²⁹ La double proposition d'amnistie faite en 1876 fut rejetée au Sénat comme à la Chambre. Une amnistie partielle fut prononcée le 17 janvier 1879 et la loi fut définitivement promulguée le 14 juillet 1880 (A. ZEVAES, *Les Proscrits de la Commune*, p. 46).
- ³⁰ B. GASTINEAU, *Voltaire en exil, sa vie, son œuvre en France et à l'étranger (Belgique, Angleterre, Prusse, Hollande, Suisse) avec les lettres inédites de Voltaire et de Madame du Châtelet. Centenaire de Voltaire*, Paris, Germer-Baillière et Cie, libraires-éditeurs, Bruxelles, Librairie C. Muquardt, Merzbach et Falk, éditeurs, 1878, 1 vol. in-16 de 30 pp. tiré à quelques exemplaires et annoncé sous la rubrique : *On trouve à la même librairie*, en face de la page de titre de *Raison et Religion* de A. Fleury (1881). Prix : 3 fr.
- ³¹ 4e page de la couverture de *L'assaut des lupanars*, par X.X.X. [Hector FRANCE], 1878.
- ³² Pseudonyme de Charles Potvin.
- ³³ B. MALON, *op. cit.*, chap. XVI, pp. 319 et ss.
- ³⁴ A. NAQUET, *Socialisme collectiviste et socialisme libéral*, Paris, 1890.
- ³⁵ B. MALON, *op. cit.*, ch. XIX, p. 473.
- ³⁶ Introduction de Kistemaeckers à la réédition du livre de Naquet.
- ³⁷ Date de la proclamation de la République.
- ³⁸ A. NAQUET, *La République radicale*, Paris, Germer-Baillière, 1873.
- ³⁶ Introduction de Kistemaeckers à la réédition du livre de Naquet.
- ³⁷ Date de la proclamation de la République.
- ³⁸ A. NAQUET, *La République radicale*, Paris, Germer-Baillière, 1873.
- ³⁹ Extrait de la lettre en question.
- ⁴⁰ Bib. Roy., R.P. VI 1903 A.
- ⁴¹ Lettre aut. signée, Paris, 3 avril 1901, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁴² Voir à ce sujet la *Préface* et le texte des *Hommes de l'exil* qui précèdent *Le Revers d'une Médaille* (Bib. Roy., R.P. VI 1904 A).
- ⁴³ Sous-titre donné au recueil *Le Revers d'une Médaille*.
- ⁴⁴ Lettre aut. signée, Bruxelles, le 16 juillet 1878, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁴⁵ Cette lettre de Victor Hugo à Léon Cladel du 24 novembre 1878 est reproduite dans l'introduction de Kistemaeckers au volume de C. Berru.
- ⁴⁶ Lettre aut. signée de Madame Lockroy-Hugo. Paris, 21, rue Clichy (s.d.), Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁴⁷ Lettre aut. signée de Hector France, 24, Albert Road, Douvres, le 17 novembre 1877, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁴⁸ D'après G. VANWELKENHUYZEN, le Président Mac-Mahon s'est opposé personnellement à l'introduction en France de *L'Homme qui tue*. (*L'Influence du Naturalisme français en Belgique*, p. 80). La revue *L'Artiste* du 30 novembre 1878 affirme que la censure de Mac-Mahon « aura plus contribué à multiplier les lecteurs de ce roman que s'il en avait fait distribuer 10.000 exemplaires à ses frais ».

- ⁴⁹ Le livre avait été rapproché, entre autres, de *La Faute de l'Abbé Mouret* de Zola. Dans une lettre du 4 décembre 1877 à Kistemaeckers, H. France affirme la totale indépendance de son œuvre : « Bien que quelques-uns de vos journaux m'aient accusé de répéter ce qui a été dit cent fois et d'avoir lu beaucoup de livres traitant du célibat ecclésiastique, je puis vous affirmer que je n'en ai jamais lu un seul, pas même l'*Abbé Mouret* dont on parle tant ».
- ⁵⁰ Reproduit, sans autre référence, dans la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, t. III, p. 1042.
- ⁵¹ Lettre aut. signée, 24 Albert Road, Dover, 4 décembre 1877, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁵² Lettre aut. signée, 24 Albert Road, Dover, 10 décembre 1877, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁵³ Un seul volume de la collection, l'*Histoire de la Déportation de 1871* par Baillière, n'est pas daté. On peut être à peu près sûr qu'il est de 1878 également.
- ⁵⁴ Jadis appelée « collection populaire », cette sorte d'édition à bon marché équivalait à notre « livre de poche ».
- ⁵⁵ Voir les prix du catalogue : 2fr.50, 3fr., 3fr.50, 5fr. sont les prix les plus courants.
- ⁵⁶ 4e p. de la couverture de l'*Essai de Catéchisme socialiste*, de J. Guesde (1878), Bib. Roy., R.P. VI 1894 A.
- ⁵⁷ Introduction de Kistemaeckers au tome I de l'*Histoire Populaire et Parlementaire de la Commune de Paris*, d'A. Arnould, 1878.
- ⁵⁸ Tome I du même livre d'A. Arnould.
- ⁵⁹ Introduction de Kistemaeckers au tome III de l'*Histoire Populaire et Parlementaire de la Commune de Paris*, d'A. Arnould, 1878.
- ⁶⁰ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op.cit.*, p. 196.
- ⁶¹ H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 septembre 1923.
L'économiste, sociologue et avocat belge Guillaume De Greef avait fréquenté tous les proscrits réfugiés en Belgique, notamment Proudhon.
- ⁶² C. BERRU, *Le Revers d'une Médaille*, 1879. Note de l'éditeur à l'étude *Les Hommes de l'Exil* de Charles Hugo.
L'accueil réservé aux proscrits fut tout d'abord nettement défavorable : le 3 mai 1871, la Sûreté Publique fait savoir aux gouverneurs de province que les formalités de passeport sont rétablies pour les Français qui viennent en Belgique ; le 23 mai, les passeports sont déclarés valables seulement s'ils sont visés par un agent belge accrédité à l'étranger ; le 25 mai, le ministre des Affaires étrangères déclare que le gouvernement saura « empêcher l'invasion du sol de la Belgique par ces gens qui méritent à peine le nom d'hommes et qui devraient être mis au ban de toutes les nations civilisées » ; le 27 mai enfin, la Sûreté politique de Bruxelles publie une liste des étrangers auxquels l'accès est interdit. Après la protestation de V. Hugo, la sévérité se relâche cependant (D'après A. ZEVAES, *Les Proscrits de la Commune*, p. 26). Selon F. SARTORIUS et J.-L. DE PAEPE, *Les Communards en exil*, p. 53, le nombre des proscrits en exil à Bruxelles et dans les faubourgs se chiffrait, entre 1871 et 1880, à 1.252, soit environ 85 % de l'ensemble des réfugiés.
- ⁶³ Lettre aut. signée d'H. France à H. Kistemaeckers, 24, Albert Road, 17 novembre 1877, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁶⁴ *Chronique des livres*, par X., *La Chronique*, 7 janvier 1881.
- ⁶⁵ En 1885, il édite un recueil de poèmes de Frantz VAN PETEGHEM, secrétaire de la société rationaliste bruxelloise, *Les Cosmopolitains*.

⁶⁶ Le premier fils de Kistemaekers, Henry Hubert Alexandre, est né le 13 octobre 1872 à Floreffe. Naturalisé français, il est l'auteur de nombreuses pièces divertissantes, dont quelques-unes furent éditées par son père (voir la note 266 et le *Catalogue Kistemaekers*).

⁶⁷ Lettre aut. à Lucien Descaves, 25 avril 1919, Coll. P. Lambert.

⁶⁸ Carte aut. signée, Bruxelles. L'enveloppe porte la vignette Henry Kistemaekers et la date du cachet est le 2 janvier 1885, Bib. Roy., M.L. II 2589 III.

Cette *Bibliothèque populaire*, créée en 1886 par *Le Peuple*, sous le patronage du Parti Ouvrier (Cercle de Propagande de Gand), compte une quinzaine de brochures (14 x 10 cm), romans, ouvrages de propagande ou de réflexion, dont deux titres parus précédemment chez Kistemaekers : *Le Revers d'une Médaille*, de Camille Berru et *L'Abbé Delacollonge*, de Francis Enne. En 1887, une annonce imprimée sur les tomes 1 et 2 de *Sacrifié pour le Peuple !* d'Edouard Anseele signale parmi les ouvrages à paraître au mois de février *Kermesses* de Georges Eekhoud. Il est annoncé comme ouvrage paru sur le tome 1 du même livre, daté lui aussi de 1887. Mais le roman de G. Eekhoud ne se trouve pas dans la collection de la *Bibliothèque populaire* de l'Institut E. Vandervelde à Bruxelles.

⁶⁹ L. DESCAVES, *Un Éditeur des Naturalistes, Les Nouvelles littéraires*, le 16 mars 1935.

... les premiers de la révolution française, sous le régime de la Terreur, les déportés furent envoyés dans les îles de la mer du Nord, à l'exception de ceux qui furent envoyés en Angleterre.

101. Dans son ouvrage, *Les déportés de la mer du Nord*, paru en 1882, le général de La Bourdonnaye a donné une liste de ces déportés, avec la date de leur arrivée et leur destination.

102. L. DECAUVILLE, *Le déport de la mer du Nord*, Paris, 1882.

103. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

104. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

105. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

106. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

107. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

108. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

109. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

110. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

111. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

112. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

113. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

114. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

115. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

116. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

117. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

118. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

119. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

120. *Journal de la mer du Nord*, 1882, t. 1, p. 10.

Chapitre II

La période des publications littéraires

Une orientation nouvelle

Situation générale

En 1880, loin de se laisser décourager par son premier échec, loin de renoncer, Kistemaeckers veut poursuivre l'idéal de ses débuts : malgré d'inévitables fluctuations, son métier restera le combat des Lettres contre l'intolérance. Or, il existe en France un mouvement littéraire, né après la guerre de 1870, qui brave fièrement l'État réactionnaire : le naturalisme. Ses adeptes fourniront à notre éditeur une excellente occasion de renouveler progressivement la formule de sa maison.

A la fin de 1876, la publication de *L'Assommoir*, interrompue dans *Le Bien public* à la demande des lecteurs scandalisés, est reprise intégralement par Catulle Mendès dans sa *République des Lettres*⁷⁰. La désapprobation générale suscitée par ce feuilleton et la vaste polémique qui s'ensuit marquent le départ de la grande campagne naturaliste en France. Après avoir connu des manifestations éparées pendant quelques années, le mouvement, en gestation depuis près de trente ans, tend à s'unifier sous l'étendard de Zola. Mais il y a trop d'arrogance dans l'entrée en scène du naturalisme. Cette façon de s'ériger en « école », cette ambition hautement proclamée d'imposer une discipline littéraire et de défier les traditions anciennes se heurte nécessairement à de multiples résistances.

Le gouvernement, républicain depuis 1870 mais composé en majorité de monarchistes, est en état d'alerte. Par sa politique d'Ordre Moral, le président Mac-Mahon, duc de Magenta, tente, depuis plusieurs années, d'endiguer les courants de pensée, non seulement politiques mais aussi littéraires, considérés comme trop audacieux. La censure, supprimée par un décret du gouvernement de la Défense Nationale le 30 septembre 1870, a été rétablie par le Maréchal le 18 mars 1871 et confirmée par décret le 1er février 1874⁷¹. Comme sous la Restauration, de nombreux ouvrages, accusés d'outrage aux bonnes mœurs ou d'immoralité, sont saisis, poursuivis ou condamnés. Cette sévérité s'étend à toute la littérature : *Les Mémoires de Casanova* sont suspectés ; un éditeur parisien se voit condamné à 500 francs d'amende pour avoir réimprimé les *Contes* de La Fontaine. Les journaux sont étroitement surveillés : le gérant de *La Tribune*, inculpé d'outrage à la religion catholique, est condamné à trois mois de prison et 4.000 francs d'amende ; *Le Corsaire* est supprimé pour un article de Zola : *Lendemain de crise*⁷².

On n'oublie pas, cependant, l'année 1871 ! Par crainte d'une nouvelle Commune, le président se garde de tout extrémisme envers les grands naturalistes, qui pourraient agir sur l'opinion publique. Il s'en prend de préférence aux disciples, aux jeunes admirateurs. Les faux pas d'un art en formation, les égarements d'un néophyte permettent de substituer plus aisément à l'appellation de « naturaliste » celle de « pornographe ». Ce sont des débutants, peu armés devant la littérature nouvelle, devant leurs aînés⁷³ et devant leur gouvernement, que Kistemaeckers choisit d'éditer en Belgique.

Un programme difficile

Dans cette conjoncture, la tâche de Kistemaeckers présente une sérieuse complexité. Chaque aspect de la fonction qu'il se prépare à assumer s'accompagne d'une difficulté particulière.

Il faut, en premier lieu, séduire les jeunes auteurs français que retient le prestige de Paris. Même si, vers les années 1880, les relations littéraires entre les deux pays sont excellentes, c'est souvent avec une pointe de scepticisme, voire à contrecœur, que les écrivains renoncent à l'avantage de se faire publier en France plutôt qu'en Belgique. Pour nos éditeurs, il est indispensable de donner maintes preuves de leur savoir-faire personnel. Kistemaeckers se dépensera sans réserve afin de parer, grâce à ses initiatives et à son dynamisme, à l'inconvénient du lancement des ouvrages depuis Bruxelles. C'est ainsi qu'il recrute peu à peu bon nombre d'auteurs naturalistes ou modernistes.

Par chance, dans la France de l'Ordre Moral, les circonstances politico-littéraires favorisent son entreprise. Quantité d'éditeurs français, connaissant la sévérité de la censure, se montrent trop craintifs pour accepter des œuvres plus ou moins violentes. Force est donc aux écrivains de s'adresser à l'étranger. « J'ai un livre, écrit l'un d'eux à Kistemaeckers, que mes éditeurs ordinaires (...) ne veulent pas publier parce qu'ils en trouvent les peintures trop vives ⁷⁴. » Un autre lui présente un « roman relativement court renfermant des détails dont la loyauté a effaré les éditeurs parisiens ⁷⁵. » Les écrivains eux-mêmes n'osent pas toujours courir le risque. Proposant à Kistemaeckers son roman, *Autour d'un Clocher*, Louis Desprez s'explique : « Je ne suis pas décidé à le publier en France ; je crains quelque aventure désagréable. Certaines pages sont des plus hardies qu'on ait publiées jusqu'ici ⁷⁶. »

Le plus souvent, comme le montrent les correspondances, c'est l'auteur qui, de France, s'adressa à Kistemaeckers. Mais le fait qu'un écrivain ait cherché à se faire imprimer hors de France ne suffit pas. Encore a-t-il fallu que, parmi plusieurs Belges auxquels les naturalistes auraient pu s'adresser, Kistemaeckers forçât l'attention.

La concurrence des éditeurs de Belgique n'est pas un facteur négligeable. Depuis la proscription qui a suivi le coup d'État du Deux-Décembre, faire paraître à Bruxelles est devenu chose courante pour plus d'un écrivain français. Jean-Baptiste Rozez, proscrit de 1848, dirige, au 87, rue de la Madeleine, une maison de publication où il accueille ses compatriotes exilés. Dans la taverne du Prince of Wales, que fréquentèrent Baudelaire et son éditeur Poulet-Malassis – tous deux installés pour un temps dans notre pays – des échanges intellectuels se sont établis entre gens de lettres des deux nationalités. De pareilles rencontres apportent à nos éditeurs une certaine renommée à l'étranger. La position de la maison Lacroix-Verboeckhoven et Cie, dont les bureaux se partagent entre Paris, Bruxelles, Leipzig et Livourne, est privilégiée à cet égard. On sait qu'en 1862, la « succursale » bruxelloise de ces éditeurs-imprimeurs belges, tenue par Verboeckhoven au 42, Boulevard de Waterloo, attira Victor Hugo, porteur du manuscrit des *Misérables* ⁷⁷.

Après la Commune, Poulet-Malassis retourne à Paris, pour y mourir bientôt ⁷⁸. Lacroix est acculé à la faillite en 1874. Mais d'importantes maisons d'édition subsistent à Bruxelles. Jean-Baptiste Rozez, qui a repris le fonds de Lacroix, publie les premières œuvres de Lemonnier et deviendra le premier éditeur de la revue *La Jeune Belgique* ⁷⁹. C'est au libraire bruxellois J. Gay que Joris-Karl Huysmans confie, en 1876, la publication de son second roman : *Marthe, Histoire d'une Fille* ⁸⁰. A partir de 1880, à l'heure du renouveau littéraire, plusieurs jeunes éditeurs belges font leurs preuves ⁸¹. Lucien Hochstein fait paraître les premières œuvres symbolistes, celles que Verhaeren

appellera « les miracles ». Deman tire à quelques exemplaires des petits bijoux de bibliothèque et édite un ou deux auteurs français, dont Mallarmé. Lacomblez, le plus actif, ambitionne de monopoliser toute la Jeune Belgique. Sa maison prospère grâce à des ventes par souscription. Enfin, Lemercier, Lamertin et Lamberty sont également très en vue⁸².

Pour se mesurer à cette cohorte d'éditeurs belges, Kistemaeckers doit déployer un talent exceptionnel. Il n'y manquera pas, nous le verrons. Bénéficiant, en outre, de l'intervention amicale d'un « lecteur » de Charpentier, Léon Hennique, qui lui présente plusieurs de ses amis écrivains⁸³, Kistemaeckers réussit fort bien à polariser autour de lui bon nombre de naturalistes français et belges. Mais après avoir payé de sa personne pour rallier ceux-ci, sans doute négligera-t-il cet autre aspect, non moins important, de son métier : se les attacher. C'est à l'abandon trop rapide des jeunes auteurs que Kistemaeckers devra, partiellement du moins, le déclin progressif de sa maison.

Tout en soignant sa réputation auprès des néophytes désireux d'être « lancés » avec efficacité, Kistemaeckers doit éviter de provoquer les poursuites du gouvernement belge. En effet, ce dernier, accusé par la presse française de complaisance pour les pornographes, se fait un devoir d'afficher la plus grande rigueur en la matière. Notre éditeur n'échappera pas aux attaques, mais il attribuera à ses détracteurs, un mobile moins avouable : « J'affirme, écrira-t-il, (...) que des rancunes politiques s'y mêlèrent, représailles contre l'ancien éditeur des proscrits de la Commune ou des réfugiés français de toute opinion ; aussi, et par ricochet, contre le défenseur de la littérature et des idées d'avant-garde, de la pensée républicaine⁸⁴. » Sans prétendre évaluer le degré d'objectivité de cette assertion, nous constaterons l'animosité dont Kistemaeckers a été constamment entouré, même après qu'il eût cessé ses publications socialistes.

Un troisième problème se pose lorsque le livre, édité avec soin, annoncé en France comme en Belgique, doit passer la frontière. Comme les socialistes, les écrivains naturalistes désirent, bien entendu, faire connaître leurs œuvres en France. Or, les ministres du maréchal Mac-Mahon, avertis des détours de nombreux auteurs par la Belgique, ont prévu des obstacles. J.-Casimir Périer, ministre de l'Instruction publique, de Marcère, ministre de l'Intérieur, aidé de Lefèvre, le sous-secrétaire d'État qui lui a été adjoint à cet effet, empêchent l'entrée des « mauvais livres », tant littéraires que politiques⁸⁵.

Ici encore, la nouvelle orientation prise par Kistemaeckers est loin d'aplanir toutes les difficultés qu'il avait rencontrées dans son travail d'éditeur socialiste. Cependant, grâce à son habileté et à sa prudence, Kistemaeckers connaîtra quelques années de succès considérable, durant lesquelles il donnera sa véritable mesure, au sein d'un mouvement littéraire en pleine expansion.

Années de transition : 1879 - 1880

Dès 1877, en éditant *Le Roman du Curé* d'Hector France, Kistemaeckers ouvrait ses collections à un auteur naturaliste français. Mais c'est surtout Léon Cladel, le peintre du Quercy, à la fois socialiste et partisan de la littérature nouvelle, qui assure la transition entre les deux grands centres d'intérêt successifs de l'éditeur. En 1879-1880, celui-ci publiera quatre de ses ouvrages.

Léon Cladel n'est pas un nouveau venu dans le monde des Lettres. Né en 1835, près de Montauban, écrivain à vingt-six ans, il est connu depuis qu'il a atteint la maturité de son talent, vers 1872. Son esprit en révolte contre le despotisme de l'ordre social déplaisait déjà à l'Empire : le journal où il publiait *Pierre Patient* fut interdit à cause de ce feuilleton⁸⁶. En 1875, la publication dans *L'Événement* d'une nouvelle sur la Commune, *Une Maudite*, lui valut une amende de 500 francs et un mois de prison à Sainte-Pélagie⁸⁷. Inutile de dire que ce fervent républicain, ce démocrate convaincu, a toutes les sympathies de Kistemaeckers. Ce dernier a édité, en 1878, trois de ses nouvelles de tendance socialiste, tirées du remarquable recueil des *Va-nu-pieds*⁸⁸.

L'année suivante, Cladel, de passage à Bruxelles, rassemble à l'intention de l'éditeur belge six nouvelles écrites, entre 1869 et 1879, dans un style vigoureux et coloré qui s'inspire à la fois de Hugo et de Zola. Ces *Petits Cahiers*, que Kistemaeckers édite avec le plus grand soin, inaugurent la publication d'une série de romans et de nouvelles d'auteurs en vogue : *La Petite Collection de Bibliophile*. « Cette collection, déclare l'éditeur dans sa publicité, est destinée à devenir très rare par la suite et nous la signalons aux amateurs, car aucun de ces volumes ne sera réimprimé. Elle groupera des œuvres inédites de toutes les célébrités de la jeune école naturaliste ou analytique⁸⁹. » Les livres dont elle se compose seront tirés à un petit nombre d'exemplaires, tous d'une facture parfaite : papier fin, impression élégante, reliure soignée. Chaque volume portera, en guise d'illustration, l'effigie de son auteur, et se vendra au prix modéré de 3 fr.50.

Cette alléchante formule remportera bientôt le succès escompté : en juin 1881, Kistemaeckers informe un client en quête d'un exemplaire des *Petits Cahiers*, « que ce volume a été *entièrement* épuisé peu de temps après sa mise en vente (...) »⁹⁰, et en novembre il signale à ses lecteurs que les trois premiers titres de la série ne sont plus disponibles⁹¹. Dorénavant, la porte de Kistemaeckers est ouverte aux jeunes naturalistes. Dès 1879, le pas décisif est franchi vers l'édition d'œuvres purement littéraires.

En 1880, Kistemaeckers s'y engage résolument. Il le fait cependant avec précaution, puisque durant cette année il publie exclusivement, comme

œuvres modernes, celles de Léon Cladel, déjà célèbre et admiré en Belgique comme en France ⁹². Encore, pour l'un de ces trois volumes, ne s'agit-il que d'une réimpression (*Les Martyrs ridicules*). Averti par l'expérience d'un précédent échec, l'éditeur paraît hésiter à emprunter trop brusquement la voie des nouveautés.

Remarquons toutefois que les trois œuvres de Cladel éditées en 1880, pour être également « modernes », n'en possèdent pas moins chacune une forme et une tonalité fort différentes.

La première est un court récit naturaliste. Il nous dépeint brutalement la détresse de la veuve Jayfaim qui, s'étant dépouillée *Par devant notaire* au profit de ses enfants, se retrouve tout entière à la merci de leur cruauté avide. Dans son *Introduction-Préface*, Hector France, ancien communard, attribue un but humanitaire à l'auteur : « Enfant de vieux ilotes de la glèbe, il nous fait pleurer avec lui sur les antiques infortunes de ses frères et appuyer leurs revendications. »

C'est en pur styliste, par contre, que Cladel a composé les évocations impressionnistes des *Six Morceaux de Littérature* ⁹³. Avec une finesse et une originalité qui ont été comparées à l'art de Gautier, il y reproduit par la plume la manière propre de six grands peintres ou sculpteurs. Cette plaquette, offerte pour la somme relativement importante de 15 francs, s'adresse du reste à un public tout autre que les deux premiers récits. Ses 126 exemplaires, hors de commerce, sont destinés aux souscripteurs en mesure d'apprécier la qualité des illustrations et de l'impression ⁹⁴.

Enfin, l'histoire des *Martyrs ridicules*, à laquelle Cladel donne l'appellation de *Roman parisien*, est un assez long roman, bientôt renié, des débuts de l'auteur.

La publication de ce dernier volume fut sans doute le résultat d'une volonté expresse de Kistemaekers. *Les Martyrs ridicules* avaient favorablement impressionné Baudelaire en 1862. Séduit, le poète vint offrir son aide à Cladel pour effectuer les corrections nécessaires ⁹⁵. Dans la préface qu'il rédigea pour l'édition originale, Baudelaire glissait quelques remarques (trop d'exubérance, trop de sensibilité) mais, dans l'ensemble, il appréciait grandement le jeune talent de Cladel. Ni cet inestimable patronage, ni les promesses contenues dans le livre n'avaient retenu la moindre attention du public ; et l'auteur, déçu, avait répudié sa première création. Sa fille, Judith Cladel, précise qu'il n'accepta la réédition, chez Kistemaekers, « qu'à titre de curiosité esthétique, avec un avis où il ne ménage pas son premier-né ». Ceci permet de penser que c'est l'éditeur lui-même qui sollicita l'autorisation de publier *Les Martyrs ridicules*.

*

* *

C'est dès 1880 aussi que Kistemaeckers va s'occuper de réimpressions galantes.

Peu avant, un « heureux hasard » lui permet d'acquérir un lot de livres contenant « *Casanova, Faublas*, le recueil de Maurepas, les pièces de Baudelaire condamnées, etc. », tous édités par J.B. Rozez⁹⁶. Ce dernier publie en effet, à côté des livres interdits de ses compagnons d'exil, des réimpressions galantes dont les Français sont friands.

Voyant que le stock venu de Rozez s'écoule facilement à Paris, Kistemaeckers entreprend de remettre lui-même au jour les auteurs méconnus du XVIIIe et du début du XIXe siècle. Ces livres rares ou prohibés qu'il avait, sans doute, serrés jusqu'ici dans sa bibliothèque personnelle, il les réimprime aujourd'hui dans une présentation impeccable. Malgré l'importante concurrence d'une *Petite Bibliothèque de la Curiosité érotique et galante* lancée naguère par Poulet-Malassis, et celle d'autres publications du même genre réalisées par Gay et Doucé, Kistemaeckers parvient à sortir, en deux ans (1879-1880), sept ouvrages remarquables.

Cette réussite, il la doit à son activité débordante et à sa judicieuse perspicacité. Il s'attache quelques-uns des meilleurs illustrateurs de l'époque. Félicien Rops, l'aquafortiste attiré de Poulet-Malassis, le décorateur des *Fleurs du Mal* et de *La Légende d'Ulenspiegel*, compose le frontispice altier de *La Sainte-Chandelle d'Arras*⁹⁷ et dessine la vignette *Péché caché est pardonné* qui marque toutes les réimpressions. Chauvet ornemente d'un frontispice *Les Aventures de l'Abbé Choisy*. Plus tard, Amédée Lynen et Alphonse Descaves ajouteront leur prestige à celui, déjà grand, d'une collection très appréciée en France.

Les acheteurs de réimpressions galantes sont peu nombreux. Des prix élevés (5, 10, 25 ou 50 francs) et des tirages fort restreints (250, 300 ou 550 exemplaires), réservent ces splendides volumes aux bibliophiles. Dans le cas présent, l'intention de l'éditeur est claire : il faut éviter de gros ennuis judiciaires. Diffusés sous le manteau, les livres galants sont pratiquement inoffensifs. C'est l'argument que l'éditeur invoquera pour sortir, acquitté, des nombreuses poursuites que lui causeront ces réimpressions.

Parmi les amateurs, le succès de ces publications s'accroît de jour en jour. Le journal *La Chronique*, toujours très attentif aux productions de Kistemaeckers, le souligne avec enthousiasme lors de la réimpression du « recueil de contes le plus pantagruélique et le plus rare du XVIIIe siècle »⁹⁸, *Les Bons Contes ou Trois cents leçons de Lampsaque*. « Nous devons avouer en toute sincérité, écrit le journaliste, que l'impression d'un tel volume constitue un véritable tour de force et que rarement, en Belgique, on a produit un pareil spécimen de typographie. » Et, après avoir décrit le livre, il conclut : « On ne

sait lequel féliciter : de l'éditeur Kistemaeckers, qui a conçu l'idée et arrangé un pareil livre, ou de l'imprimeur Lefèvre, dont les presses, sous l'habile direction du conducteur Louis Parent, ont pu fournir un tel joyau. »

Pendant une décennie, les réimpressions de Kistemaeckers continueront de faire l'admiration des critiques et des connaisseurs. Ainsi, les belles recettes qu'il réalisera grâce aux bibliophiles lui permettront d'accorder toutes ses faveurs aux nouveaux venus du naturalisme.

Le succès : 1881 – 1884

Un médiateur : Camille Lemonnier

Sur la route qui doit le mener au cœur même de la jeune littérature, Kistemaeckers a la chance de rencontrer Camille Lemonnier. En ouvrant les portes de sa maison à l'auteur d'*Un Mâle* et du *Mort*, en 1881, il se fait connaître comme le partisan résolu d'un art renouvelé.

En Belgique, Camille Lemonnier fait le lien entre deux générations d'écrivains : celle de De Coster et Cladel, les prédécesseurs admirés, et celle des promoteurs de la Jeune Belgique, qui le salueront comme leur maître.

Déjà apprécié en France, par un milieu restreint, comme journaliste et critique d'art, le romancier belge désire vivement se tailler, aux côtés de Huysmans, Zola et leurs compagnons, une large renommée dans le public parisien. Celui-ci, resté plutôt indifférent à ses premières œuvres parues chez divers éditeurs : Dentu, Morel, Lemerre et Hetzel⁹⁹, s'est ému lors de la parution des *Charniers*. Mais c'est par la publication d'*Un Mâle* chez Kistemaeckers que Camille Lemonnier va conquérir définitivement la célébrité parisienne, en 1881. Du même coup, le nom de son éditeur s'en trouvera accrédité auprès des naturalistes.

La Jeune Belgique

« En ces années d'efflorescence, puis d'effervescence littéraires, en cette période héroïque de nos lettres nationales, résidait encore à Schaerbeek Henry Kistemaeckers père, un des seuls éditeurs vraiment dignes de ce nom que les écrivains belges de langue française auront rencontrés dans leur pays¹⁰⁰. » C'est en termes très élogieux que Georges Eekhoud évoque dans ses *Souvenirs* l'activité inlassable de Kistemaeckers pour répandre les œuvres de nos jeunes auteurs. De fait, à partir de 1882, il s'impose peu à peu comme l'éditeur

d'une littérature neuve. Eekhoud affirme qu'il s'y dépense sans compter : « Non seulement ce diable d'homme, entreprenant, combatif, archidébrouillard, éditait coquettement nos écrivains, mais – chose qui ne s'était jamais vue et qui ne se revoit pas encore – il se décarcassait pour les placer, courait les colporter, harcelait les secrétaires de rédaction et les chroniqueurs littéraires, non seulement à Bruxelles mais à Paris, surtout à Paris, et, irrésistible Gaudissart, après avoir endossé sa marchandise aux Parisiens, l'imposait, de là, aux suffrages du monde entier, ne plaignant ni son temps, ni sa peine, ni son argent pour assurer à ses édités la plus réclamière des publicités. (...) Il nous valait des comptes rendus par Ginisty, par Lepelletier, par Fouquier, et même par l'oncle Francisque Sarcey, que blaguait la jeunesse littéraire tout en étant très friande de son *approbatur*. »

Cette jeunesse littéraire est précisément en train d'opérer, grâce à la revue *La Jeune Belgique*, un réveil éclatant des lettres nationales. Ce mouvement aurait dû rencontrer l'action du dynamique éditeur et leurs efforts se conjurer en un même élan. Nous allons voir, au contraire, que pour divers motifs, dont certains restent mystérieux, les tentatives faites en ce sens seront sans résultat : Kistemaeckers ne deviendra jamais l'éditeur attiré des Jeunes Belges.

*
* *
*

En 1883 pourtant, il publie certains auteurs belges qui appartiennent plus ou moins à cette équipe dynamique : il donne *Au Pays de Manneken-Pis* de Théodore Hannon, qui écrit régulièrement dans *La Jeune Belgique*, et *Bruxelles rigole* d'Henri Nizet, collaborateur occasionnel de la revue (où son nom n'a paru qu'en 1882). Avec leurs amis, ces écrivains sont les bienvenus dans l'agréable maison qu'il occupe maintenant dans la rue des Palais ¹⁰¹.

Mais c'est en 1884 seulement que Kistemaeckers tente une offensive nette en direction de *La Jeune Belgique*. Au printemps, il lance une collection de luxe, à cinq francs, qui doit comprendre une dizaine de volumes au format allongé, signés par des « écrivains en vogue » ¹⁰². En fait, il semble que Kistemaeckers ait pensé réserver la collection aux Jeunes Belges : *L'Hiver mondain* de Georges Rodenbach, inaugure cette série de beaux livres. Il est illustré de deux héliogravures par Jan Van Peers et imprimé sur papier fin, dans une typographie impeccable. En même temps, l'éditeur publie un autre recueil de vers très remarqué : les *Rimes de Joie* de Théodore Hannon.

Cet effort de Kistemaeckers en faveur de la jeune littérature belge est aussitôt apprécié. Dans *L'Étudiant*, organe de la Jeunesse libérale universi-

taire, Albert Grésil [Albert Bauwens] qui fut le premier directeur de *La Jeune Belgique*, exprime sa vive sympathie pour l'éditeur ¹⁰³.

La publication successive des *Rimes de Joie* et de *L'Hiver mondain* a provoqué, dit-il, une heureuse surprise. Quelle découverte, quelle chance inespérée ! « Eh oui ! ajoute-t-il, nous le possédons, cet oiseau bleu, cet oiseau rare entre tous : un éditeur !... Mieux que cela, vous dis-je, un éditeur pour de vrai, un éditeur comme il y en a peu, non un de ces vulgaires marchands de firme, mais un artiste qu'on nous envie en France et peut-être ailleurs, un éditeur ayant ses convictions et ne publiant que ceux qui les partagent, un naturaliste et un moderniste, narguant le tiers et le quart. » Homme de goût, il pourrait être le héraut choyé et victorieux du combat littéraire belge.

Mais Grésil déplore que cet « éditeur artiste et indépendant, suscité en Belgique comme pour prendre sa part, et non la moins glorieuse, de l'affranchissante bataille moderniste » ait montré jusqu'ici « les plus inexplicables préventions contre les Jeunes Belgique ». Leurs chefs, Cladel et Lemonnier, ne lui ont-ils pas procuré de francs succès ? Mais l'heure a sonné, pense A. Grésil, « de l'union et de l'oubli des griefs qui, en ce moment, menacent de faire avorter notre jeune littérature ! » Sans doute, à ses débuts, Kistemaeckers fut-il mal accueilli par son propre pays. Mais aujourd'hui, dans l'intérêt des Lettres, ses compatriotes appellent de tous leurs vœux la collaboration de l'éditeur.

Peu après cet article, Kistemaeckers publie, dans la collection de *L'Hiver mondain*, un volume de nouvelles campinoises que Georges Eekhoud a rassemblées sous le titre de *Kermesses*. Sorti des presses de l'imprimeur Lefèvre, à Bruxelles, le 31 mai, cet élégant volume est mis en vente dans les premiers jours de juin. Mille deux cents exemplaires sont rapidement écoulés ¹⁰⁴.

Un pacte d'amitié serait-il cette fois conclu avec *La Jeune Belgique* ? Ces trois publications successives laisseraient croire que l'appel d'Albert Grésil a été entendu. Hélas, sur ce bel élan, la collection s'arrête net. Le troisième volume, annoncé dans *L'Hiver mondain*, ne voit probablement pas le jour. L'auteur de ces *Névropathes*, le Belge Flor O'Squarr ¹⁰⁵, ne jouissait d'ailleurs pas du prestige d'un Rodenbach ou d'un Eekhoud.

Les choses en restent là. On ne verra jamais apparaître au catalogue de Kistemaeckers les noms de Giraud, Gilkin, Maubel ou Waller, les piliers de *La Jeune Belgique*, et l'alliance idéale, rêvée par Albert Grésil, ne se réalisera pas. Il est vrai qu'en 1884, ce dernier s'est écarté du groupe qui anime la revue bruxelloise et leurs vues sont parfois divergentes, voire opposées ¹⁰⁶. L'enthousiasme de Grésil ne reflète donc pas l'opinion de l'ensemble des Jeunes Belgique.

*
* * *

Quoi qu'il en soit des « préventions » dont parle Grésil, qu'elles soient venues de certains écrivains, de l'éditeur ou même des deux côtés à la fois, nous pouvons faire cette remarque : les idéaux littéraires de Kistemaeckers et de la Jeune Belgique ne se confondent pas. Sans doute, cette dernière fut-elle naguère séduite par le naturalisme, encore qu'une nuance ait été marquée en décembre 1881 par la *Rédaction* : « Nous préférons le naturalisme de Daudet à celui de Zola, celui-ci peut choquer parfois, le premier jamais ¹⁰⁷. » Mais à partir de 1884, la Jeune Belgique entend accorder au Parnasse toutes ses préférences et prendre ses distances à l'égard de « l'école » de Médan, trop étrangère à la poésie. « Ce culte de la forme, écrit G. Vanwelkenhuyzen, qui constituait un terrain d'entente pour les talents si divers des Jeunes Belgique, devait les distraire de leur admiration pour Zola ¹⁰⁸. » C'est la période des polémiques entre *L'Art moderne* d'Edmond Picard, revue progressiste et soucieuse de tracer un trait d'union entre la société et ses artistes, et *La Jeune Belgique*, de plus en plus préoccupée d'art pur ¹⁰⁹.

Cette tendance se cristallisera en avril 1885, dans un article virulent d'Albert Giraud : *Les hérésies artistiques* ¹¹⁰. L'écrivain y précise la position de tout le groupe : « Il est de mode aujourd'hui — pourquoi ? je n'en sais rien — de représenter la Jeune Belgique comme une nichée de naturalistes farouches, plus zolistes qu'Emile Zola, et prêts à traiter *Germinal* de berquinade. C'est une légende. » Certes, ses réserves s'adressent moins aux chefs de file du mouvement qu'aux disciples de Zola, livrés « à toutes les médiocrités et à tous les poncifs ». Mais, comme nous le verrons, c'est précisément cette clientèle de romanciers gravitant autour du Maître que Kistemaeckers s'est attachée ¹¹¹ et qu'il s'efforce en ce moment de conserver. Et l'on peut constater que l'évolution de l'attitude des Jeunes Belgique envers le naturalisme va de pair avec une désaffection progressive pour les réalisations de l'éditeur.

En novembre 1881, Albert Giraud félicite Emile Verhaeren, qui songe à proposer un recueil de vers à Kistemaeckers : « Et ta plaquette, lui demande-t-il, tu vas la bailler au public, m'assure Crotje. Et chez Kistemaeckers ! Mazette ! J'attends l'heure où tu lâcheras ton vol de sonnets ¹¹². » Au même moment, Lemonnier consacre aux publications de Kistemaeckers trois colonnes de *L'Europe du Dimanche*. En termes élogieux, il y raconte les débuts de Kistemaeckers, qu'il compare à Lemerre, « à cette différence près que notre éditeur semble montrer une aversion déterminée pour les poètes » ¹¹³. Mais Lemonnier ne teinte cette restriction d'aucune nuance de reproche.

Pour quelques années, les éditions Kistemaeckers bénéficient de la bienveillance des Jeunes Belgique. En 1882, la revue accueille favorablement la *Chanson des Gueux* de Jean Richepin et *Mlle Fifi* de Maupassant. L'année suivante, plusieurs titres parus à l'enseigne *In Naturalibus Veritas* sont annoncés dans

La Jeune Belgique : *La Teigne* de L. Descaves, *Rimes de Joie* de Th. Hannon et *Entre amoureux* d'A. Tabarant. La recension du « beau volume » d'Hannon, *Au Pays de Manneken-Pis* est élogieuse. Si le chroniqueur du *Memento* de novembre 1883 déplore que Kistemaeckers ait publié *Ludine*, de F. Poictevin, il semble néanmoins tenir en estime l'éditeur bruxellois, « ce révolutionnaire, qui est arrivé à coups de poing et à coups de bec au premier rang de la librairie française »¹¹⁴.

Ses productions sont appréciées en 1884 encore, lorsque paraissent les *Kermesses* de G. Eekhoud. Annonçant que cette édition sera « illustrée de compositions superbes du peintre anversois Van Kuyck, *La Jeune Belgique* ne doute pas qu'elle soit « digne de son auteur »¹¹⁵. Quant aux *Rimes de Joie*, qui ont soulevé depuis longtemps les réticences d'Albert Giraud¹¹⁶, la revue reconnaît que leur nouvelle édition, « dépouillée des quatre dessins qui ornent celle de Doucé, est évidemment moins belle que celle-ci. Mais Hannon a tenu à répandre son livre dans le grand public et il a eu raison »¹¹⁷. Enfin, la sortie d'un petit drame inattendu de L. Solvay, *Belle-Maman !*, est applaudie.

Mais l'année suivante, le ton est tout autre. A la fin de son article sur *Les hérésies artistiques*, Giraud s'en prend directement aux publications de Kistemaeckers : « On est moderne, non parce que l'on écrit des *Vieille Rate*, des *Calvaire Pajadou*, des *Autour d'un Clocher*¹¹⁸, mais par la sensation, par l'impression, par l'atmosphère générale de l'œuvre, par ce je ne sais quoi de douloureux et de poignant qui est au fond de tous ceux qui « ont le siècle »¹¹⁹. « Un style de la queue à Zola » : c'est en ces termes qu'est présenté aux lecteurs de *La Jeune Belgique*, en août 1886, le roman d'Adolphe Tabarant, *Virus d'amour*, paru chez Kistemaeckers¹²⁰.

Il apparaît donc que, si les Jeunes Belgique et Kistemaeckers ont suivi un moment des routes parallèles, ils s'en sont bientôt écartés, les premiers pour rester strictement fidèles à leur principe initial de « L'art pour l'art », le second par affinité avec les auteurs naturalistes. Il est très possible cependant que deux incidents aient précipité cette divergence.

En 1883, *La Jeune Belgique* avait fait la louange de *Bruxelles rigole*, d'H. Nizet, paru chez Kistemaeckers. Mais la publication, sous la même firme, en 1885, d'un autre livre de cet auteur belge fit scandale. Le sujet des *Béotiens* est, en effet, la satire féroce du « petit journalisme de Bruxelles, des *Béotiens* de la presse, abrutis dans cette monotonie lourde de leur métier, qui les automatise et les rend plus encroûtés que des bureaucrates¹²¹. » Le 3 janvier 1885, Jules Destrée, qui collabore à *La Jeune Belgique* depuis 1882¹²², écrit dans son *Journal*, à propos de cette publication : « Personne ne s'explique le pourquoi de cette diatribe, par moments haineuse, contre tous ceux qui, avec quelque vaillance, essayent de sortir de la platitude nationale. » Quelques

jours plus tard, Destrée raconte que lors d'un repas des Jeunes Belgique à la Taverne Royale, une discussion fut entamée sur ce sujet. Tous étaient d'accord pour juger que c'était « un pauvre livre ». Fallait-il ne pas s'en préoccuper ? En rendre compte comme d'une publication quelconque ? C'était l'avis de Gilkin. Pour Giraud, il convenait de « le prendre de très haut, aristocratiquement ». Rodenbach, lui, ne voulait « pas de pardon pour Nizet, mais de solennelles exécutions »¹²³. Rien ne fut décidé ce jour-là, mais aucune critique ne parut dans la suite. Il n'en fallait peut-être pas davantage pour que l'opposition latente éclatât.

En juillet 1885, un second incident dut mettre le comble à l'hostilité des Jeunes Belgique pour Kistemaeckers : la rupture de Lemonnier avec l'éditeur¹²⁴. Au cours du procès intenté alors par le « Maréchal des lettres belges » à son ancien éditeur, l'avocat socialiste Edmond Picard tenait la barre au côté de Georges Rodenbach. Les rapports de Kistemaeckers avec Picard, le directeur de *L'Art moderne* se sont donc mal terminés également. C'est d'autant plus regrettable que, jusqu'en 1883, cette revue engagée sur le plan politique et social avait presque toujours applaudi aux publications de Kistemaeckers. Dans son numéro du 26 janvier 1882, elle le met sur le même pied que Gay, Callewaert et Desclée. En 1883, *L'Art moderne* signale avec bienveillance le livre de Francis Enne, *D'après Nature*¹²⁵, et consacre un article élogieux à *Ludine* de Francis Poictevin et à son éditeur¹²⁶. Au moins d'août de la même année, la rubrique *Bibliophilie* vante les qualités de Kistemaeckers comme éditeur de « spécialités » destinées aux amateurs de beaux livres : « La série des Kistemaeckers constitue déjà un choix intéressant et superbe, que les délicats veulent avoir complet. Beaucoup d'œuvres grivoises, mais pas autant qu'on le dit, et quelques-unes d'une littérature charmante, où l'art couvre de son brillant manteau toutes les hardiesses. Henry Kistemaeckers a, dès à présent, une très grande notoriété, et tient parfaitement son rang à côté de ses confrères parisiens¹²⁷. » Puis, c'est le silence jusqu'en 1888, pour la publication de *La Nouvelle Carthage* de Georges Eekhoud. Après avoir perdu le soutien des Jeunes Belgique, Kistemaeckers manque ainsi l'occasion de devenir l'éditeur des écrivains de la revue concurrente, *L'Art moderne*, alors que celle-ci, pour des raisons sociales, continue à défendre le naturalisme.

*

* *

Qu'on ne s'imagine pas cependant que notre éditeur n'entretient plus guère de relations avec les jeunes écrivains de Belgique. Eekhoud lui reste fidèle. Leur commune origine anversoise, leur goût partagé des idées audacieuses et

du style franc, leur haine pour la bourgeoisie entretiennent une sympathie durable entre les deux hommes. Un léger malentendu, en 1884, est clairement dissipé par Kistemaeckers. A propos d'un livre qu'il vient d'éditer et dont Eekhoud n'a pas semblé apprécier la manière satirique ¹²⁸, Kistemaeckers refuse de se prononcer, mais rassure son correspondant : « Ce que je tiens à vous dire, lui écrit-il, c'est que je n'ai jamais eu à me plaindre de vous, ni comme ami ni comme auteur. Je n'ai pas fait four avec votre livre, vous le savez. Mes efforts concernant vos *Kermesses* ont été couronnés de succès, puisque j'ai écoulé 1.200 exemplaires de votre bouquin. Peu d'auteurs belges peuvent prétendre à une telle vente. Il est bien vrai que ma vente a été réalisée presque exclusivement à Paris, mais ce n'est là qu'un argument de plus pour prouver que vous valez mieux et plus que les autres. Mon public habituel ne vous connaissait point avant les *Kermesses* et la presse parisienne de même ignorait jusque votre existence. Enfin, vous voyez que vous n'avez point de raison de vous brouiller avec moi. Vous pouvez donc, comme par le passé, venir vous asseoir familièrement à ma table *les jours qui vous conviendront*. Et si je me permettais de vous *blaguer* quelquefois, cela ne dépasserait jamais les limites des plaisanteries d'amis permises et sans portée. » Kistemaeckers avait-il involontairement dépassé ces limites ? Il tient en tout cas à assurer l'auteur de son estime et lui conseille de travailler : « Vous pouvez réussir complètement autant qu'un autre, car j'ai la conviction que vous avez quelque chose dans le ventre. En dehors de Nizet, (...) je n'ai pas encore pu adresser le même compliment à un écrivain belge ¹²⁹. »

Quand, à la fin de cette année 1885, Kistemaeckers s'efforce de lancer *Le Calvaire d'Héloïse Pajadou* de Lucien Descaves, Eekhoud signe dans *L'Etoile belge* un article élogieux que Kistemaeckers diffusera dans plusieurs journaux. En 1886, Eekhoud lui confiera l'édition définitive de *Kees Doorik*, qui sortira sous la forme de deux coquets volumes in-32. Par la suite, Kistemaeckers proposera à l'auteur de négocier pour lui une traduction allemande de ce récit ¹³⁰, mais ce projet ne verra pas le jour. Au printemps de cette année, Kistemaeckers écrit fréquemment à Georges Eekhoud pour le service de presse et lui marque chaque fois sa sympathie ¹³¹. Tandis que paraît *Kees Doorik*, Eekhoud publie chez Monnom, à Bruxelles également, *Les Milices de St François*, dont il envoie un exemplaire à son éditeur de la rue Dupont (nouvelle adresse de Kistemaeckers). Celui-ci le remercie chaleureusement et porte sur le volume un jugement de spécialiste : « Je me propose de relire maintenant votre livre à tête reposée, et vous dirai après, très sincèrement, si mon opinion première se sera modifiée en prenant connaissance du roman *imprimé*. Vous vous rappelez peut-être ce que j'avais cru pouvoir vous en confier : œuvre inégale, de superbes pages à côté d'autres qui me paraissent

trop inférieures à ce qu'on est en droit de réclamer à l'auteur de *Kees Doorik* et de *La Belette*. L'impression matérielle de votre nouveau livre est très réussie et le tirage a été fort égal et très soutenu, à part le titre gothique qui fait mauvais effet marié à l'elzévir, je n'ai que des compliments à vous faire ¹³². »

En 1888, la publication de *La Nouvelle Carthage* marquant une étape dans la carrière de l'éditeur, Eekhoud lui envoie une *Préface* pleine de louanges et Kistemaeckers se récrie : « Elle est très émue, votre *Préface*, et il ne m'appartient pas de vous empêcher de l'imprimer en tête de votre livre. Mais, vous me demandez un conseil, et quoique directement mis en cause, et précisément à cause de cela, laissez-moi vous dire que j'y retrouve l'écueil que j'aurais voulu éviter. On y verra tout autre chose qu'un témoignage d'amitié vraie de l'auteur pour son éditeur – on criera à l'encensement – et quoique vous soyez parfaitement libre d'encenser qui vous voulez et si vous le voulez, je persiste à croire qu'une simple dédicace en trois lignes, claire, précise et nette ferait mieux l'affaire, quelque chose comme ceci : A Henry Kistemaeckers, / mon éditeur et ami, / je dédie ce livre, / le 200e de sa collection/ en souvenir d'Anvers, notre berceau commun. Voilà mon avis, mon cher Eekhoud, – mais il reste entendu que ce n'est qu'un avis, et que vous êtes le maître de vous y ranger ou de ne pas vous y ranger. Telle que vous jugerez bon de faire votre dédicace, je vous en serai reconnaissant et, modestie à part, je m'en déclare d'avance très fier ¹³³. » Eekhoud se pliera au désir du dédicataire qui fera figurer la sobre formule sur sa 200e publication.

C'est Kistemaeckers encore qui tirera les 225 exemplaires originaux du recueil de contes réalistes intitulé *Cycle Patibulaire*. En 1892, Eekhoud lui adressera aussi le manuscrit de *Mes Communions*, édité en 1895. Les relations des deux hommes dépasseront de beaucoup le domaine des affaires. En 1923, alors qu'il a 72 ans et vit dans un exil volontaire à Paris, Kistemaeckers trouve des termes émus pour remercier Eekhoud de lui avoir consacré une partie de son article *Mon Faubourg de Schaerbeek* : « C'est une grande satisfaction pour moi de voir les survivants de mes édités se ranger à mes côtés dans ma vieillesse, et je suis heureux de vous retrouver parmi eux, 25 ans après ! Tout cela me rappelle notre jeunesse : « Les voilà ces buissons, où toute ma jeunesse/ Comme un essaim d'oiseaux chante au bruit de mes pas (...) Je vous serre donc, mon cher Eekhoud, cordialement les mains ¹³⁴. »

*

* * *

Henri Nizet, lui aussi, restera toujours très proche de Kistemaeckers, à qui il apportera même une collaboration efficace en même temps qu'un soutien

moral¹³⁵. Enfin, André Antoine, que les tournées du Théâtre Libre ramèneront saisonnièrement chez Kistemaeckers, se rappelle y avoir rencontré Verhaeren et Maeterlinck, vers 1889. « Lors d'un voyage là-bas, précise l'illustre metteur en scène, je rentrai à Paris avec un bel exemplaire dédicacé de *La Princesse Maleine*, alors tout à fait récente¹³⁶. »

Les milieux de la presse belge, de leur côté, restent attentifs à la production de Kistemaeckers, qui est en rapport avec plusieurs journalistes du pays. Ainsi, contrairement à *L'Art moderne* et à *La Jeune Belgique* qui, après 1883 ou 1884, ne donneront plus que des comptes rendus occasionnels, *La Chronique*, dirigée par Victor Hallaux, commentera avec sympathie la plupart des publications de Kistemaeckers jusqu'à la fin de sa carrière et prendra maintes fois position en sa faveur lors de ses procès.

En conclusion, si l'on doit reconnaître que Kistemaeckers n'a pu devenir l'éditeur des *Jeunes Belgique* ni garder les faveurs du groupe de Picard, il faut rendre hommage à sa participation active à la vie de la littérature française en Belgique. Dans la première période de sa carrière déjà, la diversité de ses publications nous révélait son caractère indépendant. Cette fois encore, il ne peut s'accommoder de l'étiquette d'un mouvement littéraire. Malgré le penchant de l'éditeur pour le naturalisme, sa porte restera toujours ouverte à certains écrivains de la « génération de 1880 ». Aux yeux de Kistemaeckers, la qualité de l'homme et celle de son œuvre ont plus de prix que l'étendard sous lequel il se range.

Les naturalistes

Parce qu'il sait pressentir la valeur et l'avenir d'un mouvement littéraire en train de naître, Kistemaeckers arrive enfin au succès : durant quelques années, de 1881 à 1884, il groupe autour de lui les forces vives de la littérature romanesque.

Le premier pas de l'éditeur vers les naturalistes français peut paraître un détour bien étonnant. Lui que la poésie rebute en principe, choisit en 1881 douze pièces en vers, ballades et sonnets, lorsqu'il édite, pour la première fois, les disciples de Zola. Aux pages 121 et suivantes de son attrayante réimpression du *Nouveau Parnasse satyrique du XIXe siècle*, il glisse quelques morceaux méconnus qu'il annonce en ces termes : « Voici les pièces des naturalistes. Après tout ce qu'on a écrit sur les auteurs des *Soirées de Médan*, nous ne devons plus craindre de lancer par le monde ces spécimens de leurs péchés mignons. » Il y a là tout un bouquet de vers scabreux signés Maupassant, Huysmans, Hennique, Alexis et Céard.

Par cette approche assez inattendue du naturalisme, Kistemaeckers ne prépare certainement pas son propre lancement en tant qu'éditeur de nouveautés : comme toutes les réimpressions galantes, le *Nouveau Parnasse satyrique*, tiré à un très petit nombre d'exemplaires, s'adresse aux connaisseurs. Mais cette initiative lui permet probablement, sinon d'entamer des relations avec les écrivains en vogue, du moins de se faire connaître d'eux.

A l'exception de H. Céard, les noms des naturalistes parus au sommaire du *Nouveau Parnasse satyrique*, pénètrent, en 1882 et en 1883, dans la *Petite Collection de Bibliophile* : *Mademoiselle Fifi* de Maupassant, *A vau-l'eau* de Huysmans, *Deux Nouvelles* de Hennique et *Le Collage* d'Alexis, en sont en effet les titres les plus fameux. Aux yeux des contemporains, *Le Crime du vieux Blas*, récit de Catulle Mendès, fait également grand honneur à la collection réservée en priorité aux écrivains ayant à leur actif au moins un bon succès¹³⁷. Grâce à la qualité des livres dont elle se compose et à un démarrage percutant, cette série de luxe consacre le succès de Kistemaeckers auprès des auteurs parisiens.

Dès lors, les maîtres de la littérature naturaliste, conquis par son savoir-faire, guideront vers l'éditeur belge leurs disciples inexpérimentés. A la rentrée de septembre 1883, Maupassant invite son ami Jules Guérin à éditer sous la firme bruxelloise son premier roman, *Fille de Fille*. Pour être agréable à Edmond de Goncourt et à Joris-Karl Huysmans, Kistemaeckers publie, à la même époque, *Ludine*, roman artiste à outrance de Francis Poictevin. D'autre part, de jeunes auteurs, sans protections, prient notre éditeur de favoriser leurs débuts : Robert Caze, Lucien Descaves et d'autres encore, sont heureux de découvrir en lui un éditeur dynamique mais point accaparé par les tout grands auteurs, comme certains directeurs de firmes à Paris.

Chez Kistemaeckers, les ouvrages des néophytes trouvent place dans un vaste ensemble d'éditions à 3 fr.50, plus ordinaires, fort bien présentées pourtant. Sur chaque livre, une composition de Félicien Rops, où figure un diable assis feuilletant un grand in-folio, révèle, par la maxime *In Naturalibus Veritas*, l'esprit audacieux de ces romans. La banderole qui se déroule sous la queue de Lucifer ajoute au piquant de la vignette en annonçant : *Aux dépens de la compagnie*. La collection débute, en janvier 1883, par un roman de choc, *Charlot s'amuse*, de Paul Bonnetain. Le succès de vente de ce livre scabreux, préfacé par Henry Céard, est énorme : il connaît une douzaine de réimpressions en deux ans.

La position délicate de Kistemaeckers n'échappe pas aux débutants. Le 17 octobre 1883, le jeune Louis Desprez écrit à Stock : « Il y a certainement aujourd'hui un rôle à prendre pour un éditeur intelligent. C'est de grouper les nouveaux venus. Charpentier me semble dégringoler (...) Si un jour,

comme c'est possible, la maison Charpentier devient la maison Marpon, ça ne sera plus qu'un vaste laboratoire de prose commerciale. Calmann-Lévy est poussif ; Ollendorff est timide ; Kistemaeckers est trop loin ¹³⁸. » Mais bien décidé à être éditeur des « nouveaux venus », Kistemaeckers supprime l'obstacle de la distance. A force d'activité et de persévérance, il réalise le vœu exprimé par Zola lui-même au nom de ses disciples : « Voici ce que notre jeunesse littéraire rêve : un éditeur spécial, chargé d'éditer et de lancer tous les livres de débutant qu'on déposera chez lui ¹³⁹. » Loin de jouir d'une subvention, dont Zola lui-même reconnaît l'effet néfaste en littérature, c'est par ses propres moyens que Kistemaeckers devient l'éditeur des jeunes.

Car il ne se borne pas à assister, dans l'indifférence, au départ des livres édités. Sa correspondance témoigne de son art incontestable du lancement. Quelque temps avant la mise en vente, un véritable plan d'action est élaboré avec l'auteur, qui assume parfois une partie de la besogne. Au moment de la sortie du volume, Kistemaeckers effectue en quarante-huit heures maximum ¹⁴⁰ un service de presse dont aucun détail n'est négligé. Pour éviter que l'œuvre d'un écrivain encore obscur n'échoue misérablement au fond de la bibliothèque d'un critique affairé ou dans la boîte d'un bouquiniste, il se rend à Paris pour traiter avec les libraires et proposer aux directeurs de journaux — à Lafitte du *Voltaire*, à Dumont du *Gil Blas*, à Vaughan de *L'Intransigeant*, à Lalou de *La France* et à Magnier de *L'Événement* — cette astucieuse combinaison : en échange de critiques ou d'extraits de ses publications insérés dans leurs colonnes, il s'engage à répandre en Belgique 4 à 5.000 exemplaires de leurs quotidiens ou revues ¹⁴¹. Par son « éloquence entraînante » ¹⁴², il impose à l'attention des critiques submergés par l'abondance des nouveautés, les noms des inconnus qu'il lance.

Lucien Descaves garde longtemps le souvenir de ces voyages rapides mais efficaces dans la capitale : « Je n'ai jamais connu d'éditeur français capable de faire pour les auteurs autant que Kistemaeckers pour les siens. Dès son arrivée à Paris, il prenait un fiacre, allait voir les critiques influents pour s'assurer de leurs dispositions à l'égard du livre qu'il leur remettait en mains propres (...). Bref, un excellent placier qui ne comptait que sur lui pour obtenir un bon rendement de sa prière verbale d'insérer ¹⁴³. » Celle-ci est accueillie avec une bienveillance toute particulière dans le *Gil Blas* auquel collaborent certains auteurs de Kistemaeckers : Maupassant, Fouquier, Guérin. L'éditeur confesse devoir en grande partie la vogue de sa librairie à « l'obligeance exceptionnelle » des rédacteurs de ce journal ¹⁴⁴.

Effectivement, malgré la grande crise qui se produit alors dans l'industrie du livre ¹⁴⁵, Kistemaeckers réalise, durant l'hiver 1883-1884, les plus belles affaires de sa vie d'éditeur. Dès le mois de juillet, il prépare cette saison

fructueuse. Il réunit, pour les lancer en octobre, une demi-douzaine de manuscrits. Sans avoir fait la moindre démarche, il reçoit plusieurs demandes d'édition de la part de trois auteurs d'Ollendorff. Heureux de cette bonne fortune, il accepte Théo Critt, mais s'étonne de la désinvolture avec laquelle les auteurs contemporains changent d'éditeurs « sans y trouver des avantages »¹⁴⁶.

Le secret de l'attrait qu'exerce Kistemaeckers réside dans la qualité de l'impression de ses ouvrages et la réussite de leur diffusion. Ses annonces publicitaires proclament maintenant : « Seule maison en Belgique éditant, indépendamment de réimpressions bibliographiques et de luxe, des ouvrages de nouveautés (actualités et romans) d'auteurs français connus ou en vogue, aux conditions des éditeurs de Paris. Dépôts dans les principales villes de France. Correspondance avec l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, la Hollande, les Indes, l'Italie, la Roumanie, le Paraguay et la Turquie¹⁴⁷. »

*

* *

Fin septembre 1883, quantité d'ouvrages sont sous presse : « Je produirai beaucoup cet hiver » déclare l'éditeur à L. Descaves¹⁴⁸. En effet, dans les mois qui suivent, ses livres font grand bruit. *Le Martyre d'Annil*, que Kistemaeckers considère comme un bon début pour Robert Caze, obtient « un réel succès »¹⁴⁹ et *Ludine*¹⁵⁰, l'œuvre de Francis Poictevin, « fait un tapage infernal à Paris »¹⁵¹. *Entre amoureux* de Théo Critt, « n'est pas de l'art », Kistemaeckers en convient, mais la vente de ce livre « simplement amusant » est bien assurée : sans grande réclame, deux mille exemplaires sont écoulés en quinze jours¹⁵². Avec plaisir, l'éditeur voit paraître une série d'articles de journaux qui ne tarissent pas de louanges à son égard. Lorsqu'il en adresse quelques spécimens à l'auteur du *Calvaire d'Héloïse Pajadou*, il se flatte d'être reconnu dans les milieux les plus autorisés : « Jusqu'au journal de M. Lahure, *Le Gutenberg*, le journal quasi officieux de l'imprimerie française, qui me consacre un long article d'éloges et proclame tout haut que je *tiens la corde* en librairie ! Cet aveu de la part d'un journal de librairie française, est significatif¹⁵³. »

Kistemaeckers poursuit, jusqu'au printemps 1884, cette activité intense. Sa renommée de protecteur des naturalistes est tout acquise. Lorsqu'il lui offre ses *Ophidiennes*, en janvier, Alphonse de Bernard lui adresse ce compliment : « J'ai pensé que l'intelligence chez vous planait d'assez haut sur la pudibonderie », puis il le félicite vivement : « Vous êtes le premier éditeur qui poursuive un but littéraire et se voue à fonder une école. Ce n'est pas un petit mérite

et il est digne d'être mis en lumière¹⁵⁴. » Durant les quelques mois qui suivent, il imprime, outre trois importantes publications d'auteurs belges¹⁵⁵, la seconde étude naturaliste de Robert Caze, *Femme à soldats*, dont les trois mille exemplaires sont rapidement épuisés¹⁵⁶. Avec *Chrétienne* de Flor O'Squarr, il remporte un franc succès. *Les Coudes sur la Table*, de O'Bennt, se vendent plus encore que *Ludine*¹⁵⁷.

Le 6 mars 1884, Kistemaeckers confie à son ami : « Je suis plus que jamais l'éditeur à la mode » et cite cinq articles qui lui sont favorables¹⁵⁸. Ce qu'on apprécie surtout, c'est son intuition, qui lui permet de pressentir quel est l'auteur à « lancer ». Dans *Le Cri du Peuple* du 22 mai, Trublot [Paul Alexis], qui se plaint pourtant de la ladrerie de l'éditeur, reconnaît à « Kist » (« le seul, le grand, l'étonnant Kist ») un mérite important : « Dans sa partie, c'est un artiste et un homme de goût. Lorsque, devant un manuscrit apporté par un jeune, la plupart de ses collègues restent aussi bêtes qu'un directeur de théâtre devant une pièce d'inconnu, lui, avec un flair merveilleux, découvre si le jeune est quelqu'un, si le jeune a quelque chose dans le ventre. ... Le catalogue de Kist est, jusqu'ici, le livre d'or de notre jeune littérature française. » En 1919, Georges Eekhoud se souvient que ce catalogue était « aussi prisé que celui des Lemerre et des Charpentier »¹⁵⁹.

Lorsqu'il dresse le bilan de cette saison lucrative, Kistemaeckers estime avoir vendu 36.000 volumes à 3 fr.50¹⁶⁰. S'inspirant des souvenirs de Georges Eekhoud, G. Rency affirme que l'hôtel privé de Kistemaeckers était « le rendez-vous du monde des Arts et des Lettres. A ses déjeuners du vendredi, « véritables repas d'un Lucullus brabançon », on rencontrait, avec les auteurs belges de la Maison, Henri Fouquier, Richepin, Jean Lorrain, Mendès, J.-K. Huysmans, Lepelletier, Lucien Descaves, Méténier, et aussi une belle et intelligente actrice, Mme Sylviae, « l'inoubliable créatrice » du rôle de la Périchole, dans *Le Carrosse du Saint-Sacrement*, de Mérimée¹⁶¹. »

Les traverses : 1884 – 1889

En dépit de ce triomphe commercial, Kistemaeckers éprouve un profond découragement. Se préparant, au mois d'août, à « retremper ses forces » à la campagne, il exprime son impatience à Lucien Descaves : « J'ai hâte d'aller oublier que je suis éditeur, le métier m'apportant journellement de nouvelles désillusions¹⁶². »

Une période sombre commence en effet pour l'éditeur. Un à un, les auteurs qu'il s'est efforcé de faire connaître vont se détacher de lui et lui causer mille tracas. Les éditeurs parisiens, qui ne voient pas d'un bon œil le succès de cet

étranger, profitent de la sévérité du gouvernement en matière de censure pour attaquer ses publications sous prétexte d'immoralité. Enfin, la justice belge, à qui les journaux français reprochent une trop grande indulgence, lance, pour se défendre de cette accusation, une véritable campagne contre l'éditeur des naturalistes.

L'abandon

L'un des premiers écrivains à désertir la maison de Kistemaeckers est Paul Bonnetain¹⁶³. En juillet 1883, voyant se dessiner le succès de son livre *Charlot s'amuse*, l'auteur tente de rétracter l'engagement aux termes duquel il devait abandonner à Kistemaeckers tous ses autres romans dans les mêmes conditions que le premier : 350 fr. de droits d'auteur pour un mille. L'éditeur finit par céder à ses assauts journaliers de lettres déplaisantes, et, devant plusieurs témoins, Bonnetain se déclare enfin satisfait des larges concessions qui lui sont accordées¹⁶⁴. Mais en octobre, il signifie à Kistemaeckers que, vu ses « *prétentions actuelles* » d'être payé au taux de Zola et de Goncourt, il ne sera fidèle à sa parole donnée qu'avec le plus grand regret. Vexé par l'indélicatesse et le dédain d'un auteur qui lui doit une partie de sa réussite, l'éditeur déchire alors le contrat. Il dégage ainsi Bonnetain de toute obligation à son endroit... et se crée un premier ennemi dont les articles venimeux lui causeront grand tort.

Paul Alexis, le « second » de Zola, manifeste bientôt, lui aussi, une réelle agressivité envers l'éditeur de son *Collage*. Le livre, imprimé le 30 novembre 1882, avait bénéficié d'un bon lancement. Le 11 décembre, l'auteur écrivait à Zola : « Marpon m'a assuré que *Le Collage* était très demandé en province. Kistemaeckers m'a promis, si ça marchait, une gratification de 100 francs, dont j'aurais joliment besoin à [sic] cette fin d'année. » En septembre 1883, Alexis avait proposé à Kistemaeckers de publier au printemps suivant un recueil de nouvelles qui paraissaient en feuilleton dans *Le Réveil*, et qu'il aurait intitulé *Les Anciennes à Gaston*. « Mais je lui en demande 1.000 francs, dont moitié *d'avance* ; - je crois qu'il ne me répondra même pas ! », écrit-il à Zola¹⁶⁵.

De fait, l'accord n'a pas lieu, et Paul Alexis en garde probablement rancune à l'éditeur. Tout en reconnaissant ses qualités d'excellent promoteur des jeunes, il lui reproche, dans un article du 22 mai signé Trublot, de ne pas toujours payer aux débutants leur premier mille¹⁶⁶. Mais il néglige de préciser que, dans ce cas, Kistemaeckers tire un deuxième mille dont il paie les droits. Dans sa correspondance avec Lucien Descaves, l'éditeur proteste violemment contre la partialité de Paul Alexis. « J'ai plus de courage que les confrères, démontre-t-il, puisque je risque du coup deux mille exemplaires à mes frais,

risques et périls ¹⁶⁷. » La mise au point qu'il effectue préalablement avec l'auteur lui paraît plus loyale que le procédé d'Ollendorff et consorts : ceux-ci ne donnent aucune garantie aux débutants, ne leur accordant de droit sur le premier mille que s'il est entièrement vendu. Mais cette argumentation ne convainc guère Trublot, qui continue à fustiger, dans de petits articles sournois, celui qu'il nomme le « rat bruxellois », le « parvenu bourgeois » ¹⁶⁸.

*

* *

Dans ces querelles commerciales, Kistemaeckers n'est pas toujours innocent de toute faute de tact. Tour à tour, Huysmans et Richepin trouvent l'occasion de se plaindre de lui.

Huysmans avait apprécié l'efficacité avec laquelle Kistemaeckers avait réussi à écouler un stock de 350 invendus de son premier roman, *Martbe, Histoire d'une Fille*, trouvés par hasard à l'imprimerie Callewaert et que l'éditeur avait rachetés pour les remettre en vente, avec l'accord de l'auteur. Celui-ci lui avait donc confié la publication de son roman, *A vau-l'eau*, dans la *Petite Collection de Bibliophile* déjà bien lancée : « Il n'y a que Kist qui sache faire la couverture d'un livre, déclarait-il, il n'y a que lui qui ait eu l'audace typographique de mettre des bas de casse sur un titre ! ¹⁶⁹ »

Pendant plus d'un an après la sortie de *A vau-l'eau*, Kistemaeckers avait entretenu d'excellentes relations avec Huysmans, qui, le succès venu, se faisait désormais éditer à Paris, chez Charpentier. Jamais l'éditeur ne manquait de lui envoyer un exemplaire des volumes sortis de son officine et ses réimpressions galantes enchantaient tout particulièrement le futur auteur d'*A Rebours*. Dans le conflit qui oppose les éditeurs parisiens à Kistemaeckers, Huysmans marque sa franche sympathie à ce dernier ¹⁷⁰. Et lorsqu'à la fin de 1883, Hannon veut ôter de sa réimpression des *Rimes de Joie* la préface de Huysmans, celui-ci écrit à Kistemaeckers, qui lui avait exprimé son regret : « Je ne veux y voir qu'une nouvelle preuve de votre bonne amitié pour moi ¹⁷¹. » Mais en avril 1884, Kistemaeckers prend une initiative malheureuse : sans en avertir l'auteur, il insère dans les feuillets publicitaires de l'un de ses volumes l'appréciation que Huysmans avait formulée dans une lettre sur *Bruxelles rigole* ¹⁷². Que cette impardonnable négligence soit involontaire, cela paraît peu probable. Et cependant, Kistemaeckers semble sincèrement surpris par la réaction irritée de Huysmans. Il y voit le fait d'un « faux ami » et confie sa déception à Descaves : « J'ai appris depuis qu'il n'a cessé *durant des années*, de me noircir et de me desservir auprès de Goncourt ! Fiez-vous donc aux amis ! C'est écœurant ! ¹⁷³ » Mais le tort ne lui revient-il pas en grande partie ?

Une maladresse semblable le sépare à tout jamais de Jean Richepin. En 1881, ce dernier avait été heureux de découvrir en Belgique un éditeur qui publiât les morceaux censurés de sa *Chanson des Gueux*. Dans l'*Avertissement* de cette réimpression interdite en France, il faisait de Kistemaeckers le véritable sauveteur de ses poésies proscrites. Et voici qu'en mai 1884, il lui déclare la guerre¹⁷⁴. Dans sa série de *Monocoquelogues dits par Coquelin cadet*, luxueuses plaquettes à 1 franc, l'éditeur vient en effet de publier sans autorisation le monologue de Richepin intitulé *Complet* ! Conseillé par Dreyfous, un éditeur parisien, l'auteur dépose une plainte auprès des justices française et belge et, par la voix du *Gil Blas*, menace de poursuites tout libraire qui achètera le petit livre. Pour le coup, la bonne foi de Kistemaeckers est douteuse, lorsqu'il interprète ce geste comme une « réclame de cabot » faite à ses dépens !¹⁷⁵

Grâce aux démarches de Coquelin cadet, la plainte est retirée et l'affaire étouffée. Kistemaeckers en est quitte pour le remboursement de la provision versée aux tribunaux par Richepin... mais il s'est fait un nouvel adversaire.

Comment s'étonner, dès lors, qu'il ressente une grande amertume ? Sa propre légèreté lui révèle le triste revers de son métier de combat, et il en est profondément blessé. Conscient d'avoir lancé une douzaine d'auteurs qui, sans lui, n'auraient peut-être pas été imprimés¹⁷⁶, il récolte ingratitude et mesquineries. De ses voyages à Paris, il revient maintenant déçu : « Ah ! les amis honnêtes et virils sont rares sur les Boulevards »¹⁷⁷, soupire-t-il à L. Descaves, qu'il regrette ne pas rencontrer plus souvent dans la capitale. En juillet 1884, dégoûté des jeunes, « de leurs indécidités, de leurs vilénies, de leurs ignobles racontars, de leurs basses lâchetés »¹⁷⁸, il renonce à éditer leurs œuvres. Des vingt volumes à 3 fr. 50 qu'il comptait sortir durant l'hiver, il se propose de n'en publier que dix au plus. Quelques amis exceptés, comme Nizet et Descaves, il s'intéressera dorénavant aux auteurs « arrivés » ; payés aussi cher que possible, ceux-ci ne lui devront aucune reconnaissance. « Au moins, dit-il, je n'aurai plus de désillusions sur les hommes et je vivrai content. »

*

* * *

Effectivement, la fin de 1884 ne voit sortir que deux romans, lancés en octobre. Le premier est la réimpression d'une œuvre de début des Goncourt, *En 18...* Le succès de ce livre, dont quatre mille exemplaires sont écoulés en treize jours, encourage l'éditeur dans sa résolution de ne publier que les grands noms. « Il est facile d'éditer un livre pareil », écrit-il à Lucien Descaves¹⁷⁹. Le second volume imprimé au même moment est l'œuvre d'un jeune, mais Kistemaeckers ne l'apprécie nullement et avoue ne publier ces *Songes* de Fran-

cis Poictevin que pour faire plaisir à Edmond de Goncourt¹⁸⁰. Enfin, deux études paraissent en novembre, et si elles ont quelque succès, c'est au nom célèbre de leur auteur qu'elles le doivent. *Au siècle dernier* est un essai historique signé par Henri Fouquier, critique chevronné, et *Où faut-il passer ses hivers ?* est le traité d'un médecin belge expérimenté, le docteur Warlomont.

Désabusé, l'éditeur de la nouvelle école renierait-il le naturalisme ? Non pas. Devant les protestations de Descaves, il se défend bien de toute désertion : loin de trahir ses convictions littéraires, qui lui sont toujours chères, il est simplement décidé à modifier son attitude commerciale¹⁸¹. Cette détermination s'accommode fort bien de la conjoncture désastreuse qui touche la librairie comme tous les autres domaines de l'activité économique¹⁸². La production elle-même est médiocre, Kistemaeckers le déplore : « Je donnerais la préférence toujours aux romans analytiques, mais encore faut-il en trouver ? Et, ma foi, si je trouvais plus de bons livres, j'imprimerais plus¹⁸³. » Mais le marché est engorgé de livres ineptes. Tant d'éditeurs se ruinent en quelques mois pour en avoir publié en grande quantité que Kistemaeckers, voyant s'échapper ses bénéfices, est bien résolu à « laisser passer la tourmente » : il patientera deux ou trois ans, s'il le faut, avant de reprendre son activité première¹⁸⁴.

Certes, Kistemaeckers peut maintenant prétendre éditer les aînés les mieux placés. De son propre chef, Goncourt lui a offert *En 18...*, le roman qu'il refuse depuis vingt ans à Charpentier¹⁸⁵, et dont la réussite l'a enchanté. Après la mise en vente, l'auteur illustre lui a écrit une lettre dont Kistemaeckers peut être fier : « Content, oui, je le suis ! Je le suis autant qu'humainement peut l'être un édité de son éditeur ! Le bouquin est très bien lancé et très bien exposé, il y a des quantités de reproductions et les artistes ont l'air de prendre le volume... Par ce temps de krach, c'est un brillant succès !¹⁸⁶ » Fouquier, le « Nestor » du *Gil Blas*, lui destine deux autres études¹⁸⁷. Alphonse de Bernard, écrivain déjà bien connu¹⁸⁸, a quitté son éditeur principal, Michel Lévy, pour paraître sous la firme bruxelloise. Enfin, Kistemaeckers se déclare, au mois de juillet, en « pourparlers avec deux autres maîtres »¹⁸⁹. Mais, ces quelques auteurs mis à part, les naturalistes « arrivés » rebutent également l'éditeur. Bien vite, il perce leurs intentions : « Ceux-là ne visent qu'à gagner de l'argent, l'art pour eux n'est qu'une boutique, et du moment qu'il y a un sou de plus à gagner, ils n'ont aucun respect pour une marque d'éditeur littéraire et convaincu¹⁹⁰.

Aussi, préservant son indépendance, renonce-t-il à la littérature moderne et aux sacrifices. Il décline même une nouvelle offre de Goncourt, l'édition illustrée de *La Fille Elisa*. Et le Maître de s'étonner : « J'espère que vous n'êtes pas fâché contre moi pour m'avoir refusé de publier un livre¹⁹¹. » Mais,

pour gagner de l'argent, Kistemaeckers veut se consacrer à la bibliophilie pure ; comme il dispose d'une clientèle sûre en ce domaine, le commerce des réimpressions de luxe lui semble d'un rapport plus certain.

*
* *
*

Comment expliquer, en ce cas, que précisément à partir de 1884, se ralentit sa production en ce domaine ? Au lieu des huit titres galants sortis l'année précédente, il n'en paraîtra plus que deux environ tous les ans. Ces publications obtiennent pourtant un vif succès dans la presse. *La Chronique*, notamment, ne tarit pas d'éloges. A propos de la réimpression de l'*Histoire du Père Lachaize, confesseur de Louis XIV*, le quotidien précise que ce n'est nullement une publication scandaleuse. Son intérêt résiderait plutôt « dans des révélations d'un ordre plus relevé : l'histoire secrète des événements politiques qui ont agité l'Europe pendant le règne de Louis XIV, subissant l'influence du jésuite qu'il avait attaché à sa personne comme confesseur, et qui avait capté sa confiance par la complaisance qu'il mettait à excuser, dans le confessionnal, le code de morale facile des jésuites en mains, les fredaines amoureuses du royal débauché. A ce point de vue, c'est un livre des plus instructifs, en même temps qu'il est d'une lecture agréable. C'est une des meilleures publications de la saison, sans contredit ¹⁹². » De même, dans un entrefilet publié à l'occasion de la réimpression de *L'Écumoire* de Crébillon fils, on peut lire : « Ce qui distingue cette réimpression, c'est le goût et le soin infinis apportés par l'éditeur dans la confection de son livre, ce qui lui a valu à juste titre une place enviée dans l'édition. Kistemaeckers, de l'avis des maîtres imprimeurs parisiens, a fait revivre en Belgique l'industrie du beau livre, et relevé à l'étranger la réputation de la typographie belge, naguère encore fortement en décadence chez nous. Par ces temps de marasme commercial, c'est là un résultat qu'on est heureux d'enregistrer à l'actif de notre pays ¹⁹³. »

Mais la crise du livre atteint également les beaux ouvrages d'amateurs. Quand, dans son *Journal*, Edmond de Goncourt signale l'état déplorable des affaires de librairie en 1885, il écrit : « *Ça va mal, très mal !*, c'est, dans le moment, le refrain des éditeurs Charpentier, Quantin, des vendeurs de livres. Et Quantin ajoute : *Des livres de luxe, on n'en vend plus, mais plus du tout* ¹⁹⁴. »

Pour Kistemaeckers, voici donc une période d'engourdissement dans tous les secteurs. Pourtant ses idées gardent la même ardeur. Au cours du pénible hiver 1884, il affirme résolument : « A côté du marchand de papier, il y aura toujours dans moi l'homme qui a une conviction littéraire. Je vous en donne ma formelle promesse ¹⁹⁵. »

Depuis un an déjà, la popularité de Kistemaeckers fait sourciller quelques éditeurs parisiens, envieux de ses réussites. Au début de 1883, Joris-Karl Huysmans lui signale l'agacement qu'il constate à ce sujet : « L'autre jour, j'en entendais se plaindre de la concurrence que vous leur faites, disant qu'on devait mettre ordre à cela, que la librairie de luxe devait être parisienne, etc., etc. C'est assez bouffon et assez réjouissant, hein ? ¹⁹⁶ »

Cette rumeur de mécontentement, qui fait plaisanter l'auteur de *A Vau-l'eau*, va se muer, en 1884, en une hostilité fort dangereuse. Excédés par son succès presque provocant en cette période de crise, les concurrents français de Kistemaeckers se servent de l'austérité de la censure officielle pour porter atteinte à son commerce extérieur.

Certes, les publications de Kistemaeckers sont généralement scabreuses et, même quand l'art y trouve son content, leur hardiesse suffirait à expliquer les poursuites dont elles sont l'objet à partir de cette année. Mais en l'occurrence, la moralité publique n'est guère qu'un prétexte. Les dispositions prises en France pour évincer le rival de taille qu'est devenu Kistemaeckers révèlent l'origine commerciale de ces procès. Pour ne pas favoriser un étranger, le *Journal de la Librairie*, organe du Cercle de la Librairie de Paris, refuse maintenant d'annoncer, même avec paiement, les livres qu'il édite, et le Monopole des Gares n'accepte plus de dépôt provenant de sa firme ¹⁹⁷. Le 19 février 1885, un article de journal définira clairement les termes du problème : « Peut-on, interroge ce chroniqueur anonyme, tolérer qu'un éditeur belge établi et domicilié à Bruxelles, publie des livres inédits d'écrivains français et inonde le marché parisien de ses produits exotiques ? ¹⁹⁸ » La question relève plutôt d'un tribunal de commerce ! Kistemaeckers, pour sa part, n'ignore rien des mobiles de ses détracteurs : « On veut me fermer Paris et la France », écrit-il à L. Descaves ¹⁹⁹.

*
* *
*

Au printemps 1884, le parquet de Paris est saisi d'une plainte d'un éditeur français contre Kistemaeckers ²⁰⁰. Poursuivi pour la mise en vente en France de sa récente publication naturaliste, *Autour d'un Clocher* de Fèvre-Desprez, l'éditeur bruxellois se voit impliqué dans un procès de tendance au terme duquel il est condamné, le 20 décembre, à mille francs d'amende et à un mois d'emprisonnement ²⁰¹.

L'opposition qu'il fait à cet arrêt semble contrarier le parquet, qui adopte alors un procédé plus insidieux : le 19 février 1885, deux libraires parisiens, Artaud et Marpon, sont prévenus d'outrages aux bonnes mœurs pour avoir exposé *Les Béotiens* d'Henri Nizet, ouvrage publié chez Kistemaeckers. L'effet est immédiat : « Tous mes livres ont disparu des vitrines et ma vente est suspendue », constate l'éditeur ²⁰², inondé par la correspondance des libraires français terrifiés. Tous supplient leur fournisseur de ne plus éditer « que des noms connus et sans audace de *jeunes* » s'il veut se garder ouvert le marché parisien ²⁰³. La vente est à ce point désastreuse que Kistemaeckers doit résilier son contrat avec Marpon ²⁰⁴. Le 22 juin, il reconnaît : « Je ne me suis jamais senti si peu d'aplomb comme éditeur qu'en ce moment ²⁰⁵. »

Il ne renonce pas, pour autant, à redevenir l'éditeur des jeunes. Malgré l'amertume qu'il ressent contre eux depuis un an et malgré les circonstances actuelles, il espère bien que son recours à un autre tribunal pour *Autour d'un Clocher* lui rendra sa liberté d'action. Il pourrait alors reprendre la cause des débutants ²⁰⁶. Mais le parquet fait traîner la procédure et Kistemaeckers, qui sait l'instruction terminée depuis longtemps, s'inquiète : « Qu'est-ce qu'ils méditent encore ? ²⁰⁷ » Les magistrats préparent en fait une grande enquête : ordre a été donné à la douane de Paris de diriger un exemplaire de chacune de ses nouveautés sur le parquet, « afin que celui-ci puisse éplucher le volume et y trouver de quoi terroriser les libraires ! ²⁰⁸ » Mais Kistemaeckers ne donne guère prise à cet espionnage : à l'exception d'un roman d'Emile Bonnetain, *Mon petit homme* ²⁰⁹, il s'abstient de toute publication jusqu'à la rentrée d'octobre et se préoccupe seulement de l'étalage de ses livres à l'Exposition Universelle d'Anvers ²¹⁰.

Enfin, le 21 mars, il comparaît devant un nouveau jury. Hélas, ce dernier confirme la condamnation prononcée en première instance. Pour Kistemaeckers, la bataille est perdue ²¹¹. Il envisage alors, comme seul salut possible, l'exécution d'un projet vaguement esquissé en 1880 ²¹² : l'établissement d'une succursale ou même le transfert de sa maison mère à Paris. En publiant ses livres sous le nom d'un associé français, il se mettrait à l'abri. « Du jour où mes volumes porteront l'estampille de P [Paris] (au lieu de Bruxelles), toute animosité cessera et les libraires, se sentant couverts, remettront mes livres aux étalages comme autrefois ²¹³. »

Mais le 7 mai, Kistemaeckers annonce triomphalement à Descaves la « *vic-toire complète* » qu'il vient de remporter sur la magistrature de France avec *Les Béotiens* de Nizet : après quatre mois d'instruction, la chambre des mises en accusation de Paris a rendu un arrêt de non-lieu en faveur de l'auteur, de l'éditeur et des deux libraires inculpés ²¹⁴.

Cette ordonnance inespérée diffère une fois encore le projet d'établissement à Paris.

Encouragé par l'obtention, pour ses publications, de la Médaille d'Argent de l'Exposition Universelle d'Anvers, Kistemaeckers reprend fermement en septembre l'activité délaissée pendant quelques mois et réorganise sa vente en France avec l'aide d'un nouveau courtier. En dépit de ses colères passées, il édite à nouveau les débutants. Vers le 15 octobre paraît un roman de Paul Bluysen *Le Larbin de Madame* dont Kistemaeckers se montre très satisfait, « Le livre est bon, bien charpenté, quoique sobrement écrit. Je pense que ce jeune Paul Bluysen est une bonne recrue pour notre compagnie ²¹⁵. » Le journaliste de *La Chronique* partage cet avis : « *Le Larbin de Madame* est un livre qui fera son chemin ²¹⁶. » De fait, en quelques mois ce roman de débutant se vend à 1.400 exemplaires ²¹⁷. Kistemaeckers accepte même de réimprimer *Charlot s'amuse* avec, en tête, le texte du jugement prononcé en faveur de l'auteur à l'issue du procès où, paradoxalement, lui-même n'avait pas été inculpé ²¹⁸. L'éditeur prépare également l'impression d'un nouvel ouvrage de Francis Poictevin, *Petitau*. Enfin, Oscar Méténier lui confie la publication de nombreuses nouvelles naturalistes rassemblées sous le titre audacieux de *La Chair*. Il n'a pas à le regretter, car la critique est favorable. *La Basoche* écrit : « M. Méténier vient de prendre, et de peu humble façon, sa place au monde des lettres ²¹⁹. »

La censure en Belgique

Peut-être à ce moment les affaires de Kistemaeckers auraient-elles pu prospérer quelque temps encore. Mais au déclin de la littérature naturaliste vient se joindre, pour entraver tous ses efforts, l'acharnement de la magistrature belge.

Dès le printemps 1884, le parquet mène, en signe d'avertissement, de sévères perquisitions chez les libraires. Tandis qu'à Paris, toutes les publications étalées chez Marpon sont confisquées, à Bruxelles, le successeur de Gay voit, le 26 avril, tous ses livres saisis, sa maison fermée et les scellés posés sur sa porte. Or, dans ce lot se trouvent deux réimpressions de Kistemaeckers : un recueil de *Correspondance de Mme Gourdan*, présenté sous le titre de *Centenaire bibliographique* par le bibliophile Octave Uzanne, et *Thermidore*, roman galant de Godart d'Aucourt, préfacé par Maupassant ²²⁰. Moins d'un mois plus tard, deux descentes sont effectuées au domicile que Kistemaeckers occupe depuis peu, rue Dupont ²²¹.

En juin 1885 commence la série des poursuites. Convoqué auprès du juge d'instruction pour la publication d'*Autour d'un Clocher*, l'éditeur pense être renvoyé devant la Cour d'assises du Brabant et écrit à Lucien Descaves : « Je

flaire (...) une dénonciation cléricale et nous en ferons un procès politique. La bataille sera chaude ²²². » En cette période de réaction, les tribunaux belges redoublent de sévérité. Les journaux parisiens ont fait la leçon à nos juges : après *Le Voltaire*, *Le Soleil* et *Le Figaro* ²²³ leur reprochent gravement de permettre la diffusion en France des « basses imitations du naturalisme zolien. » Aussi, une vague de rigueur s'est-elle emparée des parquets ²²⁴.

Heureusement, la presse belge ne montre pas le même zèle. Dans *La Revue de Belgique*, l'austère Charles Porvin lui-même est le premier à distinguer des mauvaises productions les œuvres réalistes de valeur. Dans *La Basoche*, dans *La Jeune Belgique*, si les termes peuvent être impitoyables pour les œuvres vulgaires, on fait montre de discernement : « Sous prétexte de pornographie, écrit G. Vanwelkenhuyzen, on ne condamne pas aveuglément tout auteur naturaliste ; on se rend compte qu'il convient de faire un choix et que ce choix ne doit pas être fondé sur les décisions du jury de la Cour d'assises ²²⁵. » A propos d'*Autour d'un Clocher*, *La Fédération artistique* affirme : « Si le livre de MM. Fèvre et Desprez est condamnable, au point de vue des mœurs, si M. Kistemaeckers est passible, pour l'avoir laissé dans le commerce, d'une condamnation judiciaire, il faut incarcérer tous les éditeurs qui réimpriment les immortels et libres chefs-d'œuvre des littératures qui ont précédé les nôtres ²²⁶. » Finalement, le 7 décembre 1885, une ordonnance de non-lieu est rendue par le parquet ²²⁷.

Mais la Justice fait écho aux exhortations de la France, et particulièrement à celles de Deschaumes, critique féroce défavorable à Kistemaeckers ²²⁸ : dans le même temps, l'éditeur est « assigné à comparoir » devant les assises du Brabant. Il a cette fois à répondre de la publication de *Charlot s'amuse*, dont l'auteur, Paul Bonnetain, vient d'être acquitté à Paris. Perplexe, le chroniqueur d'un journal belge s'exclame : « Comprenez qui pourra » ²²⁹.

Poursuivi aussi pour ses réimpressions de *Thermidore* et des *Quarts d'heure d'un joyeux solitaire*, recueil de contes facétieux de l'Abbé de La Marre, Kistemaeckers est persuadé de son droit : « Je vais donc encore une fois livrer le bon combat pour la bonne cause ²³⁰. » Mais il craint fort la condamnation, car la loi belge est plus dure, affirme-t-il, que la loi française. Aussi passe-t-il une grande partie de ses journées en conférences avec des avocats. Enfin, les 22 et 23 décembre, il bénéficie d'un triple acquittement. S'il faut en croire l'article d'Olivier de Gourcuff, « bibliophile breton », l'une de ces séances de Palais valut même à l'éditeur la franche sympathie du jury : « Et comment, raconte de Gourcuff, rendre la joie des rares témoins de ce huis clos, lorsque l'accusation d'abord et la défense ensuite firent l'inventaire du petit livre. Oubliant les soucis de l'existence, les petites misères de la vie humaine, ces Messieurs de la Cour, ces douze braves Jurés partirent d'un franc éclat de rire à la lecture

de ces contes dignes de Rabelais ! De mémoire de magistrat, on ne s'était tant amusé au Palais de la Chicane !²³¹ » *La Basoche* applaudit à l'acquittement de Kistemaeckers : « On se demande encore comment ces bons jurés, d'ordinaire retraités de l'État, de la cassonade ou des merceries, ont pu avoir autant de bon sens²³². »

De ces procès, Kistemaeckers se souviendra, lui aussi, avec bonne humeur. « Ces séances, écrit-il dans ses souvenirs, étaient une compensation à mes troubles et à mes soucis. J'y allais comme à une conférence ou à un spectacle²³³. » Si le Ministre donne des ordres stricts aux parquets, il ne peut commander à la conscience des magistrats. L'éditeur se félicite de leur intégrité. Présidents et Juges d'instruction ont toute sa sympathie. Les représentants du ministère eux-mêmes ne lui inspirent aucune hostilité : « J'éprouvais, rappelle-t-il encore, un vrai plaisir à les écouter, tout en songeant que leurs joutes oratoires ne représentaient que des conventions surannées et que leurs efforts constituaient une besogne peu enviable²³⁴. »

*

* * *

Bien qu'ils se terminent à son honneur, ces jugements entament les forces de l'éditeur et freinent son activité. D'autant plus qu'aux poursuites de censure s'ajoutent des procès commerciaux ou personnels dont il ne sort pas indemne. Le 29 juillet 1885, sur la plainte de Camille Lemonnier, il est condamné à restituer la propriété exclusive d'*Un Mâle* à l'auteur de ce roman²³⁵. Puis, en janvier 1886, un différend l'oppose à Jourdain, directeur du *Patriote*. Ce « folliculaire d'ici, explique l'éditeur au critique Gustave Geffroy, avait cru de bon ton de faire une contrefaçon belge des ignominies déblatérées contre mes livres par le Deschaumes de Paris²³⁶. » Une altercation entre eux se termine mal. Accompagné de Nizet, Kistemaeckers est allé lui demander la rectification de son « immonde article injurieux pour le jury du Brabant et diffamatoire pour lui. » Sur le refus de Jourdain, le bouillant éditeur s'est emporté : « Je l'ai criblé de coups. Il est en ce moment truffé », affirme-t-il à G. Eekhoud, auquel il demande, frondeur : « Racontez la chose dans *L'Etoile* pour l'édification des bonnes âmes²³⁷. » Dans sa *Chronique des Tribunaux*, *Le Peuple* évoque la « correction carabinée infligée par le sympathique éditeur, en deux fois différentes, au patron du journal clérical » et rapporte un élément de la déposition de Kistemaeckers : « Interrogé, Kistemaeckers rappelle les entrefilets reptiliens vautrés dans les colonnes de la feuille qui, depuis deux ans, l'attaque. On l'a poussé à bout. Un jour, son jeune fils revient tout en lambeaux de l'athénée : ses camarades, *Patriote* en

mains, s'étaient rués sur lui en le traitant de fils de proxénète et de tenancier. » Commentant la sentence prononcée, le journal socialiste conclut : « Point n'est besoin de dire, n'est-ce pas, que le tribunal était composé de cléricaux ²³⁸. » Le 13 février, la chambre correctionnelle a infligé au père bafoué une amende de cent francs et un emprisonnement de quinze jours pour coups et blessures ²³⁹. Avant d'aller purger sa peine le 18 avril, l'éditeur adresse « à ses amis et connaissances, ainsi qu'à ses nombreux clients et acheteurs de livres naturalistes » un faire-part d'absence rédigé en termes ironiques ²⁴⁰.

De 1887 à 1889 : changement d'orientation

« Cela ne tire pas à conséquence », avait écrit Kistemaeckers à propos de son procès en correctionnelle. Mais, de retour chez lui au début de mai 1886, il avoue son découragement : « Je ne vois pas de reprise possible dans les affaires. Je prépare lentement, très lentement quatre ou cinq bouquins, triés plus que jamais sur le volet ²⁴¹. » Après l'échec, qu'il avait prévu, du roman de Descaves, *La Teigne* ²⁴², il a publié des poèmes d'Edme Paz. Mais les vers, même scabreux, comme le sont ces *Anémies*, obtiennent rarement un bon succès de vente. Kistemaeckers espère maintenant tirer quelque profit du roman d'un jeune Français, dont il fait grand cas : Adolphe Tabarant, auteur de *Virus d'Amour*. « Un convaincu, affirme l'éditeur, digne de figurer dans nos cadres. Je n'hésite pas à proclamer que son livre sera un des meilleurs sortis de mon officine ²⁴³. »

Cependant, pour éviter de nouveaux ennuis, il faut expurger l'édition. L'auteur, qui partage le dégoût de Kistemaeckers pour ces coupures humiliantes, lui dit amicalement, dans son *Avant-Propos* : « Voilà ce que c'est, mon cher ! Si au lieu d'éditer les romanciers naturalistes, vous ouvriez toutes grandes les portes de votre maison aux Delpit, aux Feuillet, aux G. Ohnet, et aux autres mirlitonesques épiciers des lettres, pareilles aventures ne vous arriveraient jamais. »

Mais Kistemaeckers ne capitule pas et continue à publier les œuvres de jeunes talents. Au début de l'année 1886, il a entamé une collection qui doit comprendre six beaux volumes de petit format. *Kees Doorik* de G. Eekhoud et *La-i-tou* d'E. Lepelletier sont les titres qui inaugurent honorablement la série. L'un est la réédition d'un roman paru chez Hochstein en 1883 et remanié depuis lors. L'autre est en quelque sorte une exhumation, annoncée en ces termes par *La Basoche* : « *La-i-tou*, étrange petite étude psychique, n'est pas né d'aujourd'hui. Jadis, une feuille parisienne peu connue, depuis longtemps défunte, le publia non sans succès ²⁴⁴. C'est le mérite de M.

Kistemaeckers d'avoir su goûter l'exqu Coasté d'une œuvrette naïvement émue, peu prétentieuse, et qu'il eût été cruel d'enterrer à tout jamais ²⁴⁵. » Hélas, l'entreprise reste encore une fois inachevée. Les démêlés de l'éditeur avec la Justice écartent sans doute de sa maison les auteurs craintifs. A la fin de l'année, en tout cas, il tente de « récupérer » un auteur aux conditions duquel il n'avait pas daigné se plier un an plus tôt. En effet, le 27 novembre 1885, O. Méténier lui avait écrit : « Mon roman prochain, celui qu'il faudra que vous mettiez en vente le 1er octobre 1886, s'appellera *La Bobême bourgeoise* ²⁴⁶. » Mais en juin, comme l'auteur faisait valoir les offres plus intéressantes de Paris, Kistemaeckers le laissait disposer de son œuvre. Cette décision un peu vive, il semble la regretter en décembre. Le livre n'étant paru nulle part, il espère une intervention de L. Descaves, à qui il écrit : « Mais que diable, dites-lui donc qu'il a tort de me boudier. Vive la joie ! ²⁴⁷ » En 1887, il édite non *La Bobême bourgeoise*, mais *La Croix* de Méténier.

*

* * *

Ne renonçant pas au combat, l'éditeur ne peut se résoudre à suivre les exhortations de ses confrères de France, « les protectionnistes commerciaux », qui l'incitent à établir une librairie à Paris. A Descaves, il confie ses scrupules : « Le jour où je serais forcé d'y souscrire, ce n'est plus guère des jeunes et des artistes que je pourrais éditer, il faudrait faire le marchand de papier comme les autres ²⁴⁸. » Mais les circonstances l'entraînent, malgré lui, à se désintéresser des débutants. Sa correspondance en fait foi. Aux regrets exprimés par L. Descaves, en mars 1887, à propos du ralentissement qui apparaît dans sa production, il oppose une ferme protestation : « Je n'ai pas quitté 'la lice', mon cher Descaves, et n'ai point besoin d'y rentrer par conséquent. J'ai publié, coup sur coup, non *sans* bruit, une dizaine de très artistiques volumes qui tous ont fortement été appréciés par la clientèle de connaisseurs que je me suis faite, et m'ont procuré honneur et profit ²⁴⁹. »

Bien qu'il exagère quelque peu l'importance de sa production (ce dont le *Catalogue* témoigne aisément), Kistemaeckers donne, par cette lettre, une précieuse indication sur l'évolution de sa maison. Il est devenu le fournisseur d'un petit nombre de bibliophiles.

Effectivement, les *Notes d'un Vagabond* du Belge Jean d'Ardenne sont richement parées ²⁵⁰ et imprimées à 40 exemplaires sur papier Hollande. La réédition, abondamment illustrée, d'*Autour d'un Clocher* est une œuvre d'art. Mais la principale occupation de notre éditeur réside dans le lancement d'un

périodique luxueux, *Le XVIIIe siècle galant et littéraire*, exclusivement imprimé pour les abonnés.

En janvier 1887, songeant à révéler, grâce à cette revue, des inédits du siècle précédent, il demande les conseils et la collaboration d'Octave Uzanne. Ce bibliophile célèbre apprécie beaucoup l'idée et suggère à Kistemaeckers de grouper tous les écrivains français et étrangers qui ont fait du XVIIIe siècle leur spécialité principale, de les intéresser à la revue, de provoquer des discussions, des ripostes, de les faire « en quelque sorte fondateurs honoraires »²⁵¹. Mais « par ce temps d'indifférence en matière de littérature rétrospective », Uzanne doute un peu de l'accueil qui sera fait à cette gazette, même vivante et conçue de la sorte.

Aussi Kistemaeckers envoie-t-il le premier numéro à titre de spécimen et sans grande illusion : « Je croyais y trouver simplement un passe-temps agréable, et l'occasion de signaler aux bibliophiles un tas de choses glanées dans la très importante bibliothèque que je me suis faite des livres du XVIIIe »²⁵². Mais le résultat dépasse toute prévision : dès le premier mois, il récolte assez d'abonnements pour couvrir tous les frais de l'année. *La Chronique* présente ce premier numéro en termes élogieux : « L'éditeur Kistemaeckers a eu vraiment une riche idée en fondant cette « gazette » qui fera la joie de maints bibliophiles et de beaucoup de lettrés (...). On éprouve une certaine joie, en effet, à étudier l'ancienne société qui préluda à notre époque de liberté, à revivre ses mœurs étranges, au milieu de ses salons, de sa bourgeoisie ; à relire ses contes badins et spirituels, ses poèmes anti-religieux et ses romans à prétentions philosophiques, à faire la critique de ses mondaines et souvent de ses bas-bleus »²⁵³... »

*

* * *

En 1887 et 1888, ne paraîtront que sept volumes de jeunes. Puisque ce sont maintenant « les collectionneurs [qui] recherchent avidement tout ce qui porte l'estampille de l'éditeur Kistemaeckers »²⁵⁴, ce dernier négligera désormais le moderne. Il refusera même avec éclat d'éditer *Honneur d'État*, le roman violemment antimilitariste d'un ancien officier allemand, Max Trautner. Celui-ci lui présentait cependant de sérieuses références : il avait un illustre ami en Belgique, le Docteur César De Paepe, et, à propos de son ouvrage, Zola lui aurait écrit : « Je crois bien que votre roman pourrait avoir du succès en France. » Loin de s'enthousiasmer, comme on aurait pu s'y attendre, Kistemaeckers communique au journal *La Chronique* la lettre où Trautner lui fait cette offre. Celle-ci est publiée le 5 janvier 1888 sous le titre

L'Espionnage allemand. Trautner y est présenté comme un agent de la police prussienne et l'introduction précise : « L'éditeur Kistemaeckers n'a jamais répondu à cette lettre et n'a jamais vu l'émissaire de M. de Bismarck ²⁵⁵. » C'est que les relations internationales sont très tendues, surtout depuis la création par l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie de la Triple Alliance. Et Kistemaeckers a appris la prudence.

Cette fois, il est bien las de défendre les œuvres de combat, qu'elles soient politiques ou littéraires. En 1888 ne paraîtront que quelques ouvrages de nouveautés, parmi lesquels l'œuvre d'un auteur belge reconnu : *La Nouvelle Carthage*, de Georges Eekhoud est le 200e volume des éditions Kistemaeckers. J.-K. Huysmans, vers qui l'éditeur s'est tourné pour lui faire des « offres cordiales », le remercie chaleureusement mais refuse de s'engager : « Ne voulant pas, lui écrit-il, vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, je ne puis y répondre d'une façon sûre, d'autant plus que j'ai bien des fils à la patte, des fils amicaux seulement, il est vrai, mais qui attachent souvent plus que d'autres ²⁵⁶. » On le voit, Kistemaeckers recherche désormais les valeurs sûres. Son ancien scrupule de fidélité à la jeunesse n'est plus le motif qui lui fait retarder l'ouverture d'une succursale à Paris. Dans une lettre à Descaves, il laisse deviner son intention de ne plus sacrifier, une fois à Paris, ses goûts personnels et son indépendance pour éditer des écrivains « plus ou moins intéressés et peu convaincus ». « Du reste, conclut-il, j'ai fait assez de bruit dans le monde, pour pouvoir me permettre le luxe de jouir de mes lauriers d'antan ²⁵⁷. » Sans doute songe-t-il aux exhumations rémunératrices du *XVIIIe siècle galant et littéraire*. Mais c'est à Bruxelles, et plus précisément à Schaerbeek ²⁵⁸, qu'il s'y consacrera surtout durant cinq années. La menace de la guerre qui compromettrait le succès de son entreprise le détourne définitivement de Paris.

Le déclin : 1889-1903

« Au début, raconte Kistemaeckers à propos de ses procès littéraires, on était resté dans les limites des lois codifiées. Puis ministres et Parquets s'entendirent pour mener la bataille en dépit de toutes garanties constitutionnelles ²⁵⁹. » Ce propos dépasse sans doute la réalité : entre 1889 et 1891, Kistemaeckers n'est probablement pas victime d'une machination transgressant la légalité. Mais dans leur acharnement extrême, les tribunaux lui tendent, selon le mot du célèbre juriste Edmond Picard, toutes les « embûches juridiques » possibles. Les dossiers de Palais concernant les poursuites intentées contre lui à l'époque sont probants ²⁶⁰.

Le ministre rétablit la censure dans les Postes et dans les gares de chemin de fer et, par des circulaires, enjoint aux fonctionnaires de violer le secret des envois privés. Le 14 février 1889, l'administration des Postes remet au Procureur deux paquets expédiés par Kistemaeckers à des correspondants français. Chacun contient un exemplaire de *Félicia ou mes Fredaines* par Andréa de Nerciat et de l'*Almanach des Folies galantes et érotiques pour 1889*, tous deux publiés sans nom d'éditeur. Aussitôt commence une vaste enquête. Lors d'une descente de police dans la maison de la rue Dupont sont découverts et confisqués tous les volumes de *Félicia* et un *Livre d'Heures satirique et libertin*, deux publications dont Kistemaeckers se reconnaît l'éditeur.

L'audience du procès qui s'ensuit est rapportée par *La Chronique* du 26 avril 1890. Les prévenus sont, outre Kistemaeckers, Théodore Hannon et Henri Nizet. L'interrogatoire des inculpés apporte des précisions intéressantes sur les circonstances de la publication des deux livres. L'éditeur affirme que c'est sur les indications de M. Francisque Sarcey qu'il a réimprimé *Félicia*. Théodore Hannon raconte comment il a collaboré au *Livre d'Heures satirique*, parodie d'un manuel religieux appelé *Le Livre d'Heures de la Maréchale Mac-Mahon* : « C'était en déjeunant, dit-il, que Kistemaeckers nous mit au courant du projet qu'il avait d'éditer un livre d'heures satyrique [sic], conçu dans le goût moderne. Il me demanda d'égayer les adaptations latines de quelques rimes appropriées — ce que je promis incontinent, ce livre de luxe ne devant être tiré qu'à un nombre restreint d'exemplaires, non mis dans le commerce et réservés aux seuls souscripteurs — à 40 francs la souscription. » Henri Nizet déclare qu'il a voulu « prouver que le style mystique est l'équivalent du style libertin ». Le témoignage du bourgmestre de Schaerbeek est, toujours d'après *La Chronique*, tout à l'honneur de Kistemaeckers ²⁶¹.

Cependant l'*Almanach* reste introuvable et Kistemaeckers se refuse à toute déclaration à ce sujet. Pour démasquer l'éditeur de cette petite plaquette, quelque deux cents commissions rogatoires sont alors transmises en France et à l'étranger afin de contrôler tous les points de vente mentionnés au registre de l'éditeur. Depuis le début de 1885, en effet, le parquet détient plusieurs de ses livres de commerce ²⁶². Des libraires et des particuliers de tous les départements français, de Londres, de Berlin, de Vienne, de Naples, de Neuchâtel, de Roumanie, des Indes Britanniques même sont interrogés. Kistemaeckers raconte avec ironie : « Un beau matin, à Jask, dans un fort perdu du Golfe Persique, sur les confins de l'Arabie Pétrée et de la Tartarie indépendante, un de nos abonnés (au *XVIII^e siècle galant et littéraire*) fut réveillé en sursaut et mis sur la sellette pour répondre d'un achat de livres fait à notre libraire ²⁶³ ! » Une autre instruction est ouverte auprès de tous les libraires ayant quitté Bruxelles depuis peu. Pour se disculper, Kistemaeckers prétend

en effet avoir reçu en gage de l'un d'eux six petits volumes immoraux, également saisis lors de la perquisition du 14 février.

Devant ces procédés de la Justice, la presse proteste énergiquement. A Paris, le très austère Francisque Sarcey rappelle que l'éditeur, poursuivi trois fois devant les assises de son pays, a toujours été acquitté : « Il fallait bien que les ouvrages saisis ne fussent pas aussi licencieux que le gouvernement le voulait bien dire. » Avec humour, il plaide pour le livre de Nerciat : « Mon Dieu ! je ne dis pas que *Félicia* soit matière à bréviaire, qu'on puisse impunément le laisser traîner entre les mains des jeunes filles, ni même des femmes, si vous voulez. Mais quoi ! voilà un ouvrage qui coûte 20 francs : il ne peut donc être acheté que par un petit nombre d'amateurs qui, après avoir parcouru le livre, le mettent sous clé, dans un coin secret de leur bibliothèque. Le poison (si poison il y a) ne saurait beaucoup se répandre, et son action serait fort limitée (...). Plaisir tout rétrospectif, plaisir historique, plaisir d'analyste. » Mais surtout Sarcey s'élève contre la curieuse façon de procéder du parquet : « Passe encore quand il ne s'agit que d'un volume. Mais diantre ! C'est plus sérieux. On a fait une rafle complète. La boutique est vide et les ouvriers sur le pavé. Ils vont bien, les Ministres belges ! ²⁶⁴ »

Un journal bruxellois se montre particulièrement indigné. Il faut, pense le rédacteur de *La Chronique*, vouloir nuire profondément à un homme et chercher sa ruine, pour saisir en masse toute une édition au lieu d'examiner préalablement un exemplaire des livres incriminés, et pour effrayer ensuite tous ses clients. « Avant la fin de l'affaire, conclut le journaliste, il se passera de longs mois. Le libraire sera acquitté peut-être, mais il n'en aura pas moins été sur la paille, avec sa femme et ses enfants ²⁶⁵. »

Effectivement, Kistemaeckers est acquitté par la Cour d'assises du Brabant les 25 et 26 avril 1890 seulement, plus d'un an après le début de l'instruction et quatre mois après l'issue favorable d'un autre procès en Cour d'assises, provoqué par la publication de *Rage charmelle* d'Elslander. Pour ce dernier livre, le tribunal de la Seine a, quant à lui, rendu un arrêt de non-lieu.

*

* * *

Le temps des poursuites semble terminé. Kistemaeckers reprend, en 1891, la production littéraire pratiquement délaissée durant ces deux dernières années et publie plusieurs auteurs belges : après Elslander, nouveau venu, très fidèle à la formule naturaliste, et Ray Nyst, le peintre de l'étrange, il édite les premières œuvres dramatiques de son fils, dont le succès est appréciable ²⁶⁶. D'Eekhoud, après avoir publié en 1887 et 1888 les deux volumes de *La*

Nouvelle Carthage, il prépare l'impression du *Cycle patibulaire*. Mais, à la demande de l'auteur, ce livre qui se veut « l'écho de toutes les souffrances ambiantes », une œuvre de bonté, de révolte et de revendications, ne sera diffusé que très discrètement : « Par ce temps de persécution littéraire, je crois sage, mon cher Kistemaeckers, de ne publier mon *Cycle patibulaire* que pour prendre date, c'est-à-dire à un très petit nombre d'exemplaires qui ne seront pas mis en librairie et dont nous forcerons le prix pour rebuter les lecteurs compromettants... Deux cents exemplaires tout au plus, à 5 francs. Pas de réclame dans les journaux, pas d'étalage chez les libraires ²⁶⁷. »

Kistemaeckers édite aussi quelques écrivains français dont il se défend d'être abandonné. Le 1er juin 1891, pour détromper L. Descaves à ce sujet, il lui adresse sa dernière publication en ces termes : « Les écrivains français retrouvent encore mon adresse quand leurs intérêts les y poussent ²⁶⁸. » A l'occasion d'une conférence d'Oscar Méténier à Bruxelles, Kistemaeckers fait paraître, sous le titre *Les Voyous au Théâtre, Histoire de deux pièces*, deux textes où l'auteur défend ses intentions devant le public belge. En bibliophilie, il imprime sous le manteau, à un petit nombre d'exemplaires numérotés sur vélin à la forme, une œuvre de Paul Verlaine, *Femmes*, composée très antérieurement ²⁶⁹.

On ne peut cependant parler d'une véritable reprise des affaires. De plus, la trêve accordée à l'éditeur par les tribunaux est troublée par les attaques d'un journal belge, *La Nation*. A la une du 25 octobre 1891, ce quotidien reproduit sur deux colonnes un article paru dans *La Bataille*, de Paris. Accusation y est portée contre « M. Kistemaeckers, Belge comme pas un et qui, de Bruxelles, a corrompu toute une génération de jeunes écrivains français en la mettant pour de vagues salaires aux travaux forcés de la pornographie. » *La Nation* commente : « Heureusement, il a été mis ordre à cela en Belgique, en attendant que cela soit fait en France. »

Cette dernière phrase porte à réfléchir. Publiée en première page d'un important journal, elle semble exprimer la bonne conscience d'une partie de l'opinion belge face au reproche d'indulgence adressé depuis des années à nos autorités par la presse française. Ce reproche était-il fondé ? Les poursuites acharnées dont Kistemaeckers a fait l'objet manifestent au contraire chez les juges belges la volonté de faire respecter la morale bourgeoise. La réponse de *La Nation* confirme d'ailleurs cette sévérité. Enfin, les griefs de *La Bataille* manquent manifestement d'objectivité. N'est-ce pas en effet méconnaître le rôle de l'éditeur et surestimer son pouvoir de pression sur les auteurs que de parler à ce propos de « corruption » et de « travaux forcés » ? On peut penser qu'en ce cas précis, Kistemaeckers est victime des circonstances : il est surtout le jouet de mouvements d'opinion entre les deux pays.

Quelques jours plus tard, l'éditeur publie dans *La Nation* une lettre ouverte où il rappelle sa publication de l'œuvre principale du directeur de *La Bataille*, Lissagaray, et évoque toutes les autres publications mises au jour depuis dix-huit ans, « qui n'ont pas moins de mérite historique, artistique ou littéraire »²⁷⁰. Il demande la réimpression d'un petit extrait d'un article paru dans *La Nation* trois ans plus tôt sous le titre *La Littérature belge jugée par les Français*. Cet entrefilet rendait en effet un son tout différent de celui qui vient de paraître. Le journaliste protestait contre le reproche fait à la Belgique d'être le pays où fleurit la pornographie. Il s'étonnait même de voir des chroniqueurs de la valeur d'E. Bergerat s'attaquer dans *Le Figaro*, sous le pseudonyme de Caliban, à la littérature belge et à « ce pauvre Kistemaeckers ». Et il ajoutait ironiquement : « Après tout, il ne l'a pas volé. Comment ! cet éditeur artiste, grâce à son bon goût, parvient à relever le livre belge et donne ainsi aux étrangers des spécimens laissant loin derrière eux les éditions françaises, même les plus réputées, et ce petit Belge est assez naïf pour se figurer que les princes de la critique vont lui pardonner cette incartade ! »

Cette citation vient appuyer notre explication. Elle montre combien *La Nation* est attentive à l'opinion de la presse française et combien les jugements qu'elle porte varient dans le temps : de défenseur de Kistemaeckers, ce journal est devenu son juge, heureux, semble-t-il, que les exigences lancinantes de l'opinion française soient enfin satisfaites.

*

* * *

De fait, la ruine de l'éditeur, prévue dans *La Chronique* voici trois ans, devient bientôt réalité. A la fin de 1891, le Belge Victor Hallaux prononce, dans le même journal, l'oraison funèbre de la maison où tant d'auteurs naturalistes avaient été accueillis à l'enseigne *In Naturalibus Veritas* : « C'était un peu un Mécène, car il éditait surtout des œuvres de jeunes Parisiens et apportait les soins d'un véritable artiste à toutes ses publications. Il était une des notabilités de la bibliophilie contemporaine. Aujourd'hui, cet homme, ce lutteur, est à peu près renversé... Il a eu le tort d'être libéral et d'user du franc-parler. Le Parquet, mis en mouvement par notre triste gouvernement, lui a déclaré la guerre et poursuit contre lui une œuvre de véritable persécution²⁷¹. »

Le journal rapporte comment, trois semaines plus tôt, le parquet a fait irruption chez l'éditeur, « épouvantant sa famille », pour saisir tous les exemplaires de trois ouvrages publiés un an plus tôt. « La saisie d'un seul exemplaire suffisait évidemment aux besoins de l'instruction ... Mais alors, le

commerce de Kistemaeckers n'aurait pas été ruiné. » Victor Hallaux souligne le caractère illégal et anticonstitutionnel de cette procédure et poursuit le compte rendu des événements. Le samedi 6 décembre, nouvelles perquisitions durant deux heures, sans résultat. Enfin, à Gand, une descente de justice en grand appareil – le procureur du roi, deux juges d'instruction, un greffier, un commissaire de police – a eu lieu chez les libraires de la ville, où l'on a saisi indistinctement les livres, poursuivis ou non, édités par Kistemaeckers. Les libraires, longuement interrogés pour livrer le nom de leurs clients et ceux des abonnés aux cabinets de lecture, sont affolés et refusent désormais de vendre un seul volume portant l'enseigne de Kistemaeckers. Pour conclure, le chroniqueur dénonce « le système de persécution organisé par le gouvernement ».

Le dernier numéro du *XVIII^e siècle galant et littéraire* paraît en 1891. Dans un *Avis* à ses abonnés, Kistemaeckers déplore : « A travers les âges, la terre belge a été le refuge des imprimeurs et des libraires menacés de la Bastille, et ce n'est point sans une juste fierté que nous avons vu rouler chez nous les presses pour les écrits proscrits ailleurs. Il a fallu un pouvoir comme celui qui nous gouverne en 1891 pour laisser rétablir, en faveur des éditeurs, une censure qui n'existe plus qu'en Russie. Le jour où la liberté de presse rentrera en Belgique, nous ferons reparaître *Le XVIII^e siècle galant et littéraire*²⁷². » Cet espoir ne pourra se réaliser.

« Tant qu'une maison est près de la passion d'origine de son créateur, elle est vivante », écrit Bernard Grasset²⁷³. Le métier de Kistemaeckers était jusqu'ici une véritable passion. Il se réduit maintenant à un moyen de subsistance : *Le Flirt*, que l'éditeur crée en 1892 avec la collaboration de son fils, n'est qu'un hebdomadaire à sensation. Évoquant cette décadence dans ses *Souvenirs littéraires*, Paul Prist note : « Le lion vieilli gagnait son pain quotidien par des publications de ce genre, plus ou moins galantes, lui qui, autrefois, avait lancé en Belgique les maîtres du naturalisme²⁷⁴. » L'auteur dépeint la « soupente de la rue Rollebeek » où Kistemaeckers vit ses dernières années d'éditeur : « Ah ! ces poussières, ce désordre, cet amoncellement de journaux et de livres sur le rayonnage montant jusqu'au plafond, dans les escaliers, sur les chaises, à même le parquet, et cette odeur de colle, d'encre fraîche d'imprimerie (...) ! Au rez-de-chaussée, la librairie ; au fond du couloir, un escalier en colimaçon, et tout de suite, ouvrant sur l'entresol, la porte où une plaque d'émail renseignait : *Le Flirt*. » Sans doute le jeune Paul Prist trouve-t-il Kistemaeckers « fringant encore de toute une jeunesse obstinée », malgré ses cheveux blanchis et ses lorgnons branlants. Mais au long de dix années où s'échelonnent de dérisoires publications, le déclin de l'éditeur s'accroît. Georges Eekhoud est le seul nom saillant parmi quelque douze obscurs écrivains.

En 1900, voyant le grand public réjoui des acquittements successifs de Kistemaeckers devant la Cour d'assises ou la Chambre correctionnelle et des non-lieux prononcés par la Chambre des mises en accusations²⁷⁵, la Justice lui prépare le coup de grâce par une nouvelle poursuite. Mais la reproduction, dans *Le Flirt*, de deux compositions fantaisistes de Rops et Vallet, argument majeur de la partie civile au tribunal correctionnel de Bruges, sert au contraire la cause de Kistemaeckers, qui remporte une nouvelle victoire²⁷⁶.

« Mais la correctionnelle ne suffit pas à des moralistes d'une aussi extraordinaire envergure ; il leur fallait la Cour d'assises », raconte-t-il dans ses *Souvenirs*. Pour que l'affaire puisse être du ressort d'un jury, un dessin licencieux ne suffit pas, il faut y adjoindre un texte. Le ministère public retient alors comme motif d'inculpation un nouveau Rops, *Le Maillot*, reproduit dans l'*Almanach du Flirt*, auquel il accole quelques lignes tirées du contexte d'une nouvelle parue dans le même fascicule. Mais cette subtile combinaison échoue : la Chambre des mises en accusations rend un arrêt de non-lieu.

L'intransigeance des censeurs est maintenant générale dans le pays : le transport des journaux français en Belgique est interdit, plusieurs éditeurs se réfugient en Hollande et de nombreux libraires sont poursuivis. Cette atmosphère suscite des dénonciations anonymes dans les feuilles réactionnaires. Les ennemis de Kistemaeckers trouvent ainsi l'occasion de satisfaire leur rancune. Un long article non signé dans une « gazette de Palais »²⁷⁷ met le Parquet en demeure de reprendre les poursuites.

L'interdiction par le ministre du Transport de deux journaux de Kistemaeckers : le *Flirt* et le *Frou-Frou*, édition belge de la feuille française du même nom²⁷⁸, est rejetée par le Tribunal de Commerce qui condamne l'État à lui payer des dommages et intérêts. Mais le ministre persiste et fait saisir les cinquante numéros du *Frou-Frou* parus depuis son lancement d'octobre 1900.

Pour parvenir à ses fins, il imagine ce subterfuge : la seule prise en considération des dessins de l'hebdomadaire, à l'exclusion des textes et légendes qui les accompagnent, rend l'inculpé passible de la Correctionnelle. En maquillant ce délit de presse en délit de droit commun, on élimine ainsi un jury trop clément. En l'absence d'arbitres de bon sens, Kistemaeckers connaît sa première défaite le 23 novembre 1901... Par procuration, sont condamnés en sa personne quarante des premiers dessinateurs parisiens. « Jamais, rappellera l'éditeur, je n'avais été plus fier de me trouver en meilleure société, encore que cela coûtait assez cher : six mois de prison et 2.000 francs d'amende²⁷⁹. »

Cette embûche juridique confirme son efficacité lorsque le « Grand Inquisiteur du Parquet » fait de la petite correspondance amoureuse publiée par *Le Flirt* sous le titre de *Mariages éventuels*, une « excitation de mineurs à la

débauche », donc un délit de droit commun. Non-lieu, appel du ministre, condamnation en correctionnelle : c'est la guerre ouverte ²⁸⁰.

Mais le recours en appel de Kistemaeckers est entendu favorablement par des Conseillers qui refusent de s'associer à cette interprétation du Code. Devant ce coup de théâtre, le Parquet se pourvoit en Cassation et, cette fois enfin, il peut pavoiser : Henry Kistemaeckers, le loup blanc, est touché ! Une nouvelle Cour d'appel lui inflige un an de prison et plusieurs milliers de francs d'amende.

Seul l'exil lui paraît une issue acceptable : « Je ne pus me décider, avouera-t-il, à donner à mes persécuteurs la joie de me mettre en cage et, ma dernière cartouche brûlée, je mis la clé sous la porte et je partis pour l'exil ; et, à mon tour, je vins demander à la France une hospitalité que jadis j'avais accordée moi-même à ses proscrits de la plume et de l'idée ²⁸¹. » A la fin de l'année 1903, il quitte définitivement la Belgique.

*

* * *

L'extradition réclamée par son pays deux ans plus tard ayant été honorablement refusée le 2 juin 1905, Kistemaeckers achève ses jours à Paris au 139, rue de Ranelagh, dans le XVI^e arrondissement, non loin du logis des Goncourt. Il habite un intérieur cossu, au deuxième étage d'un immeuble d'aspect bourgeois ²⁸². Quand la prescription lui est acquise, en 1911, il revient en voyageur sur les lieux de ses luttes d'antan. Sa première visite est pour le Palais de Justice où on le voit « allègre, allant, confiant en l'avenir, en lui, à travers tout, quand même ! » ²⁸³ et qui salue ses anciens juges d'instruction. La lettre que lui adresse, le 25 décembre 1912, son ancien défenseur, Maître Henry Frick, indique bien que les déboires ne sont pas venus à bout de ce tempérament bien trempé : « J'ai été aussi, lui écrit le vieil avocat, du guet-apens judiciaire où l'on nous a entraînés. Mais vous vous êtes redressé et je retrouve en toutes vos paroles l'homme d'énergie et de conviction que vous fûtes et resterez ²⁸⁴. »

Quand, en octobre 1919, Léon Deffoux et Emile Zavie préparent sur l'ancienne maison d'édition des naturalistes un *Essai bibliographique* pour le *Mercure de France*, c'est un homme toujours plein de fougue qu'ils rencontrent dans l'appartement parisien. « M. Kistemaeckers ne paraît pas ses soixante-huit ans. Il est vif, nerveux. Son teint est coloré. Ses yeux bleus (les yeux des riverains du Bas-Escaut) à la fois perçants et doux s'emplissent parfois de colère. Toute la physionomie dégage une impression de révolte, tantôt contenue, tantôt exubérante. Il s'anime rapidement lorsqu'il évoque les diverses péripéties de son existence mouvementée ²⁸⁵. »

En 1923, Kistemaeckers affirme à Georges Eekhoud que sa femme, « Maman Kist », et lui-même se défendent bien contre les années. Il termine sa lettre avec flamme : « Malgré notre long exil, nous sommes restés fidèles à notre vieille race belge et flamande, à laquelle nous sommes tous les deux trois fois fiers d'appartenir !²⁸⁶ »

Henry Kistemaeckers s'éteint à Paris, le 9 décembre 1934, dans un oubli volontaire. Seul Lucien Descaves, l'ami de toujours, sera informé de sa mort trois mois plus tard : Kistemaeckers avait voulu éviter à ses fidèles de s'enrhumer à son enterrement²⁸⁷ ...

⁷⁰ *La République des Lettres*, avant même d'avoir accueilli Zola, avait reçu ses disciples. Quatre des signataires des *Soirées de Médan* y ont collaboré : Hennique, Maupassant, Huysmans et Alexis (L. DEFFOUX, *La Publication de l'Assommoir*, p. 53). Mais la rupture suivra de près. En mars 1877, J.-K. Huysmans écrit à C. Lemonnier : « *La République des Lettres* nous déteste et Mendès a fait même des articles contre plusieurs d'entre nous à la suite de quoi nous nous sommes retirés. Il n'a pris *L'Assommoir* que pour lancer son journal. » (G. VANWELKENHUYZEN, J.-K. Huysmans, *Lettres inédites à C. Lemonnier*, p. 25.)

⁷¹ A. CAHUET, *La Liberté du théâtre en France et à l'étranger*, p. 244.

⁷² L. DEFFOUX, *La Publication de l'Assommoir*, pp. 20 et ss.

⁷³ « Zola m'a paru un peu dur, disait Kistemaeckers devenu vieux. Je l'ai entendu répondre à quelqu'un qui parlait devant lui des jeunes écrivains : « Les jeunes n'ont qu'à faire comme moi : manger de la vache enragée. » (L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op.cit.*, p. 209).

⁷⁴ Lettre aut. signée de A. de Bernard, Paris, 9, rue Gounod, Parc Monceau, le 22 janvier 1884, Bib. Roy., Mss II 6802.

⁷⁵ Lettre aut. signée de L. Gandillot. 40, rue Fontaine, Paris, le 2 mars [1888]. *Ib.*

⁷⁶ Rouvres, le 19 septembre 1883. Lettre reproduite par H. KISTEMAECKERS, *Un procès littéraire, Louis Desprez (Souvenirs d'un éditeur)*, *Mercure de France*, n° 506, 15 octobre 1921.

⁷⁷ G. VANWELKENHUYZEN, J.-K. Huysmans et la Belgique, pp. 2 et 3.

⁷⁸ M. TOURNEUX, *Auguste Poulet-Malassis*, p. 28.

⁷⁹ G. VANWELKENHUYZEN, J.-K. Huysmans, *Lettres inédites à Jules Destrée*, p. 52.

⁸⁰ *Ib.*, p. 96.

⁸¹ E. VERHAEREN, *Quelques éditeurs belges*, *La Nation belge*, 27 octobre 1891, p. 1.

⁸² M. KUNEL, *Un conflit entre Kistemaeckers et Félicien Rops. Le Livre et l'Estampe*, n° 44, troisième n° de 1965.

⁸³ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op.cit.*, p. 211.

⁸⁴ H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 septembre 1923.

⁸⁵ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op.cit.*, p. 197.

⁸⁶ Ce journal était *L'Europe* de Francfort, rédigé et vendu en France, mais imprimé en Allemagne. A. ZEVAES, *Les Procès littéraires*, pp. 181 et ss.

⁸⁷ *Ib.*

⁸⁸ L. CLADEL, *Mon Ami le sergent de ville. Nazi. Revanche ! (Episode de la Commune)*, 1878.

⁸⁹ Annonce imprimée, notamment, à la 4e p. de la couverture de *Charlot s'amuse*, par P. BONNETAIN.

⁹⁰ Lettre du 30 juin 1881, citée par R. FAYT, *art. cit.*, *Revue de l'Université Libre de Bruxelles*, 1984, p. 228.

⁹¹ Annonce imprimée à la 4e p. de la couverture de *Le Mort*, par C. LEMONNIER, quatrième titre de la collection, achevé d'imprimer le 24 novembre 1881. Les trois premiers titres sont : *Les Petits Cahiers*, par L. CLADEL, *D'après nature*, par F. ENNE et *Deux Nouvelles*, par L. HENNIQUE. Quand paraît *Charlot s'amuse*, par P. BONNETAIN, début janvier, l'éditeur annonce que six des onze premiers volumes sont épuisés.

⁹² Les autres ouvrages « de nouveauté » publiés en 1880 sont les suivants : un livret d'opéra-comique, *George Dandin ou le mari confondu*, d'après Molière, par F. COVELIERS, un pastiche de V. Hugo, dénué de valeur littéraire, *Le Christ au Vatican*, et une curiosité bibliographique, *Le plus petit livre de l'Exposition de Bruxelles, Trois cents vers de V. Hugo composés à la loupe*.

⁹³ Le livre, mis sous presse à la fin de l'année, porte la date de 1880. Mais il n'a pu paraître que dans les tout premiers jours de l'année suivante.

En effet, peu auparavant, F. Rops prie Kistemaeckers d'excuser son retard dans la fourniture du *Pendu de Levallois-Perret*, dessin qui doit illustrer l'un des *Six Morceaux de littérature*. L'artiste belge promet que le 2 janvier, l'eau-forte réclamée parviendra à l'éditeur. Il était donc impossible que le recueil fût mis en vente en 1880.

(Lettre s.d. citée dans M. KUNEL, *art. cit.*, *Le Livre et l'Estampe*, N° 44, 1965).

⁹⁴ Ce procédé, très courant à l'époque, fera la fortune des éditeurs belges Deman et Lacomblez.

⁹⁵ A. ZEVAES, *op.cit.*, pp. 181 et ss.

⁹⁶ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op.cit.*, pp. 197-198.

⁹⁷ Ce frontispice fut l'objet d'une négociation difficile entre l'éditeur et le graveur. Le premier, voulant probablement faire baisser les prétentions financières du second, lui avait fait valoir qu'il lui laissait le dessin en compensation. Rops ne l'entendit pas ainsi : « D'abord, je peux faire vingt dessins du sujet que cela ne regarde pas plus l'éditeur que si je faisais un tableau d'histoire ! Puis je ne fais pas toujours de dessin de l'eau-forte, je ne fais souvent qu'un croquis « vague » et je grave d'emblée, la planche y gagne en verve... Et d'ailleurs le dessin est une chose en dehors, quand un éditeur veut le dessin d'une œuvre, il le paie. » Pour ponctuer son argumentation, Rops manie l'ironie : « Tant mieux, mon cher Kistemaeckers, si vous avez un fort public de livres curieux et tant mieux aussi s'il se contente de peu. C'est l'Idéal cela ! Il faut lui servir ce qu'il aime ! », et l'artiste d'affecter un certain désintéret pour l'affaire : « Ne vous inquiétez pas si nous ne nous entendons pas, je garderai ces deux planches pour ma collection particulière comme je l'ai dit. Cela ne me gêne aucunement ». Enfin, il suspend l'envoi du frontispice du *Christ au Vatican* : « D'abord votre réponse puisque nous nous étions mal compris. Je ne tiens pas à rien vous imposer. Le jeu n'en vaut pas la chandelle - même d'Arras ! »

Lettre aut. signée, dont il ne subsiste qu'un long P.S., Bib. Roy., M.L. 3270.

⁹⁸ *Chronique des livres*, *La Chronique*, 26 novembre 1881.

- ⁹⁹ Dentu et Morel prêtent leur firme, l'un pour *Nos Flamands*, imprimé à Bruxelles (1870), l'autre pour le *Salon de Paris*, également paru en Belgique (1870). *Derrière le rideau* sort de chez Casimir Pont, rue Richelieu, en 1875. *Les Contes flamands et wallons* sont publiés par Lemerre (1870) et, la même année, Hetzel édite *Bébés et joujoux*.
- ¹⁰⁰ G. EEKHOUD, *Souvenirs. Mon faubourg de Schaerbeek, La Comédie*, 9 août 1919.
- ¹⁰¹ Adressant ses vœux à Kistemaeckers pour son installation dans ce nouveau domicile, Léon Hennique lui écrit : « Dites-donc, vous allez être logé comme un prince. Deux cents mètres carrés de jardin, peste ! je voudrais bien que vous m'en cédassiez seulement dix mètres, si c'était à Paris. » (Lettre aut. signée s.d. [1882], Bib.Roy., Mss II 6802).
- ¹⁰² *Avis Important pour les Collectionneurs*, feuillets bibliographiques insérés à la fin de certains exemplaires des *Rimes de Joie* de Th. Hannon, 1884.
- ¹⁰³ A. GRESIL, *Gazette des lettres, L'Etudiant*, 22 mai 1884.
- ¹⁰⁴ Lettre aut. à G. Eekhoud, 6 janvier 1885, Bib. Roy., M.L. II 2589 III.
- ¹⁰⁵ Flor O'Squarr [Oscar Flor] était également mêlé aux milieux de *La Jeune Belgique*. Il collabora à la revue en 1887 et 1888.
- ¹⁰⁶ Suite à son éreintement d'un poème de Sulzberger publié dans *La Jeune Belgique*, Grésil se voit répondre de manière virulente : « Quant à M. Albert Grésil qui nous envoie ce billet de caramel, et que nous n'avons pas l'honneur de connaître comme écrivain, nous nous contenterons de lui faire remarquer que lorsque dans les œuvres d'art on cherche la petite bête, on s'expose à passer pour... la grande ! » (*La Jeune Belgique*, T.III, p. 211, février 1884).
- ¹⁰⁷ *La Jeune Belgique*, T.I, p.1, 1 décembre 1881.
- ¹⁰⁸ G.VANWELKENHUYZEN, *L'Influence du naturalisme français en Belgique*, p. 143.
- ¹⁰⁹ Sur les enjeux de cette rupture, voir P. ARON, *Les Ecrivains belges et le Socialisme*, pp. 147 à 151.
- ¹¹⁰ *La Jeune Belgique*, T.IV, p. 249, 5 avril 1885.
- ¹¹¹ Au catalogue, nous relevons, en 1881, les noms de F. Enne et L. Hennique et en 1882, ceux de R. Maizeroy, J-K. Huysmans, E. Rod, C. Mendès, P. Elzéar, G. de Maupassant. En 1883, L. Descaves, P. Bonnetain, T. Critt, J. Guérin, R. Caze et F. Poictevin viennent s'y ajouter. Les Goncourt y figurent en 1884, année du scandale d'*Autour d'un Clocher* de H. Fèvre et L. Desprez.
- ¹¹² Lettre aut. signée, s.d. [novembre 1881], Bib. Roy., M.L. Ac.R. 231/7. D'après G. VANWELKENHUYZEN, *Vocations littéraires*, p. 77, il s'agirait d'une « trentaine de sonnets ou gaulois ou orientaux ».
- ¹¹³ Un lecteur [Camille LEMONNIER], *Les publications de Kistemaeckers, L'Europe du Dimanche*, 13 novembre 1881.
- ¹¹⁴ *La Jeune Belgique*, T.II, p. 473, 1 novembre 1883.
- ¹¹⁵ *La Jeune Belgique*, T.III, p. 329, 15 mai 1884.
- ¹¹⁶ En novembre 1881, il écrivait à Verhaeren, qui avait consacré un article au recueil de Hannon : « Es-tu tout à fait sincère dans ton appréciation ? Crois-tu à ce bout de personnalité que tu t'ingénies à découvrir chez Hannon ? Je ne pense pas. L'incontestable, c'est sa grande, sa très grande virtuosité. Il éclipse carrément Rodenbach, à mon avis. » Lettre aut. signée s.d., Bib. Roy., M.L., Ac. R. 231/7.

- ¹¹⁷ *La Jeune Belgique*, T.III, p. 290, 15 avril 1884.
- ¹¹⁸ *Une Vieille Rate*, par L. Descaves (1883), *Le Calvaire d'Héloïse Pajadou*, par L. Descaves (1883), *Autour d'un Clocher*, par H. Fèvre et L. Desprez, (1884).
- ¹¹⁹ *La Jeune Belgique*, T.IV, p. 249, 5 avril 1885.
- ¹²⁰ *Ib.*, T.V. p. 365, 1er août 1886. Militant socialiste français, ce jeune journaliste du *Peuple* avait été expulsé de Belgique au début de l'année 1886.
- ¹²¹ *Bibliographie, La Plume*, 1er décembre 1889.
- ¹²² La collaboration de J. Destrée à *La Jeune Belgique* commence dès le n° 12 (15 mai 1882).
- ¹²³ J. DESTREE, *Journal des Destrée*, p. 12, 10 janvier 1885.
- ¹²⁴ Voir ici même, p. 111 et ss.
- ¹²⁵ *L'Art moderne*, 20 mai 1883.
- ¹²⁶ *L'Art moderne*, 21 octobre 1883. Dans cet article, s'adressant à F. Poictevin, le chroniqueur écrit : « Voici que votre livre est devenu la matière d'un véritable procès littéraire, que H. Kistemaeckers, l'intelligent éditeur, dont la notoriété grandit tous les jours, nous fournit l'occasion de juger dans un petit dossier charmant, ma foi, d'apparence et de tournure. » Une notice de l'éditeur précise en effet les circonstances de cette publication (voir *Catalogue Kistemaeckers*, p. 169).
- ¹²⁷ *L'Art moderne*, 5 août 1883.
- ¹²⁸ Peut-être s'agit-il des *Béotiens*, d'Henri Nizet.
- ¹²⁹ Lettre aut. signée avec en-tête : « Henry Kistemaeckers, éditeur, 65, rue des Palais, Bruxelles. Romans, Nouveautés, Critiques et Nouvelles. Réimpressions satiriques et galantes du XVIIIe siècle. » Deux vignettes : *In Naturalibus Veritas et Péché caché est pardonné*. Bruxelles, le 6 janvier 1885, Bib. Roy. M.L. II 2589 III.
- ¹³⁰ Carton mss s.d., Bruxelles. « Je pourrai peut-être négocier une traduction allemande de *Kees Doorik* au prix de 320 fr. Si vous consentez à faire part à deux, c'est-à-dire si vous autorisez la traduction et la reproduction en allemand au prix de 175 fr., faites-le moi savoir illico, et je m'en occuperai de suite. » Bib. Roy., M.L. II 2589 III.
- ¹³¹ Lettre aut. signée avec vignette, du 19 mai 1886. Elle commence en ces termes amicaux : « Mon cher Eekhoud, nous avons espéré vous voir ce midi à notre table pour clôturer avec nous nos réceptions d'été ? - Vous me l'aviez promis pourtant, hier. » *Ib.*
- ¹³² Lettre aut. signée avec vignette, 24 mai 1886, *Ib.*
- ¹³³ Lettre aut. signée, 23 avril 1884, *Ib.*
- ¹³⁴ Lettre aut. signée avec cachet Henri Kistemaeckers, 139, rue Ranelagh, Paris-Passy, 30 septembre 1923.
- ¹³⁵ Voir ici même, p. 122-123.
- ¹³⁶ A. ANTOINE, *Souvenirs sur le Théâtre Libre, L'Information*, 27 octobre 1919. Dans *Mes Souvenirs sur le Théâtre Libre*, publiés en recueil, A. Antoine écrit, le 14 janvier 1888 : « Mendès, aussi célèbre ici [à Bruxelles] qu'à Paris, m'a introduit dans les milieux artistiques, où l'on montre pour le Théâtre Libre un intérêt passionné. Kistemaeckers chez lequel fréquente la Jeune Belgique, m'a fait fête comme il a toujours accueilli les naturalistes, et lancé les premières œuvres de Huysmans, Descaves, Paul Adam et tant d'autres » (pp. 79 et 80). A notre connaissance, Paul Adam ne figure pas parmi les écrivains publiés chez Kistemaeckers.
- ¹³⁷ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 4 novembre 1883, Coll. P.Lambert.

- ¹³⁸ Lettre citée STOCK, *Mémoire d'un éditeur, Mercure de France*, 1er octobre 1934, p. 80.
- ¹³⁹ E. ZOLA, *Le Roman expérimental*, p. 197.
- ¹⁴⁰ « Un bon service doit être remis en quarante-huit heures » déclare Kistemaeckers dans une lettre à L. Descaves, le 1er février 1886, Coll. P. Lambert.
- ¹⁴¹ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op.cit.*, p. 198.
- ¹⁴² L. DESCAVES, *Un Editeur des Naturalistes, Les Nouvelles littéraires*, 16 mars 1935.
- ¹⁴³ L. DESCAVES, *Souvenirs d'un ours*, p. 52. L'auteur y évoque la « chaleur méridionale [de Kistemaeckers] qui l'apparentait plutôt, sauf l'accent, aux Marseillais qu'aux Brabançons ».
- ¹⁴⁴ Lettre aut. signée à L. Descaves, 30 septembre 1882, Coll. P. Lambert.
- ¹⁴⁵ Kistemaeckers attribue cette crise au choléra et à l'excès de productions. Lettre à L. Descaves, 17 novembre 1884, Coll. P. Lambert.
- ¹⁴⁶ Lettre aut. signée à L. Descaves, 31 juillet 1883.
- ¹⁴⁷ Quatrième p. de la couverture de diverses publications à 3 fr.50.
- ¹⁴⁸ Lettre aut. signée, 29 septembre 1883, Coll. P. Lambert.
- ¹⁴⁹ Lettre aut. signée à L. Descaves, 26 octobre 1883, Ib.
- ¹⁵⁰ Kistemaeckers aurait aimé rehausser cette publication en y joignant un article percutant de G. Geffroy, *La littérature et la pornographie*. Mais le critique comptait rassembler toutes ses chroniques dans un ensemble qui mettrait sa pensée « à l'abri de tout danger de confusion ». Il déclina l'invitation (Brouillon de lettre de G. Geffroy à Kistemaeckers, Paris, 24 novembre 1883, Coll. P. Lambert).
- ¹⁵¹ Lettre aut. signée à L. Descaves, 6 octobre 1883, Ib.
- ¹⁵² Lettre aut. signée à L. Descaves, 20 novembre 1883, Ib.
- ¹⁵³ Lettre aut. signée à L. Descaves, 26 octobre 1883, Ib.
- ¹⁵⁴ Lettre aut. signée, Paris, 22 janvier 1884, Bib.Roy., Mss II 6802.
- ¹⁵⁵ *Rimes de Joie*, par Théodore Hannon, *L'Hiver mondain*, par Georges Rodenbach, *Kermesses*, par Georges Eekhoud.
- ¹⁵⁶ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 4 février 1884, Coll. P. Lambert.
- ¹⁵⁷ Lettre aut. signée à L. Descaves, 11 mai 1884, Ib..
- ¹⁵⁸ Lettre aut. signée à L. Descaves, Ib.
- ¹⁵⁹ G. EEKHOUD, *Souvenirs. Mon faubourg de Schaerbeek, La Comédie*, 9 août 1919.
- ¹⁶⁰ Le 22 mai 1884, A. Grésil, dans la *Gazette des Lettres de L'Etudiant*, affirme que Kistemaeckers s'est « conquis à la pointe de son art — car c'en est un — une petite fortune des plus rondelettes ».
- ¹⁶¹ G. RENCY, *Témoignages et Souvenirs de Georges Eekhoud, Bulletin de l'Académie*, T. 28, fasc. 1, p. 17, 1950. L'auteur s'inspire des *Souvenirs* parus dans *La Comédie* du 9 août 1919.
- ¹⁶² Lettre aut. signée, 6 août 1884, Coll. P. Lambert.
- ¹⁶³ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 7 août 1883, Ib.
- ¹⁶⁴ 35 cent. le volume pour les cinq premiers mille, 40 cent. pour les cinq mille suivants, 50 cent. pour tout tirage dépassant les 10.000, Ib.
- ¹⁶⁵ Lettres n° 115, Paris, 11 décembre 1882 et n° 122, Paris, 4 septembre 1883, dans B.A. BAKKER, *Naturalisme pas mort. Lettres inédites de P. Alexis à E. Zola, 1871-1900*.
- ¹⁶⁶ Voir ici même, p. 54. Cet article est paru dans *Le Cri du Peuple*, 22 mai 1884.
- ¹⁶⁷ Lettre aut. signée, 24 mai 1884, Coll. P. Lambert.

- ¹⁶⁸ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op. cit.*, p. 209.
- ¹⁶⁹ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op. cit.*, p. 200-201. Dans son article de *La Revue des amateurs*, G. VANWELKENHUYZEN raconte les détails de cette publication (n° 15, 15 octobre 1946, pp. 459-463).
- ¹⁷⁰ Voir ici même, p. 60.
- ¹⁷¹ Lettre s.d. citée par L. DEFFOUX, *Huysmans sous divers aspects*, p. 22.
- ¹⁷² Malgré de multiples recherches, nous n'avons pu trouver d'exemplaire contenant cet article. Le fait est cependant attesté par une lettre de Kistemaeckers à L. Descaves, 11 mai 1884, Coll. P. Lambert.
- ¹⁷³ Lettre aut. signée, 7 juillet 1884, Coll. P. Lambert. Par la suite, leurs rapports reprendront un tour amical. Dans une lettre adressée à Kistemaeckers le 28 septembre 1888, Huysmans le félicite pour son *Avant-Propos à Ludine*, de F. Poictevin, le remercie de ses propositions : « Les offres cordiales que vous voulez bien me faire me laissent très personnellement reconnaissant », et commente avec franchise les projets de publication de l'éditeur. Lettre aut. signée, Paris, 28 septembre 1888, Bib. Roy., M.L. 3788/3.
- ¹⁷⁴ Lettres aut. signées de Coquelin cadet à Kistemaeckers, 15, 16, 19 et 25 mai 1884, et deux lettres sans date ; lettre aut. signée de M. Dreyfous à Coquelin cadet, 14 juin 1884, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ¹⁷⁵ Lettre aut. signée à L. Descaves, 24 mai 1884, Coll. P. Lambert. Le *Journal de la Librairie* ayant publié le 7 juin 1884 une lettre dans laquelle Richepin déclarait porter plainte devant la Justice française et la Justice belge pour l'impression « indélicate, illicite et clandestine » de ce « brouillon inachevé datant de dix ou douze ans », Kistemaeckers répond dans la livraison suivante du même *Journal* : « J'ai traité avec mon excellent ami Coquelin Cadet, pour l'édition d'une série de « *Monocoquelogues* », dont il me fournit les textes sous sa responsabilité. Je n'ai donc pas à examiner si le sieur Richepin a eu tort ou raison de défendre la vente de cette minuscule plaquette. C'est une affaire qu'il appartient aux tribunaux de trancher dans un sens ou dans l'autre ; c'est à plaider entre les intéressés, et il ne m'appartient d'intervenir dans le débat qu'à titre de témoin (...) je crois mon ami Coquelin Cadet incapable d'une indélicatesse, et ne vois dans tout ce bruit qu'une réclame battue sur son dos. » (*Journal de la librairie*, 21 juin 1884).
- ¹⁷⁶ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 2 septembre 1884, Coll. P. Lambert.
- ¹⁷⁷ Lettre aut. signée, 6 mars 1884, Ib.
- ¹⁷⁸ Lettre aut. signée à L. Descaves, 7 juillet 1884, Ib.
- ¹⁷⁹ Lettre aut. signée, octobre 1884, Ib.
- ¹⁸⁰ Lettre aut. signée, 6 octobre 1884, Ib.
- ¹⁸¹ Lettre aut. signée, 10 octobre 1884, Ib.
- ¹⁸² L'hiver 84-85 fut très pénible. Le chômage était intense, des grèves éclatèrent dans le Borinage et on distribua du pain dans tout le pays.
- ¹⁸³ Lettre aut. signée à L. Descaves, 10 août 1884, Coll. P. Lambert.
- ¹⁸⁴ Lettre aut. signée à L. Descaves, 8 octobre 1884, Ib.
- ¹⁸⁵ Lettre aut. signée à L. Descaves, 25 mai 1884, Ib.
- ¹⁸⁶ Cité par Kistemaeckers dans une lettre aut. signée à L. Descaves, octobre 1884, Ib.
- ¹⁸⁷ Lettre aut. signée à L. Descaves, 7 juillet 1884, Ib.

- ¹⁸⁸ Né en 1818, le vicomte de Calonne, qui signait sous le pseudonyme de A. de Bernard, était connu pour ses travaux d'archéologie et ses critiques d'art.
- ¹⁸⁹ Lettre aut. signée à L. Descaves, 7 juillet 1884, Coll. P. Lambert.
- ¹⁹⁰ Lettre aut. signée à L. Descaves, 10 août 1884, Ib.
- ¹⁹¹ Lettre du 25 novembre 1884, citée par L. DEFFOUX, *Du Testament à l'Académie Goncourt*, p.73.
- ¹⁹² *Chronique des livres, La Chronique*, 28 avril 1884.
- ¹⁹³ *Chronique des Livres, La Chronique*, 15 mai 1884.
- ¹⁹⁴ E. de GONCOURT, *Journal*, 13 octobre 1885, T.XIV, p. 47.
- ¹⁹⁵ Lettre aut. signée à L. Descaves, 26 décembre 1884, Coll. P. Lambert.
- ¹⁹⁶ Lettre s.d. (fin 1882, début 1883) citée par VANWELKENHUYZEN, *Insurgés de lettres*, pp. 108-109.
- ¹⁹⁷ Coupure d'un journal de Paris, 19 février 1885, collée sur une lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 20 février 1885, Coll. P. Lambert.
- ¹⁹⁸ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 8 mars 1885, Ib.
- ¹⁹⁹ Lettre aut. signée, 17 novembre 1884, Ib.
- ²⁰⁰ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 8 mars 1885, Ib.
- ²⁰¹ Voir ici même p. 100 et ss.
- Par représailles contre ce jugement, Kistemaeckers fait alors circuler « sous le manteau », un petit volume intitulé *Pornophile*, réimpression d'un recueil de contes très légers du XVIII^e siècle. En préface, une sorte de petit pamphlet fustige cruellement les magistrats et le jury qui le condamnèrent. (Voir *Catalogue Kistemaeckers*, p. 217).
- ²⁰² Lettre aut. signée à L. Descaves, 1^{er} avril 1885, Coll. P. Lambert.
- ²⁰³ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 8 mars 1885, Ib.
- ²⁰⁴ Id., 3 mai 1885, Ib.
- ²⁰⁵ Id., 22 juin 1885, Ib.
- ²⁰⁶ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 20 février 1885, Ib.
- ²⁰⁷ Id., 8 mars 1885.
- ²⁰⁸ Id., 1 avril 1885.
- ²⁰⁹ Signé par le frère de Paul Bonnetain, ce livre fut lancé le 3 mai 1885, Id.
- ²¹⁰ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 3 mai 1885, Coll. P. Lambert.
- A l'occasion de cette exposition, l'éditeur publie un *Guide d'Anvers Kist*, réalisé par son fils, le futur dramaturge Henry Kistemaeckers.
- ²¹¹ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 23 mars 1885, Coll. P. Lambert.
- ²¹² Lettre s.d. (12 décembre 1880) de L. Cladel à C. Lemonnier, citée par G.VANWELKENHUYZEN, *Un Mâle*, p. 61.
- ²¹³ Lettre aut. signée à L. Descaves, 1^{er} avril 1885, Coll. P. Lambert.
- ²¹⁴ *Variations de Théories*, coupure de journal collée sur une lettre aut. signée de Kistemaeckers à Descaves, 7 mai 1885, Ib.
- ²¹⁵ Lettre aut. signée à L. Descaves, 29 septembre 1886, Coll. P. Lambert.
- ²¹⁶ *Chronique des livres, La Chronique*, 10 novembre 1885.
- ²¹⁷ Lettre aut. signée à L. Descaves, 28 février, Coll. P. Lambert.
- ²¹⁸ Cour d'assises de Paris, 27 décembre 1884.
- ²¹⁹ Signé EVR., *La Basoche*, janvier 1886.

- ²²⁰ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 26 avril 1884, Coll. P. Lambert.
- ²²¹ D'après les pièces de la Cour d'assises du Brabant, Procès 2020, portefeuille 1206 des Archives générales du Royaume.
- ²²² Lettre aut. signée, 15 juin 1885, Coll. P. Lambert.
- ²²³ H. KISTEMAECKERS, *Mes Procès littéraires, Souvenirs d'un éditeur, Mercure de France*, 15 septembre 1923.
- ²²⁴ A la Chambre, le 15 juillet 1887, le ministre de la Justice de Volder affirmera : « A l'étranger, on signale la Belgique comme un foyer de corruption où s'impriment et se débitent les ouvrages les plus infâmes, les plus contraires aux bonnes mœurs (...). J'ai appelé sur ces faits déplorables l'attention du Parquet en le priant d'en poursuivre les auteurs de manière à détruire la fâcheuse réputation qui nous est faite ». D'après L. Descaves, un sénateur, nommé J.-C. Lammens, s'acharna particulièrement contre Kistemaeckers (L. DESCAVES, *Un Editeur des Naturalistes, Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, 16 mars 1935).
- ²²⁵ G. VANWELKENHUYZEN, *L'Influence du naturalisme français en Belgique*, p. 200.
- ²²⁶ Ch. SPENCEZ, *Bibliographie, La Fédération artistique*, 21 février 1885.
- ²²⁷ *Incohérences judiciaires*. Coupure d'un journal de Bruxelles collée sur une lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 12 décembre 1885, Coll. P. Lambert.
- ²²⁸ Un article paru dans *La Chronique* du 25 octobre 1885 sous le titre *Naturalia non sunt turpia* nous apprend qu'une lettre ouverte d'Henri Nizet, parue dans le *Lucrèce* du 25 décembre 1885 révèle l'origine de cette hostilité : Kistemaeckers aurait refusé d'éditer un manuscrit que lui proposait Deschaumes.
- ²²⁹ *Incohérentes judiciaires*. Coupure d'un journal de Bruxelles collée sur une lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 12 décembre 1885, Coll. P. Lambert.
- ²³⁰ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 12 décembre 1885, Ib.
- ²³¹ O. DE GOURCUFF, *L'Abbé de La Marre. Le XVIIIe siècle galant et littéraire*, 15 mars 1887.
- ²³² *Chronique de l'art et du livre, La Basoche*, janvier 1886.
- ²³³ H. KISTEMAECKERS, *Mes Procès littéraires, Souvenirs d'un éditeur, Mercure de France*, 15 septembre 1923.
- ²³⁴ Ib.
- ²³⁵ Voir ici même, p. 115.
- ²³⁶ Lettre aut. signée, 6 mai 1886, Coll. P. Lambert.
- ²³⁷ Lettre aut. signée, s.l.n.d., Bib. Roy., M.L. 2589 III.
- ²³⁸ *Le Peuple*, 23 février 1886 et 24 mars 1886.
- ²³⁹ D'après les pièces de la Cour d'assises du Brabant, Procès 2020, portefeuille 1206 des Archives générales du Royaume.
- ²⁴⁰ Coupure de journal, coll. P. Lambert.
- ²⁴¹ Lettre aut. signée à L. Descaves, 5 mai 1886, Ib.
- ²⁴² Voir ici même, p. 91.
- ²⁴³ Lettre aut. signée à L. Descaves, 8 juin 1886, Coll. P. Lambert. A. Tabarant, rédacteur au *Peuple*, venait d'être expulsé de Belgique pour raisons politiques (*La Jeune Belgique*, T.V. p. 365, août 1886).
- ²⁴⁴ *Le Peuple souverain*, du 4 au 17 août 1872.

- ²⁴⁵ *Livres nouveaux, La Basoche*, février 1886.
- ²⁴⁶ Lettre aut. signée, Paris, 27 février 1885, Bib. Roy., Mss II 6802. Le titre *La Bohème bourgeoise* a été choisi par Flor O' Squarr [Oscar Flor] pour un ouvrage publié en 1890 à Paris, chez L. Genonceaux.
- ²⁴⁷ Lettre aut. signée, 28 décembre 1886, Coll. P. Lambert.
- ²⁴⁸ Ib.
- ²⁴⁹ Lettre aut. signée, 8 mars 1887, Coll. P. Lambert.
- ²⁵⁰ Les compositions dans le texte de H. Cassiers et le frontispice très artistique de F. Rops agrémentent ce beau volume préfacé par V. Hallaux. Jean d'Ardenne est le pseudonyme de Léon Dommartin.
- ²⁵¹ Lettre aut. signée, 24 janvier 1887, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ²⁵² Lettre aut. signée à L. Descaves, 8 mars 1887, Coll. P. Lambert.
- ²⁵³ *Chronique bibliographique, La Chronique*, 24 février 1887.
- ²⁵⁴ *Chronique bibliographique, La Chronique*, 2 février 1888.
- ²⁵⁵ *L'espionnage allemand, La Chronique*, 5 janvier 1888.
- ²⁵⁶ Lettre aut. signée à Kistemaeckers, Paris, 28 septembre 1888, Bib. Roy., M.L. 3788/3.
- ²⁵⁷ Lettre aut. signée à L. Descaves, 8 mars 1887, Coll. P. Lambert.
- ²⁵⁸ D'après *La Chronique*, 26 avril 1890.
- ²⁵⁹ H. KISTEMAECKERS, *art. cit., Mercure de France*, 15 septembre 1923.
- ²⁶⁰ Cour d'assises du Brabant, Procès n° 2020, portefeuille n° 1206 des Archives générales du Royaume.
- ²⁶¹ Le journaliste précise à ce sujet : « Parlant d'une distinction obtenue par lui pour acte de courage alors qu'il était pompier volontaire, le témoin fait remarquer que le ministère s'est refusé à nommer Kistemaeckers officier de ce corps, malgré les vœux de ses hommes. Il est vrai, ajoute le témoin, qu'il a été vengé par son éléction comme officier de la garde civique. »
- ²⁶² *Chronique des Tribunaux, La Chronique*, 20 août 1887.
- ²⁶³ *Avis à nos abonnés. Le XVIII^e siècle galant et littéraire*, 1^{er} décembre 1891 (dernier numéro).
- ²⁶⁴ Cet article figure sous forme de coupure non datée, collée dans l'exemplaire de *Félicia ou mes Fredaines* (1889) appartenant à la Bib. Roy. (R.P. VI 1919 A). La signature est écrite à la main au bas du texte, très probablement par Kistemaeckers, dont c'était l'exemplaire personnel. A propos de Francisque Sarcey, Jean-Jacques Pauvert le cite, avec Sainte-Beuve, comme l'un des critiques qui jouèrent le rôle d'« auxiliaires zélés de la douane des représentants de l'ordre » qui surveillent la frontière mal visible, mouvante, séparant des autres les livres des « honnêtes gens ». (J.-J. PAUVERT, *Anthologie historique des lectures érotiques. De Guillaume Apollinaire à Philippe Pétain, Avertissement*, p. XIV).
- ²⁶⁵ *La Chasse aux libraires, La Chronique*, 22 février 1889.
- ²⁶⁶ Henry Kistemaeckers fils, né à Floreffe en 1874, auteur dramatique, directeur du journal *La Lutte* et journaliste au *Gil Blas*, publie dans la maison d'édition de son père plusieurs de ses pièces et quelques études, entre 1891 et 1898. La publication de *Lit de Cabot*, en 1891, causa quelque scandale (Léon TREICH, *Le Soir*, 25 janvier 1938).
- ²⁶⁷ Lettre reproduite dans le *Mercure de France*, 15 mars 1937, à l'occasion du décès de G. Eekhoud.

- ²⁶⁸ Lettre aut. signée, 1er juin 1891, Coll. P. Lambert.
- ²⁶⁹ Cette édition originale est datée de 1890. La couverture porte simplement le nom de *Paul Verlaine*.
- ²⁷⁰ *Correspondance*. A M. Le rédacteur en chef de *La Nation*, *La Nation belge*, 31 octobre 1891.
- ²⁷¹ V. DE LA HESBAYE [V. HALLAUX], *Causerie. Une persécution*, *La Chronique*, 7 décembre 1891.
- ²⁷² H. KISTEMAECKERS, *Avis à nos abonnés. Le XVIII^e siècle galant et littéraire*, 1er décembre 1891.
- ²⁷³ B. GRASSET, *Les Chemins de l'écriture*, p. 110.
- ²⁷⁴ P. PRIST, 1900. *Souvenirs littéraires*, p. 14.
- ²⁷⁵ Poursuivi dix-huit fois en Cour d'assises, Kistemaekers fut toujours acquitté et sur cinq procès en Correctionnelle, il ne fut condamné que deux fois.
- ²⁷⁶ H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 septembre 1923. Le dessin de Rops s'intitule *La Foire aux Amours*. Vallet est un illustrateur de *La vie parisienne*. Rops, condamné en première instance à Bruges, est acquitté par la Cour d'appel de Gand.
- ²⁷⁷ H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 septembre 1923. A propos des poursuites exercées contre les distributeurs belges du *Gil Blas* pour une « historiette très légèrement troussée », *La Chronique* du 28 juillet 1892 écrit : « Cette fois, en a-t-on fini avec ces poursuites ? Si elles continuaient, on finirait par citer comme des phénomènes les auteurs ou les éditeurs non encore acquittés par la Cour d'assises du Brabant. »
- ²⁷⁸ Kistemaekers avait acquis par contrat le droit de faire cette édition belge et de reproduire tous les dessins du *Frou-Frou*.
- ²⁷⁹ *Le Procès du Frou-Frou*, *Le Frou-Frou belge*, 23 novembre 1901.
- ²⁸⁰ H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 septembre 1923.
- ²⁸¹ *Ib.*
- ²⁸² « Aux murs, de beaux dessins originaux de Steinlen, de Rops et de Willette. Une bibliothèque en chêne contient les 300 livres que l'éditeur a publiés pendant ses trente années de librairie. Dans un coin, un grand vase chinois de forme cylindrique, à col peu allongé, et rehaussé sur fond blanc de dessins vert-d'eau et rose. » L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *Les éditions Kistemaekers et le naturalisme*, *Mercure de France*, 16 octobre 1919.
- ²⁸³ C. GUTTENSTEIN, *A un passant*, *La Chronique*, 7 novembre 1911.
- ²⁸⁴ H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 septembre 1923.
- ²⁸⁵ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *art. cit.*, *Mercure de France*, 16 octobre 1919. Le même article constitue un chapitre du livre sur *Le groupe de Médan*, des mêmes auteurs, pp. 196 et ss.
- ²⁸⁶ Lettre aut. signée, Paris, 30 septembre 1923, Bib. Roy., M.L. II 2589 III.
- ²⁸⁷ L. DESCAVES, *Un éditeur des Naturalistes*, *Les Nouvelles littéraires*, 16 mars 1935. Voir aussi l'article de *La Nation belge*, 9 avril 1935 et celui de L. DEFFOUX dans le *Mercure de France*, 1er avril 1935.

1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025

Chapitre III

Un éditeur et des auteurs

Aucune œuvre n'est totalement indépendante des contingences matérielles. Le plus souvent, celles-ci ont même une grande influence sur la rédaction et le succès d'un livre. Dans le processus qui, de la création à la distribution, aboutit à mettre un volume entre les mains du lecteur, l'éditeur joue un rôle considérable. Depuis le XVIII^e siècle, il épargne à l'écrivain une besogne à la fois pénible et nécessaire : la transformation de son talent en moyen de subsistance. On peut même dire qu'il participe de façon très personnelle à la création de l'œuvre car il lui procure le lecteur qui, seul, la fait vivre.

L'importance de l'éditeur dans la démarche littéraire variera avec sa personnalité : son goût, son intuition, son habileté, son aisance à se mouvoir dans le monde parfois capricieux des artistes et des gens de lettres, son honnêteté morale et intellectuelle sont autant de facteurs déterminant son action sur la vie culturelle. C'est pourquoi l'étude des rapports d'un éditeur avec ses auteurs peut être pleine d'enseignements. Déplorant que le sujet n'ait guère tenté les biographes, G. Vanwelkenhuyzen soulignait combien d'aspects curieux de la vie littéraire révélerait une telle enquête : elle « montrerait aux prises l'homme de lettres et l'homme d'affaires, deux types qui ne peuvent guère se passer l'un de l'autre et qui, pourtant, plus ils sont parfaits en leur espèce, moins ils semblent faits pour s'accorder »²⁸⁸.

Qu'en fut-il des rapports de Kistemaeckers avec les écrivains qu'il publia ? Des lettres inédites et des informations publiées de façon dispersée m'ont permis d'approfondir la question pour quelques cas particuliers. Ce dernier chapitre réunit six monographies. On y voit Kistemaeckers à l'œuvre, on y découvre son tempérament, son savoir-faire mais aussi ses faiblesses et ses erreurs.

Les cas de Descaves, Desprez et Nizet témoignent de son empressement et de son dévouement enthousiaste pour les débutants. Des liens d'amitié très solides en sont les fruits. Les ruptures avec Maupassant et Lemonnier montrent, à des titres différents, la difficulté pour Kistemaeckers de conserver des auteurs célèbres ou devenus tels. Enfin, sa désaffection envers les œuvres de Théodore Hannon, qui avait sombré dans la basse littérature après avoir donné un chef-d'œuvre, est le fait d'un éditeur au jugement sûr et exigeant. Cette dernière étude évoquera au passage les échanges parfois acerbes entre Kistemaeckers, l'homme d'affaires pressé de régler les choses au mieux des intérêts de son commerce, et Félicien Rops, l'artiste sûr de son talent et jaloux de sa liberté créatrice.

Kistemaeckers et Lucien Descaves

A vingt et un ans, le fils du célèbre graveur Alphonse Descaves, imite les poésies de Richepin et voue une grande admiration aux naturalistes. A Paris, chez le libraire Lamoureux, rue d'Orléans, il découvre, parmi les livres de ses aînés, les publications de l'éditeur Kistemaeckers. Signés de noms tels que Lemonnier, Maupassant, Alexis et Hennique, les ouvrages étalés dans la boutique de ce correspondant-dépositaire lui font pressentir l'intérêt de la firme ²⁸⁹.

Au début de juin 1882, plein d'espoir, il charge Lamoureux de communiquer ses manuscrits à Kistemaeckers. Une réponse immédiate emplit de joie le débutant. A travers la poésie de Descaves, le perspicace éditeur soupçonne un don de conteur et, négligeant les vers, se déclare prêt à lui éditer un volume de nouvelles. Les deux premières qu'il reçoit, intitulées *Dîner de Fête* et *Une Histoire banale*, lui plaisent d'emblée. Il stipule donc ses conditions et promet : « Je ferai tout mon possible pour vous lancer bien, car vous avez beaucoup de talent ²⁹⁰. » La lecture du *Calvaire d'Héloïse Pajadou*, conte auquel le recueil empruntera son titre, confirme largement l'impression de Kistemaeckers. A propos de ce « dernier enfant », dont le père anxieux voudrait savoir s'il est « né viable, râblé ou scrofuleux » ²⁹¹, l'éditeur écrit, rassurant : « Je le proclame bien haut : vous possédez un incontestable talent et, si votre livre était signé d'un nom connu du public, il aurait à coup sûr plusieurs éditions ²⁹². »

Fidèle à sa parole, il met à faciliter les débuts de sa nouvelle recrue une bonne grâce dont Descaves lui sait gré. Sans tarder, il fait paraître les annonces qu'il accompagne d'un commentaire chaleureux, il met le livre en chantier et assume lui-même la correction des épreuves ²⁹³.

Le 12 août, les trois nouvelles sont imprimées. Mais le texte couvre deux cents pages seulement : c'est insuffisant ²⁹⁴. Parmi les manuscrits que Descaves lui présente en complément, Kistemaeckers choisit deux courtes nouvelles, *Lundi* et *Nestine*, dont il se montre enchanté : « *Très fort*, tout ce que vous m'adressez ; vous m'étonnez de plus en plus. Pour votre âge, vous avez une belle dose d'observation et un tact de description dont bien des écrivains, arrivés aujourd'hui, peuvent être jaloux ²⁹⁵. »

Pour l'illustration, dont il est responsable, Descaves s'est assuré la collaboration de ses amis Le Rat, Milius et Courtry. « C'est une bonne fortune », opine Kistemaeckers, heureux d'imprimer sous le titre les noms de ces artistes réputés ²⁹⁶. Il consacre ses meilleurs soins à la belle présentation du volume, dont il s'avoue satisfait dès la fin du tirage, le 7 septembre.

Malgré le fâcheux retard apporté par Le Rat à la fourniture de son eau-forte ²⁹⁷, Kistemaeckers ne perd rien de son zèle. Il tente au contraire de compenser les quelques jours perdus, en plaçant de nouveaux articles dans les journaux. Arrivé trop tard pour la chronique littéraire de Rod au *Parlement*, il obtient, à force d'insistances, le concours du *Gil Blas* : vers le 3 octobre, cette feuille toujours dévouée à notre éditeur publie un extrait choisi dans *Une Histoire banale* ²⁹⁸. Rassérénié, Kistemaeckers promet à Descaves : « Ceci vous poussera carrément. Dès ce jour, la vente de votre livre est assurée ²⁹⁹. »

Au même moment, le volume, tiré à 1.250 exemplaires, sort en librairie ³⁰⁰. Pour la réussite de l'entreprise, il s'agit maintenant d'agir avec tact et rapidité. D'avance, la besogne est répartie par Kistemaeckers. Lui-même se charge d'adresser aux agents de presse les 125 exemplaires qui leur sont destinés. A Descaves, il communique, avec quelque trenté exemplaires gratuits, la liste et les adresses des célébrités littéraires, protecteurs et collectionneurs de ses publications, à qui *Le Calvaire d'Héloïse Pajadou* sera dédié ³⁰¹. Il lui recommande surtout une visite personnelle à Huysmans. Ce bon conseil lui vaudra la profonde gratitude de l'auteur, introduit de cette façon auprès des naturalistes ³⁰². Aussitôt, l'aîné respecté évalue la qualité de ce débutant et lui écrit une lettre encourageante, une « belle analyse » ³⁰³ du livre. Huysmans félicite également l'éditeur : « C'est la meilleure recrue que vous avez faite. Il est consciencieux et aime son art, ce qui n'est pas commun par le temps qui court ³⁰⁴. »

Le Calvaire d'Héloïse Pajadou est donc apprécié par l'un des grands écrivains de l'époque ; après trois semaines, Kistemaeckers a vendu tous les exemplaires aux libraires. Mais, aux yeux de l'éditeur, pour qu'il y ait vraiment succès, c'est-à-dire pour que Descaves obtienne une réputation, la réaction des journaux est insuffisante. Le 24 octobre, il confie à l'auteur : « C'est désespérant ³⁰⁵. » L'article publié par *Le Figaro*, quelques jours plus tard, ne

le réconforte guère : ni éreintement, ni louange, cet entrefilet incolore est plutôt néfaste. D'autre part, les réclames commandées au *Réveil* et à *La France* ne paraissent pas³⁰⁶. Un seul critique, Paul Bonnetain, a signé quelques lignes très élogieuses dans le *Beaumarchais* du 15 octobre. Après avoir constaté avec regret que l'auteur du *Calvaire d'Héloïse Pajadou*, « un beau livre, une révélation », est absolument méconnu dans la presse et dans les cafés littéraires, Bonnetain conclut : « Et c'est tant mieux ! Il est crâne d'apparaître ainsi en plein soleil, sans autre parrainage que celui de son talent et de faire son trou, sans tapage, sans coup de pistolet de la réclame, simplement³⁰⁷. »

Certes, le livre se vend et, commercialement, l'affaire est réussie pour Kistemaekers. Cependant, il essuie un grave échec : le lancement du jeune auteur. Aussi est-il tout prêt à une seconde tentative.

*

* *

Activement, dès le début de novembre 1882, un nouveau projet est en vue : la publication, dans la *Petite Collection de Bibliophile*, du premier roman de Descaves, *Une Vieille Rate*. Kistemaekers, à qui cette œuvre paraît beaucoup plus faible que le recueil de nouvelles, reproche à l'auteur des redites et des longueurs regrettables. Néanmoins, il poursuivra l'entreprise : « J'espère me tromper et voir le public penser autrement. Dans tous les cas, n'exagérons pas, et par suite reconnaissons que ceci n'est pas un roman ordinaire³⁰⁸. »

Le 18 novembre, Descaves, enrôlé pour quatre ans de service militaire, part au 167^e de ligne du Havre, avec la promesse que la publication sera menée au mieux pendant son absence. Un autre correspondant de Kistemaekers, M. Poissonnon, gérant de la *Librairie havraise*, fera office d'intermédiaire. Cette fois les conditions sont plus intéressantes : la veille de la mise en vente, Descaves recevra ses premiers droits d'auteur, élevés à 350 fr. En outre, Kistemaekers fera lui-même les frais de l'illustration³⁰⁹.

Agrémentés d'un portrait de l'auteur par Alphonse Descaves, mille ou onze cents exemplaires d'*Une Vieille Rate* sont exposés, le 15 février 1883, dans les vitrines des libraires³¹⁰. Hélas, l'opinion de Kistemaekers est également celle du public : début avril, l'éditeur, désolé, avoue franchement que le livre ne se vend presque pas. Ici encore, les grands journaux se refusent absolument à tout compte rendu. A part l'article du fidèle *Gil Blas*, paru un mois après le lancement, les périodiques, comme *Le Voltaire*, qui cèdent aux demandes de Kistemaekers pour lui être agréables, ne citent ni le titre ni le nom de l'auteur. « Et sans la *grande presse*, pas de vogue de vente et pas de réputation littéraire, malheureusement », déplore l'éditeur³¹¹.

Vers le milieu du mois de mai, Lucien Descaves compose un autre roman naturaliste et Kistemaekers reprend alors le ton réconfortant. Somme toute, écrit-il en substance à l'auteur tenace, la *Vieille Rate* fut un succès d'estime et c'est appréciable. Il ajoute même : « Je suis heureux, pour vous et pour moi, de vous voir percer. Courage donc et tâchons d'enlever définitivement la position avec votre prochain grand roman (...) que je salue d'avance ³¹². »

Deux mois plus tard, il incite Descaves à conclure l'affaire : si l'auteur désire paraître dans la seconde moitié de la saison prochaine, c'est-à-dire entre janvier et mars 1884, il le presse de s'inscrire pour retenir une place et de fixer au plus tôt les termes du contrat ³¹³. Le 7 août, il approuve le titre et promet d'annoncer bientôt *La Teigne*. Pour ce livre, il est résolu à frapper un grand coup : « J'y mettrai toute mon énergie, et si nous réussissons, eh bien, je serai content de vous avoir définitivement *planté* ³¹⁴. » Il envisage même, après une éventuelle réimpression en un volume des deux premières œuvres de Descaves, de publier les poésies naguère délaissées.

Hélas, ce propos restera sans suite et la publication de *La Teigne*, si bien engagée, tardera deux longues années. Toujours plus exigeant vis-à-vis de lui-même, l'auteur remanie sans cesse son roman, le recopie trois fois ³¹⁵. Pour sa part, l'éditeur débordé d'activités ne manifeste guère d'impatience et conseille au contraire une sage lenteur, garante de qualité ³¹⁶.

*
* *

Et pourtant... Après avoir lu le manuscrit, reçu le 13 novembre 1885, Kistemackers, déçu, envoie une lettre dure à l'auteur de *La Teigne* : « Je ne trouve pas l'ouvrage meilleur que votre *Vieille Rate* : vous n'avez pas fait de progrès, mon cher Descaves ». A son avis, l'école nouvelle lira ce livre consciencieusement psychologique dont certains passages rappellent le « bon Daudet ». Mais rien, dans ce roman « monotone » et « terne », ne pourra « *empoi-gner* » le grand public ³¹⁷.

Immédiatement, Descaves lui adresse un mot de dépit auquel l'éditeur fait réponse en termes directs. Justifiant sa franchise par l'amitié qu'il porte à son jeune collaborateur, il répète l'opinion exprimée auparavant et, pour couper court au débat : « Moi aussi, je me f... du grand public, mais comme je n'ai pas de capitaux, je dois pourtant tâcher de vendre mes livres au moins jusqu'à concurrence des sommes qu'ils me coûtent. Je ne travaille pas pour m'enrichir, mais je travaille pour vivre et pouvoir continuer à éditer ³¹⁸. »

En temps voulu, Kistemaekers, plein de bonne volonté, conseille à Descaves une foule de petites choses, détails qui font le bon service de presse :

rendre visite aux journalistes « en tenue de sergent-major », rappeler au critique Bergerat qu'il avait aimé telle scène du *Calvaire*, se faire accompagner de Méténier pour demander au *Figaro* un article et un extrait, se rendre en son nom auprès de Drumont, de la *Liberté* : « Celui-là, explique-t-il, nous est acquis si vous allez le voir de ma part »³¹⁹. En Belgique, il place des extraits à *La Nation*, au *Mot d'ordre* et paie des annonces dans cinq journaux³²⁰. Enfin, le 6 février 1886, jour de la mise en vente, il se rend lui-même à Paris « pour aider à pousser la roue de lancement ».

Ce déploiement d'efforts s'avère bien vite inutile. A Bruxelles, les amis de Kistemaeckers promettent « d'arrondir » leurs critiques à l'égard d'une œuvre qui leur paraît « fatigante »³²¹. Dans ses *Causeries du Lundi*, à *La Chronique*, Jean d'Ardenne oppose au « romantisme décrépît » d'Octave Feuillet, dont *La Mort* emporte tous les suffrages, l'étude réaliste de Descaves³²². La bonne chronique de *L'Etoile belge*, signée Georges Eekhoud, est reproduite par les soins de Kistemaeckers dans plusieurs quotidiens³²³. Mais à Paris, les démarches de Descaves sont sans résultat : à l'exception du *Passant*, périodique peu répandu, le silence des journaux est total. Le 18 février, l'éditeur déclare : « Je crois qu'il n'y a plus à se faire d'illusions et que nous faisons un four... »³²⁴. Après dix jours d'espoir et de vente médiocre, Kistemaeckers constate amèrement un échec « tellement colossal que, de mémoire de libraire, on n'en aura fait de pareil, à dépenses et à valeur artistique égales »³²⁵. En effet, les libraires veulent renvoyer leurs nombreux invendus.

*

* *

La Teigne est le dernier livre que Kistemaeckers édite pour Lucien Descaves. Par la suite, il reste pourtant en bons rapports avec l'auteur dont il a soutenu les débuts durant quatre ans. Comme par le passé, il lui confie ses soucis d'éditeur, ses projets et ses espérances. Bien que Descaves ait renoncé désormais à se faire éditer en Belgique, Kistemaeckers continue à l'encourager et lui donne de sévères mais cordiales appréciations sur ses travaux³²⁶.

Mais cette amitié que ni les problèmes financiers ni les efforts infructueux n'ont pu ébranler, un geste malheureux de Descaves la brise pour longtemps : entraîné par Paul Bonnetain, il signe, le 18 août, le *Manifeste des Cinq* lancé avec impertinence contre Zola. Dès lors, Descaves est compté par Kistemaeckers comme l'un des « renégats » méprisables de cette « trahison littéraire ». En guise de reproche et d'explication, il lui adresse simplement une copie de la lettre de solidarité qu'au lendemain de cet incident, Nizet et lui-même ont écrite à Zola³²⁷.

A l'auteur amendé et enfin célèbre ³²⁸, Kistemaeckers rend pourtant son estime littéraire, lors de la parution de *La Saignée*, en 1913 ³²⁹. Réjoui par cette nouvelle œuvre de Descaves, il le félicite cordialement d'être « resté fidèle à son ancienne formule naturaliste et à la mémoire de ses camarades de la Commune » ³³⁰. Descaves devient alors le compagnon précieux dont les visites fréquentes réconfortent, dans les derniers temps de sa vie, le cœur du vieil éditeur exilé et abandonné ³³¹. « J'étais, rappellera-t-il, le dernier survivant de la phalange décimée que Kist, comme nous l'appelions, avait conduite à la victoire ³³². » Jamais il n'oubliera le dévouement de son premier éditeur et ne manquera l'occasion d'exprimer publiquement son admiration et son attachement ému ³³³.

Kistemaeckers et Louis Desprez

Des nombreux procès intentés à l'éditeur Kistemaeckers, le plus grave fut provoqué par la publication d'*Autour d'un Clocher*, le livre de deux jeunes écrivains français : Henry Fèvre et Louis Desprez. Cette poursuite, dont l'issue fut fatale pour l'un des auteurs, suscita un grand remous dans la presse et parmi les naturalistes. Pour Kistemaeckers, elle inaugura une période de difficultés sans nombre. Près de quarante ans plus tard, l'éditeur apportera sur ce premier combat littéraire un long témoignage, écrit à la mémoire de Louis Desprez ³³⁴. A vingt-quatre ans, ce dernier était mort des suites de sa condamnation.

Né en 1861 à Chaumont, dans la Haute-Marne, Louis Desprez est le fils d'un professeur de rhétorique ³³⁵. Au collège de Chartres, où il entre après avoir passé alité six années de son enfance ³³⁶, il écrit deux drames (*André Chénier* et *Jean de Leyde*) dont il signalera plus tard l'existence à Kistemaeckers ³³⁷, et il se lie avec Henry Fèvre. Ensemble, les deux amis font leurs débuts, dans la littérature ³³⁸. Le 16 août 1882, ils commencent un roman de mœurs rurales. C'est Fèvre, le cadet, qui rédige. Dans un style primesautier, il met, dira son collaborateur, « un peu de gaieté et de laisser-aller là où, livré à moi-même, j'aurais broyé du noir » ³³⁹. Desprez, pour sa part, apporte un solide sens de l'observation et de la vie ³⁴⁰. Rien de plus singulier, du reste, observera-t-il, que « cet amalgame de deux esprits diamétralement opposés, l'un naturellement gai, très coloriste, caricaturiste d'instinct, voyant tout *bouffon*, les arbres, les bêtes même ; l'autre, bien plus dans la mécanique des esprits, plutôt triste, s'échappant toutefois, lorsqu'on lui pousse le coude, dans des gaietés grimaçantes, à la César de Bazan ³⁴¹. » Sous l'œil exigeant de son compagnon, Fèvre compose la dernière page le 28 avril 1883 ³⁴².

C'est à Stock que les débutants s'adressent tout d'abord. Dans une lettre où il propose son étude sur *L'Evolution naturaliste*, Desprez lui annonce *Autour d'un Clocher*³⁴³. Enthousiasmé par la lecture de l'ouvrage théorique, le jeune éditeur français accepte d'en assurer la publication pour février 1884. Mais le roman ne l'intéresse pas. Délibérément naturaliste, il brosse une peinture cruelle de villageois âpres au gain et de prêtres sournois et rustres.

Si la hardiesse du sujet et du ton suscite les réticences de l'éditeur parisien, elle séduira peut-être Kistemaeckers. Les jeunes auteurs lui proposent l'édition du livre sans en cacher les risques. De sa maison de campagne à Rouvres, Louis Desprez lui écrit, le 19 septembre : « J'espère un succès pour ce livre, mais je ne suis pas décidé à le publier en France, je crains quelque aventure désagréable. Certaines pages sont des plus audacieuses qu'on ait publiées jusqu'ici. Et nous n'avons pas craint, mon collaborateur et moi, de remonter jusqu'à la langue naïve et hardie du 16^e siècle, d'en imprégner notre style (...). Aidez-nous donc, Monsieur, à narguer ceux dont la pudeur se réveille, si j'en juge par les journaux (...). Si la réussite ne tient qu'au souci du réel et aux audaces de la forme, nous tenons, je crois, un succès, et il ne tient qu'à vous de le partager³⁴⁴. »

Alléché par « le ton et la sincérité » de cette lettre, Kistemaeckers demande le manuscrit en communication. Il le reçoit le 11 octobre, accompagné d'une demande pressante : « Réponse le plus tôt possible ? Je ne me crois nullement plus mal à Bruxelles qu'à Paris. Vous avez provoqué en Belgique tout un mouvement littéraire, et je ne vous aurais pas écrit, si je ne vous avais préféré à bien d'autres³⁴⁵. » Kistemaeckers lit et apprécie aussitôt ce roman réaliste sur les paysans. « Quelle découverte ! s'exclamera-t-il dans ses *Souvenirs*. Quel beau livre ! Jamais manuscrit de jeune ne nous avait intéressé à ce point. Une série de scènes villageoises, très rabelaisiennes, prises sur le vif ; une langue pleine de verve, un style des plus pittoresque et, par-dessus tout, une préoccupation d'art indéniab³⁴⁶. » Cette appréciation, portée avec le recul des années, reflète bien l'émotion spontanée de Kistemaeckers. Peu avant la publication, il écrit à L. Descaves : « Il y a quatre ou cinq mois, je reçus un jour un manuscrit de *Autour d'un Clocher*. Après lecture, je constatai que j'avais devant moi un pur chef-d'œuvre, un roman original et des plus artist³⁴⁷. »

D'emblée, Kistemaeckers accepte donc de courir le risque. On fixe les conditions : celles que l'éditeur accorde habituellement aux débutants. Ce sont les mêmes, par exemple, que pour *La Teigne* de Lucien Descaves, à cette réserve près que, les auteurs étant « d'illustres inconnus », ils ne recevront pas de droits sur le premier mille tiré. Les romanciers, passablement infatués de leur œuvre, trouvent peu avantageuses les propositions de Kistemaeckers et

exigent un meilleur prix. Mais l'éditeur se montre intransigeant : « Quand on s'appelle Zola, Guy de Maupassant, Huysmans ou simplement Daudet, on a le droit d'imposer ses conditions à un éditeur ; — sinon, on les accepte ou on les refuse », écrit-il à ce propos à Lucien Descaves.

Fèvre et Desprez tentent alors de convaincre un éditeur parisien. Malgré son premier refus, ils envoient leur manuscrit à Stock, le lui présentant comme une œuvre destinée à illustrer *L'Evolution naturaliste*. « Je compte, précise Desprez, sur le scandale abominable qu'*Autour d'un Clocher* va produire, peut-être sur une intervention policière, pour faire vendre *L'Evolution* à deux mille ³⁴⁸. » Sans sourciller, il envisage une éventuelle saisie et encourage l'éditeur parisien à profiter de cette aubaine : une telle hardiesse le placerait à l'avant-plan des maisons d'édition de la capitale. Par contre, si la perspective d'une saisie doit arrêter Stock, Desprez aura recours, « à [son] grand regret, à la Belgique. »

Mais en France, nous l'avons vu, la plus grande prudence est de rigueur. La sévérité du gouvernement de l'Ordre Moral, et la surveillance étroite du ministère de Jules Ferry détournent les éditeurs parisiens des nouveautés dangereuses. Aussi, Stock ne se décide-t-il pas. Vainement, Fèvre et Desprez frappent ensuite à toutes les portes. Ollendorff répond : « Par son genre, *Autour d'un Clocher* s'éloigne entièrement de celui que nous avons adopté et nous ne disposons pas du public nécessaire pour assurer le succès de cet ouvrage ³⁴⁹. » Marpon se réserve de publier uniquement des livres illustrés ³⁵⁰. Charpentier enfin exige, pour l'éditer, la suppression de la moitié du manuscrit ³⁵¹.

Une troisième fois, les deux auteurs reviennent à la charge auprès de Stock. Ils conçoivent certes les raisons de son refus mais l'assurent qu'il garde leur préférence. Pourtant, si l'affaire n'est décidément pas possible, il leur faudra bien recourir à la Belgique tout d'abord dédaignée. Trouveront-ils encore Kistemaeckers dans les mêmes dispositions ? Irrité par leur comportement initial, ce dernier pourrait bien, à son tour, se montrer fort exigeant. Seule peut-être, la recommandation d'une personne autorisée, en excellents rapports avec Kistemaeckers, pourrait-elle intercéder avec succès pour les néophytes. Desprez prie Stock de les aider à « entrer chez Kistemaeckers » : « J'espère qu'on pourra renouer, car le livre plaisait. Et je compte sur vous pour être le trait d'union ³⁵². » Le 6 février 1884, il insiste à nouveau pour obtenir une édition parisienne : « Lisez donc le *Clocher* et tâchez donc de l'accepter après les suppressions consenties. » Le 10 encore, il invite Stock à chercher, en bon éditeur, non point « le parfait » mais « l'original ». Prêt à sacrifier les passages les plus audacieux, il se montre pressé : « Et cet abominable éditeur, reproche-t-il, qui renifle depuis quatre mois sur mon *Clocher* ! Allons, décidez-vous,

malheureux, je vous abandonne la propriété pour dix ans³⁵³. »

Considérant l'œuvre comme imparfaite et ne souhaitant toujours pas l'édition³⁵⁴, Stock accepte d'en parler à Kistemaeckers. Desprez se réjouit du parrainage d'un éditeur qui a été, auparavant, aimablement accueilli au domicile particulier de Kistemaeckers : « Rédigez, insiste-t-il, quelque chose de chaleureux qui emporte les résistances. (...) Et puis dites encore que c'est d'une crudité telle que ça ne peut manquer d'avoir le succès de *Charlot s'amuse*, la plus belle affaire de Kistemaeckers³⁵⁵. »

Le 19 février, Stock écrit à son confrère qu'il regrette de ne pouvoir conclure cette affaire après avoir publié *L'Evolution naturaliste*, ouvrage « très lu et très discuté » : s'il y renonce, c'est parce que sa tante et associée, Madame Tresse, s'y oppose à cause de certaines audaces de langage³⁵⁶. Pour sa part, Fèvre écrit à l'éditeur belge une lettre d'excuses dans laquelle il se soumet ainsi que son ami aux conditions naguère proposées par son correspondant : 350 francs pour les deux premiers mille ; 0,40 francs par volume au-delà du sixième ; abandon de la propriété, traduction et reproduction dans les journaux réservées à l'auteur ; publication avant le mois de juin. Habilement, il affirme que c'est « par peur des violences » que « ce timide M. Stock » refuse catégoriquement de prendre le roman³⁵⁷. Fèvre espère réparer de cette façon la maladresse de son collaborateur qui, quelques mois plus tôt, a mal mené l'affaire.

Cette lettre persuasive, accompagnée du billet bienveillant de Stock, s'avère efficace : le 27 février 1884, le contrat peut enfin être établi³⁵⁸. Comme il est encore mineur, Henry Fèvre ne peut le signer. Bien que son nom figure en tête du livre, l'engagement est donc conclu entre Kistemaeckers et Desprez, considéré comme seul auteur responsable. L'éditeur, pour sa part, est enchanté : à Lucien Descaves, il annonce la prochaine parution de ce volume « qui sera, je le répète, un des meilleurs que j'imprimerai jamais »³⁵⁹.

*

* *

Dès le début du mois de mars, Desprez s'inquiète de la mise en route du travail. A Fèvre, qui habite Paris, il demande : « De quel commentaire Kist accompagne-t-il l'annonce ? Pour quand annonce-t-il ? Enfin, que publie-t-il ? *Retourne donc au dîner Marpon*. Très important, car ils sont en relation constante avec Kist. C'est même pour ça, je crois, qu'ils n'ont pas voulu du *Clocher*. Ça va être nos vendeurs. Tu diras à Flammarion que j'ai quitté Paris depuis pas mal de temps, mais que je reviendrai pour la publication du *Clocher*. Il ne faut pas perdre ces gens-là de vue³⁶⁰. » Mais l'auteur n'a pas à

se tourmenter : Kistemaeckers fait diligence. En mai, le livre est en vente dans toutes les librairies.

Le succès cependant est assez médiocre. Certes, Zola, à qui Desprez avait timidement offert un exemplaire à titre d'hommage respectueux, lui adresse quatre grandes pages superbes, franches et clairvoyantes³⁶¹. Elles éclairent et encouragent le jeune Desprez, qui se veut à la fois disciple du Maître de Médan et auteur original³⁶². Certes, Becque lui envoie aussi une « très bonne lettre, très encourageante »³⁶³. Enfin, se basant sur des correspondances inédites de Kistemaeckers (11 décembre 1884, 7 février et 30 avril 1885), Guy Robert évalue le tirage à cinq mille, y compris une édition de luxe³⁶⁴. Mais cet argument n'est guère décisif : en combien de temps sera réalisé ce tirage relativement élevé, le critique ne le précise pas. Un mille, du reste, peut comprendre seulement cinq cent cinquante exemplaires.

En fait, l'apparition du volume n'attire pas autrement l'attention du public. Le moment est peu propice à un lancement. Plusieurs livres, tous très remarqués, font concurrence au *Clocher : Miss Harriett* de Maupassant, *A Rebours* de Huysmans, *L'Irréparable* de Bourget, *Sapho* de Daudet et les *Blasphèmes* de Richépin. La tentative d'un auteur encore obscur risque de passer inaperçue. Fin mai, Kistemaeckers confie à Lucien Descaves : « La bataille sera rude. Les libraires de Paris ont tellement peur d'une saisie qu'ils n'osent pas étaler ce livre, pourtant aussi sincère que *L'Assommoir*³⁶⁵. » Desprez, lui aussi, est inquiet et fait part à Stock de son appréhension : « Je commence à craindre que notre *Clocher* ne soit un four formidable. Je crois que nous n'irons pas au-delà des deux mille. Et pour ce bouquin-là, ce n'est pas fameux³⁶⁶. »

Quand se produit, pour le public, le « coup de théâtre » qui, subitement, donne au volume une notoriété inattendue : au milieu du mois de juin, le Parquet de la Seine, heurté par la crudité de certains passages, fait saisir le livre aux devantures des librairies³⁶⁷ et Maître Eugène Duval délivre un réquisitoire introductif contre les responsables de cette publication³⁶⁸.

*

* *

Cette mesure ne surprend évidemment ni l'éditeur ni l'auteur d'*Autour d'un Clocher*. Kistemaeckers, se préparant surtout à une poursuite en Belgique, était décidé, si la chose arrivait, à se défendre fièrement : « Eh bien, écrivait-il au mois de mai, va pour la bataille, je lutterai et tiendrai haut et ferme jusqu'au bout le drapeau de la littérature d'analyse et de document. En art, la morale ne compte pas³⁶⁹. » De son côté, Desprez prévoyait déjà la

réaction des autorités lorsqu'il proposait son volume à Stock. Au fond, le jeune écrivain ne serait pas mécontent d'un gros scandale. Il se réjouit maintenant du succès qui pourrait résulter d'éventuelles poursuites. Il écrit à Kistemaeckers : « Je me demande si nous aurons, oui ou non, la chance d'être poursuivis ³⁷⁰. » Et, dix jours plus tard, à Lucien Descaves : « On parle de poursuites judiciaires, mais je n'ose pas espérer que l'affaire aura des suites : ça serait trop amusant ³⁷¹. » L'occasion serait belle, pour Desprez, de défendre enfin ses idées. S'adressant à son éditeur pour tâcher de mettre hors de cause Henry Fèvre, qui est mineur, il recommande : « Si nous sommes traduits en Cour d'assises, nous tâcherons avant tout d'éviter le huis clos. Il faut que l'idiotie de ces cocos-là soit trombonnée par toute la presse ³⁷². »

Le 27 juillet débute l'instruction, menée par le juge Lauth. Madame Tresse, Charpentier et Ollendorff sont parmi les témoins ³⁷³. Kistemaeckers, absent, s'excuse auprès du juge : « De passage à Paris la semaine dernière, je me suis spontanément présenté à votre cabinet. Vous m'avez fait répondre que vous ne m'aviez pas convoqué pour ce jour-là et que vous n'aviez pas le temps de me recevoir. Aujourd'hui, je n'ai pas le temps de me rendre auprès de vous ³⁷⁴. » Il signale en outre qu'étant citoyen belge, éditeur dans son propre pays, il n'est pas justiciable d'un tribunal étranger.

Desprez ne se montre pas plus circonspect. Au cours de l'instruction, il écrit au juge : « Il faut être aveugle-né pour ne pas voir les intentions d'art de ce roman. Il est absurde de faire résoudre une question d'art par un jury composé de pharmaciens et de marchands de bonnets de coton ³⁷⁵. » Aussi la séance est-elle assez agitée. Devant l'emportement du juge Lauth, Desprez déclare tout net que « des Maîtres illustres avaient publié des livres aussi *détaillés* et *en avant* que le nôtre, et qu'on ne les avait pas poursuivis, probablement parce qu'on n'avait pas osé, mais qu'avec des jeunes, on était plus héroïque ³⁷⁶. »

Fèvre, du moins, est complètement mis hors de cause, grâce à son collaborateur qui, produisant le traité signé par lui seul, revendique toute la responsabilité. Mais en ce qui le concerne, Desprez n'a aucun doute sur l'issue de l'instruction : le lendemain, il repart pour Rouvres, décidé à y rédiger lui-même sa défense. De fait, le 29 août 1884, un arrêt de la Cour d'appel de Paris renvoie devant la Cour d'assises Louis Desprez, comme auteur principal du délit et Henry Kistemaeckers comme complice ³⁷⁷.

*
* *

Domicilié à l'étranger, l'éditeur belge échappe à la juridiction française dans la mesure où son activité se déploie dans son propre pays. Malgré cela, pour frapper « cet affreux lanceur des naturalistes », la magistrature imagine un ingénieux subterfuge³⁷⁸ : l'interprétation fautive d'un passage d'une lettre de Kistemaeckers au juge Lauth. « Je déclare, disait l'éditeur, être le vendeur d'*Autour d'un Clocher* en France. C'est moi qui suis venu mettre cet ouvrage en vente sur la place de Paris dans le courant de mai dernier, lors de son apparition. C'est moi qui en ai envoyé aux libraires de province au nombre de près de trois cents ; mais comme la loi sur la librairie en France dit que lorsque l'auteur et l'éditeur sont connus, les vendeurs ne peuvent être mis en cause, je pense qu'il est superflu d'instruire contre mes trois cents correspondants de France, les auteurs responsables étant cette fois parfaitement connus³⁷⁹. »

Kistemaeckers, certain à juste titre de ne pouvoir être condamné pour être venu *se concerter* avec ses libraires, espère ainsi mettre hors de cause ses trois cents clients français. Mais la Cour, lisant au pied de la lettre cette déclaration, l'accuse d'avoir livré matériellement, vendu de la main à la main, les exemplaires d'*Autour d'un Clocher*. Alors que tous les volumes avaient été expédiés de Bruxelles, l'éditeur est prévenu de s'être rendu complice en France de l'outrage aux bonnes mœurs en faisant lui-même le placement du livre.

Pour Kistemaeckers, comparaître, c'est admettre que tout auteur et tout éditeur peuvent être poursuivis à l'étranger. « Cette affaire, écrivait-il dès avant la citation, insignifiante en elle-même, peut avoir des effets désastreux pour la littérature naturaliste en général, parce qu'elle créera un *précédent* avec lequel on pourra égorger tout homme de lettres, un jeune surtout³⁸⁰. » Aussi refuse-t-il de se présenter devant le tribunal. A l'auteur, il dévoile ses raisons et conclut : « Je n'assisterai donc pas à votre victoire, mon cher Desprez, car il n'y a pas de doute que vous ne soyez acquitté haut la main³⁸¹. » Desprez, qui trouve cette abstention tout à fait normale, en fait part à Stock : « Kistemaeckers est complice et ne se présentera pas, naturellement ; il n'a pas à répondre à la Justice française. Mais il fera faire un mémoire d'avocats belges et je lirai une lettre en son nom³⁸². »

Cette lettre, adressée à la Cour, expliquait le pourquoi de son défaut tout en réclamant sa part de responsabilité au côté de l'auteur³⁸³. Quant au mémoire en question, signé par six des plus célèbres juristes belges, y compris Paul Janson, le bâtonnier bruxellois, il établissait rigoureusement que les poursuites étaient illégales aux termes de la loi du 29 juillet 1881³⁸⁴. Mais les jurés ne se laissèrent convaincre ni par les arguments précis ni par la

notoriété des auteurs de cette belle plaquette éditée par Kistemaeckers lui-même sur papier de Hollande parcheminé.

*

* *

Le 20 décembre, Desprez paraît donc seul devant le tribunal et le jury de la Seine ³⁸⁵. C'est l'avocat général Bernard qui soutient l'accusation, sous la présidence de M. Cartier. Laguerre, défenseur attitré des socialistes et des anarchistes, est chargé par Desprez « de la discussion terre à terre et des lieux communs de pure rhétorique » ³⁸⁶. Le jeune avocat, auquel ses plaidoiries dans des affaires retentissantes ont valu une légitime et rapide notoriété, se montre énergique et vibrant. Puis Desprez se lève pour exposer sa défense. « La scène fut imposante », imagine Kistemaeckers dans ses *Souvenirs*. « Cet être hirsute, à la tignasse rousse, rongé par la tuberculose, mais aux yeux remplis d'une passion étrange et brûlante, brandissant sa béquille, parla pendant deux heures sans faiblir, un langage élevé, trop élevé, trop docte, hélas, pour la mentalité de son jury ahuri ³⁸⁷. »

Ce jury se compose de petits marchands. Or, dans son violent réquisitoire contre les ennemis de la liberté d'écrire, sa superbe défense pour l'indépendance de l'art et de la littérature, Desprez réclame avec force un jury plus compétent : « Un seul jury pourrait prononcer : un jury composé de Maîtres de la littérature contemporaine ³⁸⁸. » Piqués au vif, ils le condamnent, après un court débat à huis clos, à un mois de prison et une amende de trois mille francs. Par contumace, Kistemaeckers subit le même verdict d'emprisonnement et reçoit une amende de 1.000 francs ³⁸⁹. Une seule voix supplémentaire les eût sauvés : cinq des douze jurés s'étaient prononcés pour l'acquiescement ³⁹⁰.

Toute la presse proteste contre ce verdict injuste. Les journaux belges, qui d'ordinaire désapprouvent avec énergie les productions « de la vulgaire, de la plate queue naturaliste » ³⁹¹, refusent la condamnation indistincte de tout auteur naturaliste. *La Fédération artistique* écrit : « Si le livre de MM. Fèvre et Desprez est condamnable, au point de vue des mœurs, si M. Kistemaeckers est passible pour l'avoir lancé dans le commerce, d'une condamnation judiciaire, il faut incarcérer tous les éditeurs qui réimprimèrent les immortels et libres chefs-d'œuvre des littératures qui ont précédé les nôtres. (...) Que restera-t-il debout devant la redoutable accusation d'obscénité formulée par des commissaires de police et des accusateurs publics ? ³⁹² » *La Chronique* rapporte pour sa part l'avis d'un journal parisien, le *Gil Blas*, qui « le premier jour, dans son compte rendu du procès, avait paru prendre fait et cause pour

le parquet contre l'éditeur », mais constate maintenant de graves inconséquences « dans les façons d'agir de la justice en matière de ce genre » : la lenteur de la poursuite, la mesure de huis clos, l'accusation de l'éditeur en même temps que de l'auteur lui paraissent relever de la fantaisie. Pour conclure, *La Chronique* interroge : « La justice française profitera-t-elle de ces avis, dont on ne peut contester la sagesse ? Nous le saurons bientôt. Notre correspondant de Paris nous écrit que M. Kistemaeckers attend la signification de l'arrêt de la Cour d'assises pour se pourvoir en cassation ³⁹³. »

En France, ce fut, rapporte Kistemaeckers, un « tollé général ». Tout comme Henri Fouquier du *Gil Blas*, Edouard Magnier de *L'Événement*, Segond de *La Presse*, Aurélien Scholl du *Nain Jaune*, qui, ponctuellement, commençait ses chroniques sur Bruxelles par le fameux « Savez-vous ? », Guy de Maupassant, Alexandre Hopp, Emile Bergerat, Henry Becque, Henry Céard, Lucien Descaves, d'autres encore, se prononcent sans réserve pour les condamnés. L'indignation est unanime. Seul, Octave Mirbeau fait exception. A la stupéfaction générale, il pontifie dans sa chronique de *La France* : « Quand, sur ma route, je rencontre une ordure étalée, je l'évite ». Il faut savoir que, quelques jours plus tôt, cet auteur de talent avait présenté à Kistemaeckers un livre qu'il voulait voir figurer dans la collection *In Naturalibus Veritas*, et que l'éditeur avait décliné cette offre. Cette basse vengeance d'un écrivain dépité, Mirbeau la regrettera amèrement. Trois ans plus tard, il écrira à un ami de Kistemaeckers : « Bien des fois, je me suis dit que j'avais été peut-être pour quelque chose dans les chagrins qui ont abrégé la vie de ce pauvre garçon [Desprez] ³⁹⁴. » Selon Kistemaeckers, l'attitude violente de Mirbeau aurait fourni aux parquets une arme pour les poursuites futures contre les écrivains et leurs éditeurs.

Les conséquences immédiates de la réaction générale sont telles que, quelques jours plus tard, sur réquisitoire fort modéré du même avocat général Bernard, le même jury acquitte Paul Bonnetain. Il était poursuivi pour avoir publié chez Kistemaeckers son *Charlot s'amuse*, roman de l'onanisme, certainement plus licencieux qu'*Autour d'un Clocher*. Le 29 décembre, Desprez écrit sans amertume à Stock : « Très content de l'acquiescement de Bonnetain, qui nous délivre de la série complaisamment annoncée. Bonnetain a bénéficié du bruit et de la révolte des journaux autour de mon nom ³⁹⁵. » Kistemaeckers a la même impression : « J'ai reçu hier une dépêche de Bonnetain, apprend-il à Desprez, m'annonçant qu'il était acquitté ! Tant mieux, mais il faut avouer que c'est un comble de se voir acquitté par votre jury. M'est d'avis [sic] qu'il a profité des protestations soulevées dans la presse par votre condamnation. S'il avait passé avant vous, c'est lui qui aurait été condamné et vous acquitté. C'est une chance qu'il a eue ³⁹⁶. » L'éditeur, lui aussi, bénéficie de ces circons-

tances, puisque, dans cet autre procès, il n'est pas impliqué. « Quelle logique ! » conclut-il, étonné³⁹⁷.

*

* *

Au soir du 20 décembre, Desprez écrit à Kistemaeckers pour lui faire part de l'issue du procès. Nullement découragé pour autant, il l'invite à tirer un quatrième mille où les passages incriminés seront remplacés par des points. Il compte sur le retentissement de la sentence dans la presse pour faciliter la vente de ces nouveaux exemplaires. Il projette de joindre au roman son mémoire de défense. En outre, il annonce à son éditeur : « J'ai l'intention, (assez curieuse et ironique) de composer un appendice avec ce titre : *Documents judiciaires*, avec ces indications en tête de chaque pièce : N° 1 – N° 2 – ... tout comme un dossier de Palais. Ça contiendrait :

- 1°) ma lettre à Alexis³⁹⁸,
- 2°) votre lettre au juge Lauth à propos de votre citation,
- 3°) l'*Avant-Propos* du troisième mille (lettre de Zola) rejeté là plus logiquement que dans le quatrième,
- 4°) le fameux mémoire si bien imprimé et dont je vous félicite³⁹⁹,
- 5°) ma protestation à la Chambre des Députés (qui servira, j'espère),
- 6°) votre bonne lettre du 19, adressée à moi⁴⁰⁰,
- 7°) les vingt-neuf pages de mon mémoire,
- 8°) le résumé ironique du procès et le texte du jugement.

En tout une cinquantaine de pages imprimées en petit texte. Mais il faudra probablement renvoyer ce projet à une édition définitive encore lointaine⁴⁰¹. »

Ces documents judiciaires ne seront jamais entièrement rassemblés. Quant à l'édition amputée, Kistemaeckers hésite à l'entreprendre. Dans sa lettre du 28 décembre, il s'en explique⁴⁰². Il y a tout d'abord une question d'amour-propre et d'intégrité : « D'un côté, cela me répugne de subir la force et de reconnaître implicitement la condamnation idiote qui nous frappe ». D'autre part, ses amis Marpon et Flammarion lui déconseillent ces éditions de romans tronqués, peu appréciés du public, et refusent l'offre de Kistemaeckers de leur revendre sa propriété sur le livre. Stock sera peut-être, lui, partisan du procédé des pointillés. Kistemaeckers le suggère à l'auteur : « Si Stock veut le faire, je m'entendrai avec lui, et avec votre approbation, cela s'entend ? Comme je n'ai pas pris de cliché de votre livre, il faudra recomposer le tout. Nous allons donc voir si les demandes continuent avant de prendre une décision définitive, et à moins que nous trouvions la combinaison de Paris acceptable ».

Mais, à Paris, Stock préfère suivre l'avis des éditeurs expérimentés que sont Marpon et Flammarion. Il décline l'offre, malgré la lettre pressante de Desprez, qui lui dit : « Ecrivez-donc à Kistemaeckers tout de suite, n'est-ce pas ? Je serai content de voir *tous mes livres chez vous*. Vous vous concilierez ce Belge qui est un *malin*, et vous ne feriez pas une mauvaise affaire, mais dépêchons ⁴⁰³. » Finalement, Kistemaeckers décide de rééditer le livre dans son intégralité. Une très belle édition paraît en 1885, illustrée par quatre eaux-fortes de Zilken et Zwart, où les passages incriminés sont signalés par des guillemets. L'auteur dédicace plaisamment son livre à M. Martin-Feuillée, ministre de la Justice et des Cultes, et adresse, en tête de l'ouvrage, un sonnet ironique et impertinent à l'égard des « gens étriqués à la cervelle plate ». En signe de protestation, il joint le texte de sa citation en justice et celui de sa défense. Il est permis de croire que cette réédition ne passe plus la frontière, car aucune réaction des autorités françaises n'est signalée ⁴⁰⁴.

Entre-temps, l'éditeur n'a pas attendu l'année nouvelle pour faire connaître au public lettré, encore tout bouleversé et curieux de l'affaire, le plaidoyer vibrant de Desprez. Huit jours après le procès, il se dit prêt à le publier en plaquette sous le titre *Pour la liberté d'écrire* et il en félicite chaleureusement l'auteur : « J'ai reçu votre défense, et sur mon âme et conscience (termes de Cour d'assises), je déclare n'avoir jamais lu meilleure pièce que celle-là ! Bravo ! Mille fois bravo ! mon cher Desprez. Je la porte chez l'imprimeur, votre défense, et je vais la faire imprimer aussitôt ; après-demain, je vous enverrai les épreuves, que vous me retournerez tout de suite, car *cela presse*. Je vendrai, comme vous le désirez, 50 centimes ⁴⁰⁵. » Cet empressement trouve sa justification dans la profonde estime que Kistemaeckers voue à l'auteur : « Desprez, écrit-il vers la même époque à Lucien Descaves, est un garçon honnête, crâne et intelligent. Sa plaidoirie est un chef-d'œuvre dans toute l'acceptation du terme ⁴⁰⁶. » Avant la fin de l'année, la brochure paraît ⁴⁰⁷.

*

* *

Pour ne pas renier ses convictions littéraires et abandonner la cause de son auteur, Kistemaeckers fait opposition au premier verdict. Le 21 mars 1885, il comparaît seul à Paris, devant un nouveau jury. L'enjeu du procès est d'importance. « C'est la bataille décisive, écrit Kistemaeckers. Si on gagne, c'est-à-dire (...) si je parviens à faire rapporter le jugement rendu contre moi, ce sera le triomphe. Mais si nous succombons, aucun libraire français n'oserait plus acheter mes livres de *jeunes*, il ne me resterait qu'à imprimer les *arrivés*, les *Fouquier et consorts*, au détriment de la jeune littérature réaliste. C'est

grave, donc nous allons plaider avec crânerie. Nous prenons le bœuf par les cornes. Me Robert, le plus en vogue de nos avocats, le Lachaud belge, m'accompagnera ⁴⁰⁸. » Ce dernier assume en effet la défense pour la partie belge et Me Laguerre pour la partie française ⁴⁰⁹.

En raison de la nature de la prévention, le huis clos est prononcé mais un très grand nombre d'avocats en robe remplissent le prétoire. Le conseiller Mariage préside les débats « avec une courtoisie et une impartialité parfaites ». L'avocat général Bernard fait grief à Kistemaeckers, non d'être l'éditeur (car à ce titre il ne peut être poursuivi en France), mais d'être venu à Paris propager et recommander l'ouvrage « outrancier » de L. Desprez. Maître Robert démontre, quant à lui, que Kistemaeckers a « trop de souci de l'honneur de sa maison, trop de respect et d'affection pour la France, pour accepter le rôle d'un contumax et pour subir sans protestation la flétrissure d'une condamnation pour outrage aux mœurs. Kistemaeckers est un convaincu, un combattant de l'école naturaliste, il accueille avec bonheur les productions des disciples de MM. Zola et de Goncourt. Il jouit de l'estime des noms les plus glorieux des lettres françaises ; sa foi littéraire ne peut, pour les besoins de l'accusation, être travestie en spéculation pornographique ». Et l'avocat d'invoquer le tempérament flamand de l'éditeur, qui lui a fait lire sans émoi « les joyusetés rustiques que les peintres flamands et hollandais ont accueillies dans leurs tableaux ». D'ailleurs, Kistemaeckers n'a jamais été poursuivi en Belgique, et c'est du point de vue des mœurs belges qu'il a dû se placer pour juger l'ouvrage qui lui était présenté. Enfin, il n'a fait en France que ce que fait tout éditeur, à savoir s'occuper de l'écoulement de son livre. Qu'on ne le retienne donc pas dans la prévention à l'aide d'une équivoque, en transformant l'éditeur en distributeur.

L'argumentation de Maître Laguerre, qui prend ensuite la parole, repose sur l'intérêt littéraire du roman de Desprez. L'avocat français s'insurge contre le procédé d'accusation qui consiste à détacher des passages du contexte qui les explique et les justifie, et il prouve, en invoquant le témoignage unanime de la presse, que le sentiment du parquet ne trouve aucun appui dans l'opinion publique ⁴¹⁰.

« Mes défenseurs ont été superbes, rapportera l'accusé. Nous nous sommes fièrement et crânement battus ⁴¹¹. » Mais contrairement à ce qu'affirme Guy Robert, dans son recueil de *Lettres inédites de Louis Desprez à Emile Zola* ⁴¹², l'éditeur n'emporte pas l'acquiescement. Après vingt minutes de délibération, le jury rapporte un verdict affirmatif mitigé par l'admission de circonstances atténuantes : la condamnation est ramenée à une amende de mille francs. Au lendemain de ce second procès, Kistemaeckers considère la bataille comme définitivement perdue. Il confie à Descaves : « Pendant neuf heures consécuti-

ves, on s'est acharné sur cette chicane littéraire. Tous les avocats du barreau de Paris étaient là. A vrai dire, la discussion a été entre nous et le ministère public. Les jurés, de vrais bonnets de coton, comme dirait Desprez, n'y ont rien compris (...). En tant qu'éditeur, je suis donc tué ⁴¹³. »

Pour prouver « qu'il y a là-dessous une question de boutique », Kistemaeckers joint certaines pièces convaincantes ⁴¹⁴. Le fait est que les concurrents français, auxquels l'éditeur attribue l'origine des poursuites ⁴¹⁵, seraient les bénéficiaires de la chute de ce rival gênant. C'est donc l'avenir même de la maison d'édition qui est maintenant mis en cause et il faudra tout le talent de Kistemaeckers pour traverser sans trop d'encombres la période difficile qui s'annonce.

A la fin de cette année 1885, l'éditeur aura néanmoins la consolation d'être acquitté par le parquet de Bruxelles. Cité devant la Cour d'assises du Brabant pour la publication d'*Autour d'un Clocher*, Kistemaeckers reçoit une ordonnance de non-lieu le 7 décembre, veille de la mort de Desprez ⁴¹⁶.

*

* *

Pour le jeune auteur condamné, les choses se terminent tragiquement. Laguerre voulait faire une démarche pour que la détention ne soit pas effective ⁴¹⁷. Mais sans attendre la convocation administrative, Desprez se constitue prisonnier. Le 12 février, il entre à Sainte-Pélagie pour y purger sa peine. Pendant dix jours, il y est enfermé parmi les détenus de droit commun. Lorsqu'au-dehors on apprend sa situation, c'est une protestation indignée dans toute la presse. Daudet, Laguerre, Clémenceau, Sarcey lui-même interviennent pour tenter d'adoucir son sort. Kistemaeckers est scandalisé : « Avez-vous lu la façon dont on a traité Desprez en prison ? demande-t-il à Descaves. C'est indigne. Et nous sommes au XIXe siècle !!! Si Voltaire revenait, il serait encore proscrit ⁴¹⁸. » Enfin Desprez est déplacé dans le quartier des détenus politiques, au Pavillon des Princes.

Trop tard. La bronchite qu'il a gagnée déclenche une phtisie incurable. Le 10 mars, il retourne à Rouvres et s'alite pour ne plus se relever.

Pourtant, au long de cette maladie impitoyable, jamais il ne perd l'espoir d'écrire encore et de faire du neuf. Sans cesse, il reprend un projet annoncé à Kistemaeckers le 9 janvier 1885, dans les termes suivants : « J'ai donc depuis longtemps – il y a trois ans j'en esquissais le vague projet à Zola – l'intention d'écrire tout un théâtre moderniste qui culbutera toutes les conventions (j'ai là de curieuses et particulières idées), une série de vingt à vingt-cinq pièces, très écrites, très littéraires, avec un titre pied de nez à Sardou... Et *Lit de*

Famille est coupé scéniquement (...). C'est du roman théâtre (...). Parmi tous les jeunes éditeurs, vous êtes le plus artiste, très capable de me comprendre⁴¹⁹. » Passionné par cet exaltant projet, il en parle à ses amis. Mais en fait, tout en sollicitant Kistemaeckers, Desprez espère toujours être édité par Stock. En avril, il écrit à ce dernier : « Kist me met *Lit de Famille* sur ses couvertures. Je l'avais prié d'annoncer le bouquin mais il l'annonce trop. Il voudrait me garder et y compte⁴²⁰. » Et le 20 juin : « Je n'ai pas du tout l'intention de vous quitter ». Mais de cette œuvre qui, d'après la correspondance de Desprez, devait être très avancée, il n'existe que quelques lignes d'un plan fort bref. La force physique avait manqué au malheureux auteur⁴²¹.

Pour Desprez, l'arrêt rendu par la Cour d'assises de la Seine était en fait une condamnation à mort. Le 8 décembre 1885, Georges Duval, dans *L'Événement*, s'adressait en termes cinglants au Procureur de la République pour annoncer la disparition du jeune écrivain : « Vous pouvez reposer tranquille : Louis Desprez est mort hier matin à Rouvres, des suites d'une fluxion de poitrine contractée à Sainte-Pélagie, où on a cru devoir l'enfermer à la suite de la publication de son livre remarquable : *Autour d'un Clocher* (...). Il avait saisi la vérité sur le vif. La vérité était nue, selon son habitude, et cette fois elle était laide, ce qui lui arrive souvent... Vous en avez conclu que la Société branlait sur ses bases. Vous avez cru la sauver en mettant sous les verrous un artiste, un écrivain et un infirme ! La Société ne s'en est pas mieux portée, et Louis Desprez en est mort ! Voilà de la belle besogne⁴²². »

Kistemaeckers, lui, venait de perdre un auteur estimé et un ami. Conscient de sa part de responsabilité dans cette triste histoire, il fit de son article au *Mercur de France* une réparation envers Desprez et un hommage à sa mémoire : « C'est pour nous une satisfaction, un soulagement, d'évoquer et de faire revivre, dans ce court essai, la curieuse figure de cet écrivain artiste et rare, si prématurément et si tragiquement enlevé à ses travaux et à ses rêves (...). Son œuvre, si incomplète qu'elle soit, ne peut tomber dans l'oubli, car les écrits de ceux qui, par la force ou le génie, dérangèrent les habitudes de leurs contemporains, les scandalisèrent par leurs révoltes ou leurs railleries en tirant à boulets rouges sur leurs hypocrisies ou leurs préjugés, survivent toujours ».

Kistemaeckers et Guy de Maupassant

Par la publication de leurs œuvres à Bruxelles, Cladel et Huysmans ont répandu le nom de Kistemaeckers parmi les habitués des soirées de Médan. Maupassant, en particulier, apprécie les audaces de l'éditeur en faveur du naturalisme et s'intéresse à ses réimpressions galantes.

En 1881, lors de la réimpression du *Nouveau Parnasse satyrique du XIXe siècle*, l'écrivain lui a donné l'autorisation de publier dans ce recueil, à côté de quelques poésies d'auteurs naturalistes, trois petites pièces en vers signées par lui⁴²³. Selon l'hypothèse d'un chercheur français, André Vial, il se pourrait qu'en août de la même année, Maupassant ait fait une offre à Kistemaeckers. En effet, l'auteur, qui séjourne alors en Algérie, adresse à un certain « Monsieur et cher éditeur » une lettre dans laquelle il lui fait part d'une découverte. Il s'agit d'un livre d'érotologie arabe, *Le Jardin parfumé*, traduit par un officier supérieur français et illustré de dessins « remarquables ». Maupassant ajoute : « Ce livre, absolument inconnu de tout le monde, me paraît singulièrement intéressant pour les amateurs de Raretés. Vous irait-il de le publier ?⁴²⁴ » Le caractère « galant » de cet ouvrage permet de penser à Kistemaeckers comme à un destinataire éventuel de la lettre. De même, les termes dans lesquels Maupassant s'adresse à son correspondant pourraient convenir pour l'éditeur bruxellois avec qui l'écrivain est peut-être déjà en pourparlers pour la publication de *Mademoiselle Fifi*. Malheureusement, aucune preuve ne vient confirmer cette hypothèse. Il faut attendre le 9 mars 1882 pour avoir un témoignage de l'amorce de relations directes entre les deux hommes.

Ce jour-là, en effet, paraît dans *Le Gaulois* un article flatteur de l'illustre conteur normand à propos de deux récentes éditions de Kistemaeckers. Résumant les péripéties du pauvre Monsieur Folantin à la recherche de nourriture, Maupassant présente le roman de Joris-Karl Huysmans, *A Vau-l'eau* : « C'est, en quelques pages, la lamentable histoire des humbles qu'étreint la misère correcte, la misère en rëdngote ». Quant à la réimpression de *Thermidore ou mon Histoire et celle de ma maîtresse*, de Godard d'Aucourt, elle soulève l'enthousiasme du chroniqueur : « Oh ! c'est polisson à l'excès, immoral à outrance, pimenté de détails scabreux, mais si jolis, si jolis ! Un vrai miroir enfin de la débauche spirituelle, élégante, bien née et bien portée, de cette fin de siècle amoureuse. Nos prêcheurs doctrinaires, ces empêcheurs de danser en rond, farcis d'idées graves et de préceptes pudibonds, rougiront jusqu'aux cheveux s'ils trouvaient seulement ce petit volume délicieux qui est un pur... non, un impur chef-d'œuvre. »

Kistemaeckers ne peut laisser échapper l'aubaine d'une critique aussi élogieuse d'un maître incontesté de la nouvelle école littéraire. Il en profite donc pour apporter à ses réalisations un enrichissement supplémentaire : désormais, les nouveaux tirages de *Thermidore* seront agrémentés, en guise de préface, de la seconde partie de la recension du *Gaulois*. Toutefois, une petite phrase de Maupassant ne peut figurer en tête d'un livre imprimé à l'enseigne *Péché caché est pardonné*. C'est celle où l'auteur apporte une restriction quant au choix des ouvrages de la collection : « Monsieur Kistemaeckers n'a pas tou-

jours la main aussi heureuse dans ses réimpressions ». Qu'à cela ne tienne, cette conclusion gênante sera retouchée par les soins de l'éditeur, qui imprime : « Vraiment, Monsieur Kistemaeckers a la main heureuse dans ses réimpressions ». C'est par ce biais, peu scrupuleux, reconnaissons-le, que le nom prestigieux de Maupassant pénètre dans les éditions Kistemaeckers.

Cette légèreté aurait pu coûter au Maître quelques ennuis et le brouiller avec l'éditeur indélicat. Il n'en sera rien : Maupassant n'a pas la susceptibilité d'un Huysmans ou d'un Richopin, qui se séparèrent de Kistemaeckers dans des circonstances analogues. Cependant, la caution involontaire du préfacier ne suffira pas à garantir l'éditeur contre les poursuites du parquet de Bruxelles pour outrage à la morale. Mais c'est une autre histoire ⁴²⁵...

*

* *

En sus de l'exemplaire habituellement offert au préfacier, Kistemaeckers fait à Maupassant le cadeau d'un second volume. Dans sa lettre de remerciement, Maupassant rappelle un projet dont il semble s'être entretenu précédemment avec l'éditeur : « Vous voyant, je pourrai vous parler d'une chose trop longue à traiter par lettre. J'ai bien une nouvelle longue, pas assez cependant pour faire 140 pages, mais qui fera du bruit, je le crois du moins ; j'y tiens beaucoup, persuadé qu'elle est bonne et tapageuse, mais elle ne pourrait aller seule. D'un autre côté, je ne la voudrais pas mettre dans une édition trop limitée. Nous en parlerons ⁴²⁶. »

Ce conte, *Mademoiselle Fifi*, évoque le temps de l'occupation dont le souvenir est resté vivace dans la tradition populaire et dans la littérature : Rachel, fille de joie mais patriote, tue un officier allemand brutal pour qui toute la France et toutes les femmes françaises devaient subir la loi du vainqueur.

En avril 1882, accord est conclu avec Kistemaeckers pour l'édition de *Mademoiselle Fifi* : « Entendu, écrit Maupassant, vous aurez le manuscrit dans quinze jours ⁴²⁷. » N'en possédant pas de meilleure, il adresse à l'éditeur une photographie « qui n'est guère bonne » pour permettre à Just, l'illustrateur, de graver une eau-forte d'après ce modèle. Si, exceptionnellement, Guy de Maupassant autorise la reproduction de son portrait, — Dumesnil nous dit que le fait est rare —, c'est que *Mademoiselle Fifi*, suivie de six autres nouvelles ⁴²⁸, doit paraître dans la *Petite Collection de Bibliophile*. Nous savons que tous les volumes publiés sous cette rubrique sont ornés de l'effigie de leur auteur.

Dans les premiers jours de mai, le recueil est mis en vente. Maupassant qui, d'ordinaire, exploite son œuvre en homme d'affaires avisé, talonnant l'éditeur, surveillant lui-même le lancement et la diffusion ⁴²⁹, est bien surpris

de trouver en Kistemaeckers un marchand d'une telle efficacité. Aussi, tout en supervisant encore la besogne, se repose-t-il davantage sur son éditeur. Son séjour sur la côte méditerranéenne, où il accompagne sa mère souffrante, ne l'empêche nullement de s'assurer la collaboration de ses meilleurs vendeurs habituels : « Je répons de la vente de la Librairie Nouvelle, affirme-t-il à Kistemaeckers. Vous verrez ⁴³⁰. » L'écrivain a toute confiance dans cette firme qui, à elle seule, a écoulé précédemment neuf cents exemplaires de sa *Maison Tellier* ⁴³¹. Il se charge d'écrire un mot pour les volumes qu'il est « indispensable » d'offrir à chacun des vendeurs de la Librairie Nouvelle : « Aucun journal ne vaut ces trois employés comme publicité » ⁴³², explique l'habile Maupassant.

De son côté, Kistemaeckers effectue le service de presse d'après les directives écrites de l'auteur. Il comble les oublis de ce dernier en complétant la liste des chroniqueurs auxquels il convient d'envoyer le livre. Il adresse un exemplaire à Banville, qui doit faire un article dans le *Gil Blas*, à Maizeroy qui fera celui du *Gaulois*, à Robert de Bonnières, le Janus du *Figaro*, à Bourget et à plusieurs autres journalistes. Les efforts dépensés dans cette énergique campagne publicitaire trouvent vite leur récompense : en quelques jours, tous les exemplaires sont vendus ⁴³³.

Ici se termine, théoriquement, le travail fructueux de Kistemaeckers. Néanmoins, Maupassant, retenu au littoral par l'état de sa mère, lui demande un dernier service ⁴³⁴. Voudrait-il expédier directement à ses amis les vingt-cinq exemplaires qu'aux termes du contrat, l'éditeur est tenu de lui laisser en sus de la somme de 525 francs ? ⁴³⁵ Grâce à l'obligeance de son éditeur, Maupassant évitera de blesser plusieurs personnes par l'inconvenance d'un long retard.

*
* *

Ce qui suit confirme que la rapidité et l'efficacité de Kistemaeckers ont séduit Maupassant. En 1883, ce dernier, avec qui l'éditeur est resté en excellents rapports ⁴³⁶, lui présente son secrétaire de rédaction au *Gil Blas* : Jules Guérin. Obéissant, selon Léon Deffoux, à une mode plus qu'à une impérieuse vocation, cet excellent chroniqueur a écrit un roman naturaliste : *Fille de Fille*. A la prière de Maupassant, qui s'engage à rédiger une préface, Kistemaeckers accepte d'en assumer la publication. Un contretemps recule quelque peu la mise en chantier du livre : Maupassant fait attendre son manuscrit. Avec un certain retard, le travail d'impression est en cours le 29 septembre 1883 ⁴³⁷ et le livre paraît bientôt, rehaussé d'une lettre-préface où Maupassant revendi-

que l'indépendance de l'Art vis-à-vis de l'Ethique : « La Morale littéraire ! s'exclame-t-il. Qu'est-ce que cela ? (...) Laissons les écrivains concevoir et exécuter suivant leurs tendances et leurs tempéraments, chastes ou sensuels, poétiques ou impurs, sans nous inquiéter des mœurs qui n'ont rien de commun avec les lettres ». L'éditeur Kistemaeckers ne pouvait qu'applaudir à cette exhortation.

Au printemps 1884, les relations interrompues durant plusieurs mois par un travail absorbant se renouent grâce à une lettre de Maupassant ⁴³⁸. Compétant se rendre à Bruxelles fin mai, il soumet ce projet à son ancien éditeur : « Je pourrais, si la chose s'arrangeait bien et si on me payait suffisamment, y faire la lecture d'un petit roman inédit qui va paraître dans *Le Figaro* vers le mois d'août. Voulez-vous voir si cela peut se faire ? ⁴³⁹ »

Il arrive parfois que Kistemaeckers intervienne auprès des maisons de théâtre et des cercles littéraires belges en faveur de comédiens ou d'auteurs français. A la fin de 1882, il aidait Coquelin Cadet à organiser à Bruxelles et à Anvers, des spectacles de *Monologues* et des conférences ⁴⁴⁰. Vers 1885, André Antoine, le sagace fondateur du *Théâtre Libre* de Paris, ne manquera point, lors de ses tournées en Belgique, de rendre visite à Kistemaeckers ni de s'informer auprès de lui des possibilités de représentations à Anvers ⁴⁴¹.

La demande de Maupassant paraît donc assez naturelle. Hélas, un fâcheux imprévu diffère la réalisation de ce projet : Maupassant doit se trouver à Étretat le 10 juin. Le voyage qu'il pensait faire à Bruxelles le 2 est annulé. Désolé, Maupassant promet néanmoins : « Je resterai à Paris jusqu'à lundi pour avoir le plaisir de vous voir et de faire la connaissance de Madame Kistemaeckers. Nous pourrions dîner ensemble ce jour-là ? ⁴⁴² »

Serait-ce lors de cette entrevue amicale que l'éditeur aurait fait à Maupassant une offre d'édition ? Ce dernier lui adresse en effet une lettre dans laquelle il le remercie de ses « propositions ». Nous en ignorons l'objet, car elles n'eurent pas de suite. Maupassant les refuse net et s'en explique clairement : « Vous comprendrez qu'ayant chez Havard un franc par volume et 60 centimes chez Ollendorff, avec une vente de 4.000 garantie, (mes volumes de nouvelles se vendent à 8.000 environ), il m'est tout à fait impossible de consentir à des conditions moindres ⁴⁴³. »

Cette missive met un point final aux relations commerciales entre Maupassant et Kistemaeckers mais n'entame en rien l'estime qu'ils ont l'un pour l'autre. Le premier, s'adressant à « son cher ami », termine par des mots dépourvus de toute animosité : « Mille regrets et croyez à ma bien cordiale amitié ». Kistemaeckers, pour sa part, ne lui tient nullement rigueur de cette décision. Maupassant fut de ceux dont la fidélité consolait l'éditeur de l'ingratitude des jeunes écrivains. « Si on n'avait à faire qu'à des Maupassants [sic]

(...), écrivait-il à Descaves, ce ne serait rien, la vie paraîtrait en rose »⁴⁴⁴ ou encore : « Il n'y a plus de Maupassants [sic]⁴⁴⁵. » Dans les souvenirs qu'il confiera plus tard à Léon Deffoux et Emile Zavie, l'éditeur affirme : « Maupassant était le meilleur des garçons » et il évoque avec humour les dîners qu'ils faisaient souvent ensemble⁴⁴⁶.

Pourtant, Kistemaeckers ne fut pas l'éditeur de *Bel-Ami*, *Mont Oriol*, *Pierre et Jean*, *Fort comme la mort* ou *Notre Cœur*, les œuvres qui firent le succès de Maupassant. Même à l'époque où florissait son commerce, en 1883 et 1884, il ne parvenait pas à assurer à un auteur en vogue la même vente qu'à Paris ni, par conséquent, les mêmes droits d'auteur. Données qui illustrent bien les conditions extrêmement difficiles de l'édition française en Belgique.

Kistemaeckers et Camille Lemonnier

Dans ses souvenirs, Lemonnier a dit à deux reprises et de façon très directe comment il a connu son premier grand succès grâce à Kistemaeckers. Dans *La Vie belge*, il raconte « Un matin, un éditeur s'annonça : c'était Kistemaeckers. Il me prit le livre ; *Un Mâle* parut et, contre toute attente, ce fut le succès. Je sortis de l'ombre. Je fus celui qui apporte une sensation nouvelle⁴⁴⁷. » Le récit fait dans *Une Vie d'écrivain* présente les faits avec la même netteté : « Un jour, un éditeur qui avait eu des succès dans le naturalisme vint me voir. Il s'appelait Kistemaeckers ; il avait édité Cladel, Maupassant, Huysmans, Hennique, Alexis : il s'entendait à lancer ses livres. Il me prit le mien. Dix éditions s'épuisèrent en moins d'un an ; j'eus des feuilletons dans tous les grands journaux de Paris. Goncourt, Zola, Daudet, Maupassant, Mendès m'écrivaient. « Venez », me disait Huysmans⁴⁴⁸. »

En fait, la réalité est plus complexe : la longue recherche d'un éditeur a beaucoup retardé la parution du roman. Durant plusieurs années, Camille Lemonnier a multiplié les démarches dans le but d'apposer sur la couverture de son livre l'estampille d'une maison française⁴⁴⁹. »

À la fin de 1878, pour placer judicieusement le manuscrit à peine terminé d'*Un Mâle*, il sollicite l'aide de Léon Cladel⁴⁵⁰. Les œuvres de cet aîné talentueux faisaient à l'époque une très grande impression sur nos écrivains et trouvaient en Camille Lemonnier, entre autres, un fervent admirateur⁴⁵¹. Cladel intercède donc tout d'abord auprès de Lemerre en faveur d'une œuvre dont l'auteur attend une notoriété décisive. Mais, en juillet 1880, après de longues hésitations, l'éditeur parisien refuse catégoriquement le manuscrit qu'il vient de lire⁴⁵².

C'est alors que Cladel, pour la première fois, fait allusion à l'éditeur de ses *Martyrs ridicules* et de ses *Six Morceaux de Littérature* : Henry Kistemaeckers. D'accord avec Lemonnier, il lui propose l'affaire. Mais la réponse est fort mitigée : désireux de publier avant tout sept ou huit volumes d'auteurs français, Kistemaeckers remet à plus tard l'édition d'un livre de Lemonnier. Nul doute que, dès lors, il envisage le lancement décisif de la *Petite Collection de Bibliophile* qu'il destine en priorité aux naturalistes de Paris. Aux recommandations insistantes de Cladel, qui le harcèle sans relâche, il fait enfin cette réponse nette : « Vous exagérez, je crois, le talent de M. Lemonnier. Dans tous les cas je lui prendrai un volume, mais je me réserve de le choisir, car de la vente, il n'y en a pas pour lui jusqu'ici du moins, parlez-en à Lemerre : vous verrez ce qu'il vous dira ⁴⁵³. »

C'est seulement lors de la publication du roman dans un périodique belge que s'éveille l'intérêt de Kistemaeckers pour son compatriote. Francq, le directeur du *Journal du Dimanche*, cherchait alors quelque chose qui fit sensation et forçât le succès de son supplément hebdomadaire, *L'Europe*. Lemonnier, collaborateur actif à la rédaction de cette feuille artistique et littéraire, y fait donc paraître *Un Mâle* du 2 octobre au 3 décembre 1880. Ce feuilleton produisant quelque effet ⁴⁵⁴, l'auteur ne peut s'empêcher de penser avec envie à Charpentier, le célèbre éditeur de Zola. Mais Cladel l'invite à s'en tenir à ses premières propositions : Lemerre va enfin faire sortir *Les Charniers*, dont le succès assuré le décidera à imprimer *Un Mâle* ⁴⁵⁵.

Auprès de Kistemaeckers, Cladel vient de faire une dernière tentative : « Je vous engage fort, lui a-t-il écrit, à vous entendre avec Lemonnier : il doit vous être prouvé aujourd'hui qu'il n'est pas seulement un critique très distingué ! Son roman, lisez-le et vous verrez que je prône mes amis à bon escient ! ⁴⁵⁶ » Mais Cladel abandonne maintenant la lutte de ce côté, n'ayant pu s'entendre avec l'éditeur belge au sujet de son propre roman *N'a-qu'un-œil* ⁴⁵⁷. Gravement malade, il a refusé le contrat par lequel Kistemaeckers voulait le lier pour dix ans : il ne pensait pas vivre ce laps de temps ⁴⁵⁸. Resté en froid avec l'éditeur, il invite Lemonnier à le talonner lui-même : « tâchez donc de le voir », insiste-t-il ⁴⁵⁹.

Mais, prévenant cette démarche, Kistemaeckers demande *Un Mâle*. La lecture du feuilleton de *L'Europe* a transformé du tout au tout son attitude envers Lemonnier : « Kistemaeckers est complètement revenu sur votre compte, lui mande Cladel le 13 décembre. Ce que je lui ai dit du *Mâle* s'est si bien adapté à ce qu'il en pensait que vous avez en lui désormais un divulgateur, un trompette, même un tambour, voire tout un orchestre pour chanter vos louanges ⁴⁶⁰. » De fait, dans le même temps, Kistemaeckers déclare à Lemonnier avoir lu *Un Mâle* « avidement d'un bout à l'autre, avec

le plus vif des intérêts. » Il ajoute : « Je n'ai pas l'intention de vous passer la main dans les cheveux mais je vous le déclare en toute franchise, je le considère comme un des meilleurs romans que j'aie jamais lu (...). Je suis quelque peu étonné que vous qui vous posez en *anti-naturaliste*, vous avez [sic] fait là un livre naturaliste, *analytique* par excellence ⁴⁶¹. » Kistemaeckers se dit prêt à publier le volume aux conditions ordinaires.

Mais les 10 % qui lui sont offerts semblent dérisoires à Lemonnier. Aussi, en dépit des éloges qu'il adresse à l'éditeur dans *Le Journal du Dimanche*, à propos des *Six Morceaux de Littérature* de Cladel ⁴⁶², préfère-t-il attendre que Kistemaeckers réalise son « projet de Paris » ; il établirait dans la capitale un dépôt ou une sorte de succursale dont la position avantageuse tente l'écrivain belge ⁴⁶³. « Il me semble, précise celui-ci à Cladel, que le roman n'aurait pas, dans une librairie bruxelloise, le petit retentissement qu'il m'est, je crois, permis d'en attendre à Paris ⁴⁶⁴. »

Pendant, le projet de Kistemaeckers tarde à prendre forme. D'autre part, Lemerre, qui publie enfin les *Charniers* en février 1881, reste sourd aux sollicitations de Cladel pour *Un Mâle*. En mai, Lemonnier est près de céder aux demandes répétées de Kistemaeckers. La somme de 2.000 fr. que ce dernier consent pour la publicité est bien tentante et, le zèle de l'éditeur aidant, une telle réclame pourrait compenser l'inconvénient d'un lancement éloigné de Paris. « Tout bien compté, reconnaît Lemonnier, l'offre de Kistemaeckers me paraît avantageuse : quelque excellent que soit le nom de Lemerre, je sens très bien qu'avec mes habitudes casanières et mon peu de goût pour les sollicitations, il me faut un lanceur — l'homme d'argent qui paie les services qu'il me répugne d'aller quémander ⁴⁶⁵. » Le 31 mai 1881, Lemonnier se met enfin d'accord avec Kistemaeckers sur les détails de leur convention ⁴⁶⁶ : il demande que la somme consentie par l'éditeur pour la publicité figure sur le contrat, dont elle a été la condition déterminante. Avant de céder son manuscrit, l'auteur précise : « Il est bien entendu que *Le Mâle* ne vous sera livré qu'après avoir été revu par moi et que vous l'acceptez avec l'instruction que je compte y mettre. »

*

* *

C'est à la mi-septembre seulement que quelques exemplaires sont imprimés : très pris par son grand ouvrage, *La Belgique*, Lemonnier avait demandé un délai pour la révision de son manuscrit. Le 1^{er} octobre, le livre est mis en vente. A Paris, le diligent Kistemaeckers veille à le répandre chez tous les

libraires habituels⁴⁶⁷ et prend soin de lui assurer la plus large publicité : il rend visite aux critiques pour en obtenir de bons articles – « il est indispensable que nous ayons le plus tôt possible des articles dans *Le Voltaire* et *L'Événement* », lui recommande Lemonnier⁴⁶⁸ – et aux directeurs de journaux pour leur communiquer les bonnes feuilles et les annonces à insérer. Il peut bientôt faire part à l'auteur de l'accueil très favorable réservé au *Mâle* dans la capitale.

Lemonnier, qui s'occupe à Bruxelles du service de presse et obtient entre autres un compte rendu « soigné » dans *L'Etoile*, lui annonce par retour du courrier : « S'il y a succès à Paris, ici il y a grand, très grand succès. On a l'air de me découvrir⁴⁶⁹. » Il exprime donc toute sa satisfaction à Kistemaeckers : « Vous marchez bravement. Je suis heureux des résultats. »

Mais huit jours plus tard, dans la nouvelle lettre qu'il adresse à l'éditeur, Lemonnier se montre impatient : l'édition de luxe, qui devait paraître immédiatement dans la *Petite Collection de Bibliophile*, se fait attendre. « C'est bien à regret, écrit l'auteur, que je me soumetts à votre détermination de laisser dormir ce *Mâle* (...). Entre nous, je considère le livre comme fichu. » Après avoir « admirablement lancé » le volume, avec une activité et une vigilance inégalables, pourquoi l'éditeur modifie-t-il brusquement son attitude ? « Vous avez été, pour sûr, frappé du mal belge, l'ensommeillement. » Pour stimuler le zèle de l'éditeur, il lui propose au sujet de ses droits d'auteur sur les éditions ultérieures un large accommodement⁴⁷⁰.

Bien au contraire, Kistemaeckers s'occupe très activement de Lemonnier, mais il préfère enrichir d'un titre nouveau son répertoire naturaliste : avant la fin de l'année⁴⁷¹, il édite *Le Mort* dans sa *Petite Collection de Bibliophile*⁴⁷². Cette dernière publication faisant un certain bruit, Kistemaeckers recouvre toute la sympathie de Lemonnier. Dans *L'Europe du Dimanche*, celui-ci consacre à son éditeur un long article plein d'éloges. Evoquant les conditions modestes dans lesquelles fut fondée la maison d'édition, le combat pour la cause des libres penseurs et des socialistes et les « curiosités bibliographiques », l'auteur fait une rétrospective enthousiaste des débuts de Kistemaeckers. Ce qui suscite surtout l'admiration de Lemonnier pour l'éditeur belge, c'est « le caractère de passion qui le fait s'attacher à des œuvres dans lesquelles il retrouve ses propres idées. » Et l'écrivain conclut : « Kistemaeckers, en un mot, est l'éditeur à tendances, suivant, dans le mouvement de ses publications, une ligne de conduite de laquelle il ne se départit pas et mettant au service de sa librairie un vrai tempérament de propagateur⁴⁷³. »

Le retard considérable de la seconde édition d'*Un Mâle*, qui sort en mars 1882⁴⁷⁴ n'altère pas les rapports de Lemonnier avec son éditeur. Le 11 juin 1882, Lemonnier fait appel à ce dernier pour placer un article « très bien fait », paru sur lui et sur ses livres dans la revue berlinoise de Sacher-Masoch,

et dont un confrère de Paris lui a communiqué la copie : « Naturellement, il a beaucoup parlé du *Mâle* et du *Mort* ». Mais l'auteur s'est réservé le droit de la publication en français. « Or, je ne sais vraiment où faire passer l'article ici ? Et je suis tout aussi gêné du côté de Paris. Venez donc à mon secours ⁴⁷⁵. » En automne 1884, dans une longue lettre où il expose sa méthode de travail pour la création de *L'Hystérique*, nouveau roman attendu par Kistemaeckers, il invite ce dernier à déjeuner : « Je suis si sevré de toute amitié dans le complet abandon où je me suis mis pour n'être pas distrait que croquer le morceau ensemble me détendra ⁴⁷⁶. »

Mais l'année suivante, c'est à Charpentier qu'il porte le manuscrit de *L'Hystérique*, car une brouille définitive a séparé Lemonnier et celui qu'il nommera « le fabricant de cercueils », « le fantoche », « l'horrible bête qui a nom Kistemaeckers » ⁴⁷⁷. Celui-ci prétendait avoir seul le droit de réimprimer *Un Mâle*. Mais Lemonnier, qui contestait cette exclusivité, avait revendiqué la propriété du livre devant le Tribunal de Commerce de Bruxelles. Le 29 juillet 1885, défendu par Edmond Picard et Georges Rodenbach, l'auteur obtenait gain de cause : désormais, il était interdit à Kistemaeckers de reproduire *Un Mâle* ⁴⁷⁸. Pour une chicane commerciale, l'éditeur perdait ainsi l'un de ses plus illustres auteurs.

Au fond, l'origine de cette rupture est le succès d'*Un Mâle*. Et l'on voit par là combien il était difficile, pour Kistemaeckers, d'exploiter le succès d'une œuvre qu'il avait lancée. Si *Un Mâle* s'était moins bien vendu, il n'aurait pas été question de rééditions immédiates et Lemonnier serait sans doute resté fidèle à son éditeur bruxellois.

Kistemaeckers, Théodore Hannon et Félicien Rops

« Monsieur, mon ami, Huysmans, le père des sœurs Vatar, m'a vivement engagé à frapper à votre porte, mon manuscrit sous le bras. » C'est en ces termes pittoresques que, le 8 mai 1879, le peintre et poète Théodore Hannon, le joyeux fantaisiste de la Jeune Belgique, offre à Kistemaeckers ses licencieuses *Rimes de Joie*. Pour lancer ce recueil dont un poème, *Opoponax*, a effarouché les lecteurs de *l'Artiste* du 8 juillet 1877 ⁴⁷⁹, il faut quelqu'un d'audacieux, que la menace d'un scandale n'effraie pas. En Kistemaeckers, qu'il sait « actif et intelligent », Hannon voit l'éditeur désigné pour « populariser un volume et le faire réussir ». Connaissant les goûts modernes et artistes de Kistemaeckers, il souligne l'aspect nouveau des poèmes, « des vers naturalistes comme vous les devez aimer », et annonce le frontispice à l'eau-forte promis depuis longtemps par Félicien Rops, l'illustre graveur, « ce qui ajouterait à

l'œuvre au point de vue des bibliophiles ». Et puis, surtout, la « mirifique préface » de Huysmans rehaussera le prestige de l'édition ⁴⁸⁰.

N'est-ce pas précisément cette fameuse préface qui déplaît à Kistemaeckers ? Enthousiasmé par l'inspiration à la fois baudelairienne et naturaliste des vers de Théodore Hannon, Huysmans s'y montre virulent à l'égard des idoles du Parnasse. Habile commerçant, Kistemaeckers doit, au contraire, ménager toutes ses amitiés parisiennes... Mais, avant tout, c'est son aversion pour la poésie qui lui dicte une lettre défavorable. En réponse, Hannon concède : « Je sais aussi bien que vous, cher éditeur, que les vers ne se vendent pas, et en Belgique surtout ». Mais les *Rimes de Joie*, renforcées par une « tintamarante » préface et auxquelles Zola a promis ses faveurs, lui donnent quelque espoir : « A Paris (...) j'espère réussir, en Belgique (...) c'est mon pays — il est difficile d'y être prophète ⁴⁸¹. »

C'est le graveur namurois Félicien Rops qui presse Hannon, son ami et protégé, d'insister auprès de Kistemaeckers. Il le connaît pour avoir composé, en 1879, la vignette des réimpressions galantes intitulée *Péché caché est pardonné*, et pour avoir illustré, sous ses seules initiales, la réédition des *Bas-fonds de la Société* d'Henri Monnier (1879). A la rentrée de 1880, Rops est lui-même en pourparlers avec l'éditeur, à qui il doit fournir une eau-forte, *Le Pendu de Levallois-Perret*, pour agrémenter les *Six morceaux de Littérature*, une autre pour *Le Christ au Vatican* et le frontispice de *La Sainte-Chandelle d'Arras* ⁴⁸². C'est vers la fin de 1880 aussi qu'il grave la marque de la collection *In Naturalibus Veritas* ⁴⁸³. Le 20 octobre, il conseille Hannon : « Il est bon d'ailleurs pour toi et profitable à tous égards que tu entres en relation intime avec Kistemaeckers, (...), homme actif, décidé, et qui n'a pas toujours l'air comme Gay de parler de l'intestin avec une voix de feutre, et de regarder fleurir une vague tulipe dans son cœur. Vous ferez des affaires ensemble, j'en suis certain ⁴⁸⁴. »

Mais le livre paraît finalement chez Gay et Doucé en 1881. Les avis de Rops y sont peut-être pour quelque chose. En effet, en janvier de cette année-là, ce dernier s'était mis en désaccord avec Kistemaeckers, qui lui avait refusé une avance de 400 francs, soit sur des travaux d'illustration en cours, soit à titre de prêt remboursable ⁴⁸⁵. Sous le coup de la fureur, Rops aura peut-être détourné Hannon de son intention première.

*

* *

Parmi le public belge qui daigne s'intéresser aux Lettres, la publication des *Rimes de Joie* est loin de passer inaperçue. Kistemaeckers dut en éprouver

quelque dépit. D'autant plus que Hannon souhaite maintenant voir éditer à Paris un manuscrit prometteur, *Au Pays de Manneken-Pis*. Rops le lui déconseille pourtant et, semblant oublier toute rancune, fait à nouveau briller, aux yeux de Théodore Hannon, le savoir-faire de l'éditeur bruxellois : « Lorsque Kistemaeckers (...) publie un livre, il est ici le lendemain de son apparition, court tous les journaux et obtient ses comptes rendus au bout de huit jours. C'est ce qui est arrivé pour *Le Mâle*, pour *Le Christ au Vatican*, etc., etc. ⁴⁸⁶. » Mais l'auteur prie Rops de proposer son livre à l'éditeur Dreyfous. Ce dernier, lui répond Rops, refuse « un livre entièrement bruxellois » ⁴⁸⁷. C'est effectivement un recueil de croquis sur le vieux Bruxelles et, de préférence, sur les quartiers des filles de joie et des maisons louches. Sous une forme humoristique, Hannon y promène ses lecteurs à travers les rues aux cent aspects de la capitale. « Kistemaeckers fera mieux son affaire pour cela » : telle est, selon Rops, la suggestion de l'éditeur parisien. Et Rops, encourageant : « Mais pourquoi pas Kistemaeckers ? je te ferai un joli frontispice (...). Tu pourrais aller chez Lemonnier, si tu es toujours bien avec lui, et lui demander de te servir d'intermédiaire entre toi et Kistemaeckers. Si je te conseille Kistemaeckers au lieu d'un autre, c'est que *positivement* ses livres se vendent à Paris, et à cause de lui — remuant et nerveux comme un Français. C'est le seul éditeur belge un peu propre et qui arrive à vendre ici. » Mais il rappelle vivement Hannon à la discrétion et lui recommande : « Je ne suis pas bien avec le Christemacaire et il ne doit pas savoir que ces propositions, toutes dans ton intérêt d'ailleurs que je sacrifie à ma rancune personnelle, viennent en partie de moi. Sans cela il ne ferait rien dans la pensée que je puisse lui jouer un tour de revanche. » La vieille querelle n'est donc pas du tout enterrée.

En 1882, Kistemaeckers ne fera paraître, de Théodore Hannon, que la plaquette franchement pornographique et scatologique des *Treize Sonnets du doigt dedans*, tirée « à deux cents exemplaires à peine » ⁴⁸⁸. La valeur littéraire de ces *Sonnets* n'a rien de commun avec celle, indéniable, des *Rimes de Joie*. Quel motif a donc fait différer jusqu'en 1883 la publication chez Kistemaeckers du *Pays de Manneken-Pis* ? Il semble que, comme le craignait Rops, une indiscretion ait envenimé les rapports de ce dernier avec Kistemaeckers. Un différend d'ordre technique surgit d'abord en avril 1882 : Kistemaeckers désire les dessins sur vélin ou sur parchemin, tandis que Rops entend faire reproduire ses œuvres comme il veut et par qui il veut. Il pense à l'imprimeur Gillot. Pourtant il se montre assez conciliant et propose à Hannon : « Si Kistemaeckers était à Bruxelles en même temps que toi, nous pourrions nous entendre. Nous avons eu quelques difficultés ensemble, mais comme je n'ai aucun *bénéfice* à cette opération, il ne me répugne pas de causer de ton livre avec lui ⁴⁸⁹. » En septembre, par contre, son attitude est toute différente :

« J'ai appris, écrit-il alors à Hannon, *de fort bonne source* que cet imbécile-là, qui fait des livres comme un boulanger ferait de la cordonnerie, se promenait disant de côté et d'autre que je « courais après lui » pour faire des livres en son officine. *Cela change tout !!!*⁴⁹⁰ » En conséquence, Rops exige maintenant que Kistemaeckers lui adresse, préalablement à la publication du livre, une lettre dont il donne le modèle textuel. Kistemaeckers s'y féliciterait de la complaisance de Rops à travailler pour lui et lui donnerait toutes facilités au point de vue technique. Faute de quoi, *Manneken-Pis* serait publié chez Lalouette.

Kistemaeckers refuse évidemment de se plier à cette fantaisie. De dépit, Rops en vient même à contredire carrément ses avis antérieurs. A propos, sans doute, des *Treize Sonnets*, il écrit assez durement à Hannon, le 2 octobre 1882 : « A ta place, je me serais fait publier à Paris. Publié à Bruxelles, on a *l'air province* ! C'est ce que me disait Silvestre en me parlant des *Rimes de Joie*. Rodenbach lui se fait publier ici et il y trouve un grand avantage⁴⁹¹. Note que « ceux d'ici » ne portent que leurs « ours » à Kistemaeckers. Mendès me disait : je vais porter un petit pensionnaire à la ménagerie de Bruxelles⁴⁹². » Quelques jours plus tard, il promet à Hannon de faire les illustrations du livre en janvier et février 1883. Mais si « ce Christemacaire » ne veut pas écrire la lettre d'obligeance, il n'aura pas les dessins. Cependant, Rops garde espoir : « Il eût mieux valu, c'est incontestable ! que *Au Pays de Manneken-Pis* vît le jour à Bruxelles, — mais peut-être le Macaire en question alléché par les eaux-fortes se décidera-t-il ? ?⁴⁹³ »

Devant le nouveau refus de Kistemaeckers, le graveur pointilleux propose bientôt un compromis : il consent à ce que deux amis, Hannon et Lemonnier, rédigent les termes de la demande et de la réponse. « *On ne peut faire mieux* », souligne-t-il, magnanime⁴⁹⁴. Cet accommodement, s'il eut lieu, n'eut aucun résultat positif. Renonçant, en janvier 1883, à illustrer *Au Pays de Manneken-Pis*, Rops propose alors à Hannon, en guise de compensation : « Je te fais six ou huit planches nouvelles dont je t'envoie les croquis et les sujets, tu me fais là-dessus de jolis sonnets ou autre chose et cela fera un joli volume⁴⁹⁵. » Sa position semble maintenant beaucoup plus modérée : « Quand j'irai à Bruxelles, si je rencontre par hasard Tristemacaire, il est probable que la réconciliation viendra d'elle-même, parce qu'au fond ce n'est pas un méchant garçon et puis cela faciliterait ton volume ». Il explique d'ailleurs vaguement ce changement de ton : « Je sais pertinemment que des gens qui, eux, avaient à y gagner ont beaucoup envenimé les choses, en me faisant dire de Kistemaeckers et de sa femme des choses que je n'ai point dites ». Et il conclut, optimiste : « Au fond, il n'y a pas dans tout cela de quoi minetter un chat ».

Cependant, au début de l'année, *Au Pays de Manneken-Pis* paraît chez

Kistemaeckers, sans dessin de Rops. Celui-ci n'a même pas pu composer la vignette, étant « vendu » à un éditeur pour deux ans⁴⁹⁶. Le livre est donc illustré, sur les conseils de Rops lui-même, par Amédée Lynen. C'est ce dernier également qui fait l'illustration des *Soixante-neuf Quatrains du Mirilton priapique*, de Théodore Hannon, parus dans le même temps chez Kistemaeckers. Mais, cette fois, ce n'est probablement plus la dispute avec l'éditeur qui empêche Rops d'y faire figurer l'une de ses œuvres : c'est que les vers de ce recueil sont très licencieux. Or, Rops a toujours craint d'être impliqué dans une affaire de censure. En 1880 déjà, il écrivait à Hannon : « Je ne veux pas écrire à Gay pour des raisons que tu comprendras facilement, pas plus qu'à Kistemaeckers, du moins en ce qui concerne les livres légers ! – Je ne veux pas que mon nom figure dans les saisies auxquelles ils s'exposent⁴⁹⁷. » Pour la publication des *Soixante-neuf Quatrains*, Kistemaeckers ne manifeste d'ailleurs guère son empressement habituel. Lorsqu'il lui annonce l'achèvement imminent du recueil, Hannon se plaint de ce silence : « Etes-vous morts [sic] ? Ce (...) serait une réelle perte pour les bibliophiles, bibliomanes, bibliologues et autres intéressants maniaques littéraires ». Ce gai luron ne perd pourtant pas sa bonne humeur. Bouffon, il salue l'éditeur : « A vous des quatre pattes et à Madame [Kistemaeckers] de tout [ici un cœur]⁴⁹⁸. » Le livre paraît finalement sans nom d'auteur et avec un *Avis important* par lequel l'éditeur dégage en partie sa responsabilité⁴⁹⁹.



Après avoir reçu un volume de *Manneken-Pis*, dont l'une des pièces lui était dédiée, Joris-Karl Huysmans avait encouragé son jeune ami Hannon à persévérer. Il appréciait les hardiesses du vers, les combinaisons ingénieuses des rimes, le pittoresque des descriptions, mais souhaitait lire bientôt un « volume non seulement supérieur au point de vue de l'écriture et de la couleur, mais encore médullaire, plein de jus intérieur sous l'enveloppe tarabiscotée de l'os »⁵⁰⁰. Sans doute Kistemaeckers conservait-il également cet espoir. Mais les promesses que les *Rimes de Joie* autorisaient ne se voient point confirmées dans la suite. Il se décide alors à faire une « édition définitive » du recueil jadis dédaigné.

Dès octobre 1882, sur le conseil de Rops, Hannon avait proposé cette réédition à la firme Lalouette et Doucé : « La petite Doucé est maligne en diable ! lui avait écrit le graveur. Elle se fait construire une « boutique », rue Drouot, vis-à-vis de l'éditeur Conquet (...) et je t'assure que cela sera bien et

qu'elle fera de belles affaires ». Et Rops avait promis : « Je vais m'occuper de ta seconde édition des *Rimes de Joie* avec elle. Laisse-moi faire. *Je me charge de cela* ⁵⁰¹. » Mais en janvier 1883, il se montrait plus sceptique sur l'avenir de cette firme : « Il y a là-dedans un tas de bohèmes qui pourraient très bien la raser comme un ponton (...). Cela tiendra-t-il le mois ? ⁵⁰² » Enfin, en février, son avis était catégorique : « Je suis en train moi-même de ficher la maison Doucé par-dessus les moulins pour deux ou trois grossièretés faites par Mademoiselle Doucé et par son adjoint ⁵⁰³. »

Hannon essaie alors de ramener son ami au projet qui n'avait pu être réalisé pour *Au Pays de Manneken-Pis* : une publication chez Kistemaeckers illustrée par Rops. Vainement. « Pourquoi Kistemaeckers, lui répond Rops, quand il y a Brancart et deux ou trois autres ? ⁵⁰⁴ » Le problème reste en effet posé : « Jamais, poursuit-il, je ne donnerai des illustrations à un éditeur qui ne veut pas me faire la simple politesse – bien anodine et inoffensive – de me les demander !! » Il affirme n'éprouver aucune rancune systématique envers Kistemaeckers : « Sa femme et lui ont été très aimables avec moi ». Mais c'est la réputation de Rops qui est en jeu : « Il y a eu un malentendu et des lettres aigres échangées (...). Kistemaeckers a bavardé sur mon compte à tors [sic] et à travers, moi je n'ai pas parlé de lui du tout mais tout le monde à Paris sait que nous sommes mal ensemble (...). Si l'on voyait mon nom sur ses livres, on s'informerait et Kistemaeckers en fendache et en hâbleur qu'il est raconterait des choses *fausses*. Je le connais !! » Il demande cependant à Hannon d'arranger pour lui une rencontre avec Kistemaeckers lors de son prochain voyage à Bruxelles et promet à son ami : « Je ferai pour ton livre deux nouvelles planches (on pourrait mettre le livre à 4 francs). Un frontispice et quatre eaux-fortes. Nous retrancherons la *Dame à la fourrure*. De plus je te donnerais la petite affichette ».

La lettre que l'auteur envoie alors à Kistemaeckers ne rapporte pas tous les termes de la missive de Rops : ceux qui pourraient le plus heurter l'éditeur sont omis. En outre, Hannon anticipe le projet de Rops. Alors que ce dernier, après avoir longuement insisté sur ses conditions, avait formulé une simple promesse, Hannon transcrit à l'intention de Kistemaeckers : « Les cuivres sont à ta disposition ⁵⁰⁵. » Ces termes ne se trouvent nulle part dans la lettre de Rops. L'indélicatesse de Hannon suscite un nouveau problème : en septembre, Rops reproche violemment à son ami d'avoir promis les cuivres à Kistemaeckers. Il refuse de les envoyer, de peur que l'éditeur ne les fasse tirer par ses imprimeurs Michiels et Bauwens. « Kistemaeckers n'entend rien aux choses d'art, absolument rien », affirme Rops, qui prétend choisir son tireur ⁵⁰⁶. Hannon propose donc à Kistemaeckers de céder au désir de Rops, qui lui désigne les presses de Nys, à Paris. Il lui rappelle que Nys a déjà tiré l'eau-

forte de Rops pour ses *Vingt-quatre Coups de sonnets*, en 1876, et prend ses responsabilités : « Laissez-moi agir... O féal Editeur !⁵⁰⁷ ». Kistemaeckers accepte, à condition toutefois que les prix de revient ne soient pas excessifs. Toujours de méchante humeur, le graveur riposte : « [Kistemaeckers] n'a pas à imposer des prix mais à savoir si les prix de mon imprimeur lui conviennent, et voilà tout⁵⁰⁸. » Les tirages bon marché que proposait l'éditeur seraient, à son avis, sans qualité. « Je ne travaille pas dans ces parties-là », conclut-il.

Entre-temps, Kistemaeckers a préparé la publication de cette édition définitive des *Rimes de Joie*. Dès octobre 1883, le *Memento de La Jeune Belgique* en fait l'annonce. Les passages qui auraient dû être supprimés dans la première édition seront rétablis par l'intrépide éditeur et douze pièces originales enrichiront le livre. Brouillé avec son vieil ami Huysmans, Hannon veut cette fois supprimer la préface. En réponse aux regrets que Kistemaeckers exprime alors à ce sujet, l'auteur français lui écrit à la fin de l'année 1883 : « J'ai fait cette préface sur sa demande et pour l'obliger – et je crois qu'elle ne lui a pas été alors inutile, étant donné qu'il paraissait chez un éditeur où les livres n'avaient guère de chance de se vendre. Aujourd'hui, avec votre langage, il n'en est plus de même. Il désire ne pas voir la préface pensant n'en plus avoir besoin, je ne demande pas mieux en ce qui me concerne⁵⁰⁹. » Lorsqu'il fait paraître le volume en 1884, Kistemaeckers l'ampute donc de sa préface.

A l'égard de Félicien Rops, Kistemaeckers semble avoir agi avec une négligence et une indécence flagrantes. Sans autorisation, il imprime, en tête des *Rimes de Joie*, l'eau-forte que le graveur avait créée pour les *Six Morceaux de Littérature* de Léon Cladel⁵¹⁰. Cette utilisation du *Pendu de Levallois-Perret* déchaîne à nouveau l'animosité du célèbre illustrateur namurois contre celui qu'il n'appellera plus désormais que « Tristemacaire ». Bien plus tard, en 1893, Rops écrira à Théodore Hannon : « Je t'en ai voulu longtemps à cause de la saleté bête que tu avais laissé faire à ce polisson de Tristemacaire, qui avait mis, en tête de ton volume, *Le Pendu* que je lui avais « donné » pour le livre de Cladel. Aujourd'hui, j'ai oublié cette sottise, ou plutôt cette petite lâcheté, que tu pouvais empêcher⁵¹¹. »

Mais de cette lâcheté Hannon n'était-il pas le complice ou l'instigateur ? Nous avons vu, à propos des *Rimes de Joie*, qu'il n'avait pas hésité à tromper son ami Félicien Rops. Rien ne prouve que cette fois encore il n'ait été à l'origine de la brouille. Quoi qu'il en soit, l'éditeur semble interrompre ses relations avec Hannon jusqu'en 1889, date à laquelle il imprime un *Livre d'heures satirique* dont Hannon est l'un des auteurs⁵¹². Il est vrai qu'entre-temps il n'écrira plus rien qui vaille et *Saint-Nicolas*, la « légende symphonique » qu'il publie chez Kistemaeckers en 1894, n'est qu'une petite brochure

de quinze pages passée totalement inaperçue. Les promesses que contenaient les *Rimes de Joie* ne seront pas tenues et, pour l'histoire littéraire, Hannon restera l'homme d'un seul livre.

Quant à Rops, son estime pour Kistemaeckers l'emportera finalement sur les querelles passagères. En 1900, il collabore à l'hebdomadaire *Le Flirt*. Lui si prudent autrefois ne craint plus les poursuites qui s'attachent aux publications de Kistemaeckers. Sa renommée artistique est en effet assurée et ses gravures apportent au contraire un crédit supplémentaire aux périodiques qui les publient. C'est ainsi que Kistemaeckers attribuera lui-même à celui qui fut peut-être son ennemi le plus acharné, le bénéfice de son acquittement par le Tribunal correctionnel de Bruges en 1900 et l'arrêt de non-lieu prononcé par la Cour d'assises l'année suivante ⁵¹³...

Kistemaeckers et Henri Nizet

L'auteur belge Henri Nizet est, sinon un disciple, du moins un émule de Joris-Karl Huysmans dont il partage la langue riche en impressions, en couleurs fortes et crues, en néologismes. Déjà connu par des articles publiés dans *L'Europe*, ce jeune agrégé et docteur en philosophie et lettres de l'Université Libre de Bruxelles compose, à l'âge de vingt ans, un premier roman qui a l'heur de plaire à Kistemaeckers.

Bruxelles rigole est l'histoire des « rastaquouères » grecs et roumains qui fréquentent l'Université et mènent dans la capitale une vie tapageuse de plaisir et de débauche. Dans ce récit, écrit par délassément, l'éditeur découvre la puissance d'observation de Nizet et apprécie son style vigoureusement naturaliste ⁵¹⁴. En octobre 1883, il met sous presse ce « livre très artiste » sur lequel il compte beaucoup ⁵¹⁵. Ce qui l'enchanté, c'est l'originalité et la précision de cette plume toute neuve. Maintes fois, il redit à Lucien Descaves son impression favorable : « Encore une trouvaille de moi. Vous verrez cela. Je vous promets un régál ⁵¹⁶. » Ou encore : « C'est pris sur le vif et c'est vécu ⁵¹⁷. » Quelques mois plus tard, loin de se ranger à l'opinion plus réservée de Descaves, l'éditeur maintient : « Le livre me plaît sans restrictions, ou à peu près. La scène où Bianca s'acharne sur le cadavre est le *clou* du livre à mes yeux, — et loin d'exagérer, l'auteur a supprimé une partie de la réalité ! Car je puis vous affirmer positivement que ce n'est point de la fiction : cette scène comme toutes les autres *sont vraies*. Aucun personnage, aucune ligne n'est d'invention dans ce livre. J'en ai les preuves. *Tout* est de la plus scrupuleuse vérité ⁵¹⁸... »

Si l'éditeur lui voue une grande estime, Nizet, de son côté, le lui rend bien. Dans l'émouvante lettre dédicatoire qu'il place en tête de sa première œuvre, l'auteur exprime à Kistemaeckers toute sa reconnaissance et son amitié : « Par veine, écrit-il, dans le précoce gaspillage de mes illusions, j'avais économisé une espérance extrême et vague : elle se réalisa quand je vous rencontrai. Le hasard, — pourquoi ne le dirai-je ? — mit, pour moi du moins, dans cette rencontre, le charme intime dont doivent tressaillir deux compatriotes se retrouvant face à face, loin du bon pays, au milieu des tristesses du voyage : je découvrais enfin une intelligence plus hospitalière, un cœur moins tari parmi tous ces cœurs poussiéreux. Et, de suite, peut-être même sans que vous vous en doutiez, une sympathie, allant de moi vers vous, nous relia ».

En 1885, les difficultés suscitées par le parquet de la Seine pour la publication du second roman de Nizet, *Les Béotiens*, puis la victoire remportée ensemble lors du procès, renforcent le sentiment profond qui les unit⁵¹⁹. Vers 1886, Nizet se fait même l'interprète de Kistemaeckers auprès des auteurs parisiens. Installé rue de Rivoli, il fait état pour son éditeur du programme de ses activités durant son séjour à Paris⁵²⁰ : après avoir rencontré Méténier et Uzanne, il se promet de porter à Descaves les bonnes feuilles de sa *Teigne*. En outre, il se prépare à commencer les « visites sérieuses » aux journalistes : il dînera avec « presque toute la rédaction du *Lutèce* », verra Scholl et Fouquier, deux importants publicistes. « Je compte, assure enfin l'efficace Nizet, courir très activement de l'un à l'autre et voir tout de suite s'il y a quelque chose à tirer de ces futailles qui font un bruit à les croire vides. »

Le tutoiement spontané et le ton chaleureux de cette lettre laissent deviner la camaraderie qui nourrit ces rapports professionnels. Mais l'identité de leurs opinions littéraires les rapproche plus encore. Le 19 août 1889, après la publication dans *Le Figaro* du *Manifeste des Cinq*, factum dirigé contre Emile Zola par ses propres disciples, Nizet et Kistemaeckers signent ensemble une lettre de fidèle sympathie au maître décrié. Récusant l'article outrageux des cinq dissidents naturalistes, ils crient leur vive indignation et expriment un credo commun : « Les noms que nous pouvons mettre au bas de ces lignes ne représentent peut-être pas grand chose ; ils expriment toujours en littérature la valeur d'un effort vers le vrai, et d'une conviction probablement plus sincère que nulle autre⁵²¹. »

Si les relations des deux amis semblent s'en tenir là, c'est que la production romanesque de Nizet s'interrompt pour un certain temps. Les deux romans *Caresses perdues* et *Mariages riches*, annoncés « en préparation » chez Kistemaeckers en 1886 et 1888, ne verront pas le jour. Néanmoins, la collaboration de Nizet au *Livre d'heures satirique et libertin*, réalisé sous l'impulsion de Kistemaeckers vers 1888, témoigne de leur bonne entente réciproque.

Mais lorsqu'en 1891, l'auteur écrit à nouveau et inaugure, avec *Suggestion*, le roman scientifique belge, la carrière de Kistemaekers décline et l'éditeur n'a probablement plus la force ni l'audace de lancer une œuvre d'un genre si neuf.

Conclusion

Le rôle d'un éditeur perspicace et engagé

« Il y a deux sortes d'éditeurs, écrit Bernard Grasset : ceux qui publient des sujets et ceux qui publient des auteurs ²²². » A la fois champion de la littérature non conformiste et héraut de quelques talents encore méconnus, Henry Kistemaeckers parvient à cumuler, durant les vingt-cinq années de sa carrière, ces deux fonctions difficiles.

Avec ardeur et efficacité, notre éditeur ouvre aux débutants la voie des grandes réalisations littéraires. « Aux éditeurs, écrit le critique Léon Maillard, j'ai demandé les mouvements des masses ; de ces libraires, d'aucuns fournissaient des volumes ainsi qu'ils eussent placé de la stéarine ou du bois. D'autres, très fiers, voulaient imposer des auteurs inconnus, possesseurs de formules si complètement neuves qu'on en ressentait de l'effroi. Et c'est à ce dernier rang de l'hémicycle qu'a pris place Kistemaeckers ²²³. »

Sans cesse à l'affût de la nouveauté et de la qualité, il discerne la marque de l'écrit de valeur. Par une heureuse intuition, il soutient dans leurs débuts, quelques-uns des plus grands écrivains de son temps. Mieux encore : parmi les œuvres d'un novice, il choisit celle qui donnera le meilleur coup d'envoi, et il lui arrive, comme avec Lucien Descaves, de mettre l'auteur sur sa vraie voie.

Sa position, dans un petit pays dont la vie littéraire se subordonne trop facilement à celle de la France, prive son activité de l'éclat qui entoure un Charpentier, un Lemerre. Mais cette humble situation lui permet de jouer un rôle essentiel pour toute une génération de néophytes. Sa maison est le tremplin d'où ceux-ci s'élancent vers le public parisien.

En ouvrant sa porte à la fois au groupe de la Jeune Belgique naissante et aux naturalistes français en péril dans leur propre pays, Kistemaeckers suscite un petit foyer d'échanges intellectuels et d'amitié. Au cours des réceptions

organisées en toute simplicité par l'accueillante Madame Kistemaeckers⁵²⁴, Huysmans, Maupassant, Descaves et Mendès côtoient Nizet, Lemonnier, Hannon, Eekhoud, et un contact sympathique s'établit⁵²⁵. A l'occasion des passages en Belgique de son *Théâtre Libre*, André Antoine, à qui l'éditeur a « fait fête », rencontre chez lui nombre de nos jeunes auteurs⁵²⁶.

Certes, il y a aussi la foule des ignorés, les « petits naturalistes ». A quelque rare spécialiste près, qui connaît aujourd'hui les œuvres de Bonnetain, Hennique, Maizeroy, Poictevin, etc. ? Avec leurs pareils, ils ont pourtant formé le courant littéraire qui a marqué l'esprit de l'époque. Leurs livres, généralement oubliés, reflètent la façon de penser, de sentir, de vivre en somme, des contemporains. Les sociologues de la littérature qui voudront retrouver les mille formes du naturalisme tel qu'il fut, afin de dépasser l'image stéréotypée des manuels, devront tenir compte de ces auteurs.

Dans le métier qu'il s'est choisi par amour de la littérature et du combat, Kistemaeckers engage à fond ses convictions. Aussi est-il porté à n'accueillir que les œuvres qui répondent à ses aspirations politiques, philosophiques et littéraires. En ce sens, on peut dire sans nuance péjorative qu'il est un éditeur de *sujets*. Des sujets qu'il veut audacieux, progressistes, voire révolutionnaires, qu'il s'agisse d'essais, de romans modernes ou de réimpressions.

Ainsi, la forte personnalité de Kistemaeckers imprime sa marque dans ces choix sans concessions aux normes et aux valeurs en place. Vivant en réfractaire dans ce qu'il considère comme une « période de guerre et de répression contre l'art et la littérature »⁵²⁷, il réalise une œuvre au sens où l'entend Bernard Grasset : en rassemblant une pléiade d'écrivains dans un ensemble où se reflète un certain esprit⁵²⁸. Cet esprit est celui des écrits qu'il aime et dont il affirme que les auteurs – tel Desprez – « dérangèrent les habitudes de leurs contemporains, les scandalisèrent par leurs révoltes ou leurs railleries en tirant à boulets rouges sur leurs hypocrisies ou leurs préjugés (...) »⁵²⁹.

Pour l'observateur peu attentif ou malveillant, il est naturel que le nom de Kistemaeckers, avec les titres qui jalonnent le catalogue de ses publications, évoque l'image caricaturale d'un anarchiste dévoyé dans la pornographie. A notre époque de banalisation de la sexualité, apparemment délivrée des tabous, il est difficile d'imaginer la portée subversive de la publication, dans le XIXe siècle finissant, d'ouvrages érotiques qui sembleraient aujourd'hui bien inoffensifs. Mais quand un éditeur qui a choisi d'ouvrir sa maison aux proscrits de la Commune, aux libres penseurs, aux socialistes les plus révolutionnaires, se met aussi à publier des écrits naturalistes et des œuvres licencieuses, quand cet éditeur « de procès en procès, finit par se ruiner pour l'amour du livre », comme l'écrivira le *Mercure de France*⁵³⁰, il faut y voir une

véritabile cohérence et un indice d'authenticité.

A travers la carrière et à la lecture de la correspondance de Kistemaeckers, le visage que l'on aperçoit n'est pas celui d'un vulgaire libertin mais d'un lutteur qui, tout au long de sa vie fiévreuse, ne ménage aucune peine pour défendre son idéal et celui de ses auteurs. Sa vie privée est celle d'un homme intègre et d'un excellent père de famille, ses détracteurs eux-mêmes ne purent le nier. Les récompenses honorifiques que lui attribue la Ville de Bruxelles pour des services rendus témoignent de sa générosité³³¹. Mais c'est dans son travail que s'épanouissent ses plus grandes qualités : le courage et la sincérité du socialiste engagé, la persévérance du naturaliste convaincu et le bon goût du bibliophile.

Kistemaeckers eut la chance d'avoir pour métier sa passion : n'est-ce pas ce que Stendhal appelle la vocation ?

²⁸⁸ G. VANWELKENHUYZEN, *Insurgés de Lettres*, p.101.

²⁸⁹ L. DESCAVES, *Souvenirs d'un ours*, p. 49.

²⁹⁰ Lettre aut. signée, 18 juin 1882, Coll. P. Lambert. Kistemaeckers s'engage à assumer les frais de l'impression et du papier. Durant une année, à partir de la mise en vente, il garde la propriété entière du livre aussi longtemps que l'édition n'est pas épuisée. Descaves, de son côté, fournit trois eaux-fortes, tirées chacune à 1.200 épreuves.

²⁹¹ Lettre aut. signée de Descaves à Kistemaeckers, 10 juillet 1882, Bib. Roy., Mss II 6802.

²⁹² Lettre aut. signée, 13 juillet 1882, Coll. P. Lambert.

²⁹³ Lettre aut. signée de Descaves à Kistemaeckers, 24 juillet 1882, Bib. Roy., Mss II 6802.

²⁹⁴ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à Descaves, 12 août 1882, Coll. P. Lambert.

²⁹⁵ Lettre aut. signée, 16 août 1882, Ib.

²⁹⁶ Lettre aut. signée à Descaves, 13 juillet 1882, Ib.

²⁹⁷ Lettre aut. signée, 21 septembre 1882, Ib.

²⁹⁸ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à Descaves, 30 septembre 1882, Ib.

²⁹⁹ Lettre aut. signée, 3 octobre 1882, Ib.

³⁰⁰ Le volume porte cependant le millésime 1883, tandis que l'achevé d'imprimer est du 30 août 1882.

³⁰¹ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à Descaves, 7 septembre 1882, Coll. P. Lambert.

³⁰² L. DESCAVES, *Souvenirs d'un ours*, p. 52 : « Je sus toujours gré à Kistemaeckers de m'avoir conseillé d'aller porter mon livre à Huysmans ».

³⁰³ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à Descaves, 11 octobre 1882, Coll. P. Lambert.

³⁰⁴ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op. cit.*, p. 292.

³⁰⁵ Lettre aut. signée, 24 octobre 1882, Coll. P. Lambert.

³⁰⁶ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à Descaves, 28 octobre 1882, Ib.

³⁰⁷ H. D'ALMERAS, *Avant la gloire, leurs débuts*, T.I, p. 255.

³⁰⁸ Lettre aut. signée à Descaves, 13 novembre 1882, Coll. P. Lambert.

- ³⁰⁹ Lettre aut. signée à Descaves, 18 novembre 1882, Ib.
- ³¹⁰ Ce livre, le plus volumineux de la *Petite Collection de Bibliophile* (300 pp.), est fort beau : en son honneur, Kistemaeckers a amélioré son papier de Hollande (Lettre aut. signée à L. Descaves, 12 février 1883, Ib.).
- ³¹¹ Lettre aut. signée à Descaves, 4 avril 1883, Ib.
- ³¹² Lettre aut. signée, 19 mai 1883, Ib.
- ³¹³ Lettre aut. signée, 31 juillet 1883, Ib.
- ³¹⁴ Lettre aut. signée à Descaves, 20 novembre 1883, Ib.
- ³¹⁵ H. D'ALMERAS, *Avant la gloire, leurs débuts*, T.I, p. 256.
- ³¹⁶ Lettres aut. signées de Kistemaeckers à Descaves, 10 août 1884 et 22 juin 1885, Coll. P. Lambert.
- ³¹⁷ Lettre aut. signée, 26 novembre 1885, Ib.
- ³¹⁸ Lettre aut. signée, 28 novembre 1885, Ib.
- ³¹⁹ Lettre aut. signée, 26 janvier 1886, Ib.
- ³²⁰ Lettre aut. signée, 2 février 1886, Ib.
- ³²¹ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à Descaves, 14 février 1886, Ib.
- ³²² J. d'ARDENNE, *Causeries du Lundi, La Chronique*, 21 février 1886.
- ³²³ Dans le *Mot d'Ordre* et *Le Courrier français* (Lettre aut. signée de Kistemaeckers à Descaves, 30 mars 1886, Coll. P. Lambert).
- ³²⁴ Lettre aut. signée à Descaves, 18 février 1886, Coll. P. Lambert.
- ³²⁵ Lettre aut. signée à Descaves, 28 février 1886, Ib.
- ³²⁶ Lettre aut. signée à Descaves, 16 mai 1887, Ib.
- ³²⁷ Copie de cette lettre, Blankenberghe, 19 août 1887, Ib.
- ³²⁸ La publication, en 1890, d'un roman antimilitariste, *Sous-Offs*, avait conduit Descaves et ses éditeurs, Tresse et Stock, devant la Cour d'assises de la Seine. S'élevant contre la condamnation prononcée, cinquante-quatre écrivains signèrent une protestation dans le *Figaro*. L'auteur fut finalement acquitté et son succès assuré (Voir H. D'ALMERAS, *op. cit.*, T.I, p. 258).
- ³²⁹ L. DESCAVES, *La Saignée*, Paris, L'Illustration, Théâtre, 1913.
- ³³⁰ Carte s.d., Coll. P. Lambert.
- ³³¹ L. DESCAVES, *Souvenirs d'un ours*, p. 52.
- ³³² L. DESCAVES, *Opinions et souvenirs, Les deux Henry Kistemaeckers, Le Journal*, 30 janvier 1938.
- ³³³ Outre l'article précité : *Un Éditeur des Naturalistes, Les Nouvelles littéraires*, 16 mars 1935 ; *Henry Kistemaeckers père, L'Intransigeant*, 24 avril 1919 ; *Souvenirs d'un ours*, pp. 49, 50, 52, 53, 56, 74, 100.
- ³³⁴ H. KISTEMAECKERS, *Un procès littéraire. Louis Desprez. Souvenirs d'un éditeur, Mercure de France*, 15 octobre 1921. L'éditeur y rapporte les détails de la publication d'*Autour d'un Clocher* et de la citation en justice qui s'ensuivit. Toutefois, lorsqu'il cite les lettres des deux auteurs, il omet certains passages irrévérencieux à l'égard des représentants de la Justice. De même, il passe sous silence les premiers rapports, assez malheureux, qu'ils eurent avec lui. Voir également : STOCK, *Memorandum d'un éditeur, Mercure de France*, 1er octobre 1934 (pp. 67 à 94) et 15 octobre 1934 (pp. 293 à 313).

- ³³⁵ L. DESCAVES, *Souvenirs d'un ours*, p. 74.
- ³³⁶ J. LOIZE, *Une victime des bourgeois*, Louis Desprez, *Les Marges*, mai 1936, tome LVII, p. 201.
- ³³⁷ H. KISTEMAECKERS, *Louis Desprez. Souvenirs d'un éditeur*, *Mercure de France*, 15 octobre 1921.
- ³³⁸ H. FEVRE et L. DESPREZ, *La Locomotive*.
- ³³⁹ Lettre de L. Desprez à Stock, 17 octobre 1883, citée par STOCK, *art. cit.*, *Mercure de France*, 1er octobre 1934.
- ³⁴⁰ G. ROBERT, *Lettres inédites de Louis Desprez à Emile Zola*, p. 30.
- ³⁴¹ Lettre aut. signée de L. Desprez à L. Descaves, Rouvres, 18 juillet 1884, Coll. P. Lambert.
- ³⁴² G. ROBERT, *Lettres inédites de Louis Desprez à Emile Zola*, p. 30.
- ³⁴³ Lettre du 27 juillet 1883, STOCK, *art. cit.*, *Mercure de France*, 1er octobre 1934.
- ³⁴⁴ Lettre du 19 septembre 1883, H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 octobre 1921.
- ³⁴⁵ Lettre du 11 octobre 1883, H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, Ib.
- ³⁴⁶ H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, Ib.
- ³⁴⁷ Lettre aut. signée à L. Descaves, 6 mars 1884, Coll. P. Lambert.
- ³⁴⁸ Lettre du 17 octobre 1883, STOCK, *art. cit.*, *Mercure de France*, 1er octobre 1934.
- ³⁴⁹ Lettre du 29 janvier 1884, G. ROBERT, *op. cit.*, p. 31.
- ³⁵⁰ Lettre aut. signée de Desprez à Kistemaeckers, Paris, 28 juillet 1884, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ³⁵¹ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, 6 mars 1884, Coll. P. Lambert.
- ³⁵² Lettre du 25 janvier 1884, STOCK, *art. cit.*, *Mercure de France*, 1er octobre 1934.
- ³⁵³ Lettres du 6 et du 10 février 1884, STOCK, *art. cit.*, Ib.
- ³⁵⁴ La critique de Stock était très sévère : « Je ne dis pas votre œuvre mauvaise, loin de là ; je la trouve nulle comme portée et la crois indigne de votre avenir littéraire que j'entrevois très brillant » (Lettre du 12 février 1884, STOCK, *art. cit.*, Ib.).
- ³⁵⁵ Lettre du 15 février 1884, STOCK, *art. cit.*, Ib.
- ³⁵⁶ STOCK, *art. cit.*, Ib.
- ³⁵⁷ Lettre aut. signée de Fèvre à Kistemaeckers, Paris, 17 février 1884, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ³⁵⁸ G. ROBERT, *op. cit.*, p. 32.
- ³⁵⁹ Lettre aut. signée, 6 mars 1884, Coll. P. Lambert.
- ³⁶⁰ Lettre sans date (début mars 1884), STOCK, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 octobre 1934.
- ³⁶¹ Après quelques réserves au sujet de la composition et du style, Zola félicite chaleureusement Desprez : « Le mérite de ces scènes est dans la vérité du document, qui se trouve sous les moindres détails. On les a jouées devant vous, n'est-ce pas ? Vous en connaissez tous les personnages, c'est à peine si vous avez inventé les transitions nécessaires. Rien ne remplace cela, la chose vue, surtout lorsqu'on la rend avec votre sincérité, votre crânerie qui ne recule devant rien. Ah vous n'y allez pas de main morte, dans les faits et dans les mots ! ». (Lettre aut. signée, Médan, 24 mai 1884, Bib. Roy., Mss II 6802).
- ³⁶² « Les faits nous ont fourni une contrepartie de *L'Abbé Mouret*, cette splendide erreur lyrique de Zola, et nous en avons profité. » (Lettre de Desprez à Kistemaeckers, 11 octobre 1883, H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 octobre 1921).

- ³⁶³ Lettre de Desprez à Stock, Rouvres, 30 mai 1884, STOCK, *art. cit.*, *Mercur de France*, 15 octobre 1934.
- ³⁶⁴ G. ROBERT, *op.cit.*, p. 32.
- ³⁶⁵ Lettre aut. signée, 24 mai 1884, Coll. P. Lambert.
- ³⁶⁶ Lettre de Rouvres, 7 juin 1884, STOCK, *art. cit.*, *Mercur de France*, 15 octobre 1934.
- ³⁶⁷ H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercur de France*, 15 octobre 1921.
- ³⁶⁸ J. LOIZE, *art. cit.*, *Les Marges*, mai 1936, p. 201.
- ³⁶⁹ Lettre aut. signée, 24 mai 1884, Coll. P. Lambert.
- ³⁷⁰ Lettre du 7 juillet 1884, H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercur de France*, 15 octobre 1921.
- ³⁷¹ Lettre aut. signée, Rouvres, 18 juillet 1884, Coll. P. Lambert.
- ³⁷² Lettre du 1er juillet 1884, H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercur de France*, 15 octobre 1921.
- ³⁷³ Lettre de Desprez à Kistemaeckers, 24 août 1884, H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Ib.*
- ³⁷⁴ J. LOIZE, *art. cit.*, *Les Marges*, mai 1936.
- ³⁷⁵ *Autour d'un Clocher. Chronique du mois, La Revue indépendante*, janvier 1885.
- ³⁷⁶ Lettre aut. signée de Desprez à Kistemaeckers, Paris, 28 juillet 1884, Bib. Roy., Mss II 6802. Le 17 septembre, il assure à Kistemaeckers : « Ma défense devrait être très mordante et très comique ; la première version me semble trop grave. » Le 13 novembre, ayant reçu l'ordre de comparaître, il déclare à son éditeur qu'il recommence son plaidoyer : « La vue de l'huissier, mercredi, m'a ragailardi. Je revenais de Paris avec un commencement de cholérine dans le ventre, et toutes les idées noires de Lazare dans la tête. Ce papier timbré m'a fait positivement du bien. Soyons des passionnés en tout et partout. » (H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercur de France*, 15 octobre 1921).
- ³⁷⁷ L. DESCAVES, *Souvenirs d'un ours*, p. 75.
- ³⁷⁸ *La Revue indépendante, art. cit.*, janvier 1885.
- ³⁷⁹ Lettre du 12 juillet 1884. Extrait reproduit dans le *Mémoire soumis à MM. les Membres de la Cour et du jury de la Seine*, le 20 décembre 1884, Bib. Roy., R.P. VI 2028 A.
- ³⁸⁰ Lettre aut. signée à L. Descaves, 24 juillet 1884, Coll. P. Lambert.
- ³⁸¹ G. ROBERT, *op. cit.*, p. 97, reproduit certains passages de cette lettre citée également dans *Le Figaro* du 21 décembre 1884.
- ³⁸² Lettre de Rouvres, 23 novembre 1884, STOCK, *art. cit.*, *Mercur de France*, 15 octobre 1934.
- ³⁸³ H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercur de France*, 15 octobre 1921.
- ³⁸⁴ La loi de 1881 sur « la liberté de la presse », abroge celle de 1819. Elle abolit le délit d'offense à la morale religieuse mais incrimine l'outrage aux bonnes mœurs et élève le maximum des peines applicables à ce délit. Elle distingue les outrages par voie de dessins, images, gravures, etc. (tribunaux correctionnels) et ceux commis à l'aide de tout autre moyen de publication (déférés au jury avec bénéfice des règles spéciales sur la presse). Voir A. ZEVAES, *Les Procès littéraires*, pp. 225 et ss.
- ³⁸⁵ Le compte rendu le plus complet du procès est donné par *Le Figaro*, 21 décembre 1884.
- ³⁸⁶ Lettre de L. Desprez à H. Kistemaeckers, 17 septembre 1884, H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercur de France*, 15 octobre 1921.

- ³⁸⁷ H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, lb.
- ³⁸⁸ L. DESPREZ, *Pour la liberté d'écrire*, Kistemaekers, 1884.
- ³⁸⁹ *Un éditeur poursuivi en France. Journal de la librairie*, 14-21 mars 1885.
- ³⁹⁰ Lettre aut. signée de Kistemaekers à L. Descaves, 26 décembre 1884, Coll. P. Lambert.
- ³⁹¹ EVR., *Livres nouveaux. La Basoche*, janvier 1886.
- ³⁹² CH. SPENCEZ, *Bibliographie. La Fédération artistique*, 21 février 1885.
- ³⁹³ *La Chronique*, 24 décembre 1884.
- ³⁹⁴ H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 décembre 1921. Voir aussi *La Chronique* des 16 et 18 janvier 1888.
- ³⁹⁵ G. ROBERT, *op. cit.*, p. 98.
- ³⁹⁶ Lettre de Bruxelles, 28 décembre 1884, STOCK, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 octobre 1934.
- ³⁹⁷ Lettre aut. signée à L. Descaves, 26 décembre 1884, Coll. P. Lambert.
- ³⁹⁸ Paul Alexis, disciple et ami de Zola. Nous n'avons pas connaissance de cette lettre.
- ³⁹⁹ Le mémoire, signé par six avocats belges, dont il fut question précédemment.
- ⁴⁰⁰ Sans doute s'agit-il de la lettre où Kistemaekers explique à Desprez les raisons qu'il a de s'absenter du procès (p. 99). Il y encourage Desprez en ces termes amicaux : « Quel argument imagine-t-on contre vous ? Celui d'avoir voulu spéculer sur le scandale, pour gagner quelques billets de cent francs. Mais répondez-leur donc que vous avez pignon sur rue, que vous possédez assez de quoi ne rien faire et de [sic] satisfaire, et au-delà, vos goûts simples ; appelez-en à votre passé irréprochable, à vos précédents, exhibez-leur avec fierté votre livre de critique... ».
- ⁴⁰¹ Lettre aut. signée, Paris, 20 décembre 1884, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁴⁰² Lettre de Kistemaekers à L. Desprez, Bruxelles, 28 décembre 1884, STOCK, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 octobre 1934.
- ⁴⁰³ Lettre du 20 décembre 1884, STOCK, *art. cit.*, lb.
- ⁴⁰⁴ En 1887, Kistemaekers publiera une nouvelle édition de luxe de *Autour d'un Clocher*, avec 26 illustrations par Amédée Lynen. Les passages incriminés y seront remplacés par des pointillés.
- ⁴⁰⁵ Lettre de Bruxelles, 28 décembre 1884, STOCK, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 octobre 1934.
- ⁴⁰⁶ Lettre aut. signée à L. Descaves, 10 janvier 1885, Coll. P. Lambert.
- ⁴⁰⁷ Le texte sera réédité en 1891, en annexe à la réédition de *La Poupée*, par Galli de Bibiena.
- ⁴⁰⁸ Lettre aut. signée à L. Descaves, 20 février 1885, Coll. P. Lambert.
- ⁴⁰⁹ « J'accepterai volontiers de plaider pour vous et pour la cause de la liberté littéraire », écrit Laguerre à Kistemaekers (Paris, 16 mars 1885). Et le 8 avril, l'avocat accuse réception des honoraires. (Deux lettres aut. signées, Bib. Roy., Mss II 6802).
- ⁴¹⁰ Les citations sont extraites du *Journal de la Librairie*, du 14 au 21 mars 1885, qui donne un compte rendu du procès.
- ⁴¹¹ Lettre aut. signée de Kistemaekers à L. Descaves, 23 mars 1885, Coll. P. Lambert.
- ⁴¹² G. ROBERT, *op. cit.*, p. 36.
- ⁴¹³ Lettre aut. signée de Kistemaekers à L. Descaves, 23 mars 1885, Coll. P. Lambert.

- ⁴¹⁴ La lettre ne précise pas la teneur de ces pièces. Il pourrait s'agir, notamment, de l'article du *Journal de la Librairie* (du 14 au 21 mars 1885) qui va dans ce sens : « S'il faut en croire les journaux, M. l'avocat général Bernard, qui soutenait l'accusation, n'a pas dissimulé les mesures protectionnistes à l'égard de la librairie française qui auraient dicté les poursuites. Quoi qu'il en soit, voici les éditeurs mis hors de la loi commune, en ce sens qu'ils peuvent être attraités devant la justice d'un ou de plusieurs autres pays que le leur, quoiqu'ils n'aient commis aucun délit prévu par la loi qui les régit, et que les faits, jugés répréhensibles ailleurs, se soient passés en Belgique ».
- ⁴¹⁵ Lettre aut. signée à L. Descaves, 26 décembre 1884, Coll. P. Lambert.
- ⁴¹⁶ Lettre aut. signée de Kistemaeckers à L. Descaves, à laquelle est jointe une coupure de journal datée de Bruxelles, 12 décembre et intitulée : *Incohérences judiciaires*. C'est dans cet article qu'est signalée l'ordonnance de non-lieu (Ib.).
- ⁴¹⁷ J. LOIZE, *art. cit.*, *Les Marges*, mai 1936.
- ⁴¹⁸ Lettre aut. signée du 18 mars 1885, Coll. P. Lambert.
- ⁴¹⁹ Lettre du 9 janvier 1885, H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 octobre 1921.
- ⁴²⁰ Lettre sans date (fin avril 1885), STOCK, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 octobre 1934.
- ⁴²¹ Le 26 mai, il donne de ses nouvelles à Kistemaeckers : « Je n'ai pas quitté le lit depuis deux mois. Pélagie m'a fait beaucoup de mal par cet abominable internement au milieu des voleurs ; ces bandits m'ont assassiné. Courage ! L'idée finit toujours par triompher de la force imbécile. Brûlez Rabelais, et Rabelais ressuscite. Nos argousins ont droit à tous nos mépris ». (H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, *Mercure de France*, 15 octobre 1921).
- ⁴²² H. KISTEMAECKERS, *art. cit.*, Ib.
- ⁴²³ Voir ici même, p. 50. Le titre de cette réimpression précise qu'elle est « augmentée de nombreuses pièces nouvelles et publiée avec l'autorisation des compromis ». Les pièces de Maupassant s'intitulent : *Ma source* ; *Soixante-neuf* ; *La femme à barbe*.
- ⁴²⁴ Lettre du 25 août 1881, reproduite dans L. PERCEAU, *Bibliographie du roman érotique au XIXe siècle*, T.1, pp. 171 à 176.
- ⁴²⁵ C'est en 1885 seulement que le parquet s'émeut de la vente d'un livre mis en librairie depuis trois ans. Pascal Pia, dans son édition des *Œuvres complètes* de Maupassant, évoque les circonstances de cet épisode judiciaire : « Ces poursuites, qui amusèrent Maupassant, ne le visaient pas lui-même, mais seulement Kistemaeckers dont les idées politiques et l'athéisme irritaient fort en Belgique le puissant parti catholique. Le jury brabançon, loin de se rallier aux conclusions du ministère public, estima, comme Maupassant, que *Thermidore* n'était pas condamnable et déclara Kistemaeckers non coupable, après avoir ri de bon cœur en entendant lire les pages qu'on l'invitait à censurer ». (Tome intitulé « *Chroniques littéraires et chroniques parisiennes* », pp. 183-187).
- ⁴²⁶ Lettre du 25 mars 1882, reproduite dans R. DUMESNIL, *Maupassant, Œuvres complètes*, T.XV (*Études, Chroniques et Correspondance*), p. 296.
- ⁴²⁷ Lettre s.d. reproduite dans R. DUMESNIL, *op. cit.*, p. 297.
- ⁴²⁸ *La Bûche, Le Lit, Un Réveillon, Mots d'amour, Une aventure parisienne et Marocca*.
- ⁴²⁹ A. LANOUX, *Maupassant, le Bel Ami*, p. 159.
- ⁴³⁰ Lettre de Menton, le 7 mai 1882, reproduite dans R. DUMESNIL, *op. cit.*, T.XV, pp. 297-298.

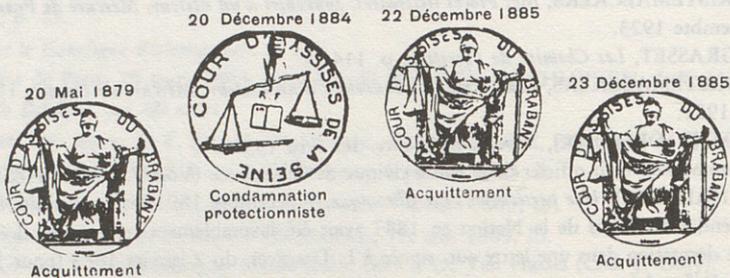
- ⁴³¹ G. de MAUPASSANT, *La Maison Tellier*, Paris, Victor Havard, Libraire-éditeur, 1881.
- ⁴³² Lettre de Menton, le 7 mai 1882, reproduite dans R. DUMESNIL, *op. cit.*, T.XV, pp. 297-298.
- ⁴³³ *Bibliographie de La Plume*, 1er décembre 1889.
- ⁴³⁴ Lettre de Menton, 14 mai 1882, reproduite par R. DUMESNIL, *op. cit.*, T.XV, p. 298.
- ⁴³⁵ Cette somme est déduite des détails fournis par Maupassant dans sa lettre du 7 mai 1882. Il n'y est pas fait mention des clauses exactes du contrat, que nous ignorons par ailleurs.
- ⁴³⁶ Dans une lettre à L. Descaves, 19 mai [1883], Kistemaeckers exprime sa sympathie pour Maupassant (Coll. P. Lambert).
- ⁴³⁷ L. DEFFOUX, *Le Naturalisme*, p. 129.
- ⁴³⁸ Cannes, 1, rue du Redan, 8 avril [1884], reproduite dans R. DUMESNIL, *op. cit.*, T.XV, p. 309.
- ⁴³⁹ D'après R. Dumesnil, il s'agit de *Yvette*, nouvelle qui parut dans *Le Figaro* du 29 août au 9 septembre 1884.
- ⁴⁴⁰ Lettre aut. signée de Coquelin Cadet à Kistemaeckers, Paris, 29 décembre 1882, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁴⁴¹ Lettre aut. signée de A. Antoine à Kistemaeckers, Paris, 11 novembre 1889, Ib.
- ⁴⁴² Lettre du 23, rue Dulong, [mai 1884], reproduite par R. DUMESNIL, *op. cit.*, T.XV, p. 323.
- ⁴⁴³ Lettre non datée de La Guillette, Etretat, [1884], Ib. p. 327. Cette année-là, Havard publie pour Maupassant deux volumes : *Des vers* et *Miss Harriett* (5e éd.).
- ⁴⁴⁴ Lettre aut. signée à L. Descaves, le 16 mai [1883], Coll. P. Lambert.
- ⁴⁴⁵ Lettre aut. signée à L. Descaves, le 6 mars 1884, Ib.
- ⁴⁴⁶ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op. cit.*, p. 211.
- ⁴⁴⁷ C. LEMONNIER, *La Vie belge*, p. 261.
- ⁴⁴⁸ C. LEMONNIER, *Une Vie d'écrivain*, p. 152.
- ⁴⁴⁹ G. VANWELKENHUYZEN, *Un Mâle, de Camille Lemonnier*, pp. 29 à 41.
- ⁴⁵⁰ Précédemment, Lemonnier s'était adressé, pour un recueil de contes, à son ami Huysmans. Mais l'auteur malchanceux du *Drageoir aux épices* n'avait jamais rencontré que l'hostilité ou l'indifférence d'éditeurs abhorrés et s'était avoué impuissant à aider Lemonnier. (Lettre IV, s.d. [vers le 15 février 1877] et lettre XI s.d. [août 1877], dans G. VANWELKENHUYZEN, *Lettres de Huysmans à Lemonnier*, pp. 14 et 42).
- ⁴⁵¹ C'est au *Musée des Deux Mondes*, bimensuel parisien pratiquement jumelé avec la première feuille artistique et littéraire de Lemonnier, *L'Art universel*, qu'ils s'étaient liés d'une profonde amitié (G. VANWELKENHUYZEN, *J.K. Huysmans en Belgique*, p. 24).
- ⁴⁵² G. VANWELKENHUYZEN, *Un Mâle, de Camille Lemonnier*, pp. 35 et 63.
- ⁴⁵³ Ib, p. 39.
- ⁴⁵⁴ Dans *La Vie belge*, Lemonnier affirme : « Ce fut un scandale public ; on n'était pas encore habitué à la vivacité de ce style ni à la sincérité de ces peintures. »
- ⁴⁵⁵ Lettre du 26 novembre 1880, G. VANWELKENHUYZEN, *Un Mâle, de Camille Lemonnier*, p. 58.
- ⁴⁵⁶ Cité dans la lettre de Cladel à Lemonnier, 26 novembre 1880, Ib, p. 59.
- ⁴⁵⁷ *N'a-qu'un-œil* devait paraître à la Librairie du Progrès, 1882.
- ⁴⁵⁸ Cladel se trompait : il mourra le 20 juillet 1892, âgé de 57 ans.

- ⁴⁵⁹ Lettre de Cladel à Lemonnier, 26 novembre 1880, G. VANWELKENHUYZEN, *Un Mâle, de Camille Lemonnier*, p. 59.
- ⁴⁶⁰ Lettre de Cladel à Lemonnier, 13 décembre 1880, Ib.
- ⁴⁶¹ Lettre du 7 décembre 1880, Ib.
- ⁴⁶² C. DE BURNOT [C. Lemonnier], *Causerie littéraire. Les Six Morceaux de Littérature, Le Journal du Dimanche*, 12 décembre 1880.
- ⁴⁶³ Dans une lettre à Lemonnier, Cladel soupirait : « Encore si Kistemaeckers faisait sa librairie parisienne ! ». Lettre du 26 novembre 1880. G. VANWELKENHUYZEN, *Un Mâle, de Camille Lemonnier*, p. 59.
- ⁴⁶⁴ Lettre s.d. [12 déc. 1880], Ib., p. 61.
- ⁴⁶⁵ Lettre de Lemonnier à Cladel, 25 mai 1881, Ib, p. 62.
- ⁴⁶⁶ Lettre du 31 mai 1881, *Cat. Matarasso*, n° 52, p. 19.
- ⁴⁶⁷ Kistemaeckers fournissait, à Paris, chez Arnaud et Labat, 215, Palais-Royal ; Arnoud, 16 Bd Montmartre ; Brunox, 7 rue Guénégaud ; Gretté, 1 Passage Véro-Dodat ; Drocourt, 4 Av. des Ternes ; Lecampion, 2 Passage du Saumon ; Lehec, 42 rue St-André-des-Arts ; Lefilleul, 27 Bd Poissonnière ; Lamoureux, 33 Av. d'Orléans ; Marpon et Flammarion, Galerie de l'Odéon ; Rouvier et Logeat, 7 Passage Jouffroy (Libraires souscripteurs indiqués à la 4e page de la chemise cartonnée contenant les *Six Morceaux de Littérature* par L. Cladel (1880) Coll. J. ODRY).
- ⁴⁶⁸ Lettre du 2 octobre 1881, *Cat. Matarasso*, n° 53, p. 19.
- ⁴⁶⁹ Ib.
- ⁴⁷⁰ Lettre du 10 octobre 1881, *Cat. Matarasso*, n° 54, p. 19.
- ⁴⁷¹ La page de titre porte le millésime de 1882, mais l'achevé d'imprimer est du 24 novembre 1881 et G. Vanwelkenhuyzen signale que les articles parus en Belgique datent de la fin 1881 (G. VANWELKENHUYZEN, *Lettres de Huysmans à Lemonnier*, p. 104).
- ⁴⁷² Lemonnier avait fait cette proposition à Kistemaeckers : « J'ai ici une nouvelle toute prête qui irait très bien avec *Le Mort*, dans le volume à 3fr.50. La voulez-vous ? Sinon, je la livre à Lemerre pour un livre qui va paraître chez lui » (Lettre citée du 10 octobre 1881). Mais *Le Mort* parut seul en volume chez Kistemaeckers, en co-publication avec *Le Voltaire*, qui en fit un feuilleton. C'est Kistemaeckers qui adressa directement les épreuves à J. Laffitte, directeur du quotidien (Deux lettres de Laffitte à Kistemaeckers, 10 et 12 novembre 1881 et une lettre de Lemonnier à Kistemaeckers, s.d., *Cat. Matarasso*, n° 20 et n° 59, p. 21).
- ⁴⁷³ Un lecteur [C. LEMONNIER], *Les publications de Henry Kistemaeckers, L'Europe du Dimanche*, 13 novembre 1881.
- ⁴⁷⁴ Elle est illustrée d'une eau-forte de Constantin Meunier, figurant le couple des héros du livre : Germaine et Cachaprès, et elle porte, sur la page de titre, la vignette *In Naturalibus Veritas* composée par F. Rops. Une autre édition de luxe était annoncée à la 4e page de la couverture du *Mort* : « Un fort joli volume imprimé sur papier vergé, illustré d'une eau-forte de Mabboux, 5 fr. » D'après G. VANWELKENHUYZEN, *Un Mâle, de Camille Lemonnier*, p. 89, le projet ne fut pas réalisé.
- ⁴⁷⁵ *Cat. Matarasso*, n° 56, p. 20.
- ⁴⁷⁶ Lettre du 21 septembre [1884], *Cat. Matarasso*, n° 62, p. 21.

- ⁴⁷⁷ La première épithète, donnée désormais par Lemonnier à son ancien éditeur, est la traduction littérale du nom flamand de Kistemaekers. Les deux autres qualifications sont tirées de lettres de Lemonnier à Cladel (G. VANWELKENHUYZEN, *Un Mâle, de Camille Lemonnier*, p. 88).
- ⁴⁷⁸ G. VANWELKENHUYZEN, *Ib.*, p. 90. Voir aussi *Chronique de l'art et du livre in La Basoche*, août 1885, *Chronique des Tribunaux in La Chronique*, 31 juillet 1885 et *Journal des Tribunaux*, 1885, vol. 1029.
- ⁴⁷⁹ G. VANWELKENHUYZEN, *J.-K. Huysmans en Belgique*, pp. 72-73.
- ⁴⁸⁰ Lettre adressée de Gwarraze-lez-Pau, le 8 mai 1879, *Cat. Matarasso*, n° 35, p. 14. Dans une lettre aut. signée, s.l.n.d., Huysmans promet à Hannon de s'occuper de la préface et du service de presse de *Rimes de Joie* (Bib. Roy., M.L. 2223/2).
- ⁴⁸¹ Lettre adressée de Gwarraze-lez-Pau, le 13 mai 1879, *Cat. Matarasso*, n° 36, p. 14.
- ⁴⁸² Sur les péripéties de cette négociation, voir les notes 93 et 97.
- ⁴⁸³ M. KUNEL, *Un conflit entre Kistemaekers et F. Rops, Le Livre et l'Estampe*, n° 44, 1965.
- ⁴⁸⁴ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 20 octobre 1880, Bib. Roy., M.L. 26/2.
- ⁴⁸⁵ Kistemaekers s'était probablement irrité des retards continuels de Rops dans la fourniture de ses illustrations, et lui avait écrit : « Pourquoi vous ferais-je des avances ? ». Dans une longue missive, où il admet « ces défauts inhérents à certains artistes », Rops démontre à l'éditeur qu'il l'avait lui-même « amicalement obligé », par des prix fort bas, et lui reproche son indélicatesse : « Est-ce à dire que je vous tiens en piètre estime comme éditeur ? Point. — Si je crois que vous avez manqué d'intelligence, ou plutôt de tact (cette qualité si rare et sans laquelle les autres disparaissent) en cette occasion, je sais rendre justice à vos qualités, à votre activité, à votre initiative, à votre audace, à votre intuition, à votre facilité à comprendre et à assimiler les choses mêmes que vous ignorez et cela n'est pas peu dire comme éloge !! — Mais il ne s'agit seulement pas d'être un éditeur *malin* et de vendre des livres adroitement comme vous vendriez des lapins, ou de bonnes lorgnettes. Il faut encore avoir la science de *l'entregent* nécessaire, surtout à Paris, et le tact dans les relations, surtout avec les gens qui vous traitent en ami ». M. KUNEL, *art. cit.*, *Le Livre et l'Estampe*, n° 44, 1965. Cette lettre est partiellement reproduite dans Thierry ZENO, *Les Muses sataniques* pp. 120, 121.
- ⁴⁸⁶ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 27 octobre 1881, Bib. Roy., M.L. 26/2.
- ⁴⁸⁷ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 6 décembre 1881, *Ib.*
- ⁴⁸⁸ Lettre aut. signée de Kistemaekers à L. Descaves, 19 octobre 1883, Coll. P. Lambert. Kistemaekers, qui voulait remercier le graveur A. Descaves de son hospitalité en lui offrant les *Treize Sonnets*, n'a pu en trouver aucun exemplaire chez ses confrères du fait de ce tirage restreint.
- ⁴⁸⁹ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 18 avril 1882, Bib. Roy., M.L. 26/2.
- ⁴⁹⁰ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 25 septembre 1882, *Ib.*
- ⁴⁹¹ Rodenbach publiera *L'Hiver mondain* en 1884 chez Kistemaekers.
- ⁴⁹² *Le Crime du vieux Blas*, de C. Mendès, est publié dans la *Petite Collection de Bibliophile* en 1882.
- ⁴⁹³ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 14 octobre 1882, Bib. Roy., M.L. 26/2.
- ⁴⁹⁴ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 25 octobre 1882, *Ib.*
- ⁴⁹⁵ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 8 janvier 1883, *Ib.*

- ⁴⁹⁶ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 27 janvier 1883, Ib.
- ⁴⁹⁷ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 20 octobre 1880, Ib. C'est Rops qui souligne.
- ⁴⁹⁸ Lettre sur carte postale, adressée de Bruxelles, le 23 décembre 1882. *Cat. Matarasso*, n° 37, p. 15.
- ⁴⁹⁹ Voir le *Catalogue Kistemaeckers*, p. 170.
- ⁵⁰⁰ Lettre de Paris, 25 mars 1883, citée dans G. VANWELKENHUYZEN, J.-K. Huysmans et la Belgique, pp. 80 et 81.
- ⁵⁰¹ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 25 octobre 1882, Bib. Roy., M.L. 26/2.
- ⁵⁰² Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 8 janvier 1883, Ib.
- ⁵⁰³ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 6 février 1883, Ib.
- ⁵⁰⁴ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 1er juin 1883, Ib.
- ⁵⁰⁵ Lettre aut. signée, Pâturages, Mardi (s.d.), chez le Dr Van Hassel (Coll. J. Odry).
- ⁵⁰⁶ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 21 septembre 1883, Bib. Roy., M.L. 26/2.
- ⁵⁰⁷ Lettre s.d., *Cat. Matarasso*, n° 40, p.15.
- ⁵⁰⁸ Lettre aut. signée de F. Rops à Th. Hannon, 1er octobre 1883, Bib. Roy., M.L. 26/2.
- ⁵⁰⁹ L. DEFFOUX, J.-K. Huysmans sous divers aspects, p. 22. Huysmans s'était cependant montré plein de sollicitude. Dans une lettre sans date où il remercie Hannon pour ses compliments (« à part l'article de Zola et un bout du *Gaulois*, je n'ai reçu que des injures »), il lui promettait de « retaper » la préface : « Je la limerai, ajouterai quelques restrictions pour enlever toute apparence de réclame et vogue la galère !! Si Kistemaeckers veut, vous en vendrez rude, d'autant que nous tâcherons de faire marcher Zola. Du reste, le service de presse sera organisé entre nous. Je prendrai celui de Charpentier qui est très complet. Quant à Rops, qu'il aille au diable ! il se fiche de nous tous avec ses maladies. Un an de perdu c'est assez ». (Lettre aut. signée, s.d., Bib. Roy., M.L. 2223/2).
- ⁵¹⁰ Kistemaeckers, 1880.
- ⁵¹¹ M. KUNEL, *Un Conflit entre Kistemaeckers et F. Rops, Le Livre et l'Estampe*, n° 44, 1965.
- ⁵¹² Sur les circonstances de la publication de ce livre, voir *La Chronique*, 26 avril 1890.
- ⁵¹³ Voir ici même, p. 74.
- ⁵¹⁴ Henri Nizet est mort, *La Dernière Heure*, 17 avril 1925.
- ⁵¹⁵ Lettre aut. signée à L. Descaves, 26 octobre 1883, Coll. P. Lambert. De fait, cette œuvre de débutant obtiendra un succès de vente enviable : en douze jours, les 200 exemplaires du premier tirage sont écoulés et il faut réimprimer au plus tôt. Au 4 février 1884, 5000 volumes sont vendus (Deux lettres aut. signées de Kistemaeckers à L. Descaves, 29 janvier et 4 février 1884, Coll. P. Lambert).
- ⁵¹⁶ Lettre aut. signée, 4 novembre 1883, Coll. P. Lambert.
- ⁵¹⁷ Lettre aut. signée, 20 novembre 1883, Ib.
- ⁵¹⁸ Lettre aut. signée du 29 janvier 1884, Ib.
- ⁵¹⁹ Voir ici même, p. 61.
- ⁵²⁰ Lettre aut. signée (s.d.), Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁵²¹ Copie aut. par Kistemaeckers de la lettre de l'éditeur et de Nizet à Zola, Blankenberghe, 19 août 1887, Coll. P. Lambert.
- ⁵²² B. GRASSET, *Les Chemins de l'écriture*, p. 112.
- ⁵²³ L. MAILLARD, *La Plume*, 1^{er} décembre 1889.
- ⁵²⁴ G. EEKHOUD, *Mon faubourg de Schaerbeek, L'Etoile belge* (Coupure s.d. de la Coll. P. Lambert).

- ⁵²⁵ G. VANWELKENHUYZEN, *L'Influence du naturalisme français en Belgique et J.-K. Huysmans et la Belgique*.
- ⁵²⁶ A. ANTOINE, *Mes souvenirs sur le Théâtre Libre*, 14 janvier 1888, pp. 79 et 80.
- ⁵²⁷ H. KISTEMAECKERS, *Mes Procès littéraires, Souvenirs d'un éditeur*, *Mercure de France*, 15 septembre 1923.
- ⁵²⁸ B. GRASSET, *Les Chemins de l'écriture*, p. 114.
- ⁵²⁹ H. KISTEMAECKERS, *Louis Desprez, Souvenirs d'un éditeur*, *Mercure de France*, 15 octobre 1921.
- ⁵³⁰ L. DX [L. DEFFOUX], *Mercure de France*, 1er avril 1935.
- ⁵³¹ Kistemaeckers était officier de la garde civique de Schaerbeek (Voir V. DE LA HESBAYE [V. HALLAUX], *Une persécution, La Chronique*, 7 décembre 1891) et sa conduite lors de l'incendie du Palais de la Nation en 1883 avait été favorablement remarquée. Il évoque cette décoration dans une lettre aut. signée à L. Descaves, du 2 janvier 1883 [pour 1884], Coll. P. Lambert.



Henry KISTEMAECKERS

ÉDITEUR

73, RUE DUPONT, A BRUXELLES

MAISON FONDÉE EN 1875

Six poursuites en Belgique pour délit de Presse

SIX ACQUITTEMENTS



Médaille d'argent à l'Exposition Universelle d'Anvers 1885



Dernière page du livre de Victor Hallaux *A Naples. Notes familières* (1890).

VIGNETTES



Premières publications.



Ouvrages de nouveautés.



Réimpressions galantes.

De gauche à droite et de haut en bas : *Essai de catéchisme socialiste*, de Jules Guesde (1878) ; *Un Mâle*, de Camille Lemonnier (1881) ; *Kermesses*, de Georges Eeckhoud (1884) ; *Mademoiselle Fifi*, de Guy de Maupassant (Petite Collection de Bibliophile, 1882) ; *Rimes de Joie*, de Théodore Hannon (1884) ; *L'Ecumoire*, de Crébillon fils (1884).



Frans van Kuyk, couverture de *Kermesses*, de Georges Eekhoud (1884).



H. Kisfennkönyv



Félicien Rops, frontispice pour les *Rimes de joie*, de Théo Hannon (1881).



L'HYDRE DU SOCIALISME EN 1879

(D'après le journal *La Bombe*.)

- | | | |
|----------------------|-----------------------|-----------------------|
| 1. Victor Arnould ; | 13. Nicolas Coulon ; | 25. Michel Thonar ; |
| 2. Geil. De Greef ; | 14. I. Verrycken ; | 26. Verhaelebeek ; |
| 3. Hector Denis ; | 15. Prosper Voglet ; | 27. F. Goedschalck ; |
| 4. Eug. Robert ; | 16. I. Monniez ; | 28. Louis Bertrand ; |
| 5. Paul Janson ; | 17. F. Haeck ; | 29. Félix Frenay ; |
| 6. A. Van Caubergh ; | 18. A. De Potter ; | 30. Em. Piette ; |
| 7. N. Goffin ; | 19. P. Verbauwen ; | 31. H. Swinnen ; |
| 8. César de Paepe ; | 20. E. Anseele ; | 32. Ph. Coenen ; |
| 9. D. Brismée ; | 21. P. De Wachter ; | 33. C. Goedskalck ; |
| 10. Eug. Steens ; | 22. E. Van Beveren ; | 34. Abel Massart ; |
| 11. Guil. Brasseur ; | 23. F. Magnermans ; | 35. Albert Delwarte ; |
| 12. Cam. Standaert ; | 24. H. Kistemaekers ; | 36. Alfred Herman. |



Félicien Rops, *Le Pendu dans la forge* ou *Le Pendu de Levallois-Perret*, frontispice pour les *Six Morceaux de littérature*, de Léon Cladel (1880), également inséré comme frontispice dans les *Rimes de joie*, de Théo Hannon (2^e éd. 1884).



Il faut noter, la fin de la page de l'ouvrage, l'absence de la
signature de l'auteur, de Léon Cladel (1887), également noté comme illustrateur dans les
pages de l'ouvrage, et l'absence de la signature de l'éditeur, chez Grasset.

Deuxième partie :

Catalogue des Éditions Kistemaeckers

Il semble que Kistemaeckers lui-même ait voulu donner à son catalogue le caractère d'un répertoire de ses publications. On ne peut en douter en consultant à la fin de l'un de ses livres, il existe un *Index des ouvrages publiés par Kistemaeckers depuis 1870 à ce jour (1938)*. Ce catalogue est remarquable et les spécialistes intéressés y trouveront sans doute une liste des souscriptions fut-elle si pauvre, car les ouvrages publiés par Kistemaeckers aujourd'hui disparaissent.

Cette rareté est du reste caractéristique de la situation de la littérature naturaliste bien l'éditeur. Après l'édition de *Le monde des animaux*, il n'a jamais eu le loisir de publier un autre ouvrage de ce genre. On peut le regretter car ce catalogue, qui constituerait à lui seul un chapitre de l'histoire de la littérature naturaliste.

Le catalogue est donc composé de quelques ouvrages de ce genre de littérature naturaliste publiés par Kistemaeckers, qui ont été conservés dans le fonds de la bibliothèque de la Société de Biologie et de Médecine de l'Université de Liège, afin de donner des renseignements sur ces ouvrages.

La plupart sont conservés par la Bibliothèque de la Société de Biologie et de Médecine à Liège. Certains ouvrages de ce genre ne sont représentés cependant par la totalité des volumes, car il en existe un certain nombre (138 volumes sur les 225) dans la bibliothèque de la Société de Biologie et de Médecine de l'Université de Liège. La présence de la Bibliothèque Nationale à Paris, qui a été créée par Kistemaeckers, offre un autre point de vue sur la Société de Biologie et de Médecine de l'Université de Liège. Pour l'un ou l'autre volume, par exemple, on peut

Deuxième partie :

Catalogue
des Éditions
Kistemaeckers

Il semble que Kistemaeckers lui-même ait sérieusement envisagé de composer le répertoire de ses publications. Dans les feuillets publicitaires insérés à la fin de l'un de ses livres ¹, il invite en effet ses lecteurs à souscrire au *Catalogue complet, raisonné et commenté de toutes les publications de l'éditeur Kistemaeckers parues jusqu'à ce jour (1875-1890)* ². Or, ce catalogue s'avère introuvable et les spécialistes interrogés à ce sujet ignorent son existence. La liste des souscripteurs fut-elle si pauvre qu'on ne publiât que quelques exemplaires aujourd'hui disparus ? Ou bien fallut-il même renoncer au projet ?

Cette carence est du reste constatée – et déplorée – par deux critiques qui connaissaient bien l'éditeur : Léon Deffoux et Emile Zavie. « M. Kistemaeckers, disent-ils, n'a jamais eu le loisir d'établir un catalogue complet de ses éditions. On peut le regretter, car ce catalogue, augmenté de quelques notices, aurait à lui seul constitué un chapitre plein d'intérêt pour l'histoire du mouvement naturaliste ³. »

Je me suis donc employée à reconstituer, dans la mesure du possible, la bibliographie souhaitée tant par Kistemaeckers que par ses admirateurs. Pour ce faire, j'ai tenté de consulter un exemplaire de chacune des publications de l'éditeur, afin de donner des renseignements de première main.

La plupart sont conservés par la Bibliothèque Royale, dont la Réserve Précieuse a acquis un Fonds Kistemaeckers ⁴ d'un vif intérêt. Celui-ci ne représente cependant pas la totalité des ouvrages parus sous la firme de l'éditeur (158 volumes sur les 233 dont la publication est certaine). Un petit nombre de titres qui ne figurent pas dans ce Fonds peuvent être trouvés à la section des Imprimés de la même Bibliothèque et à celle de la Ville d'Anvers. La Réserve de la Bibliothèque Nationale, à Paris, contient aussi quelques livres édités par Kistemaeckers. Enfin, un appel lancé parmi les membres de la Société des Bibliophiles et des Iconophiles de Belgique m'a permis d'examiner l'un ou l'autre volume particulièrement rare.

Quelques publications sont restées introuvables. Pour en fournir la description, j'ai dû recourir au dépouillement des bibliographies, des biographies, des catalogues privés, des correspondances et des ouvrages généraux sur la période où s'est exercée l'activité de Kistemaeckers⁵. Le résultat ne peut toutefois prétendre à l'exhaustivité. D'abord, parce que la recherche dans les bibliographies n'a pu être que tâtonnante, aucune d'entre elles, on le sait, n'étant établie en fonction des éditeurs. Ensuite, parce qu'il m'a été impossible de m'assurer que tous les livres annoncés par Kistemaeckers étaient effectivement parus. La Bibliothèque Royale ne pouvait m'aider de façon décisive sur ce point puisqu'à l'époque le dépôt légal n'était pas de rigueur en Belgique.

Malgré d'inévitables lacunes dues à ces circonstances, il m'a semblé que le catalogue ainsi constitué représentait un complément presque indispensable à l'évocation de la carrière d'Henry Kistemaeckers.

Contenu du catalogue

Les publications ont été classées en quatre catégories :

I. La première rassemble tous les *Ouvrages socialistes, révolutionnaires ou de libre pensée*.

En 1876, Kistemaeckers commence ses éditions par une série de travaux de théorie, de polémique et de propagande. Généralement imprimés à l'enseigne de la *Librairie contemporaine*, ils portent, pour quelques volumes de 1877-1878, la rubrique de la *Librairie socialiste de Henry Kistemaeckers*.

Dans le même esprit, l'éditeur inaugure, en 1878, une collection de choc marquée d'une vignette *Fraternité*⁶. Les volumes in-12 de 100 à 150 pages dont se compose cette *Petite Bibliothèque socialiste*, sont imprimés en caractères elzéviens sur papier de luxe. Malgré le prix unique de 1 franc, qui met ses livres à la portée de tous, la *Petite Bibliothèque socialiste* ne survivra qu'une année et ne comportera vraisemblablement pas plus de quatre ou cinq ouvrages.

Bien qu'à partir de 1880, Kistemaeckers détourne son attention des auteurs socialistes et révolutionnaires, la tendance qui l'avait guidé lors de la fondation de sa maison se prolonge sporadiquement jusqu'en 1886, dans des livres de discussion religieuse, de politique, d'histoire et de sociologie. Aussi n'ai-je pas jugé utile d'établir un cloisonnement entre les diverses collections qui composent cet ensemble de publications non-conformistes.

II. Dans ses réclames, Kistemaeckers appelle *Ouvrages de nouveauté* les œuvres de ses contemporains qui représentent une littérature nouvelle, plus objective dans la manière ou dans le contenu.

Depuis 1880, il se consacre principalement à ce genre d'éditions. Bien que la plupart répondent aux normes du naturalisme, et que leurs auteurs se réclament le plus souvent du Maître de Médan, il n'est pas possible de les grouper tous sous l'étiquette de cette école. Kistemaeckers lui-même n'impose pas à son choix de sévères limites. Tous ceux qui lui apportent du neuf sont bien accueillis. Outre des *romans*, ce genre propre au naturalisme, quelques *pièces de théâtre* et des *poésies*, il publie les *Huit Monocoquelogues dits par Coquelin Cadet*, de jolies plaquettes illustrées chacune d'un portrait. Il donne même une série de *récits de voyages* et *diverses études*.

Certains volumes ont mérité l'intérêt et les soins tout particuliers de l'éditeur : la *Petite Collection de Bibliophile* est formée de seize volumes in-16 sur papier de Hollande, enrichis d'un portrait à l'eau-forte de l'auteur. Elle devait se continuer régulièrement à raison de 6 à 8 volumes par année, mais elle n'a suivi cette cadence que durant deux ans (1882-1883). Pour ces éditions de luxe, Kistemaeckers se montre très clairvoyant : il choisit des auteurs, encore jeunes et peu connus, tels que Cladel, Huysmans, Mendès, Maupassant, Alexis, Lemonnier, Descaves, etc.

III. La troisième partie du catalogue se compose de *Réimpressions galantes*.

Dès 1879, Kistemaeckers entreprend de publier deux ouvrages de ce genre. Mais c'est entre 1880 et 1883 que cette activité prend tout son essor. Le rythme assez exceptionnel de huit volumes par an est atteint en 1883. Il se ralentit ensuite : jusqu'en 1895, Kistemaeckers fournira régulièrement aux amateurs une, deux ou trois de ces réimpressions de livres curieux, rares ou libertins. Elles sont faites avec grand luxe. Leur prix élevé et le nombre restreint des exemplaires les réservent aux collectionneurs.

Bon nombre des auteurs galants appartiennent à ce *XVIII^e siècle* mis à la mode par les Goncourt. Crébillon fils, Rétif de La Bretonne, Piron, Parny sont les plus connus. Mais les bibliophiles n'ignorent pas l'intérêt des œuvres badines de l'Abbé Dulaurens, de Beaufort d'Auberval, de l'Abbé de la Marre, de Coiffier de Moret, etc.

Kistemaeckers joint à ces éditions, joliment ornées par Gaillard, Lynen, Rops et Descaves père, une réimpression du *XVI^e siècle* : celle des nouvelles de Molza, conteur florentin célèbre en son temps.

L'éditeur ne néglige pas non plus les auteurs gais et légers du début de son siècle. Céard lui a proposé : « Et le *XIX^e siècle* ? N'y pensez-vous pas ? Vous avez là Glatigny et son admirable *Vidame de la Braguette* (...) Y viendrez-

vous jamais ? Il me semble qu'un éditeur de votre bravoure devrait tenter cette remise au jour des poètes qui rimèrent superbement et gaillardement en notre langue⁷. » Ainsi Kistemaeckers a-t-il l'idée de composer une série de dix livres minuscules (in-64), sur papier de Hollande, qu'il intitule : « *Collection pour servir à l'histoire de nos mœurs* ». La plupart de ces petits volumes de choix, dont les auteurs s'appellent Glatigny, Monnier, Musset, Protat sont devenus introuvables en bibliothèque.

Enfin, les trois beaux volumes du *Parnasse* et du *Nouveau Parnasse satyrique du XIXe siècle* offrent des morceaux peu connus de très nombreux contemporains de Kistemaeckers. D'après les originaux réalisés en 1863 et 1866 par Poulet-Malassis, notre éditeur donne une version définitive, enrichie de plusieurs inédits, de ces *Recueils de pièces facétieuses, scatologiques, piquantes, pantagruéliques, gaillardes et satyriques*.

IV. Dans la quatrième partie du catalogue, sont rassemblés divers *Albums, Almanachs et Périodiques*.

A l'exception d'un *Calendrier pascal du Flirt*, paru en 1877, c'est dans les quinze dernières années de sa carrière que ces publications ont occupé une partie de l'activité de Kistemaeckers.

Leur qualité et leur importance sont fort inégales. Les deux almanachs, comportant un et six volumes, joignent une publicité assez abondante à la frivolité des textes et des illustrations. Un album de dessins légers et humoristiques devait être suivi de plusieurs autres, qui n'ont probablement jamais vu le jour. *Le Flirt*, journal littéraire, artistique et mondain, vécut de 1882 à 1902, tandis que le *Frou-Frou* fut saisi après cinquante numéros.

Par sa luxueuse présentation comme par l'originalité des textes, reproduits du XVIIIe, et des études présentées, la revue du *XVIIIe siècle galant et littéraire* mérite l'attention. Ses publications mensuelles forment cinq remarquables volumes, parus de 1887 à 1891.

*
* *

A l'intérieur des trois premières sections du catalogue, tous les ouvrages sont rangés suivant l'*ordre chronologique de leur parution* et les volumes d'une même année sont présentés dans l'*ordre alphabétique des titres*.

Ceux qui ne portent ni millésime ni achevé d'imprimer suivent le même principe, si des mentions dans les bibliographies ou divers recoupements ont permis d'établir avec certitude la date de publication.

Seul le procédé alphabétique est employé pour les publications de la section IV, dont les dates de parution ne sont pas uniques.

*
* * *

A la suite du catalogue, on trouvera en annexe la liste des publications annoncées dont la parution reste incertaine et la liste des publications classées dans l'ordre chronologique. Enfin, un répertoire des noms d'auteurs cités et des ouvrages anonymes guidera le lecteur.

Contenu des notices

Voici les éléments qui ont été retenus, en principe, pour la constitution des notices relatives aux divers ouvrages. Elles comportent deux parties :

1. Description bibliographique

- 1° *Un astérisque**, avant le titre, indique les ouvrages qui n'ont pas pu être consultés et qui sont donc décrits de seconde main.
- 2° *Le titre* complet, suivi éventuellement des sous-titres.
- 3° *Le nom de l'auteur* suivi éventuellement des titres qui accompagneraient ce nom sur le titre. La plupart de ces auteurs sont Français. Les Belges sont signalés par un (B). Un (S) indique le seul Suisse édité par Kistemaekers : Edouard Rod. Quand l'ouvrage est anonyme ou publié sous un pseudonyme et que l'auteur a pu être découvert, son nom suit entre crochets.
- 4° *Le genre* de l'œuvre (roman, poème...) est mentionné lorsqu'il figure sur le titre du livre. Dans le cas contraire, et si le titre n'est pas significatif, cette indication est entourée de crochets.
- 5° *La mention de l'éditeur*, son adresse et la date, telles qu'elles figurent sur la page de titre. S'il n'y a pas de date sur le titre (s.d.), on indiquera l'achevé d'imprimer ou, à défaut, le nom de l'imprimeur.
- 6° *La mention de la collection*, s'il y en a une.
- 7° *Le nombre de volumes, le nombre de pages, le format en centimètres*. Il est à noter que ces dimensions ont été relevées sur des volumes pour la plupart rognés et qu'elles sont donc approximatives.

8° *Les frontispices et illustrations*, avec le nom du ou des artistes, la présence éventuelle d'encadrements, de lettrines, de culs-de-lampe.

9° *Le tirage* indiquant le papier utilisé et les exemplaires numérotés. Quand l'éditeur ne donne pas l'information, la justification est rétablie, si c'est possible. Au cas où la justification du tirage imprimée sur le livre est contredite par d'autres sources, le fait est signalé.

10° *La vignette de l'éditeur*. Voici la description des plus intéressantes :

- Celle qui marque certaines publications socialistes représente un globe terrestre traversé de l'inscription *Fraternité* sur une banderole.
- L'enseigne *Pas de Devoirs sans Droits* figure un triangle maçonnique et un fil à plomb surmontés d'un bonnet phrygien. Au centre du triangle, les initiales H.K. Deux branches de laurier croisées entourent le tout. La devise s'inscrit sur une banderole, sous le dessin. A partir de 1879, cet emblème sera plus dépouillé : les initiales encadrent l'équerre et le fil, surmontés du bonnet phrygien stylisé. On l'appellera : *vignette maçonnique*.

- Sur la vignette *In Naturalibus Veritas*, spécialement composée par Rops pour les publications naturalistes de Kistemaeckers, un diable assis feuillette un grand in-folio. Sur l'une des pages de l'album, on peut lire le mot *Bruxelles*. Sur l'autre, surmontant le dessin d'une nudité chevelue, la maxime : *In Naturalibus Veritas*. La banderole qui se déroule sous la queue de Lucifer annonce : « *Aux dépens de la compagnie* ».

Il existe une autre version, beaucoup plus rare, de la vignette naturaliste : de part et d'autre d'un grand livre ouvert se trouvent deux amours. L'un, vu de face, écrit avec une plume géante, l'autre, vu de dos, est assis et lit l'inscription *Kistemaeckers éditeur* qui figure sur la couverture. Les fleurs et une banderole avec l'enseigne *In Naturalibus Veritas* surmontent le fleuron.

- Cachant un livre sous sa cape, un faune moqueur s'enfuit. L'aphorisme « *Péché caché est pardonné* » commente cette figurine, ornement de nombreuses réimpressions galantes. L'œuvre est de Félicien Rops.
- Posé sur des feuilles de coquelicots encadrant les initiales H.K., un amour lit un grand volume dont la couverture porte la marque *Kistemaeckers éditeur*. L'ouvrage s'appuie sur le dos et les ailes d'un diabolotin assis. Quelques publications seulement sont ornées de ce fleuron, qui sera désigné dans le catalogue par les principaux éléments qui le composent. (Voir cahier d'illustrations.)

11° *Le prix*, tel qu'il figure sur les annonces de Kistemaeckers.

12° *L'épigraphe, la dédicace, la préface, la note ou l'avertissement* éventuels.

II. Renseignements généraux

1° Concernant les *circonstances* qui ont entouré la publication du volume en général et plus particulièrement concernant les poursuites judiciaires auxquelles elle a éventuellement donné lieu.

2° Relatifs au *contenu* ou à *l'esprit* de l'ouvrage. Ceci dans la mesure du possible et uniquement pour les ouvrages peu connus ou d'auteurs obscurs.

Cette documentation m'a été fournie :

- *par le dépouillement des ouvrages* eux-mêmes, par leur préface ou par les notes que l'éditeur insère à l'intention du lecteur ;
- *par la correspondance*, qui révèle les discussions préalables à l'édition entre Kistemaeckers et ses auteurs, les impressions de l'écrivain après la mise en vente, ses projets, souvent avortés, de futures éditions chez Kistemaeckers, l'appréciation d'un autre « édité ». Une grande partie de cette correspondance a été mise à ma disposition par feu M. Pierre Lambert ;
- *par les annonces et les textes publicitaires* de Kistemaeckers lui-même, placés le plus souvent à la fin du livre ou sur la quatrième page de la couverture, ou encore au dos du faux-titre. Ces réclames reproduisent parfois des comptes rendus favorables parus dans les journaux ;
- *par les quotidiens et les revues* de l'époque ;
- en dernier lieu, par d'autres *bibliographies*, dont les titres sont cités à la fin du présent volume.

Abréviations employées

Aut.	Autographe
B.N.	Bibliothèque Nationale, Paris
Bib.Roy.	Bibliothèque Royale, Bruxelles
Cat.	Catalogue
Coll.	Collection
F(f).	Feuillet(s)
H.C.	Hors commerce
M.L.	Archives et Musée de la littérature
Mss	Manuscrits
R.P.	Réserve Précieuse
S.d.	Sans date
S.l.	Sans lieu
S.n.	Sans nom.

Section I

Ouvrages socialistes, révolutionnaires ou de libre pensée

1876

Histoire de la Commune de 1871

par [Prosper-Olivier] LISSAGARAY.

Bruxelles, *Librairie contemporaine* de H. Kistemaeckers, 60, bd du Nord, s.d. ni achevé d'imprimer (Anvers, imp. J. Jorssen).

1 vol. de 516 pp., plus un *Appendice* de XXX pp. et une table des matières non numérotée, 15,5 × 23 cm. Tout exemplaire authentique porte la griffe de l'auteur.

Prix de la souscription : 10 fr.

Le livre contient, en p. 5, une *Lettre* de l'auteur datée de Londres, novembre 1876.

Un *Prospectus-spécimen*, inséré à la fin du livre (pp. 1 à 4), présente le volume dans ces termes : « Il [l'auteur] a entendu les principaux acteurs et les témoins des faits, confronté leurs récits, reçu des dépositions écrites. Rien ne lui a échappé de ce qui présente une valeur historique ou un intérêt véritable. C'est ce travail d'investigation laborieuse qui est livré au public. Il débute par l'histoire rapide du siège de Paris et de la délégation en province, prologue indispensable de l'assemblée de Bordeaux et du 18-Mars. Les premiers chapitres allant du 8 février à la proclamation de la Commune, révèlent l'intrigue qui précipita l'attaque contre Paris et l'attitude véritable du Comité central, si étrangement travestie par les maires. Vient ensuite l'histoire complète de la Commune, des services publics, des conspirations, de la diplomatie thiériste, des insurrections départementales, un tableau de Paris, quelques jours avant l'entrée des troupes. La bataille des rues occupe un espace considérable. Cette période, la plus dramatique de l'histoire de la Commune, est la moins connue car les fédérés sont les seuls à savoir les faits accomplis derrière les barricades, les drames de la défaite, les résolutions des heures désespérées. L'auteur, qui a suivi jusqu'au dernier moment le quartier général de la résistance, a pu apprécier les témoignages, rectifier les erreurs d'optique, de mémoire, écarter les exagérations et reconstruire, heure par heure, ces journées formidables. Son récit, qui embrasse les deux côtés de la lutte, est le *seul complet* parmi tous ceux qui ont paru. »

Charles Beslay, « doyen d'âge de la Commune de Paris », a porté sur le travail de Lissagaray ce jugement élogieux : « Son œuvre est d'une grande portée et sa valeur vient de sa sincérité. Il est vrai pour la Commune, vrai pour la gauche, vrai pour les sépulcres blanchis de tous les partis. Il faut du courage pour faire un tel livre⁸. »

1877

L'État et la Révolution

par Arthur ARNOULD.

Genève, Librairie socialiste du « Rabolnik », 26, chemin de Montchoisy.

Bruxelles, H. Kistemaekers, 60, bd du Nord, 1877.

1 vol. de 128 pp., 12,7 × 19,4 cm, avec un double filet encadrant la couverture.

Un *Avant-propos*, pp. 5 et 6, est daté de Genève, octobre 1877. D'après B. Noël, qui signe la préface de la réédition parue en 1981 chez J.-M. Laffont, à Lyon, les textes rassemblés par A. Arnould sous ce titre avaient paru d'abord dans le journal *Les Droits de l'Homme*.

Après le Coup d'État

par Adolphe CLEMENCE, membre de la Commune de Paris.

Librairie contemporaine de Henry Kistemaekers, s.d. ni achevé d'imprimer.

1 vol. de 16 pp., 15 × 23 cm.

Prix : 0 fr. 30.

La Chasteté cléricale. En l'an de grâce 1877, suivie de Du Célibat des prêtres et de la Confession

par Robert CHARLIE.

Bruxelles, Librairie socialiste de H. Kistemaekers, 60, bd du Nord, 1878.

1 vol. de 208 pp. et une table non numérotée, 11,5 × 18,5 cm. La couverture illustrée représente un prêtre entouré d'enfants. Une légende accompagne ce dessin : « Laissez venir à moi les petits enfants ». Sur la page de titre, une *vignette* figure un faune et deux amours.

Prix : 2 fr. 50.

En guise de préface, l'éditeur reproduit une lettre ouverte à Monsieur Delandsheere, ministre de la Justice à Bruxelles. En avril 1877, ce dernier avait fait saisir chez Kistemaekers tous les exemplaires en vente des *Mystères du Confessionnal* de Monseigneur Bouvier. S'adressant au magistrat, Kistemaekers proteste contre cet abus juridique et déclare : « J'éдите ce livre (*La Chasteté cléricale*) pour vous prouver nettement et d'une façon décisive que l'accusation portée contre moi d'avoir, en débitant *Les Mystères du Confessionnal*, vendu un livre immoral est une accusation fautive et inique. J'ai toujours prétendu, je prétends encore, et je le prouve, que je vendais un livre *moral, et moral au premier degré!* »

Dans son recueil, Robert Charlie énumère les condamnations pour attentats aux mœurs prononcées contre des prêtres et des religieux en 1877, puis étudie les causes primordiales de ces crimes. Kistemaekers espère qu'après avoir parcouru ce travail, ironiquement dédié « à ceux qui exaltent la Continence Ecclésiastique », M. Delandsheere donnera des ordres pour que ses exemplaires des *Mystères du Confessionnal* lui soient rendus au plus vite et « puissent remplir leur but et indiquer de loin, aux faibles, aux ignorants, le danger qui les attend dans ces lieux de débauche qu'on nomme confessionnaux »⁹.

Comme *Conclusion*, une note de l'éditeur présente, aux dernières pages du livre, un extrait de l'*Introduction générale aux œuvres de Philippe de Marnix*, par Edgard Quinet, professeur de philosophie et de littérature¹⁰. Celui-ci indique aux libres penseurs le moyen de combattre le

prêtre : il faut anéantir l'Eglise catholique par les procédés qu'elle-même a employés pour détruire le culte païen.

Religion, Propriété, Famille. Nouvelle édition

par Alfred NAQUET, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, député du Vaucluse.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, éditeur, *Librairie contemporaine*, 60, bd du Nord, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. A. Lefèvre).

1 vol. de 347 pp., 11 × 17,8 cm, plus un *Avant-propos* de l'éditeur de XII pp., le texte du jugement rendu le 30 mars 1869 contre l'auteur et l'imprimeur de la première édition et une *Table des matières* non numérotée. Il a été tiré 12 ex. sur papier de Chine.

Prix : 3 fr. 50.

L'édition originale de ce livre (Paris, 1868) fut aussitôt saisie et l'auteur condamné à quatre mois de prison et 500 fr. d'amende. Dans sa préface pour la réédition, Kistemaeckers résume malicieusement le jugement : « Attendu que l'ouvrage incriminé ne renferme aucun délit ; mais attendu que l'auteur dudit ouvrage est un ennemi de l'Empire et que nous avons reçu l'ordre de le frapper... etc., etc., etc. ».

Kistemaeckers avait écrit à Naquet pour lui demander l'autorisation de publier une seconde édition de son ouvrage en Belgique. Pour divers motifs ¹¹, l'auteur refusa. « Dans l'intérêt de l'auteur » ¹², Kistemaeckers persista dans son intention. En tête du livre, il ajouta, à défaut d'une préface que Naquet lui refusa, un extrait de celle que ce dernier avait rédigée pour son livre *La République radicale* ¹³.

Kistemaeckers fit la réclame de cette publication en ces termes : « Nous recommandons cet ouvrage à toutes les personnes qui désirent connaître à fond les opinions philosophiques du célèbre promoteur du divorce en France. Ce livre n'a jamais eu son pareil dans ce genre d'idées, il est d'une hardiesse et d'une logique inouïes. M. Naquet y développe le communisme dans le mariage et dans la famille et y défend des idées qu'il n'a jamais osé porter à la tribune ¹⁴. »

Le Roman du Curé. Roman

par X.X.X. [Hector FRANCE].

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 60, bd du Nord, s.d. ni achevé d'imprimer.

1 vol. de 396 pp., 11 × 18 cm, illustré d'un frontispice par H. Mabboux, avec encadrement des pages, lettrines et culs-de-lampe artistiques. Il a été tiré 2 ex. sur papier de Hollande et 35 ex. sur vélin fort.

Prix : 3 fr. 50 ¹⁵.

Dans une annonce, Kistemaeckers présente cette édition de luxe, imprimée en caractères elzéviens, par ces quelques mots : « Livre très curieux, mœurs de presbytère : à quoi mènent le célibat du prêtre et le confessionnal ¹⁶. »

Le succès de ce roman fut grand et Kistemaeckers en publia une nouvelle édition en 1879.

Souvenirs d'un Membre de la Commune. L'évasion. La mort de Delescluze. Une exécution. Le speculum. Un forçat libéré

par [François] JOURDE.

Bruxelles, *Librairie contemporaine* de H. Kistemaekers, 60, bd du Nord, 1877.
1 vol. de 122 pp. et une table non numérotée, 15,5 × 23,5 cm, avec une photographie de la case des déportés. Il a été tiré 10 ex. numérotés sur Hollande. Tout exemplaire est revêtu de la signature de l'auteur.

La Vérité sur la Commune

par Charles BESLAY, ancien représentant du Peuple et doyen d'âge de la Commune de Paris.

Bruxelles, H. Kistemaekers, 60, bd du Nord

Neuchâtel, Librairie Jules Sandoz

Genève, Librairie Desrois, 1877.

Imprimé à Neuchâtel, chez James Attinger.

1 vol. de 180 pp., 11 × 18 cm.

Prix : 3 fr.

Dans son *Avant-propos*, l'auteur trace les deux voies qui s'offraient à lui pour réaliser son travail. Renonçant à donner, comme Lissagaray, un récit des faits qui fournisse aux lecteurs tous les éléments d'un « dossier », il choisit de passer en revue les questions controversées et de proposer une solution pour chacune.

La *Préface* de Beslay révèle le motif profond de cette démarche : « Membre de la Commune, siégeant du côté de la minorité, délégué de la Commune à la Banque de France, profondément dévoué à la cause du travail que j'ai embrassée et que je n'ai jamais désertée, j'ai été témoin de tous les actes et de tous les événements dont je parle, et je ne fais qu'obéir au cri de ma conscience en rendant témoignage de tout ce que je sais, de tout ce que j'ai vu, de tout ce que j'ai fait. »

Comme le livre se vendait également à Genève et à Neuchâtel, il y eut, semble-t-il, des accords particuliers entre l'auteur et son éditeur :

« J'ai bien l'intention, précise l'écrivain, de vous laisser le monopole que vous désirez, mais à la condition que chaque six mois, vous écouliez au moins 200 exemplaires, sinon il me sera loisible d'annuler la condition entre nous : vous m'approuverez quand je vous dirai les raisons qui me font agir ainsi, et je tiendrai ma parole de ne point faire d'offres en Belgique, ni directement ni indirectement ¹⁷. » Nous n'avons pas d'autres détails sur ces dispositions.

1878

Essai de Catéchisme socialiste

par Jules GUESDE, rédacteur en chef de l'*Egalité* de Paris.

Bruxelles, *Librairie socialiste* de H. Kistemaekers, 60, bd du Nord, 1878.

Premier volume de la *Petite Bibliothèque socialiste* à 1 fr.

1 vol. de 98 pp. et une table des matières non numérotée, 11 × 17,7 cm, avec une préface de l'éditeur, pp. V à VIII.

Vignette : *Fraternité*.

Dans sa préface, l'éditeur reproduit quelques paragraphes d'un prospectus par lequel la Rédaction du *Socialisme progressif* annonce au public la prochaine apparition de cette revue, et

il affirme son adhésion à ces déclarations socialistes : « Convaincus de notre côté que la propagande socialiste éprouve de plus en plus le besoin de s'affirmer en face de l'insolence de la Réaction, et que cette propagande devra surtout se faire sous forme de livres et d'écrits périodiques, nous avons décidé de créer une Petite Bibliothèque socialiste, que nous inaugurons aujourd'hui. Le premier volume de cette collection est et devrait être un *Catéchisme socialiste*, un Manuel à la portée de tous, et où tous puissent trouver l'énoncé des premières réformes qui doivent guider à la Régénération de la société de l'avenir. » Kistemaeckers fait appel au soutien des lecteurs dans ce défi à la Réaction¹⁸.

Histoire populaire et parlementaire de la Commune de Paris. Notes et souvenirs personnels par Arthur ARNOULD, membre de la Commune de Paris.

Bruxelles, *Librairie socialiste* de H. Kistemaeckers – *Petite Bibliothèque socialiste* à 1 fr., s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. A. Lefèvre).

3 vol. de 130, 172 et 159 pp., plus une table non numérotée dans chaque volume, 11 × 18 cm.

Vignette : *Fraternité*.

Les trois tomes ont été reliés, annonce Kistemaeckers, « en un seul volume, demi-marquin rouge janséniste, fleuron spécial ». Prix de cette édition : 5 fr. pour la Belgique et 7 fr. 50 vendu en France¹⁹. Dans la même réclame, l'éditeur résume brièvement le contenu des trois livres : « Cet ouvrage est complet et se compose de trois volumes. Le tome I contient le récit de la Révolution du 4 septembre et celui du premier siège jusqu'au 18-Mars. Le tome II donne un aperçu des séances et du règne de la Commune, et va du 18-Mars jusqu'à l'entrée à Paris de la soldatesque versaillaise. Le tome III décrit le sac de Paris, la bataille des rues, les exécutions sommaires et les hauts faits de la vermine réactionnaire pendant la semaine sanglante. »

L'Homme qui tue ! Les Bureaux arabes sous le second Empire par X.X.X., l'auteur du *Roman du Curé* [Hector FRANCE].

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 60, bd du Nord, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. A. Lefèvre). 2 tomes :

T.I *Le Ventre de Lalla-Fathma*, 269 pp., 11 × 17,5 cm, plus une table non numérotée. Tiré à 100 ex. sur papier teinté chamois, numérotés de 1 à 100. Prix : 4 fr.

T.II *L'Assaut des lupanars*. Préface de Léon Cladel. 323 pp., 11 × 17,5 cm, plus une table non numérotée. Tiré à 100 ex. sur papier teinté chamois, numérotés de 1 à 100.

Prix : 4 fr.

Vignette : un faune et un crabe.

Cet ouvrage a connu plusieurs rééditions : la Bibliothèque Royale détient un exemplaire de la 5e éd., s.d. (1880) du *Ventre de Lalla-Fathma*. Le 4 octobre, H. France, proposant son œuvre à Kistemaeckers, la résume ainsi : « *L'Homme qui tue* sera la personnification de l'armée, c'est-à-dire du soldat qui, obéissant à la discipline et à la consigne implacable, commet tous les crimes tout en restant au fond un joyeux compagnon, et, au demeurant, le meilleur fils du monde²⁰. »

Dans sa publicité, Kistemaeckers reproduit plusieurs comptes rendus favorables, dont voici quelques extraits :

Le Ventre de Lalla-Fathma. « Ce n'est point, à proprement parler, un roman ; c'est de l'histoire, examinée dans ses menus détails, vue par un témoin agissant. On peut se faire une idée, en lisant ce récit coloré (qu'on sent être la vérité même, sans déguisement hypocrite), de la façon dont notre admirable civilisation s'y prend pour « améliorer » les peuplades barbares. En Algérie, comme en Bulgarie, en Herzégovine et en Bosnie aujourd'hui, on a purifié par le feu, on a apporté aux sauvages le bien-être par le crime ²¹. »

L'Assaut des lupanars. « L'héroïsme moderne, en tout pareil à l'héroïsme du moyen âge, est pris sur le vif ; la soldatesque des civilisés fait là son œuvre monstrueuse, avec de grands éclats de rire... Les livres comme *L'Homme qui tue* sont la flétrissure des conquérants et des colonisateurs ²². »

Mon ami le sergent de ville. Nazi. Revanche ! (Episode de la Commune)

par Léon CLADEL.

Bruxelles. *Librairie socialiste* de H. Kistemaeckers, 60, bd. du Nord, 1878. *Petite Bibliothèque socialiste* à 1 fr.

1 vol. de 75 pp., 11,5 × 18 cm, plus une table non numérotée.

Vignette : *Fraternité*

Ces trois nouvelles sont tirées du recueil *Les Va-Nu-Pieds*, paru en 1871.

A la fin du volume sont recueillis, pp. 73 à 75, divers articles de journaux reflétant l'*Opinion de la Presse opportuniste* sur l'œuvre *Les Va-Nu-Pieds*. Ils sont extraits de *La République française* (2 janvier 1871), *Le Rappel* (20 et 29 novembre 1873), *Le Temps* (10 mai 1874), *Le National* (17 novembre 1873), *Le Siècle* (9 novembre 1873) et *La Correspondance libérale* (21 novembre 1873). Tous font un grand éloge de l'œuvre de Cladel.

Le Suffrage universel

par Paul STRAUSS [Paul BOUQUET], ancien rédacteur des *Droits de l'Homme* et du *Radical* de Paris.

Bruxelles, *Librairie socialiste* de H. Kistemaeckers, 60, bd. du Nord, 1878. *Petite Bibliothèque socialiste* à 1 fr.

1 vol. de 156 pp., 11,5 × 18 cm, avec une préface d'Alfred Naquet.

Vignette : *Fraternité*.

1879

L'Amnistie au Parlement. Réponse à MM. de Versailles

par Adolphe CLEMENCE, élu à la Commune de Paris.

En vente à Bruxelles, Librairie H. Kistemaeckers, 60, bd. du Nord ; Genève, A. Alavoine, imprimeur, 52, rue du Rhône.

Plaquette de 37 pp., 14,5 × 21 cm.

Prix : 0 fr.75.

L'ouvrage porte la dédicace suivante : « Aux amnistiés fidèles à la cause qu'ils ont/ défendue et pour laquelle ils ont souffert/ Salut et solidarité/ A. Clémence/ Lausanne, 18 mars 1879. »

Geschiedenis van de Commune van Parijs

door Arthur ARNOULD, uit het frans vertaald door Frans MAGERMANS.

Brussel, Hendrik Kistemaeckers, 25a, Koninklijkestraat, 1879.

1 vol. de 559 pp., 11 × 17,5 cm, plus une table non numérotée.

Vignette : *Pas de devoirs sans droits*.

Dans son avertissement, le traducteur remercie Kistemaeckers de sa gracieuse collaboration.

La Libre Pensée

par L.-A. MERCIER.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. A. Lefèvre).

1 vol. de 145 pp., plus un *Avertissement*, pp. V à VII, et une table non numérotée, 11 × 18,3 cm.

Vignette : *Pas de devoirs sans droits*.

Prix : 2 fr.

L'ouvrage, qui porte cette épigraphe : « Un Dieu dont la religion est incompatible avec la raison est inadmissible », est présenté par Kistemaeckers comme une « excellente brochure de propagande anticléricale, dans le genre du *Catéchisme* de Viardot »²³.

Le Proscrit. Seconde édition

par FRISSON d'AULNOY [A.-J.].

Bruxelles, Librairie Henry Kistemaeckers, 60, bd. du Nord, Genève, Librairie J. Sandoz, 13, rue du Rhône, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. Jacquet et Zimmerman).

1 vol. de 409 pp., 10 × 16,5 cm. Page de titre encadrée d'un gros trait noir.

Prix : 3 fr.50.

Ce volume, en tête duquel figure cette maxime de Quinet : « Ils ne t'enlèveront pas la cité de ta science », comporte un *Préambule* daté du 4 septembre 1878. L'auteur y rappelle que le livre, dédié à la Femme, est paru un an plus tôt, dans une édition destinée à « un cercle fort restreint de proches et d'amis ». L'auteur en attribue le succès à « l'enseignement que comporte le sujet, aux réflexions qu'il inspire, aux devoirs qu'il suggère ». C'est pourquoi il en publie aujourd'hui une seconde édition.

Le Revers d'une médaille. Œuvre posthume. Réveries philosophiques et sociales

par Camille BERRU, ancien secrétaire à la rédaction de *L'Indépendance belge*.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 60, bd. du Nord, 1879.

1 vol. de 171 pp., 11,5 × 18,2 cm, avec une lettre autographiée de Victor Hugo.

Tiré à 25 ex. sur papier Hollande paraphés par l'éditeur et 450 ex. sur papier teinté chamois.

Vignettes : *Pas de devoirs sans droits* (page de titre)

Fraternité (4e p. de la couverture).

Un texte de Charles Hugo, intitulé *Les Hommes de l'exil*, précède l'œuvre de Camille Berru, pp. XI à LX. Le volume de la Bibliothèque Royale contient en outre, à la fin du livre,

une *Bibliographie de la Librairie H. Kistemaeckers*, qui présente *L'Homme qui tue (Les Bureaux arabes sous le Second Empire)* par X.X.X., avec une analyse critique en huit chapitres signée Edmond Lepelletier.

Le Roman du Curé. Roman. Nouvelle édition

par X.X.X. [Hector FRANCE].

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, s.d., achevé d'imprimer le 4 novembre 1879 par A. Lefèvre.

1 vol. de 414 pp., 9,5 × 16,3 cm, plus une table non numérotée.

Vignette : Pas de devoirs sans droits.

Ce livre comporte une page de dédicace : « A mon vaillant ami/ Henry Kistemaeckers, / à vous qui, dans la Royale et / Cléricale Belgique avez osé publier/ ce livre que le gouvernement de la / France républicaine et voltairienne/ a proscrit, je dédie cette nouvelle/ édition, heureux d'y attacher votre/nom autrement que comme éditeur. »

Les Tablettes d'un libre penseur

par Dom JACOBUS [Charles POTVIN] (B).

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 52, rue Royale, 25 (sic) 1879. Achevé d'imprimer le 20 décembre 1879, par A. Lefèvre.

1 vol. de 314 pp., et une préface, pp. I à IV, 9,5 × 15,7 cm.

Vignette : Pas de devoirs sans droits.

Prix : 3 fr.50.

L'éditeur lui-même signe la préface dans laquelle il révèle le nom de Charles Potvin qui se cache sous le pseudonyme de Dom Jacobus ou celui de Dom Liber. Il y présente ce recueil d'articles parus dans *La Nation* en 1851, dans *La Tribune* en 1856, puis dans *La Revue trimestrielle*, *La Revue de Belgique*, etc. Pour Kistemaeckers, « la Libre Pensée doit placer tout son avenir dans les procédés de la science expérimentale ».

1880

Jacques du Plessis

par A. FRISSON d'AULNOY.

1 vol. de 375 pp., 11 × 18 cm.

Vignette : Pas de devoirs sans droits.

Prix : 3 fr.

Le livre porte une épigraphe tirée de Virgile : « Et son âme indignée s'enfuit/ en gémissant chez les ombres ».

La Justice dans le socialisme et dans la propriété. Avertissement aux prolétaires

par P. POULIN (B).

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, 1880.
1 vol. de 134 pp., 11,5 × 18 cm, avec une préface, pp. I à V. *Errata* au revers de la p. de titre.
Vignette : *Pas de devoirs sans droits*.
Prix : 1 fr.50.

Sur la couverture et la page de titre, figurent ces épigraphes : « Le socialisme qui n'est pas l'association, / est un mensonge. / L'association qui n'est pas l'égalité, est / une contradiction. » *L'auteur*. « Je crie les mêmes choses cent fois, pour être entendu une » *Isaïe*.

Dans sa préface, adressée à César De Paepe, l'auteur reconnaît l'étroite parenté qui existe entre son socialisme égalitaire et celui de De Paepe. Il affirme nettement son radicalisme absolu.

Les Meurt-de-faim. [Poésies]
par Sutter LAUMANN.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, s.d., achevé d'imprimer le 31 décembre 1879 par A. Lefèvre.
1 vol. de 168 pp., y compris une préface, pp. V à XIV, 11,5 × 16 cm, illustré de trois eaux-fortes, par Henry Mabboux. Papier pelure imprimé d'un seul côté, couverture en papier parcheminé.
Vignette : *Pas de devoirs sans droits*.
Prix : 5 fr.

La préface de l'auteur révèle l'intention sociale de cette poésie : « Les Lettres ne sont pas seulement un excellent passe-temps, une agréable récréation, elles sont encore des armes et, en cette qualité, elles doivent servir à combattre les travers de l'humanité, ses injustices, les vices des institutions qui la régissent : elles doivent aussi prêcher le bien, lutter contre le mal, secourir ceux qui souffrent, les consoler en leur apportant l'espérance, chercher le vrai, ou, tout au moins, en approcher autant que possible ; en un mot, — faire œuvre de progrès. »

Le recueil comporte une *Dédicace* à Victor Hugo, sous forme de poème (pp. 15-16).

Revendications sociales. L'idée nouvelle. Prolétaire et bourgeois. Le droit. Droit et justice. Corporation, conférences faites
par le F.*.* FLEURY de la R.*.*L.*.* Les Philanthropes réunis, Or.*.* de Paris [Alfred FLEURY].

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1880.
1 vol. de 98 pp., 11,5 × 18,5 cm.
Vignette : *Pas de devoirs sans droits*.
Prix : 1 fr.50

1881

Instructions philosophiques sur la franc-maçonnerie. 1er degré. Initiation. 2e degré. Compagnonnage. Protectorat maçonnique
par le F.*.* FLEURY, de la R.*.*L.*.* Les Philanthropes réunis, Or.*.* de Paris [Alfred FLEURY].

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1881.

1 vol. de 91 pp. et une table non numérotée, 9 × 14 cm.

Couverture illustrée.

Vignette maçonnique.

Prix : 1 fr.

La publication est signalée en novembre 1880 dans la *Bibliographie de Belgique*. C'est comme éditeur de ce livre que Kistemaeckers est cité par le Dr P. Ouwerx dans son *Répertoire des Francs-Maçons*²⁴.

Monsieur Bastiat-Schulze de Delitzsch. Le Julien économique ou Capital et Travail

par Ferdinand LASSALLE,

traduit de l'allemand par Eugène MONTI [Eugénie DUMONT] avec une préface et une biographie de Lassalle par le Dr César DE PAEPE (B).

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, s.d. ni achevé d'imprimer.

1 vol. de 336 pp., y compris un appendice bibliographique, 10 × 17 cm.

Vignette : Pas de devoirs sans droits.

Prix : 3 fr.50.

L'ouvrage est dédié « A la classe ouvrière allemande et à la bourgeoisie allemande ». De Paepe présente le grand agitateur socialiste Lassalle comme un disciple avancé de Hegel, au même titre que Engels, Feuerbach et Marx. Avec ce dernier, il clôture l'ère du socialisme utopique et sentimental et inaugure celle du socialisme positif qui s'appuie sur les données de la science économique.

Raison et Religion

par A. [Alfred] FLEURY, de la R.** L.** Les Philanthropes réunis, Or.** de Paris.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, 1881.

1 vol. de 176 pp., 9,5 × 15,8 cm, plus une préface de l'auteur, pp. V à XIII.

Vignette : Pas de devoirs sans droits.

Réalité du droit

par P. POULIN (B).

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, 1881.

1 vol. de 108 pp., une préface pp. I à III et un *Errata*, 13 × 20 cm.

Vignette : Pas de devoirs sans droits.

Sur la couverture et le titre figure l'épigramme : « ... non intellegor illis ! » (Ovid. *Trist.*, V, eleg. X, v. 37).

1883

Le Budget et l'Impôt en Belgique

par G. DE GREEF (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, 1883.

1 vol. de 135 pp., 12 × 19 cm.

Vignette maçonnique.

Prix : 1 fr. (*Journal de la Librairie*, 21 juillet 1883).

1885

La Constitution belge en vers. Exposition universelle d'Anvers, précédée d'une Etude en vers

par Félix COVELIERS.

1 vol. de 51 pp. (pp. 1 à 20 et pp. 1 à 31), 12,5 × 18 cm. Le texte de la *Constitution* est encadré de bordures en couleurs et imprimé sur un fond illustré gris.

Prix : 20 fr.

Humanité et Divinité

par A. [Alfred] FLEURY, membre du sup.** cons.** du R.** Ecos.** anc.** et acc.** de la L.** Les Philanthropes réunis.

1 vol. de 173 pp., 11,5 × 17 cm.

Vignette : *Pas de devoirs sans droits.*

Prix : 2 fr. 50.

La couverture porte les épigraphes suivantes : « Dieu, c'est le mal » Proudhon. « Ni Dieu, ni Maître » Blanqui. « Toute religion est un boulet rivé aux pieds des civilisations » [sans nom d'auteur].

1886

Discours de P.-G. [Pierre-Guillaume] SERON, ancien député de Philippeville au Congrès National et à la Chambre (1830-1840), publiés par les soins de Léopold FAGNART, avocat à Charleroi et membre du Conseil provincial du Hainaut.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1886.

1 vol. de 396 pp., y compris un f. d'Errata, et une préface par L.Fagnart, pp. 1 à 20, 11,5 × 18,5 cm.

Vignette : *Pas de devoirs sans droits.*

Entre la page de titre et la préface, L. Fagnart explique qu'en publiant ces *Discours*, il répond au vœu du Président du Cercle littéraire de Marchienne (f. non numéroté). Dans sa préface, il présente le livre en ces termes : « Je place sous les yeux du lecteur une page peu connue, mais glorieuse, assurément, de notre histoire parlementaire. Je lui fais faire la connaissance d'une des figures les plus originales de notre Révolution. »

1887

La mort de Delescluze, drame en un acte et en vers dont la représentation a été interdite par la censure, seconde édition
par Léopold FEAUTRIER.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1887.

1 vol. de 23 pp., 11 × 14 cm.

Prix : 1 fr.

La couverture porte cette citation : « Que vouliez-vous qu'il fit ? — Qu'il mourût ! »

1897

Le drame suprême.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers et chez tous les libraires de France et à l'étranger, 1897.

1 vol. de 385 pp., 12 × 18,5 cm.

Cet essai de sociologie et d'histoire contemporaine est publié sans nom d'auteur.

D'après L. Deffoux et E. Zavie, *op. cit.*, p. 196, Kistemaeckers aurait également édité Benoît MALON, fondateur de la *Revue socialiste*, et une étude sur *L'Assommoir* de Zola, par Arthur RANC, auteur de *Pendant la Commune* (Lefèvre, 1876). Je n'ai cependant retrouvé aucun exemplaire de ces livres et nul indice externe ne m'a permis de confirmer cette assertion.

Section II

Ouvrages de nouveauté

A. Récit – Théâtre – Poésie

1877

George Dandin ou le mari confondu, opéra-comique en deux actes, d'après Molière,
manuscrit d'Emile MATHIEU
par Félix COVELIERS.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 60, bd du Nord, 1877.
1 vol. de 63 pp., 15,5 × 22,5 cm.

La pièce, précise la couverture, fut « représentée pour la première fois à Bruxelles, sur le Théâtre royal de la Monnaie, le 21 décembre 1877 ».

1880

Le Christ au Vatican. Edition définitive agrémentée d'une eau-forte par un artiste en renom

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, et en France chez les libraires correspondants, s.d., achevé d'imprimer le 15 décembre 1880 par A. Lefèvre.

1 vol. de 22 pp., 11,5 × 18,5 cm, encadrées en rouge sur fond typographique beige, avec un frontispice de Félicien Rops.

Tiré à 300 ex., soit 250 sur papier teinté vélin glacé et 50 sur Hollande. « Cette édition de bibliophile ne sera pas réimprimée » (Avis de l'éditeur au revers du faux-titre).

Vignette : In Naturalibus Veritas

Prix : 3 fr.

Un *Avis de l'éditeur* introduit cette belle plaquette : « L'attribution de la pièce *Le Christ au Vatican* au citoyen Victor HUGO nous a toujours semblé et nous semble encore aujourd'hui fort douteuse. Cependant, depuis plusieurs années cette pièce circule et se réimprime sous le nom du grand poète, sans protestation de sa part, à notre connaissance du moins. »

L. Deffoux et P. Dufay prétendent au contraire qu'à la suite de Vacquerie et de Paul Meurice, Victor Hugo a protesté, dans une lettre adressée au *Rappel* contre l'attribution qui lui était faite de ce pamphlet souvent réédité, tantôt seul, tantôt à la suite de *La Voix de Guernesay* ou comme appendice aux *Châtiments*. En tête d'une brochure qui lui avait été dédiée comme à l'auteur du *Christ au Vatican*, Hugo aurait même écrit : « Je ne suis pas l'auteur du *Christ au Vatican* qui est une platitude en mauvais style ». Suivait un court extrait à titre de spécimen ²⁵.

L'auteur présumé serait Jacques-Antoine Chappuis, ancien avocat à Marseille, puis proscrit du Deux-Décembre, qui mourut aveugle à Dellys (Algérie). L'édition princeps serait une impression londonienne de 12 pages in-12 dont la date est inconnue.

Les Martyrs ridicules. Roman parisien 1862-1880

par Léon CLADEL.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, et en France chez les libraires correspondants, 1880.

1 vol. de III et 321 pp. et une table non numérotée, 11 × 18 cm., agrémenté d'une préface de Charles Baudelaire et d'un portrait par Lenain.

Vignette : *Pas de devoirs sans droits*.

D'après Vicaire et Talvart et Place, il aurait été tiré 1.000 ex. sur papier bleu azur (5 fr.) et quelques ex. sur Hollande (H.C.).

Cette première œuvre de Cladel, parue chez Poulet-Malassis en 1862, n'avait alors récolté, malgré l'élogieuse préface de Baudelaire, qu'un bien maigre succès. L'auteur devait la renier dans la suite et ne consent à la rééditer chez Kistemaeckers qu'à titre de curiosité esthétique ²⁶. Il la fait du reste précéder d'un *Avis* où il se montre peu indulgent envers son premier roman.

Dans une note ajoutée à l'*Avis* de Cladel, Kistemaeckers précise : « Pour éviter toute équivoque, nous déclarons expressément ne point partager la façon de juger de l'auteur vis-à-vis de la littérature scientifique ou naturaliste, que nous croyons être la plus haute expression du roman moderne. Nous persistons donc à déclarer que nous faisons œuvre de bon éditeur en imprimant *Les Martyrs ridicules*, roman naturaliste. »

Par-devant notaire

par Léon CLADEL.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, ou chez les libraires correspondants, s.d., achevé d'imprimer le 25 avril 1880, par A. Lefèvre.

1 vol. de 73 pp., 13 × 17,5 cm, avec une préface d'Hector France, pp. IX à XVIII. Texte encadré d'un filet vert. Tiré à 500 ex. (justification de l'éditeur). D'après Talvart et Place et Vicaire (qui tenait les indications de l'éditeur) : 1.000 ex. sur vélin.

Vignette : *Pas de devoirs sans droits*.

Prix : 3 fr. 50.

Ce récit fut repris plus tard dans *Gueux de Marque* ²⁷, sous le titre *La Veuve Jaifaim*.

* *Le plus petit Livre de l'Exposition de Bruxelles.*

« 1 vol. de 300 vers de Victor HUGO, composés à la loupe en caractères microscopiques, par le groupe ouvrier de l'imprimerie A. Lefèvre. (Reproduction autorisée par une lettre spéciale de l'illustre Maître) ²⁸. »

Kistemaeckers ajoute à cette annonce le commentaire suivant : « C'est le plus petit livre composé en Belgique, et un vrai petit bijou typographique, imprimé en deux couleurs, encadrement des pages à double filet, titre en rouge, tirage d'une netteté merveilleuse ; le caractère employé est du diamant trois points Fournier, fondu par M. Schildknecht de Bruxelles, spécialement pour cette plaquette que beaucoup de personnes ne pourront lire qu'à grand renfort de bésicles, comme a dit maître François. »

Six morceaux de littérature. Eaux-fortes à la plume 1865-1880

par Léon CLADEL.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, et en France chez les libraires souscripteurs, 1880. 1 vol. de 46 pp., 17,5 × 23,2 cm, illustré au burin par F. Rops, F. Van Kuyck, Lenain et Moloch (6 eaux-fortes hors-texte), avec un portrait de Léon Cladel sur le titre. Il a été tiré 126 ex. sur Wathman : 100 avec eaux-fortes en noir (1 à 100) et 26 avec eaux-fortes en rouge et noir (A à Z). En outre, il a été tiré un ex. pour chaque collaborateur ou dédicataire. Tous sont hors commerce.

Prix de la souscription : 15 fr. et 25 fr. (d'après Talvart et Place).

Ce livre est d'une grande beauté de texte et d'impression. C'est la version première d'une œuvre de 30 pièces lentement constituée, dont le titre définitif sera *Images versicolores* (1860-1892). Avant d'atteindre ce stade final, les *Six Morceaux de Littérature* deviendront, dans l'édition de Paris, 1888, un recueil de *Seize Morceaux de Littérature (Peintures et Sculptures écrites)*.

Avec une finesse et une originalité dignes de Gautier, Léon Cladel cherche à saisir par la plume les différentes manières des « maîtres de l'ébauchoir ou du pinceau » :

celle de Delacroix dans *l'Emir Abd-el-Zikkar*,

celle de Watteau dans *Le Billet doux*,

celle de Troyon dans *Paysage*,

celle de Courbet dans *La Réfection de M. le Curé*,

celle de David dans *Caius Longinus*,

celle de Goya dans *Le Forgeron qui se pend dans son atelier*.

1881

L'Abbé Delacollonge. Mœurs cléricales

par Francis ENNE.

Se trouve à Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, et en France chez les libraires correspondants.

1 vol. de 302 pp., 11,5 × 17,5 cm.

Vignette : *Pas de devoirs sans droits*.

Sous la signature « Un Liseur », Camille Lemonnier fait, dans *L'Europe du Dimanche* du 13 novembre 1881, une recension très favorable de cette « étude émouvante » qu'il présente en ces termes : « Le sous-titre *Mœurs cléricales* pourrait faire croire à une sorte de pamphlet, écrit sous la préoccupation de l'esprit de parti. Il n'en est rien, heureusement. M. Enne a su se dégager des points de vue étroits et des tendances systématiques. Son livre renferme une série d'épisodes basés sur le développement logique d'un caractère violent et passionné, que la contrainte religieuse comprime en attendant qu'elle le fasse éclater. »

La Chanson des Gueux. Pièces supprimées

par Jean RICHEPIN.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, 1881.

1 vol. de 22 pp. et une table, 10,2 × 16,5 cm, avec une préface de l'auteur.

Il a été tiré 5 ex. sur Japon, 10 ex. sur Chine, 10 ex. sur Wathman et 30 sur Hollande.

Vignette : Pas de devoirs sans droits.

Prix : 2 fr.

L'original, paru chez Decaux à Paris (1876), provoqua la citation en correctionnelle de l'éditeur, de Richepin et de l'imprimeur. Richepin fut condamné, pour outrage aux bonnes mœurs, à un mois d'emprisonnement, à 500 francs d'amende et à la privation de ses droits civiques. Le tribunal ordonna en outre des mutilations dans le livre : la totalité de la *Ballade à la joyeuse vie* et de *Fils de Fille*, ainsi que des fragments de *Idylle des Pauvres*, de *Frère, il faut vivre* et de *Voyou*²⁹.

Ce sont ces cinq pièces, reproduites dans leur intégralité, qui constituent la luxueuse plaquette éditée par Kistemaeckers. Elle contient cet *Avertissement* de l'auteur daté du 7 juin 1881 : « Dans le *Simple Avis* qui précède l'édition définitive de *La Chanson des Gueux*, je disais naguère : « Les pièces supprimées sont bien et dûment supprimées. A moins que la librairie belge ne s'en mêle, on en doit faire son deuil ». Eh bien ! l'on n'en fera pas son deuil, car la librairie belge s'en est mêlée. Ces pièces, que la main pudibonde et cruelle de la Justice avait mutilées ou arrachées du volume, ces galeuses, ces pelées, ces proscrites, on est venu me demander de les recueillir, de recoudre leurs plaies, et de les emmailloter en une plaquette comme des enfants perdus qu'on ramasse et réchauffe en un bout de linge (...). Et voilà pourquoi, au risque d'encourir encore les reproches imbéciles de quelques Tartuffes des mœurs, je signe l'acte de naissance de ce poème et me proclame leur père, crânement et le front haut. »

Un Mâle

par Camille LEMONNIER (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, et en France chez les libraires correspondants, s.d. ni achevé d'imprimer.

1 vol. de 376 pp., 11,5 × 17,8 cm. D'après Talvart et Place, il a été tiré 25 ex. sur papier vergé teinté et un ex., réservé à l'auteur, sur papier vergé de Hollande. G. Vanwelkenhuyzen estime à 25 le nombre d'exemplaires sur Hollande³⁰.

Vignette : Pas de devoirs sans droits.

Prix : 3 fr. 50 et 10 fr.

Ce roman, qui a paru d'abord en feuilleton dans *L'Europe* (Bruxelles), du 2 octobre au 3 décembre 1880, connaîtra une seconde édition en mars 1882, dans la *Petite Collection de*

Bibliophile. Il est dédié à Barbey d'Aureville, « avec l'admiration / et le respect profonds que tout homme de / livre, qui a gardé la religion de la probité / littéraire, doit aux vétérans glorieux, ses / prédécesseurs dans la carrière difficile où / quelques-uns ont été des Esprits, où très peu, comme le Maître dont je place ici le / nom et de qui, non moins que mes meilleurs / confrères de France, je révère l'art hautain /, mélange d'Idéal et de Réel, ont su être à la / fois des Esprits et des Caractères ». L'exemplaire de la Bibliothèque Royale porte une dédicace manuscrite à Madame Kistemaeckers, datée de septembre 1881.

Le volume connut plusieurs éditions, rapidement écoulées. En effet, le 30 octobre, Lemonnier écrit à Gustave Geffroy, qui réclamait le livre pour en donner un compte rendu : « (...) les premières éditions du *Mâle* sont totalement épuisées : je n'ai devers moi que mon bel exemplaire ». La 7^e édition, qui porte la même vignette et la même dédicace, se présente différemment :

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 7^e édition, s.d. ni achevé d'imprimer.

1 vol. de 284 pp., 11 × 18,5 cm.

Vignette : *Pas de devoirs sans droits*.

Le Scopit. Histoire d'un eunuque européen. Mœurs russo-bulgares
par XXX.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, et en France chez les libraires correspondants, s.d. ni achevé d'imprimer.

1 vol. de 221 pp., 11,5 × 17,7 cm, et une table non numérotée.

Vignette : *Pas de devoirs sans droits*.

Prix : 3 fr. 50

Au revers du faux-titre figure un extrait d'une lettre de l'auteur : « Ce livre est moins un roman qu'on pourrait le supposer (...). J'ai vécu pendant quatre ans au milieu des *Scopits*, en contact forcé et presque journalier avec eux, et en écrivant ces pages il ne m'a pas fallu faire de grands efforts pour classer sur le papier les notes de cette histoire, tant il est vrai qu'il me semble entendre toujours glapir à mes oreilles les fanatiques prêches bibliques de cette misérable race de castrés (...). Ma part d'imagination est donc minime, j'ai connu les principaux héros de ce drame dont l'agencement ne m'a pas forcé à recourir à l'invention (...) ».

L'écrivain belge Charles Potvin rapporte qu'on a soupçonné une femme d'être l'auteur de cette œuvre de débutant « qui dénonce, avec de l'audace dans la conception et parfois de la concision dans le style, avec des erreurs de composition et de vraisemblance, une des plus stupides horreurs que puisse inspirer la religion en plein XIX^e siècle »³¹.

L'historique de la secte des Scopits fait l'objet d'une introduction de l'auteur.

Les Terribles. La Chambre jaune

[par Charles BUET].

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1881.

1 vol. de 77 pp., 10,5 × 16,5 cm, illustré d'un frontispice tiré en trois états dont l'un porte l'adresse : 25, rue Royale. Au dos de la couverture, vignette de l'imprimeur F. Callewaert. Tiré

à 300 ex.

Vignette : In Naturalibus Veritas.

Ce petit roman épistolaire, imprimé en très beaux caractères, est dédié « au plus hardi, au plus courageux des analystes, à Jules Barbey d'Aurevilly ».

Ecrivain à son éditeur, Charles Buet semble envisager dès le mois de mars une prochaine publication chez Kistemaeckers : « J'attends les épreuves de la *Chambre jaune* avec une impatience... d'auteur (...). Cela fait, nous causerons d'autre chose, plus important. Il y a une grosse affaire à faire, si nous nous entendons, et je l'espère³². » Nous n'avons trouvé aucune trace d'une suite donnée à cette proposition implicite.

1882

Benjamin Rozes. Nouvelle naturaliste

par Léon HENNIQUE.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, s.d. ni achevé d'imprimer.

1 vol. de 72 pp., 13,5 × 22,5 cm, agrémenté d'illustrations d'Amédée Lynen, dont un frontispice artistique. Couverture illustrée en rouge et noir.

Ce conte, accompagné d'un autre récit (*Les Funérailles de Francine Cloarec*), était paru, l'année précédente, dans la *Petite Collection de Bibliophile* de Kistemaeckers. Très heureux de cette nouvelle édition, l'auteur écrit à Kistemaeckers : « Mon cher ami, j'ai reçu les plaquettes que je trouve absolument abasourdissantes de chic. Ce diable de Benjamin Rozes, grâce à vous, a bénéficié d'un caractère hors ligne dont je vous remercie. J'en suis tout heureux. Si les bibliophiles ne démarrent point, c'est qu'ils sont absolument crétinisés par les saletés qu'on leur offre en France³³. »

La Diligence de Lyon. Les Petits Romans amusants

par le GRAND JACQUES [Richard LESCLIDES] (B).

Bruxelles, H. Kistemaeckers, s.d., achevé d'imprimer le 11 février 1882 par A. Lefèvre.

1 vol. de 93 pp., 10,5 × 17 cm.

Prix : 2 fr. 50.

Ce volume, imprimé en tout petits caractères sur papier de Hollande, porte une vignette curieuse et, à notre connaissance, unique dans les éditions Kistemaeckers : sur un grand point d'interrogation, un jeune barbu s'est assis pour lire son journal, laissant traîner son chapeau par terre.

Adressant son manuscrit à Kistemaeckers, Lesclides écrit : « Je vous remets sous ce pli *La Diligence de Lyon*, dont mes amis disent peut-être un peu trop de bien. Toutefois, le succès m'en paraît forcé, et je crois que vous serez de mon avis après lecture. Je ne discute pas votre prix de 350 fr. de droits par édition de mille exemplaires parce que je crois à un certain nombre d'éditions et que c'est une première affaire que je suis heureux de traiter avec vous³⁴. »

Les Treize Sonnets du doigt dedans

par M. de la BRAGUETTE [Théodore HANNON] (B).

A Domremy-la-Pucelle (Vosges), Au couvent des Pucés-travailleuses (avec approbation)

1 vol. de 30 pp., y compris le *Sonnet dédicatoire*, 14 × 22 cm. Pages encadrées de rouge, lettrines enluminées en bleu et texte imprimé en vert. Sur la couverture, un fleuron figure un faune. Plaquette tirée « à 69 ex., non mis dans le commerce et exclusivement réservés aux Dames repenties du Couvent de Domrémy-la-Pucelle (Vosges) ».

Prix : 5 fr.

Dans un long article consacré à Théodore Hannon, Léon-Louis Sosset remarque que « ces écrits cyniquement obscènes » sont néanmoins devenus, « en raison de leur rareté et de leur impression impeccable, d'inestimables curiosités bibliophiliques »³⁵.

1883

Au Pays de Manneken-Pis. Etudes modernistes

par Théodore HANNON (B).

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, 1883.

1 vol. de 128 pp., 14 × 22,5 cm, agrémenté de 43 dessins naïfs par Amédée Lynen. D'après Vicaire : 20 ex. sur papier Japon.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 10 fr. - 20 fr.

Selon Vicaire, c'est par erreur que le *Catalogue général de la Librairie* d'Otto Lorenz (T.IX) signale l'ouvrage comme publié en 1880.

Annonçant ce beau volume, imprimé sur papier teinté glacé, Kistemaeckers reproduit un extrait élogieux de *L'Art Moderne*, dont voici quelques lignes : « Si Manneken-Pis ne fait pas honneur au poète, il fait grand honneur à l'éditeur. Bravo, Kistemaeckers. Comme exécution typographique, nous ne connaissons rien de mieux. C'est d'un goût irréprochable et d'un fini vraiment artistique. Kistemaeckers devra à *Manneken-Pis* d'être placé au premier rang des éditeurs³⁶. »

Bruxelles rigole. Mœurs exotiques

par Henri NIZET (B).

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 30 novembre 1883 par A. Lefèvre.

1 vol. de 331 pp., 19 × 12 cm.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Dans l'épître dédicatoire qu'il adresse à Kistemaeckers, Nizet dit toute son amitié et sa reconnaissance pour l'éditeur.

Kistemaekers, qui faisait grand cas de cet ouvrage³⁷, reproduit dans sa publicité la longue étude que Maurice Sulzberger consacra au roman dans *La Revue artistique*. En voici quelques lignes : « *Bruxelles rigole* est l'histoire d'un « collage » dans la colonie exotique. Au milieu de la kyrielle des personnages, petites ouvrières en quête d'un « miché » sérieux, chanteuses du café concert, rastaquouères de tout poil, Roumains, Grecs, Brésiliens, les uns jeunes, les autres vieux, mais faisant la noce comme si, sous la teinture, leurs cheveux n'étaient pas gris, c'est l'Eden qui, par une de ces personifications familières à Zola, joue le rôle principal, résume tous les autres ».

Le Calvaire d'Héloïse Pajadou. Roman naturaliste

par Lucien DESCAVES.

Bruxelles, H. Kistemaekers, 65, rue des Palais, 1883.

1 vol. de 240 pp., et une table non numérotée, 11,5 × 18,5 cm, agrémenté de trois eaux-fortes par Courtry, Le Rat ou Millius. D'après Talvart et Place, il aurait été tiré 10 ex. sur Hollande à 10 fr.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

L'auteur avait à peine 20 ans. La plus longue nouvelle, celle qui donne son titre au livre, est dédiée à son père, Alphonse Descaves. Les autres récits s'intitulent : *Dîner de Fête*, *Une histoire banale*, *Lundi* et *Nestine*.

Charlot s'amuse

par Paul BONNETAIN.

Bruxelles, H. Kistemaekers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 13 janvier 1883 par A. Lefèvre.

1 vol. de 348 pp., 12 × 18,5 cm, avec une préface, pp. I à XIII, de Henri Céard et un extrait de la préface de *Thérèse Raquin*.

D'après Talvart et Place, il aurait été tiré 10 ex. sur Hollande.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50 - 7 fr.

Selon *La Revue critique et littéraire*, ce roman de débutant aurait suscité grand tapage et connu pas moins de six éditions en quinze jours. L'auteur, traduit devant la Cour d'assises de la Seine le 27 décembre 1884, pour douze passages incriminés du livre, fut acquitté. Au moment des poursuites, Henri Céard fit supprimer la préface, qu'on ne trouve pas dans les éditions suivantes (d'après Talvart et Place).

Entre amoureux. Etude mondaine

par Théo CRITT [Théodore CAHU].

Bruxelles, H. Kistemaekers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 24 octobre 1883 par A. Lefèvre.

1 vol. de 309 pp., 12 × 19,5 cm, agrémenté de nombreuses illustrations par Henriot et d'une préface par P. Ginisty.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

A titre de publicité, l'éditeur reproduit l'article paru dans *La Revue des Livres nouveaux* : « Ce qu'il y a de particulièrement intéressant dans le livre que Théo Critt intitule *Entre amoureux*, c'est que ce volume est composé de nouvelles reliées les unes aux autres par des liens d'une finesse extrême qui en forment un tout que l'on peut définir : le bonheur dans le mariage³⁸. »

Fille de fille (Suite de *La Fange*)

par Jules GUÉRIN.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 20 août 1883 par A. Lefèvre.

1 vol. de 322 pp., 11,5 × 17,7 cm, avec une préface de Guy de Maupassant intitulée *A Jules Guérin*.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50

La couverture porte le sous-titre : *Roman parisien*, qui ne figure pas sur la page de titre. Le roman *La Fange* de Guérin – Ginisty avait été édité en 1882 chez les éditeurs Rouveyre et G. Blond.

Les Filles. Le Martyre d'Annil

par Robert CAZE.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 8 septembre 1883 par A. Lefèvre.

1 vol. de 288 pp., 12 × 20 cm, plus deux pages de notes bibliographiques concernant *Les Pas-de-chance* de H. Alis.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Ludine

par Francis POICTEVIN.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, 1883.

1 vol. de 221 pp., 11,5 × 19 cm.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

La couverture et la page de titre portent l'épigraphe : « Certaine pudeur de mère... »

Dans une notice, l'éditeur précise les circonstances de cette publication : « Un écrivain, une des gloires des lettres françaises modernes³⁹, nous fit l'honneur de nous choisir comme l'éditeur de son protégé, le jeune auteur de ce roman. L'auteur de *Ludine*, malgré le passeport de haute naturalisation donné par le Maître, ne nous remit son manuscrit qu'en hésitant, doutant de son œuvre et loyalement, obéissant à un scrupule de conscience, il nous communiqua la pièce suivante. » Kistemaeckers reproduit ensuite la lettre adressée à Poictevin par Juliette Adam, directrice de la *Nouvelle Revue*, qui avait refusé de publier cette « étude féminine »⁴⁰. Elle en déplore le « style cherché, tourmenté, souvent incompréhensible pour une

femme passionnée de clarté, de belle langue française ». Et l'éditeur de conclure ironiquement : « Devant cette reconnaissance du Maître et le jugement exprimé par l'auteur de *La Païenne*, nous n'hésitâmes pas un instant à imprimer le livre. »

Le Mirliton priapique. Soixante-neuf quatrains contre le spleen, avec un culispice folâtre. Au mont Caramel, en la sacrée confiserie
par le frère CULPIDON [Théodore HANNON] (B).

Sans nom d'éditeur ni date, achevé d'imprimer le 23 janvier 1883 par A. Lefèvre pour H. Kistemaeckers à Bruxelles.

1 vol. de 69 pp., 10,5 × 18 cm, encadrées en rouge, avec une illustration d'Amédée Lynen. Couverture ornée d'une vignette rouge figurant trois amours sur une balançoire.

Prix : 5 fr.

Ce petit livre, imprimé sur papier teinté, contient un *Avis important* : « Cette artistique plaquette étant exclusivement réservée aux bibliophiles et non mise dans le commerce, n'a pas eu besoin d'un parrain, c'est-à-dire d'un éditeur. L'impression en a été dirigée par l'éditeur Henry Kistemaeckers, 65, rue des Palais, sur la demande expresse de l'auteur. »

1884

Autour d'un clocher. Mœurs rurales
par [Henry] FEVRE et [Louis] DESPREZ.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, s.d. ni achevé d'imprimer (annoncé dans le *Journal de la Librairie* le 5 mai 1884).

1 vol. de 400 pp., 12 × 18,5 cm, y compris une préface en forme de *Sonnet*, pp. V-VI⁴¹.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Poursuivis par le Parquet de Paris et traînés en Cour d'assises le 20 décembre 1884, Louis Desprez et Kistemaeckers furent condamnés à l'amende et à la prison pour outrage aux bonnes mœurs par voie du livre. L'éditeur fut condamné en appel à Paris, mais acquitté par la cour d'assises du Brabant. Mineur d'âge, Fèvre échappa aux poursuites.

L'aîné des auteurs, Louis Desprez, était à peine majeur lorsqu'il présenta le roman à Kistemaeckers : « Nous montrons un paysan bien différent du paysan idyllique (...) Le nôtre est brute, travaillé par une passion unique : le gain, qui le pousse journallement à de petits larcins hypocrites et lui fait jeter dans le hangar, comme des cognées vermoulues, ses vieux parents propres à rien. Au milieu de tous ces travailleurs de la terre, quelques silhouettes de prêtres qui leur ressemblent, rustres, bougons, sournois (...), le prêtre de la campagne vu de près⁴². »

Belle-Maman ! Drame de famille, suivi de Les merveilles de la science
par Lucien SOLVAY (B).

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, 1884.

1 vol. de 99 pp., plus une page de *Note* et une table, 14 × 22,7 cm, agrémenté de dessins

« intentionnistes et symboliques » de Fernand Khnopff. La page de couverture est illustrée d'une scie rouge qui traverse le titre.

Vignette : initiales H.K., amour, livre et diabolotin.

Prix : 4 fr.

Une note, à la fin du volume, signale que la chanson du *Dieu Cupidon*, insérée dans *Belle-Maman !* est de Flor O'Squarr et est reproduite au tome III du *Parnasse satyrique du XIXe siècle*.

Chrétienne

par Flor O'SQUARR [Oscar FLOR] (B).

Bruxelles, H. Kistemaekers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 12 février 1884 par A. Lefèvre.

1 vol. de 274 pp., 12 × 18,5 cm.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Ce roman, dédié au tout jeune fils de l'éditeur, Robert Kistemaekers, porte l'épigraphe suivante : « Dans ces temps délicieux, quand on raconte une histoire vraie, c'est à croire que le diable a dicté. » Jules Barbey d'Aureville, *Les Diaboliques*.

Les Coudes sur la table. Contes savoureux

par O'BENNT.

Bruxelles, H. Kistemaekers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 26 janvier 1884 par A. Lefèvre.

1 vol. de 300 pp., 11,5 × 18,5 cm, imprimé en violet, avec une préface d'Armand Sylvestre et douze dessins de Mac-Adam.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Le volume porte cette dédicace : « Au Maître regretté/ Au grand Gustave Flaubert, dont/ le puissant esprit indulgeait volontiers au large/ rire et aux propos gaulois. »

Un article du *Livre* éclaire le lecteur sur le titre et le sous-titre de ce recueil : « Les vingt-quatre savoureux contes que O'Bennt donne sous ce titre et qu'Armand Sylvestre présente dans une très intéressante préface, sont tout à fait dignes de leur parrain. Ils ont bien pour fondamentale essence la véritable gaieté gauloise. Ce sont bien là les histoires désopilantes que l'on se raconte, à la fin d'un bon repas, les coudes sur la table, lorsque les figures s'épanouissent dans la jouissance de l'estomac satisfait et que les propos joyeux voltigent d'un convive à l'autre⁴³. »

En 18.. Un premier livre

par Jules et Edmond de GONCOURT.

Bruxelles, H. Kistemaekers, 65, rue des Palais, 1851-1884.

1 vol. de 288 pp., enrichi d'une préface par Edmond de Goncourt, pp. I à XII, et d'un portrait par Alphonse Descaves. D'après Vicaire : 25 ex. sur papier Japon avec double épreuve du portrait.

Vignette : In Naturalibus Veritas

Prix : 3 fr. 50.

Ce récit quelque peu grivois est le premier roman des frères Goncourt. Imprimé du 5 novembre au 1er décembre 1851 par Gerdès, mis en vente par l'éditeur Dumineray le Deux-Décembre, il fut accueilli par un élogieux article de Janin dans les *Débats*. Mais le public montra la plus grande indifférence. Des passages du manuscrit ayant été, sans l'autorisation des auteurs, supprimés par l'imprimeur, ceux-ci ont brûlé tous les exemplaires de l'édition, sauf 84, donnés ou vendus. L'édition de Kistemaekers rétablit les passages supprimés en 1851.

Dans sa préface, parue dans *L'Indépendance belge* du 4 octobre 1884, le survivant des Goncourt « fait l'histoire du livre, en dénonce le romantisme clinquant et la disparité du style fraternel mais y découvre complaisamment quelques-unes des qualités futures des deux romanciers ⁴⁴. »

Il y eut plusieurs tirages en 1884. *La Revue Indépendante* signale en effet : « H. Kistemaekers refait deux tirages de sa réimpression, un sur son habituel papier blanc grenu, un autre sur papier teinté avec un portrait des auteurs gravé par M. Alphonse Descaves, d'après une gravure du temps ⁴⁵. »

M. Alidor Delzant, dans *Les Goncourt* (Paris, Charpentier, 1889, p. 330), signale l'existence d'exemplaires avec en-tête et onciales bleus mis en vente à 5 fr. En 1885, les exemplaires restants de cette édition ont été remis en vente à 3 fr.50, avec le nouveau titre suivant : *Romans de Edmond et Jules de Goncourt. En 18.. Avec une préface de Edmond de Goncourt*, Paris, G. Charpentier et Cie, éditeurs, 1885. Ces exemplaires ne contiennent pas le portrait des Goncourt (d'après Vicaire).

Les Filles. Femmes à soldats

par Robert CAZE.

Bruxelles, H. Kistemaekers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 10 janvier 1884 par A. Lefèvre.

1 vol. de 284 pp., 11,5 × 18,5 cm.

Vignette : In Naturalibus Veritas.

Prix : 3 fr. 50.

Comme publicité, Kistemaekers reproduit un long article du *Gil Blas*, dont voici quelques extraits : « Si quelques crudités de langage n'ajoutent rien à son intérêt, l'étude est d'une réalité poignante. Elle était à écrire, hardiment, sincèrement, ainsi qu'il l'a écrite, l'histoire de ces malheureuses roulées de chute en chute jusqu'aux abords des casernes, victimes des Lovelaces en pantalon rouge (...) Pour si brutal qu'il paraisse, ce livre est le livre de quelqu'un. De combien de volumes peut-on en dire autant, en ce moment ⁴⁶? »

L'Hiver mondain

par Georges RODENBACH (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaekers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 22 mars 1884

par A. Lefèvre.

1 vol. de 142 pp., 11 × 18,8 cm, illustré d'un frontispice et de deux croquis à l'héliogravure par Jan Van Beers. Couverture illustrée en vert et noir, en deux états et reproduisant le frontispice.

Vignette : initiales H.K., amour, livre et diabolotin.

Prix : 5 fr.

L'ouvrage est dédié à Madame Edmond Picard-Olin. En épigraphe à son recueil de poèmes, Rodenbach inscrit cette phrase de Goncourt : « Le Réalisme n'a pas l'unique mission de/ décrire ce qui est bas, ce qui est répugnant ;/ il est venu au monde aussi, lui, pour définir/ dans l'écriture artiste ce qui est joli, ce/ qui est élevé, ce qui est bon, et encore pour/ donner les aspects et les profils des êtres/ raffinés et des choses. »

Dans un *Avis important aux Collectionneurs* qui figure dans certains volumes, Kistemaeckers déclare : « Cet ouvrage forme le premier volume d'une *Collection nouvelle* qui comprendra une dizaine d'ouvrages de choix, signés d'écrivains en vogue. » Deux de ces livres sont annoncés dans *L'Hiver mondain* (4e p. de la couverture) : *Kermesses*, de Georges Eekhoud et *Les Névropathes* de Flor O'Squarr. Ils seront imprimés sur papier de luxe (5 fr.) et quelques exemplaires seront tirés sur papier Japon (10 fr.). *Kermesses* paraît bientôt, mais les autres volumes de cette collection, qui devait en comporter dix, n'ont sans doute pas vu le jour.

Kermesses

par Georges EEKHOUD (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 31 mai 1884 par A. Lefèvre (*Le Journal de la Librairie* annonce le livre le 28 août 1884).

1 vol. de 200 pp., 11,5 × 19 cm, et une table non numérotée, illustré de dix compositions dont un frontispice en couleurs par F. Van Kuyck. Deux états de la couverture illustrée en couleurs. Chaque illustration est suivie d'un feuillet en papier soie. D'après Talvart et Place, il a été tiré des exemplaires numérotés mais non justifiés sur Japon.

Vignette : initiales H.K., amour, livre et diabolotin.

Prix : 5 fr.

Ce recueil de nouvelles campinoises porte la dédicace : *A mon ami Albert Giraud*. Un passage de la nouvelle *Ex Voto* permet d'évoquer le climat de tout le livre : « Ma contrée de dilection n'existe pour aucun touriste, et jamais guide ou médecin ne la recommandera. Cette certitude rassure ma ferveur égoïste et ombrageuse. Ma glèbe est fruste, plane, vouée aux brouillards... (...) La population demeure robuste, farouche, entêtée et ignorante. Aucune musique ne me remue comme le flamand dans leurs bouches. Ils le scandent, le traînent, en nourrissent grassement les syllabes gutturales, et les rudes consonnes tombent lourdes, comme leurs poings. Ils sont d'allures lentes et balancées, râblés et maffus, sanguins, taciturnes » (p. 55).

Les Ophidiennes. Scènes de la vie moderne

par Alphonse de BERNARD [Vicomte de CALONNE].

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, s.d. ni achevé d'imprimer.

1 vol. de 343 pp., 11,5 × 18 cm, et une table non numérotée.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Ces récits sont précédés d'un prologue intitulé : « *Comment la curiosité des femmes se trouva éveillée et de quelle façon elle fut satisfaite.* »

Il s'agit, indique *La Revue Indépendante*, de « dix histoires de femmes, dont la scène est à Innsbruck, à Carlsbad, à Florence, en Russie, en Angleterre, en Poméranie, à Séville, dans tous les pays d'Europe, sauf en France ⁴⁷. »

Présentant son œuvre à l'éditeur, A. de Bernard lui-même en évoque l'esprit : « Il me serait bien difficile de vous dire si j'ai fait un livre qui relève ou non de l'École que vous protégez si généreusement. J'ai la conscience d'avoir écrit un livre *vrai, naturel* dans sa forme, et tout plein, — trop plein, hélas ! — de *documents*. Ces documents ont même un caractère authentique, ils ne doivent rien à l'imagination, ils ne sont pas inventés, ils sont copiés ⁴⁸. »

Pour la liberté d'écrire

par Louis DESPREZ.

Bruxelles, chez H. Kistemaekers, 65, rue des Palais, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. A. Lefèvre).

1 plaquette de 51 pp., 12 × 18,2 cm.

Vignette : *In Naturalibus Veritas.*

Prix : 0 fr. 50.

Il s'agit du plaidoyer prononcé par Louis Desprez devant les assises de la Seine, le 20 décembre 1884, pour la défense de son roman, *Autour d'un Clocher* (Kistemaekers, 1884), écrit en collaboration avec Henry Fèvre.

Le volume porte, en guise d'épigraphe, ces mots de Flaubert : « Paganisme, Christianisme, Mu / flisme, voilà les trois / grandes évolutions de l'humanité ! Il est / triste de se trouver au début de la / troisième ! » Au dos de cette épigraphe, l'éditeur annonce la publication prochaine d'un second roman de Louis Desprez, *Lit de Famille (Mœurs parisiennes)*. La mort précoce de l'auteur empêcha la parution de ce livre.

Malicieusement dédié à M. Martin-Feuillée, ministre de la Justice et des Cultes, il est introduit par ces mots : « L'ironie suivante a été seringuée, le 20 décembre 1884, aux douze têtes à pipes que voici : [liste des jurés]. Ces douze experts ont vaguement saisi l'apologue et se sont empressés de nous condamner à un mois de prison et mille francs d'amende, ainsi que notre éditeur et ami, M. Henry Kistemaekers. L'avocat général Bernard avait eu soin de réclamer le huis clos pour éviter à son discours le ridicule de la publicité. Mais cette sage précaution nous prive en même temps de la plaidoirie de Me Laguerre et c'est dommage. Nous promettons une récompense à qui nous apportera in extenso le réquisitoire du sieur Bernard. F.-D. [Fèvre-Desprez] »

Lors de la parution de cette plaquette, *La Revue Indépendante* résuma en ces termes le contenu du plaidoyer : « M. Desprez imagine une promenade de Bouvard et Pécuchet à travers les livres glorieux et dit les pudiques rougeurs sans cesse accrues de ces deux philosophes ; c'est, dans une forme heureuse, l'argument qu'invocent tous les écrivains traqués par la magistrature ⁴⁹. »

Rimes de Joie. Edition définitive augmentée de douze pièces originales
par Théodore HANNON (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. A. Lefèvre).

1 vol. de 180 pp., 11,5 × 18,5 cm, illustré de bandeaux, de culs-de-lampe et d'une eau-forte par un artiste en renom [Félicien Rops]. Il contient, à la fin, 20 pages non numérotées d'annonces publicitaires pour les éditions Kistemaeckers. D'après L. Carteret et G. Vicaire, il aurait été tiré, en plus de l'édition ordinaire sur vélin, 10 exemplaires sur papier de Hollande.

Vignette : In *Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

La première édition de ce recueil de vers, accepté puis refusé par Kistemaeckers en 1879, avait paru chez Gay et Doucé, avec une préface où J.-K. Huysmans prenait le ton violent d'un réquisitoire dirigé contre l'école parnassienne. A la demande de Hannon, cette préface fut supprimée dans la réédition⁵⁰. Celle-ci rétablit par contre les pièces supprimées dans l'édition originale.

Le frontispice de F. Rops représente un pendu et est accompagné de ce commentaire moqueur : « Il avait lu *Charlot s'amuse...* »⁵¹.

Songes

par Francis POICTEVIN.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 15 septembre 1884 par A. Lefèvre.

1 vol. de 144 pp., 11,5 × 18 cm. Il comporte en outre une table non numérotée, un feuillet de dédicace *A l'émule du grand Flaubert, Guy de Maupassant* et un feuillet d'*Avertissement* signé F. Poictevin.

Vignette : In *Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Ce livre porte une épigraphe tirée des *Idées et Sensations* d'Edmond de Goncourt : « En littérature, on ne fait bien que ce qu'on a vu ou souffert. »

Félix Fénéon, chroniqueur de *La Revue Indépendante*, présente ce roman « où le style jadis trop convulsé, trop chargé de broussailleuses incidentes, s'ordonne, s'éclaire et s'affermi » et il se réjouit des progrès de l'auteur : « un artiste enfin, qui, malgré son inquiète préoccupation de l'opinion du public, n'a pas consenti à faire un pas vers les succès vulgaires et la caresse des foules⁵². »

1885

Autour d'un Clocher. Nouvelle édition augmentée de pièces relatives au procès [Citation en justice de Desprez et défense intitulée *Pour la Liberté d'écrire*]. *Ouvrage condamné par le jury de la Seine*

par [Henry] FEVRE et [Louis] DESPREZ.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, s.d. ni achevé d'imprimer.

1 vol. de 328 pp. et 51 pp., 11 × 17,5 cm, illustré de quatre eaux-fortes par Zilken et Zwart. Couverture illustrée.

Vignette : In Naturalibus Veritas.

Prix : 7 fr. 50.

Il a été tiré quelques exemplaires sur papier du Japon, avec les eaux-fortes en double état, avec et avant lettre.

Prix : 12 fr.

Au dos du faux-titre, figure l'avis suivant : « Cette édition est certifiée absolument conforme, *comme texte*, aux éditions primitives. Seulement, les passages visés par le Parquet et poursuivis en Cour d'assises ont été guillemetés pour l'édification des lecteurs. L'éditeur, 1 avril 1885 ».

Dédié à M. Martin-Feuillée, ministre de la Justice et des Cultes, le volume contient, en guise d'introduction, un sonnet ironique et impertinent à l'égard des « gens étriqués à la cervelle plate ».

Les Béotiens

par Henri NIZET (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaekers, 65, rue des Palais, s.d. ni achevé d'imprimer.

1 vol. de 316 pp. et 4 pp. d'annonces non numérotées, 12 × 18,5 cm.

Vignette : In Naturalibus Veritas.

Prix : 3 fr. 50.

Cet ouvrage, qui porte en épigraphe, sur la couverture et la page de titre, l'exclamation de Flaubert : « Dans quelle Béotie vivons-nous ! », fut l'objet d'une instruction. Le Parquet de Paris prétendait y relever plusieurs délits d'outrages aux bonnes mœurs. Après quatre mois, une ordonnance de non-lieu fut rendue⁵³.

Dans une chronique consacrée aux éditions Kistemaekers, la revue *La Plume* cerne en quelques mots le sujet de ce roman : « Henri Nizet, l'auteur des *Béotiens* et de *Bruxelles rigole* est une des meilleures recrues de Kistemaekers. Dans ce volume, il dépeint l'existence du petit journalisme de Bruxelles, des *Béotiens* de la presse, abrutis dans cette monotonie lourde de leur métier, qui les automatise et les rend plus encroûtés que des bureaucrates⁵⁴. »

Lors de la parution, c'est surtout l'aisance du style de Nizet qui séduisit le chroniqueur de *La Revue indépendante* : « M. Nizet a le sens des élégances, des rastaquouères et des filles. En quelques traits, il dresse une silhouette dans son intégralité : une ligne spinale, une cigarette, un gant, une canne, un monocle, un chapeau, et le personnage est là. Son style est semé dru de mots faisant image, passe-quilles d'un feu aigre⁵⁵. »

La Chair

par Oscar METENIER.

Bruxelles, chez H. Kistemaekers, 73, rue Dupont, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. A Lefèvre).

1 vol. de 308 pp., 12,2 × 18,5 cm.

Vignette : In Naturalibus Veritas.

Prix : 3 fr. 50.

Plusieurs articles accueillirent favorablement la publication de ce recueil de nouvelles naturalistes. *La Suisse romande* commença son entrefilet par ces mots : « Un bien gros titre, et un peu effrayant, étant donné l'éditeur et la réputation acquise à la Jeune Belgique. Vous ouvrez le volume et déjà vous êtes à demi rassuré. *La Chair* est le titre de la première et importante nouvelle du volume, à mon avis la mieux écrite et la plus intéressante de toutes par le sujet même et la manière dont l'a traité l'auteur ⁵⁶. »

Kistemaeckers reproduit, dans sa publicité, l'article élogieux de *La République française* : « *La Chair* est une histoire du quartier Saint-Sulpice que la rue Cassette ne trouvera assurément pas édifiante. Il s'agit de la vertu d'un bon jeune homme élevé sur les genoux de l'Eglise, d'un élève en droit vivant sous le toit sacré d'une pension d'ecclésiastiques, dînant avec des chanoines et des prédicateurs, vertu terrassée, une belle nuit, par la volonté d'une créature absolument étrangère à toute réserve et à toute considération de respect pour les tables d'hôte sanctifiées (...). On voit que l'auteur a pénétré dans bien des milieux parisiens et qu'il sait l'art de rendre ce qu'ont vu ses yeux, ce que ses oreilles ont entendu (...). L'auteur est un curieux que rien n'intimide, que rien n'arrête, à qui, au besoin, rien ne répugne quand il s'agit de noter les faits et les sensations dont s'alimente la psychologie moderne dans ses études courantes ⁵⁷. »

Charlot s'amuse. Nouvelle édition augmentée d'une pièce relative au procès jugé par la Cour d'assises de Paris, le 27 décembre 1884, et d'un avis de l'auteur
par Paul BONNETAIN.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 15 janvier 1885 par A. Lefèvre.

1 vol. de 348 pp., 11,5 × 18,3 cm.

Vignette : *In Naturalibus Veritas.*

Prix : 3 fr. 50.

Cette nouvelle édition présente entre guillemets, « pour l'édification des lecteurs », tous les passages incriminés lors du procès. Elle contient une dédicace datée du 10 janvier 1885 à Maître Léon Cléry, le défenseur de P. Bonnetain : « Je dois à votre admirable plaidoyer d'avoir été acquitté par le jury de la Seine. Aussi ne compté-je pas pouvoir jamais m'acquitter envers vous. Mais ma gratitude ne m'est point pesante, et je suis heureux de vous la témoigner publiquement, en vous dédiant l'œuvre que votre talent a sauvée. Agréez donc ma dédicace, mon cher ami, comme une marque de ma reconnaissante et profonde affection ».

Dans une notice préliminaire sont précisées les circonstances de la publication du livre : « *Charlot s'amuse*, écrit en 1881 et 1882, parut fin janvier 1883 et son auteur n'était encore l'objet d'aucune poursuite quand, le 6 janvier 1884, il s'embarqua pour le Tonkin. Le Parquet ne sortit de sa somnolence que trois à quatre mois après, à l'époque juste où, correspondant du *Figaro* en Indochine, Paul Bonnetain assistait à la prise de Bac-Ninh et de Hong-Hoa. Le jeune romancier rentra en France à la mi-juillet de cette même année 1884. Le 27 décembre suivant, il passa devant la Cour d'assises et fut acquitté. »

Le Larbin de Madame

par Paul BLUYSEN.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, s.d., achevé d'imprimer le 10 octobre 1885

par A. Lefèvre.
1 vol. de 289 pp., 12 × 18,5 cm.
Vignette : In *Naturalibus Veritas*.
Prix : 3 fr. 50.

Mon Petit Homme
par Emile BONNETAIN.

Bruxelles, chez H. Kistemaekers, 73, rue Dupont, 1885.
1 vol. de 238 pp., 12 × 18 cm.
Vignette : In *Naturalibus Veritas*.
Prix : 3 fr. 50.

Le roman porte cette épigraphe d'Edmond de Goncourt : « ... S'il m'était donné de redevenir / jeune de quelques années, je voudrais faire / des romans sans plus de complications que / la plupart des drames intimes de l'existence, des amours finissant sans plus de / suicide que la plupart des amours que / nous avons traversés... »

Petitau
par Francis POICTEVIN.

Bruxelles, chez H. Kistemaekers, 73, rue Dupont, 1885.
1 vol. de 222 pp., 12 × 18 cm.
Vignette : In *Naturalibus Veritas*.
Prix : 3 fr. 50.

Edmond de Goncourt, maître et modèle de F. Poictevin, jugea ce roman avec sévérité. Avant même sa publication, il écrivit dans son *Journal* : « Ce matin, Francis Poictevin vient me lire sa nouvelle élucubration, l'étude de son *moi* pendant sa jeunesse, étude curieuse par les milieux et l'éducation religieuse que ce moi a traversés. Mais le malheureux n'est plus préoccupé que des mots, des épithètes, des sonorités biscornues⁵⁸. »

Vers flamands en français. Février 1885
par Frantz VAN PETEGHEM.

Bruxelles, chez H. Kistemaekers, 73, rue Dupont.
1 vol. de 64 pp., 11 × 17 cm., et une table non numérotée, illustré d'un frontispice gravé, de bandeaux et culs-de-lampe.
Vignette : initiales H.K., amour, livre et diabolin.
Prix : 2 fr.

1886

Les Anémisées. Les Pures. Les Impures
par Edme PAZ.

Bruxelles, chez H. Kistemaekers, 73, rue Dupont, 1886.

1 vol. de 153 pp., 12 × 18 cm.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Kees Doorik. Edition définitive ⁵⁹

par Georges EEKHOUD (B).

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1886.

2 vol. de 101 et 152 pp., 6 × 10,5 cm.

Prix : 3 fr. les deux vol. (d'après Talvart et Place).

Sur la page de titre figure cette exclamation tirée de la *Ballade des Gansrijders* : « Nous arrivons de Tord-le-Cou Wou ! wou ! ».

L'édition originale de ce roman, dédié à C. Lemonnier, avait paru en 1883 chez Hochsteyn. « L'auteur, commente *La Chronique* du 14 mai 1886, a revu son roman de prédilection avec un soin d'artiste ; il a très heureusement développé certains caractères qui étaient au second plan dans l'édition primitive et retouché quelques-uns de ses curieux tableaux campinois. C'est une œuvre vécue, sincère, attachante (...) »

La-ï-tou. Edition privée

par Edmond LEPELLETIER.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, s.d., achevé d'imprimer le 9 janvier 1886 par A. Lefèvre.

1 vol. de 102 pp., 6,3 × 11,5 cm.

Cette « étrange petite étude psychique » avait été publiée « non sans succès » dans « une feuille parisienne peu connue, depuis longtemps défunte ⁶⁰. » En guise de réclame, Kistemaeckers reproduit, dans l'une de ses publications, l'analyse détaillée d'un journal de Paris : « Le soldat qu'il a vu, bouclant son ceinturon, au sortir du fourré, chantait La-ï-tou, le refrain en vogue. Dans ce fourré, il y avait le cadavre d'une petite fille, que, lui, le bambin, a baisé au front, la croyant endormie. Puis il s'est enfui à toutes jambes. Et, à cause de ce baiser, il n'a pas dit qu'il y avait, là-bas, dans le fourré, une petite fille, tuée, sans doute par le soldat qui chantait La-ï-tou (...) ».

La-ï-tou est un récit poignant, fait à la première personne, ce qui double son acuité ; il est écrit à la façon d'Edgar Poë, mais l'auteur (...) n'a pas visé à produire la terreur, il a voulu que les sensations vissent du doute. Il a procédé par inductions, par remarques psychiques et psychologiques, mais sans pédanterie. C'est l'analyse étrange d'une obsession qui finit par envahir tout l'être. Je ne sais pas de lecture plus troublante. On éprouve, à suivre les péripéties passionnantes de ce drame cérébral, un malaise indéfinissable. Sans beaucoup de talent, l'auteur aurait sombré ; il a réussi, et son livre d'une note si personnelle est un régal pour les lettrés ⁶¹. »

La Teigne. Roman parisien

par Lucien DESCAYES.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, s.d., achevé d'imprimer le 31 janvier 1886 par A. Lefèvre.

1 vol. de 383 pp., 11,5 × 18,5 cm, illustré d'un portrait à l'eau-forte par Alphonse Descaves.

Vignette : In *Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Virus d'amour

par Adolphe TABARANT.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1886.

1 vol. de 305 pp., 12 × 18,5 cm.

Vignette : In *Naturalibus Veritas*.

L'épigramme est d'Emile Zola : « On accuse les romanciers naturalistes de spéculer sur le vice. On aurait beau jeu d'accuser nos adversaires de spéculer sur la vertu ».

Un *Avant-propos* de l'auteur s'adresse à Kistemaeckers, qui a dû « moucher » l'œuvre : « (...) Je vous connais assez pour savoir que c'est avec un regret morne que vous vous êtes astreint à cette triste besogne consistant à lacérer des pages, décapiter des phrases, — oh ! presque rien, quelques lignes par-ci, quelques mots par-là — pour, à la place, y aligner des rangées de points ».

1887

Autour d'un Clocher. Mœurs rurales

par [Henry] FEVRE et [Louis] DESPREZ.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1887.

1 vol. de 207 pp., 17 × 26,8 cm, agrémenté de 26 illustrations par Amédée Lynen.

Dans cette jolie réédition, les passages incriminés dans le procès du 20 décembre 1884 sont remplacés par des pointillés.

La Croix

par Oscar METENIER.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1887.

1 vol. de 70 pp., 10,3 × 16,6 cm.

Vignette : In *Naturalibus Veritas*.

Prix : 1 fr.

* *Une Lettre posthume*

par Auguste BOYER D'AGEN.

Je n'ai pu retrouver aucun exemplaire de cet ouvrage, pourtant mentionné par Thieme (T.I, p. 299). Cependant, cette pièce à deux personnages, dont l'action est située à Paris en 1748, a paru dans *Le XVIII^e siècle galant et littéraire*, gazette bi-mensuelle éditée par Kistemaeckers (N° 16, 15 octobre 1887, T.I, pp. 253 à 266).

1888

Entre conjoints !

par Léon GANDILLOT.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1888.

1 vol. de 247 pp., 12 × 18,1 cm.

Vignette : In Naturalibus Veritas.

Prix : 3 fr. 50.

Cette étude des misères d'un ménage désuni, Gandillot lui-même la résume en ces termes, lorsqu'il la présente à Kistemaeckers : « Seriez-vous disposé, lui écrit-il, à éditer un roman d'étude sincère, et (je me hâte de le dire) tout d'analyse, sans péripéties d'action. Roman relativement court, renfermant des détails dont la loyauté a effarouché les éditeurs parisiens que je connais⁶². »

La Gouine

par Auguste BOYER D'AGEN.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1888.

1 vol. de 290 pp., 11,5 × 18 cm.

Vignette : In Naturalibus Veritas.

« Il ne se recommandait que de lui-même, remarquent L. Deffoux et E. Zavie, pour analyser, jour par jour, abjection par abjection, la vie crapuleuse d'un imbécile qui, commençant par abîmer une vieille femme, la *Gouine*, dont les cheveux déteignent dans ses mains, finit en vampire⁶³. »

Les Litanies des Pouacres

par Auguste BOYER D'AGEN.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1888.

1 plaquette de 62 pp., 11,5 × 18 cm. Couverture illustrée d'une frise tirée en rouge et bleu. Sur la couverture et sur le titre figure l'indication suivante : « Il a été tiré 300 ex. en deux couleurs sur papier Hollande ».

A l'enseigne In Naturalibus Veritas.

Vignette : Une tête de faune.

Prix : 3 fr.

En exergue, l'auteur annonce : « Aux mensonges de la vie, / Ces vérités sociales ».

« L'auteur, indique Kistemaeckers, a pris pour modèle, après Baudelaire, le Richopin des pièces condamnées de la *Chanson des Gueux* et, avec une virtuosité rare, il cisèle de petits bijoux d'un fini surprenant. A dire vrai, ces bijoux ont trop souvent un air de parenté avec les figures du Musée de Naples et ne pourraient être mis entre toutes les mains, mais je ne puis m'empêcher de les signaler à la fois aux hommes mûrs et aux apprentis poètes⁶⁴. »

La Nouvelle Carthage

par Georges EEKHOUD (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1888.

1 vol. de 326 pp., 12 × 18 cm.

D'après Talvart et Place, il a été tiré, en plus des exemplaires à 3 fr. 50, 25 ex. sur Hollande à 7 fr.

Vignette : In Naturalibus Veritas.

Ce roman, consacré à l'évocation de la ville d'Anvers, porte la dédicace suivante : « A Henry Kistemaeckers, / mon éditeur et ami, / je dédie ce livre, / le deux centième de sa collection, / en souvenir d'Anvers, notre berceau commun. »

1889

Enfermé tout à coup... [Poèmes]

par Raymond NYST (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1889.

1 vol. de 62 pp., 18 × 24,7 cm, illustré de dessins par Nestor Outer (dont un frontispice et une héliogravure hors-texte). Couverture illustrée en couleurs.

Il a été tiré 100 ex. numérotés de 1 à 100.

Prix : 7 fr. 50.

Cette plaquette sans titre porte sur le frontispice l'incipit que voici : « Enfermé tout à coup, par la / pensée, dans une vision / du monde entier, tourbil/lonnante, colorée, vivante, / énorme, je sentis mes / yeux tourner de vertige, / étourdis d'immensité : je / vis surtout les tortures du / cœur de l'homme. »

Fin de siècle. Ressort cassé

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1889.

1 vol. de 195 pp., 10,5 × 16,5 cm., orné de lettrines et de culs-de-lampe artistiques.

Vignette : In Naturalibus Veritas.

Prix : 3 fr. 50

Le roman porte cette épigraphe : « Tout vice est une chance de bonheur ». Dans son *Avant-propos*, l'éditeur justifie l'anonymat de cette publication : c'est l'œuvre et non l'ouvrier qui intéresse le lecteur⁶⁵.

La Nouvelle Carthage. Les Emigrants. Contumace

par Georges EEKHOUD (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1889.

1 vol. de 157 pp. et une table non numérotée, 12 × 18 cm.

Titre imprimé en rouge et en diagonale.

Vignette : In Naturalibus Veritas.

Prix : 3 fr. 50.

Ces deux épisodes font suite au roman *La Nouvelle Carthage* publié chez Kistemaeckers en 1888. Modifiés, il entreront par la suite dans l'édition définitive (Bruxelles, Lacomblez,

1893). D'après Talvart et Place, il existe des exemplaires sur Hollande non numérotés ni justifiés.

A la quatrième page de la couverture est reproduit cet article, tiré du *XIXe siècle* : « Un des écrivains les plus distingués de cette Ecole vient de publier un livre des plus curieux par la vivacité avec laquelle il aborde la satire sociale. Dans une sorte de roman très simple, M. Eekhoud a intercalé une série d'épisodes, de portraits et de tableaux qui nous donnent l'Anvers contemporain, qu'il appelle *La Nouvelle Carthage* (...). Si ce qui est particulier à Anvers dans cette évolution des mœurs nous échappe, ce que nous pouvons apprécier, pourvu que nous ayons passé quelques heures dans le grand port flamand, c'est la vigueur des tableaux descriptifs du livre. Tel le tableau de ce Riet-Dijck fameux, dont la description est d'autant plus intéressante que le Riet-Dijck a disparu depuis quelques années, regretté à coup sûr, plutôt encore par les artistes et les amateurs de pittoresque que par les débauchés que pouvaient séduire ses plaisirs dangereux. — H. Fouquier. »

1890

* *Femmes*

par Paul VERLAINE

imprimé sous le manteau et ne se vend nulle part, 1890.

1 vol. de 68 pp., 14,1 × 22 cm. Couverture imprimée en noir : *Paul Verlaine*. Il a été tiré pour les souscripteurs 150 ex. sur vélin à la forme (Hollande) numérotés de 1 à 150 et 25 ex. sur Japon marqués de A à Z, tous hors commerce.

Prix : 10 fr.

Cette édition contient 17 pièces libres pour faire suite aux *Amies* et à *Filles*, de *Parallèlement*. Elle fut saisie peu après son achèvement et probablement détruite. Cependant, elle est signalée dans plusieurs bibliographies (Carteret, Vicairé) et dans le *Tableau chronologique des Œuvres complètes de Verlaine*⁶⁶. Un exemplaire d'épreuve de cette première édition, avec corrections autographes de Verlaine, a été adjugé pour 4.000 fr. dans une vente faite à l'Hôtel Drouot, le 25 octobre 1976⁶⁷.

En 1892, Paul Verlaine pense réunir à son recueil *Parallèlement* « les pièces très imprimables en dehors du Manteau » de *Femmes*, intitulées *Filles*, *A Rita*, *Billet pour Lily*, *Goûts royaux*, *Sur une statue*... L'édition de 1894 n'ajoute cependant pas ces pièces.

Fin de siècle. Le Troisième Sexe, suivi de *Hors Sexe*

par l'auteur de *Ressort cassé*.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1890.

1 vol. de 251 pp., 12 × 19,5 cm.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Kistemaeckers annonce *Le Troisième Sexe* en ces termes : « Le titre de ce roman pourrait effaroucher quelque peu, pour quiconque croirait n'y deviner qu'une peinture hardie de vices ou de passions malsaines. Mais la genèse des sentiments de ce livre, dont l'héroïne est un

personnage de pure exception et qui reste hors la loi commune, présente au contraire une analyse sociale tout autre. Nous sommes transportés dans un monde hyperesthésié, qui détruit l'optique ordinaire de la vie, qui déplace le point auquel nous avons l'habitude d'envisager les choses. Ce roman, qui repose sur une intrigue peut-être romanesque, présente pourtant des tableaux très exacts de certaine société mondaine dans cette fin de siècle, et des caractères de grandes dames très fins et très curieusement observés⁶⁸. »

Rage charnelle. Roman naturaliste

par J.-F. ELSLANDER (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1890.

1 vol. de 409 pp., 12 × 19,2 cm. Tiré à trois mille au moins⁶⁹.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Poursuivi pour la publication de ce roman naturaliste, l'éditeur fut acquitté en janvier 1890 par la Cour d'assises du Brabant. En France, le livre fut probablement l'objet d'une interdiction⁷⁰.

Dans sa publicité, Kistemaeckers reproduit un long article paru dans *L'Art moderne* : « C'est une œuvre d'artiste, conclut le chroniqueur, une des plus curieuses parues en ces temps derniers et féconde en réelles beautés de style⁷¹. »

1891

Le Cadavre. Etudes naturalistes

par J.-F. ELSLANDER (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, s.d. ni achevé d'imprimer.

1 vol. de 319 pp., 12 × 18 cm.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Le sous-titre, mentionné sur la couverture, ne figure pas sur la page de titre. Ce recueil de trois contes, dont le premier donne son titre au livre, est dédié à Georges Eekhoud.

Le Parquet de la Seine, qui avait fait saisir le livre, renonça à l'analyse et émit une ordonnance de non-lieu. Le Parquet de Bruxelles s'obstina, mais l'auteur et l'éditeur furent tous deux acquittés par la Cour d'assises du Brabant⁷².

Dans sa réclame, Kistemaeckers cite un article que l'auteur, Rénory, termine par ces mots : « La note générale ? L'épique dans le macabre. Je ne peux analyser ces pages — ce n'est pas ici le lieu — mais j'ai tenu, après la lecture fort absorbante, à crier holà aux gens qui passent et à leur dire : Un écrivain nous est venu. Il nous a donné deux maîtres livres et c'est quelqu'un⁷³. »

La Création du diable

par Raymond NYST (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, s.d., achevé d'imprimer le 30 janvier 1891, par Mme Vve Monnom.

1 vol. de 142 pp., 12 × 18 cm, avec une couverture illustrée par Scholbach. Tiré à 125 ex.
Prix : 3 fr. 50.

Comme publicité, Kistemaeckers reproduit un extrait de *La Revue des Jeunes*. En voici quelques lignes : « (...) *La Création du Diable* est une œuvre étrange — et à vue première un peu sombre, où éclatent la couleur et la joie des mots. *La Création du Diable* imprime sa première ligne dans le milieu d'un rêve — d'un rêve qui s'épanouit en splendeur — et peu à peu ce rêve d'un peu obscur au commencement qu'il était, d'un tantinet vague, s'aligne, se précise, s'érige, s'adapte victorieusement à l'âme, la hante, la subjugue. Dès lors s'affinent les phrases rares, taillées, despotiques, au cœur desquelles palpitent les vibrations intenses d'une pensée (...). Et toute l'œuvre prend une grande allure d'aristocratie merveilleuse et souple ⁷⁴. »

Heures sensuelles. Roman psychologique

par Georges BREGAND.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1891.

1 vol. de 290 pp. de 12,6 × 19,8 cm.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Idylle nocturne. Un acte d'argot en vers libres, joué à Bruxelles au Théâtre du Parc

par Henry KISTEMAECKERS fils (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1891.

1 vol. de 30 pp. de 19,5 × 14,5 cm, avec une couverture illustrée par Perrier.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 0 fr. 50.

Cette brochure porte une dédicace datée du 20 octobre 1891 « A Maître Eugène Robert, / A l'éminent avocat / Au fin lettré / A l'ami dévoué ». Au dos de la page de titre figure en épigraphe un extrait de *La Corruption à Paris*, par A. Coffignon (Ch. XVI., *Explication du souteneur*).

Monsieur et Madame Morale

par DONNET-DUBREUIL.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1891.

1 vol. de IV et 307 pp., 18 × 12 cm, enrichi d'une préface par Aurélien Scholl.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Kistemaeckers annonça le volume en ces termes : « Une très spirituelle préface d'Aurélien Scholl présente les deux auteurs de ce pamphlet bourgeois comme de très sérieux continuateurs d'Henry Monnier. Le livre est entièrement dialogué. C'est l'histoire d'un dîner de famille. Les

croquis bourgeois sont absolument drôles dans leur nette réalité. En voici quelques-uns : M. Gérard, employé aux « Sinistres cantonaux », moutonnier et presque muet ; Mme Gérard, avare, gourmandant ses bonnes et surveillant la consommation des invités, pointue et malveillante ; Napoléon Laplanche, arrivant trop tard, bousculant tout ; M. Chaviraud, ancien officier, ayant gardé les habitudes du bivouac, buvant comme un trou et en « racontant de salées » ; Mme Chaviraud, fière d'être la compagne d'un héros des campagnes d'Afrique, toujours scandalisée par ses récits, mais n'osant les interrompre, et en subissant délicieusement la véhémence ; le calligraphe Bobard, élevé par un père rigide et dur, d'une naïveté étonnante, n'osant pas manger, vivant dans l'ombre de Laplanche et se contentant de jeter de timides regards à sa fiancée Berthe ; [etc., etc.]. On voit ce que ces personnages peuvent se dire pendant tout un dîner. La sténographie de MM. Donnet et Dubreuil est des plus artistiquement et des plus gaiement réussie⁷⁵. »

* *Pierrot amoureux. Pièce en un acte et en vers jouée à Bruxelles, au Théâtre Molière* par Henry KISTEMAECKERS fils (B).

Cette publication est annoncée comme une « jolie plaquette dont la couverture est illustrée par L. d'Ardenne » au prix de 0 fr. 50.

1892

Cycle patibulaire

par Georges EEKHOUD (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1892.

1 vol. de 231 pp. et une table non numérotée, 11,5 × 18 cm. Tiré à 225 ex., dont 200 sur vélin et 25 sur papier Hollande, tous numérotés de 1 à 225 et paraphés par l'auteur.

Vignette : In Naturalibus Veritas.

Prix : 5 fr.

Edition originale dédiée à A. Goffin et contenant neuf contes : *Le Jardin, Partialité, Hiep-Hioup, Gentillie, Communion nostalgique, Croix processionnaires, Le Moulin-Horloge, Blanchelive... Blanchelivette !* et *Le Quadrille du lancier.*

Dans une lettre adressée à Kistemaeckers le 15 mars 1892, l'auteur insiste pour que le tirage soit très limité : « Deux cents exemplaires tout au plus, à 5 francs. Pas de réclame dans les journaux, pas d'étalage chez les libraires. Ce livre triste ira discrètement et sans effraction aux *penseurs*, aux *psychologues* et aux véritables *humains*. Je l'ai écrit de mon mieux en en représentant, jusqu'à les *partager*, toutes les infirmités et toutes les souffrances. J'espère que l'élite des lettrés, à laquelle je m'adresse, comprendra l'évangélisme de ces pages et en excusera l'intensité un peu subversive en raison des cas poignants et désespérés qu'elles invoquent (sic)⁷⁶. »

La Chronique accueille cette publication en termes élogieux : « Ce livre apporte enfin dans la monotonie de la production locale un cri nouveau, un frisson neuf (...). C'est le hosannah des insoumis, des irréguliers, des réfractaires et des déshérités, clamé à formidables voix par des victimes effrayantes, voluptueusement vautreées dans la boue et dans le sang⁷⁷. »

Lit de Cabot. Mœurs de coulisses

par Henry KISTEMAECKERS fils (B).

1 vol. de 333 pp., 11,8 × 18 cm.

Vignette : *In Naturalibus Veritas.*

Prix : 3 fr. 50.

La Chronique du 29 juin 1892 rend hommage à cette publication en reproduisant les appréciations des « critiques parisiens les plus écoutés ». Celles de *L'Événement* sont particulièrement élogieuses :

« *Lit de Cabot* n'est pas un chef-d'œuvre mais c'est un roman remarquable qui vous classe son auteur parmi ceux avec lesquels il faudra compter demain (...). C'est l'odyssée d'une troupe de comédiens ayant apporté à Bruxelles ces mœurs bizarres ramassées aux quatre coins de la France et de la Belgique. Il y a là une étude curieuse des cabotins qui sont sortis du petit théâtre de province, sans avoir décroché l'engagement pour une scène parisienne, étude des plus attachantes et encadrant une histoire émouvante des amours d'une bonne fille avec un comédien (...). Quand on songe que l'auteur a dépassé la vingtaine à peine, on est un peu décontenancé de tant de virtuosité et de tant de talent. »

La Chronique reproduit également des extraits tirés de la *Revue illustrée*, de *L'Intransigeant* et de *L'Echo de Paris*. Dans ce dernier journal, Ed. Lepelletier félicite le père de l'auteur : « Il ne se contente pas d'être l'éditeur des plus grands noms de la littérature contemporaine, d'avoir contribué à l'avènement de jeunes maîtres qui, depuis, ont trouvé éditeur à Paris ; cet intelligent Belge s'est encore donné le luxe d'avoir un fils qui fait des livres méritant l'attention. »

Morale du siècle. Comédie en 1 acte, en vers libres, représentée pour la 1re fois à Bruxelles sur le Théâtre Royal du Parc, le 27 avril 1892

par KIST [Henry KISTEMAECKERS fils] (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1892.

1 vol. de 39 pp., 14 × 20 cm, avec une couverture illustrée par L. D'Ardenne.

Vignette : initiales H.K., amour, livre et diabolin.

Prix : 0 fr. 50.

La brochure est dédiée « A Monsieur Gustave Frédéric, Hommage respectueux ».

1893

Caprices de Chair

par Gaston DONNET, René DUBREUIL, Eugène FRAUMONT, Paul POTTIER et Armand RICHETERRE.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, s.d. ni achevé d'imprimer.

1 vol. de 309 pp. et une table non numérotée, 12 × 18,5 cm, enrichi de nombreuses illustrations par Géo Blott et d'une préface par Gustave Geffroy, datée du 7 avril 1893. Couverture illustrée.

Vignette : *In Naturalibus Veritas.*

Prix : 3 fr. 50.

Le plan rappelle celui des *Soirées de Médan* : cinq nouvelles sur l'amour, exposé *esthétiquement* par Dubreuil, *sensuellement* par Pottier, *sentimentalement* par Fraumont, *orgueilleusement* par Donnet et *bêtement* par Richeterre. La préface de Geffroy rappelle d'ailleurs qu'il y eut des « précédents illustres à de telles publications, *La Croix de Berny* et les *Soirées de Médan* ». Pour le lancement du volume, Paul Pottier rédigea un manifeste (1893) qui est un amusant pastiche de l'article donné par Maupassant au *Gaulois* pour *Les Soirées de Médan*⁷⁸.

Dans un article où il fit l'historique du livre, Pottier attribua à Kistemaekers des motifs « historiques » pour avoir accepté de le publier : « Kistemaekers, qui est un Belge reconnaissant, accepta le manuscrit, en souvenir sans doute de la prise d'Anvers, à laquelle mon grand-père a puissamment concouru en qualité de sergent des voltigeurs. Le livre parut donc sous ce titre : *Caprices de Chair*, resserrant plus étroitement les liens qui unissaient la France et la Belgique⁷⁹. »

Gens de Chœurs. Roman de choriste

par SPARAFUCILE.

Bruxelles, chez H. Kistemaekers, 73, rue Dupont, 1893.

1 vol. de 316 pp., de 11,5 × 18,2 cm.

Vignette : *In Naturalibus Veritas.*

Prix : 3 fr. 50.

* *Gomorrhe*

par Henri d'ARGIS.

1 vol. à 3 fr. 50, mentionné dans la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, T.II, p. 415. Ce serait la réédition d'un livre publié à Paris, chez Charles, en 1889.

La Légende des Sexes. Poèmes hystériques et profanes

par Le Sire de CHAMBLEY (Edmond H...) [Edmond HARAUCOURT].

Bruxelles, édition privée, revue par l'auteur, 1893.

1 vol. de 96 pp., 19 × 28 cm, sur vergé à la forme. Titre imprimé en noir et rouge.

Vignette : un couple enlacé.

L'exemplaire de la B.N. (Réserve M. Ye 44) contient deux pages d'une lettre de Haraucourt à son ami Victor d'Auriac, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, à qui est dédié un des poèmes de ce recueil. Le 27 juillet 1903, Haraucourt lui écrivait : « J'ai appris que vous avez à la Bibliothèque Nationale un exemplaire de la *Légende*, mais de la sale contrefaçon exécutée par ce bandit de Kistemackers (sic) pleine de vers faux, et sur laquelle ce misérable a eu l'audace d'imprimer « Edition revue et corrigée par l'auteur ». En surplus, ce volume est à la Bibliothèque publique, et pas même dans l'Enfer ! Je voudrais que cet exemplaire fût remplacé par un vrai que je donnerais bien volontiers ; et si cela n'est pas possible, que ce recueil de vers faux, au moins, s'en allât en Enfer (...). Si un jour tu as un moment, donne-moi une consultation sur ce que je dois faire pour amener la disparition, le remplacement ou tout

au moins l'indication de contrefaçon que souhaite mon artistical honour. »

Ce dernier souhait d'Haraucourt a été exaucé par l'insertion de sa lettre à d'Auriac dans l'exemplaire de l'édition Kistemaeckers. D'après P. Pia, l'édition originale de *La Légende des Sexes* n'était pas exempte de fautes. Celle de Kistemaeckers « en a corrigé deux ou trois mais en a ajouté d'autres, dont la plus grossière est la transformation du nom de *Senneccourt*, qui devient *Sennecona* ». D'autre part, précise P. Pia, « Kistemaeckers n'a pas reproduit l'épigraphe latine qui, dans l'édition originale, se présente seule en page impaire, juste avant la préface »⁸⁰.

1894

Gueule-Rouge. Vie de Gueux. Roman naturaliste de Mœurs ouvrières

par Mary [Marius] RENARD (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1894.

1 vol. de 372 pp., 12 × 18,1 cm, illustré de dessins par l'auteur. Couverture rouge et noire.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr. 50.

Dans sa publicité, Kistemaeckers reproduit un article signé A. Barrau : « (...) Ah ! quel plaidoyer que ce livre ! (...) Toutes les phraséologies creuses des rhéteurs qui nient la question sociale, que peuvent-elles contre l'étalage de ces douleurs, hélas ! trop vraies. Et qu'on ne vienne pas appeler la charité au soulagement de ces misères : le peuple des mines est trop fier pour accepter ses consolations humiliantes ! Il lui faut l'amélioration de son sort et la société la lui doit. Mary Renard est un puissant écrivain, qui aime de tout son cœur d'artiste la glèbe au service de laquelle il a mis sa plume et son crayon⁸¹. »

La Revanche d'Hélène. Comédie en un acte

par le comte Albert DU BOIS.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1894.

1 vol. de 60 pp., 13 × 18,3 cm.

Il fut tiré quelques ex. sur papier Japon.

Vignette : *Péché caché est pardonné*.

Dans une lettre où il invite Kistemaeckers à assister à l'exécution et aux répétitions de *La Revanche d'Hélène*, Albert Du Bois, reconnaissant, écrivait : « Je viens de recevoir vos lettres de Paris. Quoiqu'elles ne m'apprennent rien de neuf, j'y tiens beaucoup car elles constituent une page intéressante de l'histoire de mes premiers pas au théâtre – ces premiers pas que vous avez bien voulu faire pour moi⁸². »

Saint-Nicolas. Légende symphonique mimée en trois actes et mise en musique par Jan Blockx

par Théodore HANNON (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1894.

1 brochure de 15 pp., 15,5 × 22,5 cm, avec une couverture rouge illustrée par Jean Magné.

Le dessin reproduit l'illustration de l'acte II, scène 6.

Vignette : initiales H.K., amour, livre et diabolin.

Prix : 1 fr.

1895

Aimer. Roman passionnel

par Etienne RICHET.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1895.

1 vol. de 236 pp., 11,5 × 17,5 cm. Couverture illustrée.

Vignette : *In Naturalibus Veritas.*

Le titre porte en épigraphe ces mots de Tennyson : 'Tis better to have lov'd and lost / Than never to have lov'd at all ». Sur la page de garde figure cette dédicace : « A Henry Kistemaeckers, / mon éditeur, / je dédie amicalement ce livre en souvenir du bienveillant / accueil que je reçus de lui sur la terre d'exil ». Les pp. 211 à 236 sont consacrées à des *Notes d'exil, pour Gaston Richard.*

Le Grand Trimard

par ZO d'AXA.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1895.

1 vol. de 252 pp., 12 × 20 cm, illustré par Anquetin (couverture en bleu), Lucien Pissaro et Félix Valloton.

Vignette : *In Naturalibus Veritas.*

Le volume comporte deux feuillets bibliographiques reproduisant un article de A. BAR-RAU à propos de *Gueule-Rouge* par Mary RENARD.

Mes Communions

par Georges EEKHOUD (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1895.

1 vol. de 484 pp., 12 × 18,5 cm. Tiré à 300 ex. sur vélin et 10 sur Hollande, tous numérotés de 3 à 310 et paraphés par l'auteur.

Prix : 5 et 20 fr.

Ce recueil de nouvelles porte en épigraphe un extrait de *Suspiria de profundis* de Thomas de Quincey : « Généralement, les rares individus qui ont excité / mon dégoût en ce monde étaient des gens floriss/sants et de bonne renommée. Quant aux coquins / que j'ai connus, et ils sont en petit nombre, / je pense à eux, à tous sans exception, avec plaisir / et bienveillance ». La dédicace s'adresse « A mon ami / Sander Pierron / pour exalter / toutes / les Amours / et confesser / toutes / les Fois ».

La Ribande. Amours de Gueux

par Mary [Marius] RENARD (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, s.d. ni achevé d'imprimer. La dernière page du texte est datée de Hornu, février 1895.

1 vol. de 263 pp., 12,5 × 19,8 cm, couverture illustrée en couleurs par l'auteur.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

1896

Ce pauvre Agis !... Comédie antique représentée pour la première fois à Paris au Nouveau Théâtre, le 29 novembre 1894, sous la direction de Messieurs Desprez et Barney
par le comte Albert DU BOIS.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1896.

1 livret de 40 pp., 11,2 × 17,3 cm, avec une préface de l'auteur. Une note de Kistemaeckers indique que cette édition renferme les corrections exigées par la censure.

Leurs Femmes. Roman mondain

par Etienne RICHEL.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1896.

1 vol. de 299 pp., 11,5 × 17,6 cm.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Mandolinettes parisiennes. Chansons nouvelles suivies de *Accroche-cœurs. Comédie en un acte et en vers libres*

par Henry KISTEMAECKERS fils (B)

sur une musique de Luc de GUERIAN.

1 vol. de 207 pp., 18 × 13,5 cm, orné de dessins par G. Bonnet et H. Hendrick.

* *Les Pires Aveugles*

par le comte Albert DU BOIS.

Ce drame est mentionné par la *Bibliographie* de Thieme, T.I, p. 619 et la *Bibliographie des écrivains français de Belgique* de J.-M. Culot, T.II, p. 33.

1898

A la Dérive

par Charles CUDELL.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. J. Janssens).

1 vol. de 111 pp., 9 × 18,8 cm.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

B. Monocoquelogues

Huit portraits de Coquelin Cadet, d'après des monologues récités par lui-même (1882-1884).

Cette série de plaquettes contenant chacune un *Monocoquelogue dit par Coquelin cadet* et un portrait du récitant dans le costume de la pièce, gravé en taille-douce par Alphonse Descaves, constitue une petite collection particulière.

S'édite à Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais.

8 vol., 11,5 × 18,3 cm.

Tirés sur papier de Hollande. Il a été tiré en outre de chaque *Monocoquelogue* 20 ex. sur papier impérial du Japon.

Vignette : Tête de faune.

Prix : 1 et 5 fr.

1882

Le Prêtre

par Charles de SIVRY.

18 pp.

1883

Discretion

par Jean GASCOGNE.

12 pp.

Le Famille

par Eugène COUPETOUIL [RASTOUIL].

11 pp.

A propos de cette plaquette, Coquelin cadet écrivit à Kistemaeckers : « Le meilleur monologue que vous ayez publié⁸³. » L'avis ne fut pas unanime : « Comme j'ai reçu beaucoup de bourrades pour *Le Famille*, qualifiée d'immorale, si vous voulez, quand nous réunirons les monologues, nous laisserons celui-là à l'écart. Nous en ferons un treizième pour le remplacer, ça me ferait tout à fait plaisir⁸⁴. »

L'auteur, encore fort jeune, ne pouvait signer son œuvre. Coquelin cadet en donna la raison à l'éditeur : « Rastouil étant dans l'université, il lui est impossible, pour la réussite de sa carrière, de signer une œuvre comme *Le Famille*. Voilà pourquoi nous mettons Coupetouil⁸⁵. »

L'Obélix

par Maurice BONIFACE.

11 pp.

Coquelin présenta cette œuvre à Kistemaeckers comme un « monologue naturaliste à la façon de Richepin »⁸⁶. Le portrait en taille-douce est gravé par Descaves d'après le dessin original d'A. Gill.

Oh ! le Monologue
par Frédéric ROUVIER.

12 pp.

Parrain par amour !
par Ernest MAREAU.

13 pp.

La Vénus d'Anatole
par Ernest d'HERVILLY.

15 pp.

1844

Complet !
par Jean RICHEPIN.

10 pp.

Ce monologue fut édité sans l'autorisation de l'auteur, à la requête duquel tous les exemplaires furent saisis⁸⁷.

A cette collection, il faut ajouter, dans la même veine :

1893

Louis d'or, légende monocoque
par René DUBREUIL

1 plaquette de 14 pp., illustrée par Géo Blott.
Prix : 0 fr. 25.

C. Petite Collection de Bibliophile

Cette série de luxe est composée d'une quinzaine de volumes de 10,5 × 16 cm., imprimés sur beau papier vergé fin et illustrés chacun d'un portrait de l'auteur. « Cette collection, annonce Kistemaekers, est destinée à devenir très rare par la suite (...), car aucun de ces volumes ne sera réimprimé. Elle groupera des œuvres inédites de toutes les célébrités de la jeune école analytique ou naturaliste⁸⁸. » La collection eut un vif succès et fut rapidement épuisée⁸⁹. Kistemaekers se proposait de faire paraître dans des éditions illustrées mais au format grand in-8° ceux de ces ouvrages qui obtiendraient le plus de succès. A ma connaissance, le projet n'eut pas de suite.

1879

D'après Nature (Première série)

par Francis ENNE.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1879.

1 vol. de 139 pp. et une table non numérotée. Portrait à l'eau-forte par L. Lenain. Couverture parcheminée. Tiré à 200 ex. sur papier vergé et 100 sur Japon véritable. D'après Vicaire, renseigné par l'éditeur lui-même, 1.000 vergé et 10 Japon.

Petits Cahiers

par Léon CLADEL.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, 1879.

1 vol. de 142 pp., plus une table non numérotée et un article de Georges Gerber concernant *L'Homme qui tue*, par X.X.X. Portrait à l'eau-forte par L. Lenain et fac-similé d'autographe. Couverture parcheminée. Tiré à 200 ex. sur papier vergé et 100 ex. sur Japon. Selon Vicaire, qui tient les renseignements de l'éditeur, 500 Hollande et 10 Japon.

Prix : 4 et 10 fr. (d'après Talvart et Place).

Sur un feuillet d'annonce, Kistemaeckers présente l'ouvrage en ces termes : « Cette publication étant avant tout une œuvre de gourmet, nous y avons apporté tous nos soins, afin qu'elle puisse dignement occuper la place qui l'attend dans la bibliothèque de l'amateur et du bibliophile, nous n'avons obtenu l'autorisation que de faire un seul tirage scrupuleusement limité à 300 exemplaires sur papier pur fil vergé à 4 francs et 10 exemplaires sur Japon véritable. » A propos de l'annonce de ce tirage *scrupuleux*, qui se rapproche des chiffres avancés par Vicaire mais ne correspond nullement à la justification du tirage indiquée dans le volume, R. Fayt observe, dans une monographie consacrée à l'éditeur : « Ce procédé met en évidence le manque d'intégrité de Kistemaeckers, coutumier de ces manipulations mercantiles⁹⁰. »

Le recueil, portant la dédicace « A mon ami / Camille Lemonnier, / l'honneur des Lettres françaises de Belgique », est composé de six nouvelles : *Paul des Blés*, *L'Ancêtre*, *Une Maudite*, *Chez les Morts*, *Madame la Générale à la jambe de bois*, *Bêtes et Gens*.

Une note de l'éditeur, très caustique à l'égard des bien-pensants, rappelle la condamnation de Cladel, en 1876, lors de la publication d'*Une Maudite* dans *L'Événement*.

Dans une lettre du 30 juin 1881, Kistemaeckers répond à un client, qui souhaite un exemplaire des *Petits Cahiers*, « que ce petit volume a été *entièrement* épuisé peu de temps après sa mise en vente (...) »⁹¹.

1881

Deux Nouvelles. Les Funérailles de Francine Cloarec. Benjamin Rozes

par Léon HENNIQUE.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, 1881.

1 vol. de 138 pp. et une table non numérotée. Portrait sur acier gravé en taille-douce par

Michiels. Tiré à 200 ex. sur papier vergé et 100 ex. sur Japon véritable. D'après Vicaire, renseigné par l'éditeur lui-même, 500 vergé et 10 Japon.

Vignette maçonnique.

Prix : 4 et 10 fr.

Le second récit, *Benjamin Rozes*, sera republié par Kistemaeckers, au début de 1882, avec le sous-titre : *Nouvelle naturaliste* et illustré de nombreux dessins d'A. Lynen (voir ici même, p. 166).

1882

L'Amour qui saigne

par René MAIZEROY [Baron René TOUSSAINT].

Bruxelles, H. Kistemaeckers, s.d., achevé d'imprimer le 28 septembre 1882 par A. Lefèvre. 1 vol. de 191 pp. et une table non numérotée. Portrait anonyme à l'héliogravure. D'après Vicaire, renseigné par l'éditeur lui-même, tirage à 1.000 ex. sur papier vergé et 10 ex. sur Japon.

Vignette maçonnique.

Ce recueil se compose de dix courtes nouvelles.

A vau-l'eau

par Joris-Karl HUYSMANS.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, 1882.

1 vol. de 144 pp.. Portrait à l'eau-forte par A. Lynen. Couverture blanche imprimée. D'après Vicaire, renseigné par l'éditeur lui-même, tirage à 1.000 ex. sur papier vergé de Hollande (4 f.) et 10 ex. sur Japon (10 f.).

Vignette maçonnique.

L'ouvrage ayant été annoncé sous le titre de *Monsieur Folantin* (4e p. de la couverture de *La Femme de Roland*, de P. Elzéar), un avis rectificatif figure au dos du présent volume.

La Chute de Miss Topsy

par Edouard ROD (S).

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1882.

1 vol. de 174 pp.. Portrait par A. Descaves. D'après Vicaire, renseigné par l'éditeur lui-même, tirage à 1.000 ex. sur papier vergé et 10 sur Japon.

Vignette maçonnique.

Un des premiers récits de ce grand romancier suisse.

Le Crime du vieux Blas

par Catulle MENDES.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1882.

1 vol. de 132 pp. et une table non numérotée. Portrait en taille-douce par J. Henriot. D'après Vicaire, renseigné par l'éditeur lui-même, et Talvart et Place, tirage à 1.000 ex. sur papier vergé de Holl. (4 fr.) et 10 sur Japon (10 fr.).

Vignette maçonnique.

La première nouvelle donne son titre au recueil, qui compte aussi deux récits plus courts : *Le Bonnet de la Mariée* et *Les trois bonnes fortunes*.

La Femme de Roland

par Pierre ELZEAR [Pierre-Elzéar BONNIER].

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, s.d., achevé d'imprimer le 31 décembre 1881 par A. Lefèvre.

1 vol. de 171 pp.. Portrait à l'eau-forte par A. Lynen. D'après Vicaire, renseigné par l'éditeur lui-même, tirage à 1000 ex. sur papier vergé.

Vignette maçonnique.

Mademoiselle Fifi

par Guy de MAUPASSANT.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1882.

1 vol. de 172 pp. et une table non numérotée. Portrait à l'eau-forte par Just (un des rares portraits dont l'auteur ait autorisé la publication).

D'après Talvart et Place, tirage à petit nombre d'exemplaires sur papier vergé à 4 fr. et 50 ex. sur Japon, dont 25 H.C. imp. (10 fr.). D'après Vicaire, renseigné par l'éditeur lui-même, 2.000 vergé et 50 Japon.

Vignette maçonnique.

Ce recueil est composé de sept contes : *Mademoiselle Fifi*, *La Bûche*, *Le Lit*, *Un Réveillon*, *Mots d'amour*, *Une Aventure parisienne* et *Marocca*.

Un Mâle

par Camille LEMONNIER (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, s.d.

1 vol. de 284 pp., orné d'un frontispice à l'eau-forte par C. Meunier et dédié à Barbey d'Aurevilly. Edition de luxe à tirage restreint sur papier vergé fin (d'après les annonces de Kistemaeckers).

Vignette : In Naturalibus Veritas.

Prix : 5 fr.

L'eau-forte de Constantin Meunier représente le couple des héros du livre, Germaine et Cachaprès, sur un fond de forêt. Il existe quelques exemplaires ornés d'une deuxième eau-forte, probablement du même artiste. On y voit, « appuyé à un arbre, un citadin (?) qui s'adresse à une jeune paysanne (Germaine), étendue à côté d'une gerbe de blé »⁹². Il s'agirait d'un projet qui aurait été refusé.

L'édition originale, dédiée à Barbey d'Aurevilly, a paru en 1881 chez Kistemaeckers. Une autre édition de luxe avec une eau-forte de Mabboux était annoncée sur *Le Mort*, de C. Lemonnier, mais elle n'a pas paru.

Le Mort

par Camille LEMONNIER (B).

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1882.

1 vol. de 167 pp.. Un portrait par Lenain et six figures par C. Meunier. D'après Vicaire, renseigné par l'éditeur lui-même, et Talvart et Place, tirage à 500 ex. sur papier vergé (4 fr.) et 10 sur Japon (10 fr.).

Vignette maçonnique.

Le volume porte la dédicace suivante : « Au Maître, / à Edmond de Goncourt / J'offre cette étude en témoignage / d'admiration profonde ».

1883

Le Collage

par Paul ALEXIS.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1883, achevé d'imprimer le 30 novembre 1882.

1 vol. de 216 pp. et une table non numérotée. Portrait à l'eau-forte par Théodore Hannon. D'après Vicaire, renseigné par l'éditeur lui-même, et Talvart et Place, tirage à 1.000 ex. sur papier vergé de Hollande (4 fr.). Il existe des ex. sur Japon.

Vignette : Pas de devoirs sans droits.

Ce recueil contient sept nouvelles, dont la plus longue donne son titre à l'ouvrage. A propos de ce titre, Paul Alexis écrivait à Kistemaeckers, le 7 août 1882 : « *Le Collage*, par Paul Alexis. Tel est mon titre définitif et irrévocable, qui sera en même temps celui de la première et de la plus importante de mes nouvelles. Il ne s'agit pas du *collage* des vins, mais d'un accident bien fréquent à Paris (et à Bruxelles sans doute !) parmi les célibataires. Je crois tenir un sujet bien humain et même profond. Vous verrez ! Si j'exécute bien mon idée (je vais faire cela ces jours-ci) vous êtes capable de me faire l'agréable surprise d'un tirage exceptionnel (...). De plus, mon titre *Le Collage* a l'avantage de se rapprocher de près ou de loin à toutes les nouvelles de notre volume ; il y aura plus d'unité que dans *Mlle Fifi*. Presque toutes mes nouvelles sont des variétés du collage. Donc *Le Collage*. Non pas *un*, mais *Le Collage*. Le collage par excellence, le collage typique. Vous pouvez donc dès aujourd'hui lancer mon titre et mon nom à tous les vents de la réclame. Demain mardi, je porte à un photographe ami et renommé, ma tête barbue de naturaliste⁹³. »

D après Nature (Deuxième Série)

par Francis ENNE.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, s.d., achevé d'imprimer le 17 avril 1883 par A. Lynen.

1 vol. de 173 pp. et une table non numérotée. Portrait à l'eau-forte par Brunin. D'après Vicaire, renseigné par l'éditeur lui-même, 1.500 ex. sur papier vergé et 10 sur Japon.

Vignette maçonnique.

Ce recueil rassemble dix nouvelles et quelques souvenirs sur Gambetta qui, comme les récits de la première série, parurent pour la plupart dans *La Rue* de Jules Vallès.

Comme publicité, Kistemaeckers reproduit dans *Ludine*, de F. Poictevin, l'article publié dans *La Marseillaise* : « (...) On connaît la manière — je n'écris pas le procédé — de Francis Enne. Il se complaît dans une naïveté de style et de composition qui aboutit à quelque incident burlesque parfois, souvent dramatique, toujours vrai. En somme, beaucoup de sincérité se terminant par de l'imprévu logique. Ce n'est pas l'auteur de *D'après nature* qui attache des casseroles à la queue de sa phrase pour la rendre plus tapageuse. Ce n'est pas lui qui, pour épater le public, s'amuse à fouiller dans des œuvres médico-légales et en extrait des termes savamment polissons (...). Sa petite phrase nette, courte, sans inversions, toujours très claire, va, court, atteint le but. »

Les Pas-de-Chance

par Harry ALIS [Jules-Hippolyte PERCHER].

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1883.

1 vol. de 283 pp., plus une table non numérotée. Portrait à l'eau-forte par Brunin. D'après Vicaire, renseigné par l'éditeur lui-même, tirage à 1.000 ex. sur papier vergé (4 fr.) et 10 ex. sur Japon.

Vignette maçonnique.

Le volume, qui contient quatre nouvelles, porte la dédicace suivante, datée de mai 1883 : « A / Guy de Maupassant. / Mon cher ami, / A toi qui peins si bien les / paysans normands, je dédie ces / esquisses savoyardes et bourbon/naises ».

Annonçant cette publication, Kistemaeckers cite les mots élogieux du *Gil Blas* : « (...) un volume de nouvelles très attachantes et très curieuses écrites à la fois pour satisfaire ceux qui ont la passion du moderne quand même, et ceux qui sont amateurs de la correction du style⁹⁴. »

Le Livre donne un bref résumé des récits de ce recueil : « Les quatre nouvelles dont se compose ce volume ne sont pas de nature à diminuer le succès de cette collection. La première, lamentable histoire d'un pauvre inventeur réduit à jouer dans les rues d'une vieille que, devenu sourd, il continue à tourner sans s'apercevoir qu'elle ne rend plus de son, emplit l'esprit d'une pitié profonde et triste pour tous ces misérables grands hommes qui enrichissent et illustrent le monde en mourant de faim ; celle de l'idiot, gardeur de pourceaux et amoureux de sa nièce, qui se suicide le jour des noces de celle-ci, n'est pas moins navrante et vraie. Je n'aime pas autant Bilboquet, l'enfant paria qui s'agite dans un milieu trop fantaisiste pour servir de type. La dernière nouvelle, intitulée *La Terre*, est une étude magistrale de cette passion de la propriété terrienne, si âpre et si dominatrice au cœur des paysans. Style vigoureux et ferme en même temps que pittoresque et coloré ; observation pénétrante et juste ; talent de conteur. Telles sont les qualités dont il faut féliciter M. H. Alis⁹⁵. »

Le Scrupule du Père Durieu

par G. GODDE.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1883.

1 vol. de 242 pp.. Portrait à l'eau-forte par Just. D'après Vicaire, renseigné par l'éditeur lui-même, 1.000 ex. sur papier vergé (4 fr.) et 10 sur Japon.

Vignette maçonnique.

Dans sa publicité, Kistemaeckers reproduit un article donné par le *Gil Blas* : « Dans la petite bibliothèque de Kistemaeckers, où ont pris place des œuvres d'un singulier naturalisme, voici que vient de paraître un roman qui n'a la prétention de renouveler aucune littérature, et qui n'est que dramatique. Il n'y a pas à s'en plaindre. Il a une étrange sobriété, ce roman ; il m'a saisi par sa concision, son horreur de l'inutile, l'effort curieux de l'auteur à rendre, par la brièveté de la phrase, l'intérêt plus poignant. De fait, — tous les procédés, visibles seulement pour les gens du métier, mis à part, — ce diable de petit livre-là est vraiment saisissant. La rude honnêteté du Père Durieu, l'obstination rigide qu'il met à ne pas vouloir pardonner une faute, fait mourir sa fille et jette en prison un brave garçon. Il souffre, parbleu ! mais il est impitoyable...⁹⁶. »

Une Vieille Rate

par Lucien DESCAVES.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1883.

1 vol. de 293 pp.. Portrait en taille-douce par Alphonse Descaves. D'après Vicaire, renseigné par l'éditeur lui-même, tirage à 1.000 ex. (sur papier vergé). Il existe des ex. sur Japon.

Vignette maçonnique.

Kistemaeckers annonce le livre en ces termes : « La vieille rate, c'est la servante-maîtresse d'un petit rentier égoïste et débauché qui, non content de se carrer seule dans le fromage qu'elle a choisi, ainsi que le rat de La Fontaine, y fait successivement émigrer sa peu intéressante lignée : nièces et cousines, toutes y passent, et le vieux qui, en fin de compte, trouve des compensations du plus haut goût avec toutes ces femelles à mœurs faciles, assiste complaisant et gâteux à ce débordement familial (...). Il y a donc certainement chez M. Descaves l'étoffe d'un écrivain de talent, et s'il met quelque peu de côté la note scientifico-réaliste, dont l'école naturaliste abuse dans ses dernières productions, il est certain que nous pourrions, sans restriction, saluer ses œuvres futures⁹⁷. »

D. Récits de voyage – Souvenirs

1882

Au Pays des Orangers

par Lucien SOLVAY (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 7 mai 1882 par A. Lefèvre.

1 vol. de 118 pp., 12,5 × 20,2 cm, illustré par F. Stroobant et César dell'Acqua.

Vignette : In Naturalibus Veritas.

Prix : 6 fr.

Kistemaeckers annonce le livre par cette réclame : « Dans une suite d'amusants chapitres, enlevés au bec de la plume, M. Solvay égrène les sensations d'un voyage d'observation entrepris aux jours moroses de nivôse. Ne vous attendez pas à des rabachages d'impressions et de fioritures sur le vieux thème du carnaval de Venise. M. Solvay se plaît à délaïsser les routes battues pour fourrager dans les buissons les délicates fleurs de la fantaisie. Quand il pénètre dans les couvents dont foisonne la péninsule, ce n'est point pour contempler, les genoux en terre, la sévère magnificence des autels ; il nous montre, au contraire, la vie des cellules, les habitudes des « bons pères », leurs divertissements et leurs gaietés, et de toutes ces observations réunies, compose de petits tableaux de genre auxquels on ne pourrait reprocher qu'une touche par moments un peu superficielle. Un habile artiste, M. César dell'Acqua, a apporté sa part de collaboration à ce livre de notes improvisées, et quelques-uns de ses dessins sont charmants. M. Kistemaeckers a bien fait les choses, du reste : son édition mérite, en tout point, l'attention des bibliophiles⁹⁸. »

1883

Le Mont Saint-Michel. Jersey. L'Engadine. Notes de voyage

par Sam WIENER.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 22 novembre 1883 par A. Lefèvre.

1 vol. de 124 pp., 16 × 26 cm, avec un frontispice à l'héliogravure. Couverture et page de titre en deux couleurs.

Vignette : In Naturalibus Veritas.

1884

Histoire anecdotique du Casino de Saint-Hubert. Souvenirs du vieux Bruxelles

par Flor O'SQUARR [Oscar FLOR](B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 1884.

1 vol. de 110 pp. et une table non numérotée, 11,5 × 17,8 cm.

Vignette : Saint Michel terrassant le diable.

1887

Notes d'un vagabond

par Jean d'ARDENNE [Léon DOMMARTIN] (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1887.

1 vol. de 132 pp., 13 × 22 cm, précédé d'une lettre dédicatoire à Victor Hallaux et agrémenté de compositions dans le texte par Henri Cassiers et d'une eau-forte par Félicien Rops.

Il a été tiré quarante ex. sur grand papier de Hollande, numérotés et signés par l'éditeur.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 1 fr.

1890

A Naples. Notes familières

par Victor HALLAUX (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, *A l'Enseigne In Naturalibus Veritas*, 73, rue Dupont, 1890.

1 vol. de 51 pp., 15,5 × 23,7 cm, illustré d'un frontispice à l'eau-forte par Janinski représentant *La Chronique* dont Victor Hallaux est le directeur, et de plusieurs dessins par F. Gaillard. Tirage limité sur beau papier vélin à la forme.

Vignette : initiales H.K., amour, livre, diabolotin.

Prix : 3 fr.50

La page de garde porte l'avis suivant : « Ces notes ont paru les 9, 10 et 11 avril 1890, / dans le journal *La Chronique*. L'auteur ne les / croyant pas destinées à l'honneur du livre illustré ». La page 51 porte la signature de Victor de la Hesbaye, pseudonyme journalistique de V. Hallaux.

A la fin du volume, sont imprimés sept médaillons évoquant chacun un procès intenté à Kistemaeckers et l'issue presque toujours favorable qui lui fut donnée. Le journal *La Chronique*, de Victor Hallaux, soutint l'éditeur dans tous ses démêlés avec la justice belge ou française.

1895

Les Matrones, Mères abbesses et entremetteuses fin de siècle. Mémoires de Berthe LEROY (Maison Mystère) racontés par elle-même

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1895.

1 vol. de 292 pp., 16 × 20,5 cm (B.N.) ou 12,5 × 19,3 cm (Bib. Roy.).

Vignette : *Péché caché est pardonné.*

Le volume contient un *Avant-propos*, où l'éditeur justifie la publication de cette œuvre qui offre « un fidèle tableau de la société dans laquelle nous vivons ».

Le texte de ces *Mémoires* est daté du 20 novembre 1894. Bien que le titre porte la vignette *Péché caché est pardonné* et que son sujet se rapproche de ceux des réimpressions galantes, il s'agit donc d'un ouvrage de nouveauté. G. Vanwelkenhuyzen le signale en ces termes : « Madame Leroy, ex-détenue de la Centrale de Clermont, était une proxénète connue à Paris à la fin du siècle dernier au même titre que Madame Gourdan au siècle précédent. Sa fille, Berthe Leroy, a laissé des *Mémoires*, édités à Bruxelles par H. Kistemaeckers en 1895 (...), où tout en racontant ses propres aventures galantes, elle donne maints détails sur les maisons de prostitution et de rendez-vous en France et en Angleterre et sur les mœurs des entremetteuses de son temps⁹⁹. »

1897

Histoire de corps de garde. Souvenirs de sous-lieutenant

par MUSETTE [lieutenant Charles LEMAIRE].

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1897.

1 vol. de 282 pp., 11,5 × 18,3 cm, illustré par Gustave Flasschoen. Couverture et page de titre tirés en rouge et vert.

Vignette : initiales H.K., amour, livre et diabolotin.

A la fin du volume figurent six feuillets avec l'annonce et les illustrations d'un livre à paraître au commencement du mois de mai 1897 : « *Africaines. Etudes de la Femme en Afrique* ».

1898

Lueurs d'Orient

par Henry KISTEMAECKERS fils (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers père, 73, rue Dupont, 1898.

1 vol. de 183 pp., 9,1 × 18,8 cm (format agenda). Page de titre imprimée en rouge et noir. Tirage limité à 12 ex. sur papier impérial du Japon.

Vignette : *In Naturalibus Veritas.*

Un feuillet porte la dédicace suivante : « A / Monsieur et Madame Carle / Ces souvenirs épars : de leur affectueux Henry Kistemaeckers ».

Souvenirs d'étapes

par Frédéric de KERCOF.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, s.d. ni achevé d'imprimer.

1 vol. de 76 pp., 9,8 × 19,7 cm. Tirage limité.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 1 fr.

Le texte est daté du 20 novembre 1897.

E. Etudes diverses

1882

Abrégé de psychologie, d'après H. Spencer, avec une préface

par Guillaume DE GREEF.

Bruxelles, sans nom d'éditeur, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. A. Lefèvre).

1 vol. de XCVII pp. (préface) et 192 pp., 12 × 18,3 cm.

Vignette maçonnique.

Prix : 3 fr.

Dans *La Chronique* du 10 mars 1882, paraît un compte rendu fort élogieux de cette publication : « L'ouvrage n'a rien de pornographique. Les phénomènes psychologiques sont bien de nature à tourmenter l'intelligence, elle-même un des phénomènes les plus troublants de notre organisation. Spencer a abordé l'étude de l'homme avec une hardiesse et une clarté qui expliquent infiniment mieux notre organisme que les tentatives vaines des philosophes religieux ou spiritualistes, et l'*Abrégé* de M. De Greef donne une idée parfaite de l'œuvre du philosophe anglais. Malgré la netteté de l'interprétation, bien des esprits sérieux hésiteront à lire cet excellent ouvrage, qui fait grand honneur à M. De Greef et qui le mettra à son rang parmi les philosophes de l'école moderne. »

1884

Affaire Desprez-Kistemaeckers. Mémoire soumis à MM. les Membres de la Cour et du jury de la Seine, le 20 décembre 1884

par Paul JANSON, Eugène ROBERT, Guillaume DE GREEF, Emile FERON, Felix COVELIERS, Emile MARTINY.

Bruxelles, sans nom d'éditeur, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. A. Lefèvre).

1 plaquette de 6 pp., 19,5 × 27,5 cm. Couverture parcheminée. Tirée à 15 ex. sur papier Hollande.

Ce mémoire, signé par les plus éminents avocats belges, était destiné à défendre la cause de Henry Kistemaeckers, inculpé pour la publication de *Autour d'un Clocher*, de Fèvre-Desprez. L'éditeur fut néanmoins condamné, le 20 décembre 1884.

Au siècle dernier

par Henry FOUQUIER.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, s.d. (achevé d'imprimer le 12 novembre 1884 par A. Lefèvre).

1 vol. de XIX pp. (*Avant-propos* signé H.F.) et 293 pp., 11,5 × 17,5 cm.

Vignette : In *Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr.50.

La *Revue indépendante* de janvier 1886 annonce le livre en ces termes : « H. Fouquier, un chercheur lettré et fin, publie sous ce titre seize articles parus dans le *Journal officiel* et dans le *Gil Blas* (*Le Mariage dans l'ancienne société française. Les Maîtresses de Louis XV, d'après MM. de Goncourt. Les Lettres de Mademoiselle de l'Espinasse, de la marquise de Chatelet. Le Centenaire de Diderot. Le Neveu de Rameau, etc., etc.*). »

Où faut-il passer ses hivers ? Ouvrage destiné aux gens du monde en quête d'une station de refuge hivernale et aux médecins

par le Dr WARLOMONT (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, 1884.

1 vol. de 353 pp. et une table non numérotée, 13 × 19,5 cm.

Prix : 3 fr.50.

1888

L'École néerlandaise et ses historiens

par Frantz A. VON WOLFFERS, auteur du *Flandrisches Album*, Chevalier de l'Ordre du Mérite civil de Bavière, Commandeur du Nichan Iftikar, Officier de l'Ordre du Sauveur de Grèce.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1888.

1 vol. de 252 pp., 5 pp. de *Dédicace* à Mademoiselle Hyacinthe v.P. à Alost et un *Avant-propos*, 11,5 × 18 cm.

Vignette : In *Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr.50.

En épigraphe figure ce texte d'Eugène Delacroix : « Le plaisir de jouir des ouvrages des grands maîtres ne nous suffit pas, nous voudrions faire connaissance avec leurs personnes, bien plus, avec leur bizarrerie et leurs passions ; nous aimerions à les trouver *hommes* comme nous, dans la partie la plus vulgaire de la vie. »

« Ce livre, commente *La Chronique* du 3 octobre 1888, est une école pour l'artiste, un guide sûr pour l'amateur, un *memento* des plus attrayants pour le connaisseur. Comme histoire des peintres de l'école flamande et néerlandaise, l'ouvrage de M.A. de Wolffers est à coup sûr le plus complet et le plus étudié qui ait été publié sur la matière. »

Les Voyous au Théâtre. Histoire de deux pièces

par Oscar METENIER.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1891.

1 vol. de 55 et 95 pp., 12 × 18,2 cm, couverture illustrée par F. Gaillard.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 3 fr.50.

L'ouvrage contient le texte de deux conférences relatives aux deux pièces de Méténier : *En Famille* (1887) et *La Casserole* (1889) :

- *En Famille et la Censure*, Conférence prononcée à Paris, Salle des Capucines, le 19 décembre 1890.
- *A propos de la Casserole*, Conférence prononcée à Bruxelles, sur le Théâtre Molière, le 12 mars 1891.

La nouvelle *En Famille*, publiée dans *La Chair* chez Kistemaeckers en 1885, fut adaptée à la scène par André Antoine, pour inaugurer le Théâtre Libre. Deux ans plus tard, la censure interdit de nouvelles représentations. *La Casserole*, pièce montée d'après la nouvelle également publiée dans *La Chair*, provoqua un scandale en France. Dans ces deux conférences, l'auteur défend ses intentions devant le public belge.

Dans son exemplaire personnel ¹⁰⁰, Kistemaeckers a fait insérer un dessin original d'A.L. [Amédée Lynen] et un deuxième état de la couverture. En outre il a introduit dans la reliure, à la suite de chaque conférence, le texte de la pièce en question.

1894

Exposition universelle d'Anvers 1894. Guide d'Anvers Kist

par Henry KISTEMAECKERS fils (B).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont et chez tous les libraires du pays et de l'étranger.

1 vol. de 159 pp., y compris des ff. de *Notes* vierges et une table des matières, 11,5 × 16,3 cm.

Vignette : initiales H.K., amour, livre et diabolotin.

Ce guide comporte une carte pliable de la ville d'Anvers.

1895

Lettre au Dr Jès Dupré sur la vie future au point de vue biologique. Complément du Sommaire des éditions de 1887, 1890 et 1892, suivie de Notes sur les Rêves et sur les Apparitions (Théories et Faits)

par P.-C. REVEL.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1895.

1 vol. de 168 pp., 10 × 17 cm.

Prix : 60 cent.

Dans les éditions Kistemaeckers, ce livre offre la particularité d'avoir été imprimé à Lyon (Imp. P. Mougin-Rusand). Le texte est précédé de l'*Avis* suivant : « Nous prions le lecteur de donner / aux notes la même attention qu'au / texte. Quelques-unes ont l'importance de véritables développements. » A la 3^e et la 4^e page de la couverture, l'éditeur signale « A la même librairie » des ouvrages qu'il n'a pas édités lui-même.

1899

Dictionnaire d'Amour à l'usage des Hommes et aussi des Femmes du Monde

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers Père, 73, rue Dupont, 1899.

1 vol. de 184 pp., 11,5 × 17,7 cm. Tirage à petit nombre. Couverture illustrée tirée en deux couleurs.

Vignette : Pêché caché est pardonné.

Les rubriques de ce *Dictionnaire* sont distribuées alphabétiquement. Dans une *Préface*, l'éditeur justifie son entreprise :

« Il circule plusieurs dictionnaires des expressions de l'amour, mais il n'existe pas, que nous sachions, un *DICTIONNAIRE DE L'AMOUR*. La présente publication remplira cette lacune.

Toutes ces bibliothèques particulières qui recèlent le *DICTIONNAIRE EROTIQUE* de DELVAU, le *PETIT CITATEUR*, le *GLOSSAIRE EROTIQUE DE LA LANGUE FRANCAISE* par DESLANDES, etc., etc., s'ouvriront d'elles-mêmes devant ce nouveau recueil qui, nous en avons la conviction, rendra quelque service aux fervents adorateurs de Vénus et du petit dieu Cupidon. Outre une foule de morceaux agréables, extraits des meilleurs écrivains, on y trouvera quantité de pièces de poésie, de poèmes charmants, dont le seul défaut est de ne pas être assez connus.

Dans ce siècle hypocrite, où le vrai culte de Cythère est combattu partout par les Bérengistes¹⁰¹, qui s'efforcent de propager leur goût insolite et leur honteuse prétention, il est utile et nécessaire que de bons ouvrages viennent soutenir les esprits timorés et qu'une émulation généreuse enflamme les cœurs orthodoxes, afin que leurs tendres exhortations ramènent dans l'arche sacrée les brebis innocentes que les théories contre nature et liberticides tendent à éloigner de la route du bonheur.

Le *DICTIONNAIRE DE L'AMOUR* remplit ce but louable. — L'éditeur. »

Section III

Réimpressions galantes

A. Réimpression du XVI^e siècle

1890

Nouvelles de MOLZA, traduites pour la première fois en français par M.P.L. [Paul LACROIX].

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. Vanbugenhoudt).

1 vol. de 100 pp. et une table non numérotée, 12,3 × 20,2 cm, illustré de vignettes par F. Gaillard. Tiré sur papier Hollande.

Vignette : Péché caché est pardonné.

Prix : 2 fr.50.

Dans ses feuillets bibliographiques, Kistemaeckers présente ce conteur florentin célèbre en son siècle : « Sorti de l'Université de Bologne, après de fortes études et ses grades de droit, il alla de bonne heure à Rome pour y chercher fortune et y fréquenta les jolies pécheresses qui abondaient alors dans la capitale du monde chrétien. Il y donna libre cours à ses talents, comme à son goût du plaisir. Ses bonnes fortunes ne se comptèrent plus. Les critiques les lui ont reprochées avec aigreur, comme si c'était un crime d'aimer les jolies femmes et d'être payé en retour, et comme si la gloire de Catulle, Tibulle et de Propertius était diminuée parce qu'ils chantaient Zélie, Némésis, Nééra et Cinthie !¹⁰² »

B. Réimpressions du XVIII^e siècle

1879

Contes grivois du XVIII^e siècle. Savoir : Parapilla, Les Dévirgineurs, Vert-Vert, M. Alphonse, Les Trois Manières, Ce qui plaît aux Dames, Les Cerises, Le Mal d'Aventure,

etc., etc. Edition de Bibliophile précédée de *Réflexions sur le Conte*
par DORAT.

Édité par les soins de H. Kistemaeckers, à Bruxelles, s.d., achevé d'imprimer le 30 mars [1879] par A. Lefèvre. En vente chez les principaux libraires de France et de Belgique.

1 vol. de 215 pp. et une table non numérotée, 11,5 × 19 cm, illustré des vignettes de l'époque à mi-page, imprimées en deux couleurs et gravées sur bois par Doms. Titre et textes sont encadrés.

Il a été tiré 500 ex. sur papier ordinaire et 50 ex. sur Hollande.

Vignette : Péché caché est pardonné.

Prix de la souscription : 5 et 10 fr.

Les Joyeusetés d'un Pèlerinage à Lourdes (Aller et Retour) racontées par une Brebis galeuse

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, 1879.

1 vol. de 86 pp., 11,5 × 18 cm, illustré de onze dessins humoristiques par H. Bodard. Le texte est encadré. Il a été tiré 333 ex. numérotés.

Prix : 5 fr.

1880

Les Aventures de l'Abbé Choisy habillé en femme. Edition complète avec un Avertissement d'après un Avant-propos de M.P.L. [Paul LACROIX].

Se trouve à Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, 1880.

1 vol. de 126 pp., plus VIII pp. d'*Avertissement* et une table des chapitres, 11,5 × 18,5 cm, illustré d'un frontispice par Chauvet. Sur la couverture et sur le titre figure la vignette de l'imprimeur A. Lefèvre, *Fabriliter*. Il a été tiré 250 ex.

Dans son *Avertissement*, l'éditeur fait l'historique des publications de ce livre. Édité par Jules Gay (Paris, 1862), il avait été condamné par jugement du Tribunal de police correctionnelle de la Seine, en 1863. Jules Gay le réimprima sous la firme de Briard (Bruxelles) en 1870. En 1880, il y eut plusieurs réimpressions : outre celle de Kistemaeckers, celles de Marc Montifaud (Bruxelles) et de Tumin.

Ces étranges aventures, dans lesquelles le futur abbé joue un rôle exactement semblable à celui que Louvet a prêté « au héros d'un roman très connu » [*Le Chevalier Faublas*], sont extraites d'un recueil manuscrit d'*Œuvres de l'Abbé de Choisy* en deux vol. faisant partie de la Bibliothèque de l'Arsenal ¹⁰³.

Euphrasie ou les Grâces philosophiques. Conte galant non pornographique

Textuellement réimprimé sur la rarissime édition de 1782, sous la rubrique : Chez Apollon, Au Mont-Parnasse.

Édité à Bruxelles, par H. Kistemaeckers, éditeur, en l'an de pornographie 1880.

1 vol. de 68 pp., 11,5 × 17,5 cm, agrémenté d'une eau-forte d'après la gravure de l'époque.
Il a été tiré 500 ex., dont 488 sur papier vélin et 12 sur Hollande.
Prix : 5 fr.

La Guerre des Dieux. Anciens et Modernes. Edition complète
par Evariste PARNY.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, s.d. ni achevé d'imprimer (signalé dans la *Bibliographie de Belgique* en janvier 1880).

1 vol. de 208 pp., 9,5 × 15,2 cm.

La *Vignette* est celle de l'imprimeur A. Lefèvre, *Fabriliter*.

Kistemaeckers annonce ce volume comme une « réimpression textuelle de cette pièce célèbre si estimée et si recherchée par les bibliophiles. Edition complète sans coupures ni restrictions, tirée à 300 ex. sur papier teinté (5 f.) et 100 ex., sur papier vergé de Hollande (10 fr.) »¹⁰⁴.

« Jolie édition in-32 (format de poche), dit encore Kistemaeckers, de ce célèbre poème considéré à juste titre comme étant, avec *La Pucelle* de Voltaire, le meilleur de la littérature française. Ouvrage condamné quinze fois devant les tribunaux français¹⁰⁵. »

Histoire de la Sainte-Chandelle d'Arras

par l'Abbé J.-B. DULAURENS.

Réimpression textuelle sur l'édition originale de 1745, augmentée de *Notes* « curieuses » et d'une *Préface* « nécessaire » (d'après les réclames).

Se trouve à Bruxelles, chez l'éditeur H. Kistemaeckers, 25, rue Royale, s.d. ni achevé d'imprimer.

1 vol. de 178 pp., 11 × 18,5 cm, avec un frontispice à l'eau-forte par Félicien Rops.

Tiré à 300 ex., dont 250 sur papier teinté et 50 sur Hollande.

Vignette : *In Naturalibus Veritas*.

Prix : 5 et 10 fr.

Il a été tiré, en outre, pour illustration, le curieux frontispice à l'eau-forte de F. Rops. Ce frontispice, saisi en France, se vendait à part.

Prix : 2 fr.50¹⁰⁶.

La Chronique du 7 février 1881 présente cette réimpression : « Cet esprit-là n'est plus l'esprit de l'époque actuelle ; on dirait le récit badin d'un petit vieillard qui a conservé quelque verdeur et se souvient de ses folies de jeunesse. L'éditeur, du reste, sait bien que les résurrections ne pourront obtenir un succès populaire puisqu'il ne tire qu'une édition de 300 exemplaires. Il sait à qui il s'adresse et quelles appétences il satisfait : appétences de gourmets bibliophiles bien plutôt que toutes autres. »

* *Le Théâtre gaillard. 1776-1880.*

Partout et nulle part. Sur l'édition de Glasgow, 1776.

2 vol. in-18 tirés à 125 ex., avec deux frontispices de Félicien Rops.

Ces volumes contiennent toutes les pièces publiées dans les diverses éditions du recueil connu sous ce nom et si souvent réimprimé.

La *Bibliographie des Ouvrages relatifs à l'amour ...*, T. III, p. 1025, reproduit cette appréciation donnée par *Le Livre* : « Ce n'est pas un livre érotique banal, c'est un recueil de parodies étourdissantes, dont quelques-unes sont des chefs-d'œuvre du genre. Caylus, Crébillon fils, Collé, Mérard de Saint-Just, Piron, Granval père et fils, etc., sont les principaux auteurs de ce théâtre, qui ne peut être lu que par les hommes très cuirassés sur la pudeur. »

1882

Les Bons Contes. Trois cents Leçons de Lamprosaque

A Londres, chez Pinne, Au Cornichon, 1760 et réimprimés cette année à Bruxelles par H. Kistemaekers, éditeur, au bénéfice des bibliophiles et des curieux, 1882 (achevé d'imprimer le 15 novembre 1881 par A. Lefèvre).

1 vol. de 304 pp. et 2 ff. non numérotés (préface de l'édition de Londres et *Simple Avis*), 13,5 × 20,5 cm, avec un frontispice à l'eau-forte par A. Lynen. Sur la gravure figure la mention « Étrennes aux raffinés ».

Titre imprimé noir, rouge et ocre. A chaque page, encadrement ornemental, lettrines tirées en rouge et noir. Couverture illustrée.

Tiré à 230 ex. (d'après Vicaire : 250) sur papier vergé anglais (Turkey Mill) et 10 ex. sur Japon.

Vignette : In *Naturalibus Veritas* (à la 4^e page de la couverture).

Prix : 25 et 50 fr.

Outre la préface de l'édition de Londres, le recueil contient ce *Simple Avis* : « *Les Bons Contes*, ou, si l'on préfère, ces *Trois cents Leçons de Lamprosaque*, ne sont qu'un ragôut artistiquement relevé de vieilles et rares histoires, mises en vers à la façon qu'a immortalisée La Fontaine et que l'éditeur offre aux raffinés pour étrennes ; elles sont moins dangereuses à lire que tel ou tel roman de crime ou d'adultère à la mode, et, à coup sûr, beaucoup plus amusantes. »

Suivent 303 pièces, une par page, dues à des auteurs du XVIII^e siècle : Jean-Baptiste ROUSSEAU, FERRAND, GRÉCOURT, PIRON, etc.

A propos de la publication de ce livre, Kistemaekers reçut d'Henri Céard ces mots de félicitations : « *Les Bons Contes* m'ont égayé, non pas que, d'ordinaire, je sois bien touché par la polissonnerie gauloise et l'égrillard littéraire ; mais dans le cas présent, il y entre un art d'une science si comique, que, je le confesse, j'ai ri en maint endroit. Et puis, moi, l'auteur des ballades que vous savez, comment aurais-je pu n'être pas sensible à cette forme du dizain, si délicate et si difficile. Quant à l'exécution typographique du livre, elle est supérieure. Je regrette seulement que, par excès de scrupules, on ait cru devoir reproduire le texte primitif jusque dans ses incorrections. Je ne suis pas un bien grand clerc en matière de bibliophilie, et je tiens qu'il y a peut-être exagération de conscience à vouloir reproduire les erreurs d'un premier éditeur. N'importe, je vous souhaite tout succès (...) ¹⁰⁷ ».

Les Bons Mots de M. de BIEVRE. Dédié aux gens d'esprit

Sur l'édition A. Sarcasmos (chez Badin).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. A. Lefèvre).

1 vol. de 64 pp., 6 × 10 cm.

Tiré à 200 ex.

Vignette : In *Naturalibus Veritas* (variante assez rare de cette enseigne : un petit amour écrit dans un grand livre).

Prix : 3 fr.

Le volume contient cette *Notice sur M. de Bièvre* : « Maréchal (dit : le marquis de Bièvre), petit-fils du Grand Maréchal, médecin ordinaire de Louis XIV, est l'auteur de ce petit recueil de Calembourgs, lequel, quoique fort recherché par les bibliophiles, ne fut jamais réimprimé ». Suivent les titres de ses œuvres.

Les Contes érotico-philosophiques

BEAUFORT d'AUBERVAL.

Sur l'édition de Bruxelles, 1818. A l'imprimerie Demanet, rue des Bogards. Cette présente année 1882, pour H. Kistemaeckers, éditeur.

1 vol. de 272 pp., 13,5 × 22 cm, illustré de 66 dessins tête de page inédits et d'un remarquable frontispice d'Amédée Lynen.

Tiré à 300 ex. sur papier teinté et 20 ex. sur Japon. D'après Vicaire : 500 et 20 ex.

Vignette : In *Naturalibus Veritas*.

Prix : 20 fr.

Kistemaeckers annonce le livre en ces termes : « Beaufort d'Auberval, gentilhomme français, réfugié en Belgique vers 1815, y publia ce recueil de *Contes érotico-philosophiques* auquel il attacha son nom, et qui vit le jour à Bruxelles en 1818. Il fut tiré à un nombre très restreint d'exemplaires, et malgré la médiocrité et l'incorrection de l'édition, les copies se vendent aujourd'hui à des prix fabuleux. Le livre se compose de soixante-six contes gaillards, facétieux, satyriques et spirituellement piquants, faits à l'imitation des maîtres du conte gaulois, et qui ne restent jamais en retard sur eux. *Aucun de ces soixante-six contes n'est la reproduction ou la contrefaçon d'une pièce prise dans un autre recueil* et réhabillée, comme il arrive souvent pour les besoins de la cause. Beaufort d'Auberval était trop nourri de Rabelais et trop pantagruéliste pour manquer le mot pour rire ; aussi, sachant de bonnes histoires, sut-il les utiliser en écrivant ces grasses gaillardises entrelardées de crudités gauloises, mais qui toutes portent un haut cachet littéraire (...). Nous déclarons n'imprimer ce volume qu'à trois cents exemplaires et le destiner uniquement aux bibliothèques des amoureux du livre et des collectionneurs endurcis : les bonnes âmes peuvent donc dormir en paix, nous n'aurons point la témérité d'en demander l'inscription dans les catalogues classiques des lycées et des collèges ¹⁰⁸. »

Les Faits et Gestes du Vicomte de Nantel. Ma Vie de Garçon, avec un *Avant-propos* de Jean RICHPIN.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 1882.

1 vol. de XII pp. (Avant-propos) et 143 pp., 12,2 × 20 cm, illustré d'un frontispice par A. Lynen.

Il a été tiré 300 ex. sur papier teinté et 10 ex. sur Japon.

Vignette : In Naturalibus Veritas.

Prix : 4 fr.

Il s'agit de la troisième partie des *Confidences réciproques*, Londres 1774, intitulée : *Faits et Gestes du Vicomte de Nantel* et réimprimée séparément sous le titre de *Ma Vie de Garçon* en 1818. Les *Confidences réciproques* furent attribuées, entre autres, à Crébillon fils ¹⁰⁹.

Les Quarts d'heure d'un joyeux solitaire. Contes de l'Abbé de la MARRE.

Sur l'imprimé de La Haye, 1766. Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 1882.

1 vol. de 53 pp., 20,5 × 12,5 cm, illustré d'un frontispice et d'un dessin par Amédée Lynen.

Tiré à 300 ex. sur papier teinté et 10 ex. sur Japon.

Vignette : Pêché caché est pardonné.

Prix : 4 fr.

Le recueil contient la notice suivante : « Ce petit volume de *Contes* étant devenu extrêmement rare aujourd'hui, et les neuf dixièmes des bibliothèques n'ayant pu se le procurer, nous en donnons cette réimpression à 300 exemplaires au bénéfice des curieux et des collectionneurs. quoique l'on ait souvent attribué ce petit recueil à Sabatier de Castres, et que Violler-le-Duc lui donne même pour père Félix Nogaret, nous croyons devoir imprimer — sur l'affirmation positive de différents bibliophilés érudits qui compulsèrent à cette intention les manuscrits du temps, — le nom de l'Abbé de la Marre en tête de ce petit livre, comme étant le véritable auteur de ces rimes joyeuses. »

Poursuivi en Cour d'assises pour avoir publié cette réimpression, Kistemaeckers fut acquitté le 22 décembre 1885 ¹¹⁰.

Thermidore ou Mon Histoire et celle de ma Maîtresse
par GODARD d'AUCOURT.

Sur l'édition de Cazin, 1781.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 1883.

1 vol. de 152 pp., 18,5 × 11,5 cm, agrémenté de huit dessins originaux et d'un frontispice par Amédée Lynen.

Vignette : Pêché caché est pardonné.

Prix : 10 fr.

La vignette et l'adresse de l'éditeur ne figurent que sur la couverture. Celle-ci est agrémentée, comme la page de titre, de la gravure d'A. Lynen.

Le 23 décembre 1885, Kistemaeckers fut jugé par la Cour d'assises du Brabant pour avoir réimprimé ce livre, dont la destruction avait été ordonnée en 1815 et en 1825. Le jury se prononça en faveur de l'inculpé ¹¹¹.

Dans les éditions ultérieures, Kistemaeckers insère une notice sur ce « bizarre procès » ¹¹²

et joint une préface de Guy de Maupassant. « Oh, c'est polisson à l'excès, s'exclame ce dernier, immoral à outrance, pimenté de détails scabreux, mais si jolis, si jolis. Un vrai miroir de la débauche spirituelle, élégante, bien née et bien portée, de cette fin de siècle amoureuse (...). C'est une résurrection. M. Kistemaeckers a vraiment la main heureuse dans ses réimpressions ¹¹³. »

1883

Annexe aux Contes érotico-philosophiques de
par BEAUFORT d'AUBERVAL.

contenant ses *Épîtres libérales en vers ou Satires. A mes Souliers, Aux Arts, A Rien.*

Sur l'édition de Paris, chez l'auteur, rue Bourbon Ville-Neuve, 15, 1819.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1883.

1 vol. de 30 pp., 13,5 × 21,5 cm, avec un fac-similé de la signature de l'auteur et trois dessins têtes de pages par A. Lynen.

Vignette : *Péché caché est pardonné.*

Le Cheveu. Conte moral

par Simon COIFFIER DE MORET.

Réimpression textuelle sur l'édition de 1808 (Paris).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65 rue des Palais, 1883.

1 vol. de 135 pp., 10,5 × 18 cm, illustré de dix dessins galants tirés en couleur, par A. Lynen.

Vignette : *Péché caché est pardonné.*

Prix : 10 fr.

Dans une notice, Kistemaeckers signale que ce très amusant conte galant, attribué par Quérard à Henri-Louis Coiffier de Moret, est en fait l'œuvre de son cousin germain : c'est Simon Coiffier de Moret, né dans le Bourbonnais en 1764 et mort directeur de l'Académie d'Amiens, qui aurait composé cette polissonnerie aimable.

En guise de publicité, Kistemaeckers cite un article du *Gil Blas* : « *Le Cheveu*, un petit bijou littéraire de ce charmant XVIII^e siècle, qui a produit tant d'exquises œuvres légères, n'avait pas été réimprimé depuis 1808. M. Kistemaeckers vient de nous le rendre dans son élégante collection (...). Puni pour une indiscrete curiosité, par la belle fée Mélusine, le héros de l'aventure doit se soumettre à une sentence bizarre (...) ¹¹⁴. »

Correspondance de Madame Gourdan, dite la Petite Comtesse. Pour servir à l'histoire des mœurs du siècle et principalement de celles de Paris. Nouvelle édition augmentée de Lettres inédites, de Notes, suivie de la description de sa maison et des diverses curiosités qui s'y trouvent et précédée d'une Causerie-étude sur les sérails du XVIII^e siècle,
par Octave UZANNE.

Sur l'édition de Londres, 1784.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, 1883.

1 vol. de LVIII pp. (*Causerie-étude*) et 278 pp. (leur numérotage commence à 3), 14 ×

22,5 cm, avec une eau-forte par Daniel Mordant. Titre imprimé en noir et mauve, dans un cadre de filets, tiré en rouge, qui figure aussi à chaque page. Couverture papier crème imprimée en noir et rouge. Le titre s'y trouve précédé de la mention : *Centenaire bibliographique / 1783-1883 /*.

Tiré à 777 ex. sur vergé teinté et 15 ex. sur papier impérial du Japon.

Vignette : *Péché caché est pardonné.*

Prix de la souscription : 20 fr.

La préface d'Octave Uzanne, intitulée *Causerie-étude*, est datée de Bruxelles, 16 octobre 1883. La *Correspondance de Madame Gourdan dite la Comtesse* occupe les pages 5 à 225. Viennent ensuite : 1° *Lettre de Madame Gourdan, sur une femme de condition arrêtée chez elle* ; procès singulier à cette occasion, anecdotes, etc. (pp. 227-244) ; 2° *Lettre sur la maison de Madame Gourdan et les diverses curiosités qui s'y trouvent* (pp. 245-262) ; 3° *Oraison funèbre de très-haute et très-puissante dame, Madame Justine Paris, grande-prêtresse de Cythère*, etc. (pp. 263-277).

Octave Uzanne précise dans une note que ces trois pièces, extraites de *L'Espion anglais*, T.II, figurent aussi dans la *Gazette noire*, par un homme qui n'est pas blanc, ou *Œuvres posthumes du Gazetier cuirassé*, Imprimé à cent lieues de la Bastille, à trois cents lieues des Présides, à cinq cents lieues des Cordons, à mille lieues de la Sibérie, 1784, in-8, pp. 83-130, et qu'il les a lui-même republiées dans les *Mœurs secrètes du XVIII^e siècle*, Paris, Quantin, 1883.

Dans son introduction à la réimpression de la *Correspondance* en 1866, Poulet-Malassis considère l'attribution de cette œuvre à Thévenot de Morande comme très douteuse : « Cet auteur a composé des livres bien pires mais nous n'avons pas reconnu dans celui-ci ni sa tournure d'esprit, ni sa manière. »

Margot des Pelotons. Ouvrage Moral

par F.C. HUERNE de LA MOTHE.

Sur l'édition de Genève, 1775.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, 1883.

1 vol. de 283 pp., 11 × 18,5 cm, illustré de deux compositions à l'héliogravure par A. Lynen. Titre et couverture tirés en rouge et noir. Tiré sur papier vergé et quelques ex. sur Japon.

Vignette : *Péché caché est pardonné.*

Prix : 10 et 20 fr.

Sur le faux-titre on lit : *Histoire nouvelle de Margot des Pelotons.*

« Ce livre, annonce Kistemaeckers, est digne de prendre rang avec *Manon Lescaut*, à la tête des romans français. Sans doute, ce roman-là n'est pas d'une décence et d'une morale irréprochables, mais on doit passer bien des choses aux romans, qui ne sont pas tous, Dieu merci, cousins germains de *Télémaque*. *Margot des Pelotons*, une jolie fille et très fringante, en vérité, emprunte son sobriquet aux nombreux amants qu'elle savait faire manœuvrer à son profit. Le livre tout entier est l'histoire de ces amants autant que celle de Margot, qui commence par le vice et qui finit par la vertu.

« M. Monselet, dans ses *Galanteries du XVIII^e siècle* (pp. 82 et 87), nous a donné une très agréable analyse de ce roman qui pourrait bien être une histoire véritable. Il nous apprend que cette histoire avait paru pour la première fois sous ce titre extravagant, destiné sans doute

à endormir les scrupules du Censeur royal : « *L'Enfantement de Jupiter ou La Fille sans Mer*, par M.C.H.D.L.M., avocat au Parlement (Paris, 1762, in-12). » L'auteur était réellement Fr. Ch. Huerne de la Mothe, qui s'amusait à composer des nouvelles galantes, écrites dans un style négligé mais leste et coquet (...) Il avait envie de se moquer de J.-J. Rousseau, en parodiant çà et là les grands sentiments de *La Nouvelle Héloïse*. P.L. (*Bulletin bibliographique* 1864, pp. 1035) ¹¹⁵. »

Mademoiselle Javotte. Ouvrage moral écrit par elle-même et publié par une de ses amies suivi de *Les Amours du Comte de C^{xxx}*.
par Paul BARRETT.

Sur l'édition de La Haye, 1757.

Bruxelles, chez Kistemaeckers, 65, rue des Palais, 1883.

1 vol. de VI pp. (*Avant-propos*) et 146 pp., 11 × 18,5 cm, illustré de 64 dessins par A. Lynen.

Vignette : *Péché caché est pardonné*.

Prix : 10 fr.

D'après la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, T.II, p. 956, ce récit avait été publié à la suite de l'*Histoire du Chevalier des Grioux et de Manon Lescaut* (Paris, 1782, 2 vol.).

Les Muses du Foyer de l'Opéra. Choix de poésies libres, galantes, satyriques et autres, les plus agréables qui ont circulé depuis quelques années dans les sociétés galantes de Paris. Etrennes aux Joyeux.

Sur l'édition du Café du Caveau (1783).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 1883.

1 vol. de 236 pp., 14 × 22 cm, illustré de nombreux dessins en couleur par A. Lynen.

Il a été tiré 300 ex. sur papier teinté et 10 ex. sur Japon.

Vignette : *In Naturalibus Veritas* sur un feuillet qui suit la Table (variante assez rare de cette enseigne : un petit amour écrit dans un grand livre).

Prix de la souscription : 25 fr.

Un journal de l'époque accueille avec éloges cette réimpression : « Il y a, dans ce volume, de véritables bijoux poétiques dont on ne saurait point nier le charme et, à vrai dire, il est curieux sous tous les rapports. Pour le bibliophile, il constitue deux ouvrages à la fois. Les compositions d'Amédée Lynen, jetées si heureusement en tête de chaque poésie sont, en effet, une œuvre d'art à part. On lit deux fois en une seule tant elles sont leur réflexion frappante et originale, c'est comme le corps et l'âme, et le tout est de l'art ¹¹⁶. »

« Cet ouvrage, annonce Kistemaeckers, contient, entr'autres curiosités, le fameux *Va-tout*, conte imité d'un ancien fabliau par M. Imbert et qu'on ne trouve dans aucun recueil ¹¹⁷. »

Les Soupers de Daphné/ suivis de/ Psaphion ou La Courtisane de Smyrne/ et Les Dortoirs de Lacédémone./ Œuvres badines de MEUSNIER de QUERLON.

Le tout réimprimé pour la première fois sur les éditions originales./ augmenté d'un Avant-Propos et de nombreuses notes

par Olivier de GOURCUFF, bibliophile breton.

Bruxelles, chez H. Kistemaekers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 23 août 1882.
1 vol. de 132 pp. et une table non numérotée, 11 × 18,6 cm, illustré de trois dessins d'A. Lynen.

Il a été tiré 400 ex. sur papier teinté et 100 ex. sur Hollande.

Vignette : *Péché caché est pardonné.*

Il s'agit, d'après la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, T. III, pp. 1140-1141, d'une satire des soupers de Marly et de ceux que Samuel Bernard donnait à Passy.

1884

L'Ecumoire. Histoire japonaise

par CREBILLON fils.

Avec les curieuses figures de l'Édition A Pékin, 1733.

Bruxelles, chez H. Kistemaekers, 65, rue des Palais, 1733-1884.

1 vol. de 261 pp., 14 × 22,5 cm, agrémenté d'une couverture artistique et des 5 figures libres tirées en couleur, de l'édition A Pékin (1733) par Binet.

Tiré à 777 ex. sur papier teinté vergé et 15 ex. sur papier impérial du Japon.

Vignette : *Péché caché est pardonné.*

Prix : 10 fr.

De nombreuses éditions de ce livre, mis à l'index par mesure de police en 1825, s'intitulent : *Tanzai et Néadarmé*. Kistemaekers garde le titre original.

Annonçant le volume, l'éditeur écrit : « (...) Ce roman, malgré ses défauts, méritait d'être tiré de l'oubli : d'abord parce qu'il représente un spécimen assez complet du *papillotage* qui plaisait tant à la société légère du XVIII^e siècle, puis, et c'est là son grand intérêt, parce que, sous le voile d'une fiction, d'une allégorie d'ailleurs fort peu intelligible, l'auteur a voulu satiriser plusieurs personnes de l'époque. *L'Ecumoire* est un livre à clef, et, comme toutes les productions de ce genre, est propre à fournir quelques éclaircissements sur le passé ¹¹⁸. »

Histoire du Père Lachaize, jésuite confesseur de Louis XIV, où l'on verra les intrigues secrettes qu'il a eues à la Cour de France et dans toutes les Cours d'Europe, les particularités les plus secrettes de sa vie. Ses amours avec plusieurs Dames de la première qualité et les agréables aventures qui lui sont arrivées dans le cours de ses galanteries (1719-1884)

[attribué à Philippe-Joseph LEROUX-DE LE COURT].

Bruxelles, chez F. Kistemaekers, 65, rue des Palais, 1719-1884.

2 vol. de 223 et 276 pp., 14 × 22,5 cm, dont le premier est illustré d'un portrait frontispice sur acier par A. Descaves. Couverture illustrée de deux frises noires. Tiré à 777 ex. sur papier teinté et 10 ex. sur Japon numérotés de 1 à 10.

Vignette : *Péché caché est pardonné.*

Prix : 25 fr. ¹¹⁹

D'après la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, T. II, p. 552, il s'agirait de la réimpression d'un ouvrage de 1693, attribué à Leroux, auteur du *Dictionnaire comique*.

« Ce très curieux livre, annonce l'éditeur, édité avec un grand luxe par le libraire Henry Kistemaeckers, de Bruxelles, appartient à la fois à l'histoire politique, religieuse et morale du XVIII^e siècle. Les exemplaires originaux sont complètement perdus aujourd'hui. Les philosophes moroses qui tonnent volontiers contre le luxe du siècle, contre la mollesse croissante et l'épouvantable corruption des mœurs, pourront méditer ce document *unique* qui met à nu les façons de vivre et les galantries outrées de nos aïeux. Ils se convaincront de cette façon que notre siècle est moins dissolu que ses prédécesseurs et que la morale d'hier était fille plus facile que celle d'aujourd'hui ¹²⁰. »

1885

Histoire galante des deux maquerelles les plus célèbres de la capitale des Welches (Paris). Ornée de jolies vignettes.

A Cupidopolis, 1885 [Bruxelles, chez H. Kistemaeckers].

1 vol. de 38 pp., 10,2 ou 12,7 selon les feuillets × 18,5 cm. Tirage à cent ex. sur beau papier vélin.

Vignette : Cupidon tenant une torche.

Le recueil contient les textes suivants : Privilège de Vénus, 1784 [en vers] (pp. 5-6). Mandement de très-dévergondée dame Alexandrine-Ernestine Gourdan, Grande Prêtresse de Vénus, 1784 (pp. 7-10). Les Filles de l'Opéra [en vers] (pp. 15-18). Portrait physique et moral de la dame Justine de Paris (pp. 19-23). Requête de la Pâris, maquerelle, à M. de Marville, lieutenant général de police, 1743 [en vers] (pp. 24-27). Seconde requête de la Pâris, maquerelle, à M. de Marville, lieutenant de police, au sujet de son aventure arrivée au Palais-Royal, 1743 [en vers] (pp. 28-34). Extrait de tout ce que dit Casanova de l'hôtel du Roule dans ses Mémoires (pp. 34-37) ¹²¹.

Pornophile. Contes saugrenus

Chez Samuel Isaac Josédiah Smithson, libraire à Jersey, Friend's Bench Road, 92, 1885 [H. Kistemaeckers], Only printed for private circulation. T.S. Haris, printer, Jersey.

Sur l'imprimé de Bassora, 1789.

1 vol. de 198 pp. et une table non numérotée, 12 × 19 cm. Couverture jaune illustrée.

En épigraphe : « Ce n'est que par des Contes/ que l'on réussit dans le monde./ *Le Taureau blanc*, chap. VII. »

La page de titre de ce recueil de contes porte l'avis suivant : « En France, les libraires peuvent souscrire à cet ouvrage pour le compte de leurs clients bibliophiles, mais ne peuvent l'exposer publiquement en vente (Loi du 29 juillet 1881). »

Le pseudo-éditeur anglais fait précéder sa publication d'un *Avant-propos* satirique : ce modeste libraire d'Outre-Manche, de passage à Paris, se dit effaré par l'étroitesse d'esprit des autorités françaises et par leurs contradictions. Intrigué, il assiste à la cérémonie burlesque du procès intenté contre un certain éditeur belge, du nom de Kistemaeckers, « ayant eu la sottise de se soumettre à la judicature de France pour ne pas renier ses convictions artistiques. » A ce spectacle curieux, notre libraire anglais part d'un grand fou rire. Après avoir longuement

médité, il décide alors de recueillir « les échos de Rabelais et de Brantôme » dans son pays où la liberté est à la portée de tous.

Les Sérails de Paris. (Les Matrones, Mères-Abbeses et Appareilleuses au XVIII^e siècle) Contenant les Vies et Portraits des Dames de Paris, Gourdan, Montigni et autres appareilleuses, la description de leurs sérails, leurs intrigues et les aventures des plus fameuses courtisanes ; le tout entremêlé de réflexions et de conseils pour prémunir la jeunesse et les étrangers contre les dangers du libertinage.

Fidèlement réimprimé sur la très curieuse et rarissime édition de Paris, chez Hocquart, libraire, rue Saint-André-des-Arts, 121, an X (1802).

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, s.d., achevé d'imprimer le 15 juin 1885 par Vve Vanderawera.

1 vol. de 269 pp., 12 × 18,5 cm, agrémenté d'un frontispice et d'illustrations à l'héliogravure.

Tirage à petit nombre.

Vignette : Péché caché est pardonné.

1886

Le Paysan perversi

par RETIF de LA BRETONNE

Fidèlement réimprimé sur l'édition d'Amsterdam, 1776.

Bruxelles, Henry Kistemaeckers, 1886.

2 vol. de 480 pp. (T.I) et 361 pp. (T.II), 14 × 22,5 cm, dorés à la tranche, agrémentés d'un portrait à l'héliogravure, de lettrines et d'une *Préface* de l'éditeur aux libraires. Tiré à 500 ex. (indiqué sur le T.I).

Vignette : T.I, un lit à baldaquin (sur la couverture et le faux-titre) ; T.II, un couple de bourgeois (ib.).

Prix : 25 fr.

Sous l'héliogravure figurent ces vers : « Son esprit libre et fier, sans guide, sans modèle / Même alors qu'il s'égaré étonne ses rivaux / Amant de la nature, il lui doit ses pinceaux / Et fut simple, inégal et sublime comme elle. »

La Chronique du 22 février 1886 annonce cette réimpression : « Sous forme de roman, l'auteur y fait une vive peinture des mœurs des grandes villes et du libertinage au XVIII^e siècle (...). C'est l'assemblage le plus bizarre d'aventures et de caractères de toutes sortes qu'on puisse imaginer, une suite de tableaux où l'on représente tour à tour un mauvais lieu, une prison, la grève, une école de philosophie, une guinguette, un consistoire, une taverne, une église, le salon d'une femme du monde et le galetas d'une prostituée.

Et pourtant, au milieu de ces confessions les plus sincères qu'un homme ait jamais faites, on trouve des morceaux qui dénotent beaucoup de sensibilité et une vive imagination. Aussi *Le Paysan perversi* a-t-il sa place marquée dans l'histoire littéraire du XVIII^e siècle. Ce livre a du reste une franchise si sincère, si singulière qu'il étonne et stupéfie. »

1887

Le Manuel des Boudoirs ou Essais érotiques sur les Demoiselles d'Athènes, ouvrage plus moral qu'on ne pense, tiré en partie du portefeuille secret du Secrétaire grec du Scythe Anachbarisis

[par MERCIER de COMPIEGNE].

Réimprimé sur l'édition originale A Cythère, avec licence des Amours, l'an du Plaisir et de la Liberté (Paris, 1787) par H. Kistemaeckers, éditeur à Bruxelles, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. Vanbuggenhoudt).

1 vol. de 350 pp., 12 × 18,5 cm.

Vignette : *Péché caché est pardonné.*

Prix : 10 fr.

Les Mémoires de la vie galante de l'Abbé Aunillon DELAUNAY DU GUE, ambassadeur de Louis XV près le Prince électeur de Cologne.

Réimprimé sur l'édition originale (Paris 1808).

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1887.

1 vol. de 336 pp., 11,5 × 18,5 cm, illustré d'un frontispice par A. Lynen.

Tiré à 300 ex. sur papier vergé de Hollande.

Prix : 10 fr.

Kistemaeckers présente le livre en ces mots : « Ces *Mémoires*, écrits au jour le jour de 1700 à 1744, parurent une première fois à Paris, en 1808. L'Abbé Aunillon fit dans ce roman – sorte d'autobiographie – le tableau le plus sincère de la vie galante et politique du XVIII^e siècle. Cet ouvrage a beaucoup d'analogies avec *Casanova*¹²² ».

* *Ceuvres badines d'Alexis PIRON* : Paris, chez la Mère Godichon, Au Palais-Royal, 1837. Edition de Bibliophile.

Sur l'imprimé de Voluptopolis, chez les Marchands d'amourettes, 1804.

1 vol. de 36 pp., texte à deux colonnes encadré d'un filet noir, très jolie impression en petit texte.

Tiré à 150 ex. pour les amateurs, non mis en vente dans le commerce¹²³.

Parlote de femmes, confession galante de six femmes du jour. Curiosités galantes et littéraires

par A.-J. ROSNY.

Sur l'édition de Paris, 1797.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1887.

1 vol. de 129 pp. et une table non numérotée, 11 × 18 cm. Couverture illustrée, page de titre en rouge et noir. Tiré à 500 ex.

Vignette : *Péché caché est pardonné.*

Prix : 5 fr.

Le texte est précédé d'un *Avertissement* et suivi d'une *Note* de l'éditeur.

Le Roman de mes Fredaines

par un Officier du Roy [Andrea de NERCIAT].

Textuellement réimprimé sur l'édition de Paris, 1757 par H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont à Bruxelles, s.d., achevé d'imprimer le 7 septembre 1887.

1 vol. de 87 pp., 16 × 25 cm, illustré par Henry Cassiers.

Tiré à 300 ex.

Vignette : initiales H.K., amour, livre et diabolotin.

1888

Le Grelot ou les etc., etc. Ouvrage moral dédié à moi-même

par l'Abbé BARRETT.

Sur l'imprimé de Londres 1781.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, s.d., achevé d'imprimer le 29 février 1888.

1 vol. de 94 pp., 16,5 × 24,5 cm, illustré par Henry Cassiers.

Vignette : un homme au chevet d'une femme.

1889

Felicia ou mes fredaines. Seconde édition revue et soigneusement collationnée d'après l'original chez Cazin, 1779, avec toutes les notes et les commentaires

par Andrea de NERCIAT.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. Vanbuggenhoudt).

2 vol. de 232 et 267 pp., 12 × 19 cm, agrémentés d'illustrations intercalées dans le texte.

Tirage à petit nombre.

Vignette : *Péché caché est pardonné.*

Prix : 20 fr.

Le livre porte l'épigraphe suivante : « La faute en est aux dieux qui la firent si folle ». Imprimé pour la première fois à l'étranger d'après une copie peu fidèle, et à l'insu de l'auteur, il s'était propagé dans cet état d'imperfection par une multitude de contrefaçons d'éditeurs frauduleux. On proposa à Kistemaeckers de l'éditer dans un texte meilleur. Les deux romans, *Félicia* et *Monrose* se complétant intimement, Kistemaeckers les a réunis pour que « les deux histoires ne fussent plus qu'un seul et doublement agréable ouvrage¹²⁴. »

Déferé devant la Cour d'assises du Brabant pour avoir imprimé *Félicia*, Kistemaeckers vit saisir tout son stock de cet ouvrage. Il bénéficia d'un acquittement et récupéra les exemplaires saisis¹²⁵.

« Ce roman, annonce Kistemaeckers, est une des plus jolies productions de la littérature du siècle dernier ; l'auteur a levé le rideau derrière lequel s'ébat joyeusement la société galante d'alors. Il nous raconte ce qu'il a vu et il a expérimenté beaucoup. Il y a dans ces volumes de

réels bijoux littéraires dont on ne saurait nier le charme ; c'est un véritable tableau de la grande maladie du cœur humain, — l'amour — qui s'y trouve étudié sous toutes ses phases¹²⁶. »

1890

Le Soupé de Petits-Maîtres. Ouvrage moral. 1re partie
[par CAILHAVA de l'ESTANDOUX].

Fidèlement réimprimé sur l'édition de Londres, s.d. (Paris, vers 1770).

1 vol. de 151 pp., 10,5 × 17,5 cm, plus une introduction pp. V à XI, un *Envoi*, pp. XIII à XIV, et une table non numérotée, illustré d'un frontispice à l'héliogravure par F. Gaillard. Tiré à 333 ex.

Vignette : des petits amours.

Prix : 16 fr.

Le 25 février 1890, *La Chronique* présente à ses lecteurs ce roman galant : « C'est le récit d'une partie fine où chacun raconte son histoire d'amour. Le livre date du siècle dernier, l'auteur était toulousain, et sa plume reflète les chauds rayons du soleil de son pays. »

1891

La Poupée. Roman galant
par GALLI de BIBIENA.

Sur l'édition de La Haye (Paris) 1744.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, 1891.

1 vol. de 220 pp., 10,5 × 17 cm, illustré d'un frontispice par F. Gaillard.

Vignette : *Péché caché est pardonné.*

Il s'agit d'un conte de fées amusant : une poupée entreprend l'éducation d'un abbé et réussit à le corriger de ses travers.

Le volume contient, en annexe, le texte du plaidoyer *Pour la liberté d'écrire* de L. Desprez (51 pp., publié en plaquette chez Kistemaeckers en 1885).

1893

*Anecdotes pour servir à l'histoire des Ebugors. A Medoso [anagramme de Sodome], l'an de l'Ere des Ebugors, MMMCCCXXXIII*¹²⁷

Fidèlement réimprimé sur l'édition originale (Amsterdam, J.-P. du Vallis, 1733) par H. Kistemaeckers, 73, rue Dupont, à Bruxelles, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. Vanbuggenhoudt).

1 plaquette de 75 pp., 13 × 21,5 cm, ornementée de lettrines artistiques.

Tiré à 200 ex.

A l'enseigne *In Naturalibus Veritas* (sans la vignette).

Vignette : *Péché caché est pardonné.*

Prix : 6 fr.

Sans date

* *Les Amours du Chevalier Faublas*

[par LOUVET de COUVRAY].

Bruxelles, H. Kistemaekers, s.d.

Édition de bibliophile annoncée comme « 4 vol. in-12, avec figurines, prix : 6 fr. 50 »¹²⁸. Elle est mentionnée dans la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, T.I, p. 170.

La Joie du pornographe ou Nouveau Recueil d'Amusements

A Paris, Au Palais-Royal. Chez la Mère Godichon.

1 vol. de 128 pp., 9 × 13,5 cm, agrémenté d'un frontispice galant. Texte encadré, imprimé sur fond typographique.

« Ce petit recueil, annonce Kistemaekers en tête du volume, ne peut être vendu qu'à 150 exemplaires. »

Le Nouveau Manuel des Boudoirs, pour faire suite aux Essais érotiques sur les Demoiselles d'Athènes. Ouvrage plus moral qu'on ne pense, tiré en partie du portefeuille secret du Secrétaire grec du Scyte ANACHARSIS

[par MERCIER de COMPIEGNE].

Réimprimé sur l'édition originale : A Cythère, avec licence des Amours, l'An du Plaisir et de la Liberté (Paris, 1787).

1 vol. de 214 pp. et une table non numérotée, 12 × 18,5 cm.

A l'enseigne *In Naturalibus Veritas* (la vignette n'est pas celle de Rops mais porte la même inscription).

Prix : 10 fr.

Les Sérails de Londres ou les Amusements nocturnes, contenant les scènes qui y sont représentées, les Portraits et la Description des Artisanes les plus célèbres et le caractère de ceux qui les fréquentent

Traduit de l'anglais et réédité sur l'imprimé de Paris, chez Barba, 1801.

Bruxelles, chez H. Kistemaekers, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. Vanbuggenhoudt).

1 vol. de 249 pp., 12 × 18 cm, agrémenté de culs-de-lampe et lettrines artistiques.

Vignette : un œil ouvert dirige des rayons vers le bas.

Prix : 10 fr.

C. Réimpressions du XIX^e siècle

* + 1880

Les Bas-fonds de la société

par Henri MONNIER

Edition miniature. Sur l'imprimé de Paris chez J. Claye. A Londres [Bruxelles, H. Kistemaekers] s.d.

1 vol. in-32 de 206 pp. et une table non numérotée, tiré à 100 ex., mentionné par Vicaire et la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, T.I, p. 359.

Au verso du faux-titre, un *Avis aux collectionneurs* signale : « *Les Bas-fonds de la société* ont eu les honneurs de quatre éditions. L'édition originale de Paris, chez J. Claye (100 ex.) / Une édition fort ordinaire et mal imprimée à Amsterdam (Bruxelles) / Une édition minuscule à 64 ex. (Bruxelles) Enfin la présente édition miniature (100 ex.). »

Les Bas-fonds de la société ont été poursuivis pour outrage à la morale publique ; leur destruction a été ordonnée par jugement du tribunal correctionnel de la Seine, le 12 mai 1865.

1881

Entre Chien et Loup. Raretés galantes et littéraires

[par la comtesse de CHOISEUL-MEUSE]

Sur l'imprimé de Hambourg (1809).

Bruxelles, chez H. Kistemaekers, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. A. Lefèvre).

1 vol. de 215 pp., 13 x 19,5 cm, illustré d'un frontispice par Amédée Lynen. Texte encadré d'un filet.

Tire à 100 ex. sur papier parcheminé, 10 ex. sur papier de Chine et 10 ex. sur papier du Japon.

Vignette : *Péché caché est pardonné* (sur la 4^e p. de la couverture).

Prix : 10, 15 et 20 fr.

Le volume contient une *Notice bibliographique* : « (...) Aujourd'hui, à part quelques rares collectionneurs privilégiés, ce volume manque dans toutes les bibliothèques, car les exemplaires des premières éditions ont tous disparu de la circulation sans qu'on sache au juste d'où provient cette rareté d'un livre qui date à peine de trois quarts de siècle. Nous avons donc cru servir les intérêts de nos clients bibliophiles en le réimprimant textuellement, et quoique nous sommes loin de leur présenter *Entre Chien et Loup* comme une oeuvre de haut mérite littéraire, elle n'est pas moins digne d'être lue avec intérêt, car on y rencontre plus d'originalité que dans beaucoup d'écrits analogues de la fin du XVIII^e siècle. On y trouve des traits de moeurs, des histoires galantes finement tournées et fort amusantes, et les tableaux qu'elle offre de la *bonne* société d'alors ne sont pas précisément faits pour la flatter, sans pourtant que celle de notre époque puisse y trouver matière à alarmer ses pudiques susceptibilités : tant il est vrai que les temps changent mais que les hommes restent les mêmes... Le lecteur en jugera. »

Le Nouveau Parnasse satyrique du XIXe siècle, pour faire suite au Parnasse satyrique. Edition revue, corrigée, complétée et augmentée de nombreuses pièces nouvelles, inconnues et inédites

A Bruxelles, avec l'autorisation des compromis, 1881.

1 vol. de 284 pp., 14 x 20 cm, illustré d'un frontispice gravé tiré sur Chine. Le titre et le texte sont encadrés de deux filets, l'un noir, l'autre rouge. Imprimé à 175 ex. réservés aux membres de la Société.

Vignette : *Péché caché est pardonné.*

A propos de la justification du tirage, P. Pia fait observer, dans *Les livres de l'Enfer* (T.II, p. 1010) : « En fait, aucune mention, même fantaisiste, de société de bibliophiles ou de curieux ne corrobore cette justification de tirage. Les exemplaires ne sont pas numérotés, et il est probable que le tirage réel de l'ouvrage a largement dépassé le chiffre annoncé. » Le titre ne mentionnant pas la présence d'un frontispice, P. Pia suppose que l'éditeur ne s'est pas estimé obligé d'en mettre un dans chaque volume : « Il est probable qu'il a écoulé les exemplaires de l'ouvrage à des prix différents, selon qu'ils étaient pourvus d'un frontispice, voire de deux, ou qu'ils n'en comportaient point. Il a utilisé indifféremment des frontispices gravés par Félicien Rops et des frontispices gravés par J. Chauvet. »

Le volume est précédé d'un triple avis de « l'éditeur du recueil aux poètes de sa connaissance », « aux poètes qu'il n'a pas le plaisir de connaître » et « au lecteur ».

Il contient, entre autres, des pièces condamnées de Baudelaire et quelques morceaux des disciples de Médan : Maupassant, Huysmans, Céard, Hennique et Alexis. Kistemaekers présente ces derniers poèmes comme des « spécimens de leurs péchés mignons » (p. 121).

Le Parnasse satyrique du XIXe siècle. Edition augmentée et complétée. Recueil de pièces facétieuses, scatologiques, piquantes, pantagruéliques, gaillardes et satyriques. Des meilleurs auteurs contemporains, poètes, romanciers, journalistes, etc., suivi du Nouveau Parnasse satyrique

A Bruxelles, Sous le Manteau 1881.

2 vol. de 231 et 226 pp., 14 x 20,8 cm, illustrés d'un frontispice gravé tiré sur Chine. Titre et texte encadrés d'un double filet, l'un rouge, l'autre noir. Imprimés à 175 ex. exclusivement réservés aux membres de la Société.

Vignette : *In Naturalibus Veritas.*

A propos du tirage et des illustrations, voir *Le Nouveau Parnasse satyrique* (note de P. Pia).

Dans son *Avant-Propos*, Kistemaekers mentionne l'édition originale des trois recueils et conclut : « Aujourd'hui, tout bibliophile connaît la valeur du *Parnasse satyrique*, déjà réimprimé par un libraire de Bruxelles. Ces deux éditions sont complètement épuisées ; elles avaient le reste le grand défaut d'être faites dans des conditions médiocres pour les amateurs de belles réimpressions. C'est à quoi nous remédions en publiant cette édition réellement de bibliophile et dont l'exécution est confiée à un maître imprimeur. »

Comme publicité, l'éditeur reproduit une longue analyse tirée du *Gil Blas* du 14 septembre 1881. L'auteur, qui signe Coppelio, termine par ces mots : « C'est un recueil de vers légers ou mordants qu'un ami, ou plus souvent un ennemi indiscret, a glanés chez la plupart de nos auteurs contemporains. Nombre de ces péchés de jeunesse étaient même complètement inédits, et ceux qui les avaient commis les espéraient à tout jamais oubliés. L'épithète de *satyrique*,

dans quelque sens qu'on veuille l'entendre, convient admirablement à ce recueil, où l'épigramme sanglante alterne avec le couplet licencieux. Tous, ou presque tous, sont plus ou moins compromis dans ce *Parnasse*, et j'avoue que ce n'est pas sans gaieté que j'ai vu décollétés, si j'ose m'exprimer ainsi (déshabillés serait plus exact), quelques-uns des plus graves écrivains de ce siècle¹²⁹. »

1882

Le Théâtre érotique de la rue de la Santé. Edition complète

Partout et nulle part mais dans l'arrière-boutique de tous les libraires, en l'an de joie 1882.

(Edition attribuée à Kistemaeckers par P. Pia, *Les Livres de l'Enfer*, T.II p. 1306).

1 vol. de 199 pp, 10,8 x 18 cm, plus une table des matières et un feuillet publicitaire.

Ce recueil est composé comme suit :

Histoire du Théâtre de la rue de la Santé, signée par L'illustre BRISACIER.

Ire partie (pp. 11 à 111) contenant *La Grisette et L'Etudiant*, pièce en un acte par Henri MONNIER- *Les Jeux de l'amour et du bazar*, comédie de mœurs en un acte par LEMERCIER DE NEUVILLE- *Un Caprice*, par LEMERCIER DE NEUVILLE et *Scapin Maquereau*, drame en deux actes par Albert GLATIGNY. Chaque pièce est précédée d'un *Avertissement*.

Seconde partie contenant *Signe d'argent*, vaudeville en trois actes par Amédée ROLLAND et J. DUBOYS, avec un *Avertissement*.

Pièces justificatives (pp. 159 à 162). *Privilège du Théâtre érotique*.

Appendice (pp. 163 à 199) contenant *Le Bout de l'an de la Noce*, parodie du *Bout de l'an de l'Amour* de Théodore BARRIERE, par LEMERCIER DE NEUVILLE et J. DUBOYS et *La Grande Symphonie des Punaies*, paroles de NADAR et Charles BATAILLE, musique de Jacques OFFENBACH.

Sur l'exemplaire de la Bib. Roy. ne figure pas d'illustration mais d'après L. PERCEAU (T. 1, p. 122), l'édition comporte les deux frontispices de Rops pour la première édition et huit gravures à l'eau-forte sur Chine (une pour chaque pièce) dont quelques-unes sont libres. Celle de *La Grisette et l'Etudiant* est de Rops.

La dernière page du volume est consacrée à l'annonce des ouvrages suivants : *Les Treize Sonnets du doigt dedans*, par Théodore HANNON- *Les Caleçons des coquettes du jour*, suivi des *Priapées* de MAYNARD- *Œuvres érotiques* d'Andréa de NERCIAT, *La Matinée libertine ou Les Moments bien employés* et une *Très curieuse Suite pour illustrer le Théâtre érotique de la rue de la Santé*, composée de huit eaux-fortes inédites par un artiste en renom.

1883

La Vie de Garçon dans les hôtels garnis de la capitale ou De l'amour à la minute par Un Parasite logé à Pouf [J.P.R. CUISIN] Au Grenier. Paris-Bohème en 1820

Sur l'édition de Paris, Au Palais-Royal, 1820.

A l'Officine des Bibliophiles, chez H. Kistemaeckers, A Bruxelles, s.d. ni achevé d'imprimer.

4 vol. de 70, 68, 70 et 88 pp., 10 x 15 cm, sur vergé à la forme au filigrane de H. Sanders, illustrés chacun d'un frontispice à l'héliogravure par G. Fraipont.

Prix : 2 fr. le vol.

Ce sont quatre *Séries* de textes, une par volume. Le sommaire figurant dans le titre est donc différent pour chaque volume.

1re Série contenant Hôtel-Garni du Désir, rue des Sens échauffés – Hôtel-Garni de l'Infidélité, rue du Coeur-Volant – Hôtel-Garni de la Petite-Vertu, rue de Faible-Résistance – Grand hôtel d' Ispahan, rue de la Volupté asiatique – Gargotte des Auteurs-métis, rue des Légumes secs.

2e Série contenant Au Bouchon de la Valeur, Grande Place du Soldat français, près de la Colonne de la Gloire – Grand dortoir des Ultra, Cul-de-sac des Rêveries renouvelées des Grecs, près le carrefour des ténèbres, entre l'hôtel de l'Etouffoir et le tribunal de l'Inquisition, etc., etc.

3e Série contenant Pension bourgeoise de la Maternité, rue du Pont-d'Amour, près du Caveau de la Bourbe – Table d'hôte des Grisettes, rue de Tout-le-Monde – Hôtel-farci de la Gaudriole, rue des Drôleries érotiques – Petite société bourgeoises de la Volupté, rue d'Épiculture, etc., etc.

4e Série contenant Grande bourse des Nymphes, Nayades, Néréides, Sirènes, Phrynées et Amadryades du Palais royal, Cour du Commerce des Soupirs, près le Panorama des Carmes – Petit Hôtel garni (mais très garni) de Puces chez M. Saligot, qui donne à manger proprement, etc., etc.

1884

Paris ou le Paradis des Femmes. Raretés galantes et littéraires
par l'auteur de *Entre Chien et Loup* [Comtesse de CHOISEUL-MEUSE].

Sur l'imprimé de 1821, Paris.

Bruxelles, chez H. Kistemaeckers, 65, rue des Palais, s.d., achevé d'imprimer le 1er octobre 1884.

1 vol. de 263 pp., 14 x 22,5 cm, illustré d'un frontispice à l'eau-forte par F. Rops.

Vignette : Péché caché est pardonné.

Prix : 10 fr.

Kistemaeckers annonce la réimpression en ces termes : « Il y a dans ce livre, sans doute, des libertés qui sont d'un autre temps, d'un temps où notre langue française n'avait pas jugé bienséant de monter son collet par-dessus ses oreilles. Mais au moins il n'y a là ni brutalité ni grossièreté : la langue polie raffinée du XVIIIe siècle, distinguée, discrète et amusante, le décolleté élégant et gracieux de la femme du monde. C'est pourquoi, si le coeur vous en dit, lisez ce livre : vous commetrez peut-être un péché véniel - mais le plaisir vous restera ¹³⁰. »

1887

* *Un Été à la Campagne. Correspondance de deux jeunes parisiennes*,
recueillie par UN AUTEUR A LA MODE [faussement attribué à Gustave DROZ].

sans nom d'éditeur [Bruxelles, H. Kistemaekers], 1887.

1 vol. in-8° de 150 pp., tiré à 126 ex.

Ouvrage condamné par le Tribunal Correctionnel de Lille, le 26 mai 1868. Il est signalé
par L. Perceau, T.I, p 141.

1888

*Le Livre d'Heures satirique et libertin du XIXe siècle, dû à la collaboration amicale de
MM. Jérémie Alfred de Musset, Ezéchiel, Arouet de Voltaire, Osée, Théodore Hannon,
Michée (sérieux), Pigault-Lebrun, Titus Lucretius Carus, Esaïe, Henri Nizet, Salomon,
Daniel, Jehovah dit le Dieu désarmé, etc., etc.*

Ce livre a été conçu sans péché par H. Kistemaekers, 73, rue Dupont à Bruxelles et exécuté
sous sa direction, s.d. ni achevé d'imprimer (Imp. Vanbuggenhoudt)

1 vol. de 159 pp., 13 x 17,5 cm.

Texte encadré d'une bordure typographique tirée en couleur. Titre sur papier parcheminé.

Prix : 40 fr.

En 1889, tous les exemplaires de ce livre, ainsi que ceux de *Félicia ou mes fredaines*, sont
confisqués et un procès est intenté à l'éditeur et à deux des auteurs Théodore Hannon et Henri
Nizet. Relatant les audiences de ce procès, *La Chronique* du 26 avril 1890 donne des précisions
sur les circonstances de la publication des deux livres. Les inculpés bénéficient d'un triple
acquittement¹³¹

Sans date

* *L'Académie érotique moderne* comprenant *Le Roman de mon alcôve*, *Un Été à la
campagne* et *Les Tableaux vivants*
Paris, dans l'arrière-boutique des Libraires.

1 vol. in-12, mentionné dans la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, T.I, p. 12. Selon
L. Perceau, T.I, p. 164, ces trois récits ont été attribués à Gustave Droz, fils de l'académicien.
D. Bécourt signale que *Le Roman de mon alcôve* est le même que *Confession galante d'une femme
de monde*¹³²

COLLECTION DE DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE NOS
MOEURS

Série de livres minuscules (in-32), imprimés sur papier de Hollande.

1879

Les Bas-fonds de la Société
par Henri MONNIER

S.l. [Bruxelles, H. Kistemaeckers], s.n. d'imprimeur et s.d. [1879]

1 vol. de 160 pp. et une table non numérotée, 8 x 12 cm, avec huit dessins à la plume par F.R. [F. Rops]. Les dessins tirés en sanguine sur Chine collé sont compris dans la pagination, sauf celui qui se trouve après le titre et qui est accompagné d'un feuillet blanc.

Prix : 7 fr. 50.

Le volume contient un *Avertissement* de Monnier : « L'auteur de ce livre tient à expliquer sa pensée : il ne veut pas qu'on se méprenne sur son but. Ce livre n'est pas écrit pour tout le monde ; il est tiré à un infiniment petit nombre d'exemplaires ; il s'adresse plus spécialement aux esprits hardis et robustes que n'effraie pas la vue de la vérité tout entière, et qui, quelle qu'elle soit, sont de force et de courage à en tirer un remède (...) »

Sans date

L'Enfer de Joseph Prudhomme, c'est à savoir La Grisette et l'Etudiant, pièce en un acte, et Les Deux Gougnottes. Scènes de la vie populaire
par Henri MONNIER.

1 vol. de 52 pp., 10 x 15,5 cm ¹³³, plus un feuillet de catalogue et une table non numérotée. Imprimé sur vergé à la forme.

Le catalogue annonce *Foutriade, Gamiani, Le Roman de mon alcôve, La Puttana errante*. En fonction de son aspect typographique, L. Perceau situe cette édition en 1880.

Chacune des pièces est précédée d'une note. Pour la première : « *La Grisette et l'Etudiant*, pièce en un acte, a été jouée, en 1862, par l'auteur lui-même, sur un théâtre de société. » Pour la seconde : « *Les Deux Gougnottes*. Ce dialogue a été copié, en 1863, sur le manuscrit appartenant alors à M. Nadar également illustre comme littérateur, photographe et aéronaute. »

Le livre a été condamné par le Tribunal correctionnel de Lille, le 6 mai 1868.

* *La Matinée libertine ou Les Moments bien employés*
par Andréa de NERCIAT.

Sur l'édition de Cythère, 1787.

H. Kistemaeckers, Bruxelles.

1 vol. in-32 de 78 pp., avec deux figures libres.

Prix : 10 fr.

D'après la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, T.III, pp. 79-80, ces dialogues érotiques seraient le canevas de scènes de *La Petite Maison* de MERARD de SAINT-JUST.

Section IV

Albums, almanachs et périodiques

N.B. : Dans cette dernière section, l'ordre alphabétique a été suivi.

Album du Flirt, s.d.

1 vol. de 56 pp. non numérotées, 27,5 x 36 cm (in-f°), agrémenté d'une préface par Léon Rog.

Cet album contient 27 dessins originaux, légers et humoristiques par Th. Hannon, Vallet, Nestor Outer, Géo Blott, etc., etc.

Album de Richard Ranft, s.d.

1 vol. de 23 dessins originaux, 26 x 36 cm, avec une préface de Maurice Guillemot.
Prix : 3 fr. 50.

Album de Stéphane, s.d. [1896]

1 vol. de 30 dessins originaux, avec une préface de Henry Kistemaeckers.
Prix : 3 fr. 50.

Dans sa préface, Kistemaeckers exprime son admiration pour l'auteur de ces dessins :

« Stéphane, dis-je, est un artiste. C'est également un homme d'esprit. Et d'esprit point vulgaire. Le rire de son ironie n'est pas le rire large et grasseyant des rabelaisiens (...) Le rire de Stéphane est à peine esquissé, parfois dédaigneux, souvent triste. (...) Le rire de Stéphane est presque macabre : c'est un rire propre. »

* *Calendrier de l'éditeur Kistemaeckers à Bruxelles*

Dessin de M. Lynen

Prix : 2 fr.

Ce calendrier est annoncé en novembre 1882 dans la *Bibliographie de Belgique*.

Calendrier pascal du Flirt pour 1877. Se vend chez tous les libraires sérieux

1 vol. de 62 pp., 16 x 22,5 cm, illustré par Amédée Lynen, Stéphane, Vischmon, etc., etc.

Dans une note, l'éditeur révèle son intention :

« Après huit ou dix heures de travaux, de fatigues, de soucis, on n'est pas fâché de rire un peu, et c'est pour satisfaire à ce besoin urgent de notre époque un peu sérieuse et trop mercantile que nous publions ce calendrier qui fera se dérider ses acheteurs. »

Le Dix-huitième siècle galant et littéraire illustré

Revue bi-mensuelle de 32 pp., 16 x 24,5 cm, parue du 1er mars 1887 au 1er décembre 1891. Tirage limité.

Prix de l'abonnement : 15 fr. par an.

Dans *La Chronique* du 5 mars 1888, on trouve une annonce de cette revue : « Imprimée avec un luxe remarquable, semée de croquis et de culs-de-lampe nombreux, cette gazette du siècle des marquises publie des contes grivois, des nouvelles de la plus exquise mignardise et tous les documents scandaleux du temps. Peut-être serait-il imprudent de la laisser aux mains des jeunes filles ; mais tous les délicats et tous les collectionneurs se précipiteront sur cette délicieuse publication tout embaumée du parfum défunt des boudoirs de nos aïeules. »

Une annonce datant de 1891 signale que « chaque année prise isolément forme un superbe volume de 400 pages illustrées de nombreuses figures. Les collections complètes sont épuisées. »

Le numéro du 1er décembre 1891, le dernier à paraître, porte cet *Avis à nos abonnés* : « A travers les âges, la terre belge a été le refuge des imprimeurs et des libraires menacés de la Bastille, et ce n'est point sans une juste fierté que nous avons vu rouler chez nous les presses pour les écrits proscrits ailleurs. Il a fallu un pouvoir comme celui qui nous gouverne en 1891 pour laisser rétablir, en faveur des éditeurs, une censure qui n'existe plus qu'en Russie. Le jour où la liberté de presse rentrera en Belgique, nous ferons reparaitre *Le XVIII^e siècle galant et littéraire*. »

Almanach du Flirt pour 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902 et 1903

6 vol. de 63 pp. de 15 x 21,5 cm (sauf en 1902 : 17,5 x 26,5 cm et en 1903 : 13,5 x 21,5 cm)

Outre des articles et des dessins satiriques, lestes ou même licencieux, ces almanachs contiennent une publicité abondante.

Suite à l'interdiction proclamée contre cette publication par le Tribunal de Bruges, le numéro de 1902 porte cet avertissement :

« Le présent almanach se débite librement partout, hormis dans l'arrondissement de Bruges-La-Vertu, où l'éditeur déclare en interdire formellement la vente et l'étalage. »

Jusque 1901, l'*Almanach* porte l'adresse du 73, rue Dupont. Le numéro de 1902 signale une nouvelle adresse d'Henry Kistemaekers : 52, rue Croix-de-Fer. Enfin, le volume de 1903 est publié sous la rubrique : « Chez Amédée Ernest et Cie, dépositaires généraux, 2, rue des Sables, et chez tous les libraires et marchands de journaux. » La page de titre met en garde le lecteur : « Méfiez-vous des Bérengistes, des Pick-Pockets et de l'article 383. »

Almanach des Folies galantes et érotiques pour 1889.

Etrennes aux trois sexes

1 vol. de 66pp., 13 x 21,5 cm, illustré de 12 gravures sur bois à mi-page et cinq petits bandeaux.

Au verso du titre : *Imprimé à 69 ex. par les Presses de la Société des Folies érotiques « La Couille d'Or » sous la direction de Mère Gadoue (Ancienne Rosière, 1er Prix de Vertu), Hermaphrodite et Procureuse bien connue.*

Vignette dans le titre : un satyre assis.

Mélange de vers et de prose. Les textes les plus importants de ce recueil sont *Les Amours du Passé* et des fragments des *Souvenirs d'un érotomane*. Au sujet du premier, une *Note des Editeurs* dit que cette nouvelle, entièrement inédite, a été imprimée d'après un manuscrit daté de 1799. Les *Souvenirs d'un érotomane* sont précédés de la *Note* suivante : « Cet ouvrage est l'oeuvre érotique, longuement étudiée, patiemment écrite, d'un Académicien en vogue, connu du monde littéraire par ses graves et savants travaux et ses succès au théâtre contemporain. Commencé il y a trente ans, ce précieux travail se compose aujourd'hui, dit-on, d'une vingtaine d'in-folios manuscrits représentant la valeur de quarante volumes in-16 imprimés. Dans l'esprit de leur auteur, ils ne pourront être livrés à l'impression que quinze ans après sa mort et tirés seulement à deux cents exemplaires pour « l'enfer » des bibliothèques et quelques collections privées ».

Le Flirt, journal hebdomadaire de luxe, illustré, littéraire, artistique et mondain

En vente chez tous les marchands de journaux de Belgique, dans les principaux kiosques de Hollande et chez les dépositaires des journaux de Londres, Berlin et Paris.

Périodique de 4 pp., 57 x 41,5 cm, paru de 1892 à 1902.

Prix : 10 cent.

Abonnement : 4 fr. par an.

Cet organe « antibéringiste et absolument indépendant de toute cotterie », publie chaque semaine douze nouvelles ou contes inédits dus à la collaboration régulière de MM. Kist, G. Guiches, G. de Lys, M. O'Nell, P. Caprone, L. Rog, T. Hannon, R. Dubreuil, H. Brac, G. Thévenet, Pégomas, P. Mathieu, E. d'Oranges, M. Renard, Rou, R. de Warsage, etc., etc.

Il imprime en outre des poèmes variés et des pièces fantaisistes en prose, signés de noms connus :

- *Les Echos* de la Semaine, « les plus variés, les plus amusants, les plus suggestifs », par Kistemaeckers père ;
 - *Les Notes féminines* par Marceline ;
 - *Les Modes* par Nanette ;
 - Une *Chronique des premières représentations théâtrales* ;
 - Un *Petit Bulletin* sur les faits du jour ;
 - Un *Roman-feuilleton* d'un acteur moderniste ;
- etc., etc.

Le Flirt insère dans chaque numéro un « dessin original dû au crayon d'un artiste en vogue »¹³⁴.

Poursuivi pour la petite correspondance amoureuse publiée dans *Le Flirt* sous le titre de *Mariages éventuels*, Kistemaekers est condamné à un an de prison et plusieurs milliers de francs d'amende. Pour échapper à cette peine, il s'exile à la fin de l'année 1903.

Le Frou-Frou, journal hebdomadaire

Journal de 20 pp., 21 x 28,5 cm, paru le samedi, du 20 octobre 1900 au 7 décembre 1901.

Il contient seize pages de dessins humoristiques et légers.

Poursuivi par le Tribunal correctionnel de Bruxelles le 7 décembre 1901 pour avoir « exposé, vendu ou distribué, imprimé ou reproduit par un procédé artistique quelconque des figures ou images contraires aux bonnes mœurs dans le journal *Le Frou-Frou* », Kistemaekers fut condamné le 23 novembre 1901, à deux peines chacune de trois mois d'emprisonnement et 1.000 fr. d'amende.

Nouvel album de Stéphane

1 vol. contenant 25 dessins originaux et une préface de Léon Rog, s.d.

Troisième album de Stéphane

1 vol. contenant 27 dessins originaux et une préface du Comte Albert Du Bois, s.d.

Annexe I

Publications annoncées

Mes recherches ne m'ont pas permis de consulter les livres qui suivent et leur parution effective n'a pu être attestée par aucune source externe (journaux, bibliographies, etc.). La description se fonde uniquement sur les réclames que portent les autres publications de Kistemaekers. Elle est donc à prendre avec réserve.

A. Ouvrages socialistes, révolutionnaires ou de libre pensée

Les Déportés politiques en Nouvelle Calédonie

par Pascal GROUSSET et François JOURDE

1 vol. in-8°, annoncé à 1 fr.

Les deux auteurs sont présentés comme « évadés de Nouméa. »

Dieu et l'Âme dans la légende, dans la vie et dans l'imagination

par Emile LECLERCQ (B).

Ouvrage annoncé sous la rubrique : « Pour paraître prochainement », à la 4e p. de la couverture de *La Chasteté cléricale* de Robert Charlie, 1871.

L'Education professionnelle

par Emile GAUTIER,

ancien rédacteur des *Droits de l'Homme* et du *Réveil* de Paris.

1 vol. annoncé sous la rubrique : « Pour paraître incessamment », à la 4e p. de la couverture de *Mon Ami le sergent de Ville*, par L. Cladel, 1878.

Haine à la Femme (Devise du Christianisme), conférences faites

par F.** FLEURY [Alfred Fleury]

Brochure in-12 de 56 pp., annoncée à 0 fr. 50, sous la rubrique : « Chez le même éditeur, du même auteur », à la 4e p. de la couverture de *Raison et Religion* de A. Fleury, 1881.

Histoire de la Déportation de 1871

par BAILLÈRE

1 vol. grand in-8°, avec gravures, de la *Petite Bibliothèque socialiste*, annoncé dans une réclame imprimée sur une lettre de Kistemaekers à Charpentier, 16 octobre 1878¹³⁵.

L'auteur y est présenté comme un « évadé de Nouméa ».

L'Impôt du Sang !

par A. VEZIAN d'ALTEYRAC,

rédacteur en chef du *Progrès* de Lyon.

B. Nouveautés

Africaines. Etude de la Femme en Afrique.

1 vol. in-4° grand Médian illustré, annoncé dans *Histoire de corps de garde* par Musette, 1897.

Caresses perdues

par Henri NIZET (B).

1 vol. annoncé « en préparation » dans *Les Anémies* d'Edme Paz, 1886.

Fleur de Pétrole (Episode de la Commune). Roman

par Roland de CADEHOL,

rédacteur en chef du *Républicain du Finistère*.

1 vol. annoncé sous la rubrique : « Pour paraître incessamment », à la 4e p. de la couverture de *Mon Ami le Sergent de Ville* par L. Cladel, 1878.

Heures suprêmes

par Henry KISTEMAECKERS fils (B).

1 vol. annoncé « sous presse » à la 4e p. de la couverture de *Lueurs d'Orient*, du même auteur, 1898. Il devait faire partie d'une série d'œuvres intitulée : *Par le Monde*. D'après Thieme, il fut édité à Paris, chez Flammarion en 1898.

Mariages riches

par Henri NIZET (B).

1 vol. annoncé « sous presse » à la 4e p. de la couverture de *La Gouine*, de F. Poictevin, 1888.

Mes Trottoirs

par Théo HANNON (B).

1 vol. annoncé « sous presse » à la 4e p. de la couverture du *Dictionnaire d'amour*, 1899.

Les Névropathes

par FLOR O' SQUARR [Oscar FLOR] (B).

1 vol. annoncé sous la rubrique : « *Même collection* », à la 4e p. de la couverture de *L'Hiver mondain*, de G. Rodenbach, 1884¹³⁶.

Cette édition devait être illustrée de 5 eaux-fortes par Gervex.

Prix : 5 fr.

La Pauvresse. Roman social

par F. MAGERMANS.

1 vol. annoncé sous la rubrique : « *Pour paraître incessamment* », à la 4e p. de la couverture de *Mon Ami le sergent de ville* par L. CLADEL, 1878.

Les Quatorze Stations de l'amour

par Théodore HANNON (B).

1 vol. annoncé comme un « bijou littéraire ciselé par la plume gauloise de Théodore Hannon » dans *La Basoche*, en novembre 1884.

Syphilitique

par Adolphe TABARANT.

1 vol. annoncé « sous presse » en juillet 1885 dans *La Basoche (Chronique de l'art et du livre)*.

Vicieuse

par Robert CAZE.

1 vol. annoncé « en préparation » à la 4e p. de la couverture de *Autour d'un clocher*, de Fèvre-Desprez, 1884.

C. Réimpressions galantes

La Galerie des Femmes. Collection incomplète de huit tableaux recueillis par UN AMATEUR, [V.J. ETIENNE, dit : de Jouy].

Hambourg, 1799.

1 vol. in-12 avec un portrait et huit eaux-fortes, réimprimé à 300 ex. sur papier de Hollande.

Seul De Le Court attribue cette réimpression à Kistemaeckers, à la date tout à fait improbable de 1869¹³⁷. Nous n'en avons pas trouvé d'annonce dans les publications de Kistemaeckers.

Gamiani ou Deux nuits d'excès

Une annonce imprimée à la fin d'un exemplaire de *L'Enfer de Joseph Prudhomme*, par Henri MONNIER, qui est présumé avoir été édité chez Kistemaeckers (Coll. J. Odry), est rédigée comme suit : « C'est la plus curieuse, la plus érotique et la plus littéraire des productions de ce siècle. Ce roman est attribué à Alfred de Musset qui l'aurait écrit en collaboration avec George Sand. »

Les Joyusetés galantes et autres du Vidame Bonaventure de la Braguette [par Albert GLATIGNY]

Luxuriopolis, s.d.

1 vol. in-12 avec frontispice.

La *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, signale sans nom d'éditeur ce recueil contenant « quarante pièces, pour la plupart très libres, plus un sonnet préface et un sonnet final ». Seul De Le Court attribue cette réimpression à Kistemaeckers. Nous n'en avons pas trouvé d'annonce dans d'autres publications.

Oraison funèbre de très-haute et très-puissante dame, Madame Justine Paris, grande prêtresse de Cythère, Paphos, Amathonte et autres lieux du royaume de Cypris prononcée par Madame Gourdan, ex-coadjutrice, en présence de toutes les nymphes de Vénus

A Lunaparopolis, 1884.

1 plaquette in-12 (10 x 16,7 cm) de 36 pp. plus un frontispice tiré en sanguine (portrait de Justine Paris). Couverture muette, papier ocre. Le faux-titre dit : « *Oraison funèbre de Madame Justine Paris. Description du bordel.* »

Tirage : 100 ex. papier de Hollande, 4 papier album vert, 4 papier album rose, 4 papier album jaune, 12 vergé impérial de Hollande très-fort, 4 papier de Chine, 1 ex. unique sur carton.

P. Pia présente cette édition comme publiée à Bruxelles peut-être par Kistemaeckers¹³⁹. Elle contient :

1° un *Avertissement* (p. 5) signé Maqua, et selon lequel cette satirique oraison funèbre aurait été attribuée autrefois au feu prince de Conti.

2° une *Biographie de Madame Gourdan*, signée S. de p*** (pp. 7-8).

3° *Oraison funèbre de très-haute et très-puissante dame Madame Justine Paris* (pp. 9-19).

4° *Description pittoresque et artistique du bordel de la célèbre Madame Gourdan et des divers objets et curiosités servant aux doux jeux d'amour qui s'y trouvent.*

Je n'ai pas trouvé d'annonces dans d'autres publications de Kistemaeckers, qui avait fait paraître l'*Oraison funèbre* en 1883, dans la nouvelle édition de la *Correspondance de Madame Gourdan*¹⁴⁰.

Annexe II

Catalogue chronologique des éditions Kistemaeckers

1876

Ouvrage socialiste et révolutionnaire

Histoire de la Commune de 1871, par [Prosper-Olivier] LISSAGARAY.

1877

Ouvrages socialistes et révolutionnaires

L'Etat et la Révolution par Arthur ARNOULD.

Après le coup d'Etat, par Adolphe CLEMENCE.

La Chasteté cléricale, par Robert CHARLIE.

Religion, Propriété, Famille, par Alfred NAQUET.

Le Roman du Curé, par X.X.X. [Hector FRANCE].

Souvenirs d'un membre de la Commune, par [François] JOURDE.

La Vérité sur la Commune, par Charles BESLAY.

Nouveauté

George Dandin ou le mari confondu, opéra-comique en deux actes d'après Molière, par Felix COVELIERS.

Album

Calendrier pascal du Flirt pour 1877.

1878

Ouvrages socialistes et révolutionnaires

Essai de Cathéchisme socialiste par Jules GUESDE.

Histoire populaire et parlementaire de la Commune de Paris, par Arthur ARNOULD.

L'Homme qui tue ! Les Bureaux arabes sous le second Empire, par X.X.X. [Hector FRANCE].

Mon ami le Sergent de ville. Nazi. Revanche ! par Léon CLADEL.

Le Suffrage universel, par Paul STRAUSS [Paul BOUQUET].

1879

Ouvrages socialistes et révolutionnaires

L'Amnistie au Parlement, par Adolphe CLEMENCE.

Geschiedenis van de Commune van Parijs, door Arthur ARNOULD.

La Libre Pensée, par L.-A. MERCIER.

Le Proscrit, par [A.-J.] FRISSON d'AULNOY.

Le Revers d'une médaille, par Camille BERRU.

Le Roman du Curé, par X.X.X. [Hector FRANCE].

Les Tablettes d'un libre penseur, par Dom JACOBUS [Charles POTVIN].

Nouveautés

Petite Collection de Bibliophile :

D'après nature, 1re Série, par Francis ENNE.

Petits Cahiers, par Léon CLADEL.

Réimpressions du XVIIIe siècle

Contes grivois du XVIIIe siècle, précédés de *Réflexions sur le Conte*, par DORAT.

Les Joyeusetés d'un Pèlerinage à Lourdes (Aller et et Retour) racontées par une Brebis galleuse.

Réimpressions du XIXe siècle : Collection de Documents pour servir à l'histoire de nos moeurs.

Les Bas-Fonds de la Société, par Henri MONNIER.

1880

Ouvrages socialistes et révolutionnaires

Jacques du Plessis, par A. FRISSON d'AULNOY.

La Justice dans le socialisme et dans la propriété. Avertissement aux prolétaires, par P. POULIN.
Les Meurt-de-faim, par Sutter LAUMANN.
Revendications sociales. L'Idée nouvelle. Prolétaire et Bourgeois. Le Droit. Droit et Justice. Corporation, par le F.*.* FLEURY [Alfred FLEURY].

Nouveautés

Le Christ au Vatican, [par Jacques-Antoine CHAPPUIS(?), faussement attribué à Victor HUGO].
Les Martyrs ridicules. Roman parisien, par Léon CLADEL.
Par-devant Notaire, par Léon CLADEL.
Le Plus petit Livre de l'Exposition de Bruxelles. Six Morceaux de Littérature, par Léon CLADEL.

Réimpressions du XVIIIe siècle

Les Aventures de l'Abbé Choisy habillé en femme, avec un Avertissement d'après un Avant-Propos de M.P.L. [Paul LACROIX].
Euphrasie ou les Grâces philosophiques. Conte galant non pornographique.
La Guerre des Dieux. Anciens et Modernes. Édition complète, par Evariste PARNY.
Histoire de la Sainte-Chandelle d'Arras, par l'Abbé DULAURENS.
Le Théâtre gaillard.

Réimpression du XIXe siècle :

Les Bas-Fonds de la Société, par Henri MONNIER.

1881

Ouvrages socialistes et révolutionnaires

Instructions philosophiques sur la Franc-Maçonnerie, par le F.*.* FLEURY [Alfred FLEURY].
Monsieur Bastiat-Schulze de Delitzsch. Le Julien économique ou Capital et Travail, par Ferdinand LASSALLE.
Raison et Religion, par A. FLEURY.
Réalité du droit, par P. POULIN.

Nouveautés

— Récit. Théâtre. Poésie :

L'Abbé Delacollonge. Moeurs cléricales par Francis ENNE.
La Chanson des Gueux. Pièces supprimées, par Jean RICHEPIN.
Un Mâle, par Camille LEMONNIER.
Le Scopit. Histoire d'un eunuque européen. Roman de mœurs russo-bulgares, par XXX.

Les Terribles. La Chambre jaune, [par Charles BUET].

— Petite Collection de Bibliophile

Deux Nouvelles, par Léon HENNIQUE.

Réimpressions du XIXe siècle

Entre Chien et Loup. Raretés galantes et littéraires [par la comtesse de CHOISEUL-MEUSE].

Le Nouveau Parnasse satyrique du XIXe siècle.

Le Parnasse satyrique du XIXe siècle.

1882

Nouveautés

— Récit. Théâtre. Poésie :

Benjamin Rozes. Nouvelle naturaliste, par Léon HENNIQUE.

La Diligence de Lyon, par le Grand JACQUES [Richard LESCLIDES].

Les treize Sonnets du doigt dedans, par M. de la BRAGUETTE [Théodore HANNON].

— Monocoquelogue :

Le Prêtre, par Charles de SIVRY.

— Petite Collection de Bibliophile :

L'Amour qui saigne, par René MAIZEROY [Baron René TOUSSAINT]

A Vau-l'eau, par Joris-Karl HUYSMANS.

La Chute de Miss Topsy, par Edouard ROD.

Le Crime du vieux Blas, par Catulle MENDES.

La Femme de Roland, par Pierre ELZEAR [P.E. BONNIER]

Mademoiselle Fifif, par Guy de MAUPASSANT.

Un Mâle, par Camille LEMONNIER.

Le Mort, par Camille LEMONNIER.

— Récit de voyage :

Au Pays des Orangers, par Lucien SOLVAY.

— Etude :

Abrégé de Psychologie, d'après H. Spencer, avec une préface par G. DE GREEF.

Réimpressions du XVIIIe siècle

Les Bons Contes. Trois cents Leçons de Lampsaque.

Les Bons Mots de M. de BIÈVRE.

Les Contes érotico-philosophiques, par BEAUFORT d'AUBERVAL.

Les Faits et Gestes du Vicomte de Nantel. Ma vie de garçon, avec un *Avant-Propos* de Jean RICHEPIN.

Les Quarts d'heure d'un joyeux solitaire. Contes de l'Abbé de la Marre.
Thermidore ou Mon Histoire et celle de ma maîtresse, par GODARD d'AUCOURT.

Réimpression du XIXe siècle

Théâtre érotique de la rue de la Santé. Édition complète, par Henri MONNIER, Jean-Hippolyte TISSERANT, LEMERCIER DE NEUVILLE, Albert GLATIGNY, Amédée ROLLAND, J. DUBOYS, NADAR et Charles BATAILLE.

1883

Ouvrage socialiste et révolutionnaire

Le Budget et l'Impôt en Belgique, par Guillaume DE GREEF.

Nouveautés

— Récit. Théâtre. Poésie :

Au Pays de Manneken-Pis. Etudes modernistes, par Théodore HANNON.

Bruxelles rigole. Mœurs exotiques, par Henri NIZET.

Le Calvaire d'Héloïse Pajadou, par Lucien DESCAYES.

Charlot s'amuse, par Paul BONNETAIN.

Entre amoureux. Etude mondaine, par Théo CRITT [Théodore CAHU]

Fille de Fille. Suite de La Fange, par Jules GUERIN.

Les Filles. Le Martyre d'Annil, par Robert CAZE.

Ludine, par Francis POICTEVIN.

Le Mirliton priapique [par Théodore HANNON].

— Monocoquologies :

Discretion, par Jean GASCOGNE.

Le Famille, par Eugène COUPETOUIL [RASTOUIL].

L'Obélise, par Maurice BONIFACE.

Oh ! le Monologue, par Frédéric ROUVIER.

Parrain par amour ! par Ernest MAREAU.

La Vénus d'Anatole, par Ernest d'HERVILLY.

— Petite Collection de Bibliophile :

Le Collage, par Paul ALEXIS.

D'après Nature, 2e série, par Francis ENNE.

Les Pas-de-chance, par Harry ALIS [Jules-Hippolyte PERCHER].

Le Scrupule du Père Durieu, par G. GODDE.

Une Vieille rate, par Lucien DESCAVES.

— Récit de voyage :

Le Mont Saint-Michel. Jersey. L'Engadine. Notes de voyage, par Sam WIENER.

Réimpressions du XVIIIe siècle

Annexes aux contes érotico-philosophiques, par BEAUFORT d'AUBERVAL.

Correspondance de Madame Gourdan, dite la petite Comtesse, précédée d'une étude par Octave UZANNE.

Le Cheveu. Conte moral, par Simon COIFFIER de MORET.

Margot des Pelotons. Ouvrage moral, par F.C. HUERNE de LA MOTHE.

Mademoiselle Javotte. Ouvrage moral, par Paul BARRETT.

Les Muses du Foyer de l'Opéra, choix de poésies...

Les Soupers de Daphné. Oeuvres badines de MEUSNIER de QUERLON.

Réimpression du XIXe siècle

La Vie de garçon dans les hôtels garnis de la capitale... [par J.P.R. CUISIN].

1884

Nouveautés

— Récit. Théâtre. Poésie :

Autour d'un clocher. Moeurs rurales, par [Henry] FEVRE et [Louis] DESPREZ.

Belle-Maman ! Drame de famille, par Lucien SOLVAY.

Chrétienne, par Flor O'SQUARR [Oscar FLOR].

Les Coudes sur la table. Contes savoureux, par O'BENNT.

En 18.. Un premier livre, par Jules et Edmond de GONCOURT.

Les Filles. Femmes à soldats, par Robert CAZE.

L'Hiver mondain, par Georges RODENBACH.

Kermesses, par Georges EEKHOUD.

Les Ophidiennes. Scènes de la vie moderne, par Alphonse de BERNARD [Vicomte de CALONNE].

Pour la liberté d'écrire, par Louis DESPREZ.

Rimes de Joie. Edition définitive augmentée, par Théodore HANNON.

Songes, par Francis POICTEVIN.

— Monocoquelogue :

Complet ! par Jean RICHEPIN.

— Souvenirs :

Histoire anecdotique du Casino de Saint-Hubert. Souvenirs du vieux Bruxelles, par Flor O'SQUARR, [Oscar FLOR].

— Etudes :

Affaire Desprez-Kistemaekers, par Paul JANSON, Eugène ROBERT, Guillaume DE GREEF, Emile FERON, Felix COVELIERS, Emile MARTINY.

Au siècle dernier, par Henry FOUQUIER.

Où faut-il passer ses hivers ? par le docteur WARLOMONT.

Réimpression du XVIIIe siècle

L'Ecumoire. Histoire japonaise, par CREBILLON fils.

Histoire du Père Lachaize... [attribué à P.-J. LEROUX-DE LE COURT].

Réimpression du XIXe siècle

Paris ou le Paradis des Femmes. Raretés galantes et littéraires, par l'auteur de *Entre Chien et Loup* [Comtesse de Choiseul-Meuse].

1885

Ouvrages socialistes et révolutionnaires

La Constitution belge en vers, précédée d'une *Etude en vers*, par Félix COVELIERS.

Humanité et Divinité, par A. FLEURY.

Nouveautés

Autour d'un Clocher. Nouvelle édition augmentée, par [Henry] FEVRE et [Louis] DESPREZ.

Les Béotiens, par Henri NIZET.

La Chair, par Oscar METENIER.

Charlot s'amuse. Nouvelle édition augmentée, par Paul BONNETAIN.

Le Larbin de Madame, par Paul BLUYSEN.

Mon petit homme, par Emile BONNETAIN.

Petitau, par François POICTEVIN.

Vers flamands en français, par Frantz van PETEGHEM.

Réimpressions du XVIIIe siècle

Histoire galante des deux maquerelles les plus célèbres de la capitale des Welches (Paris).

Pornophile. Contes saugrenus.

Les Sérails de Paris. (Les Matrones, Mères-Abbeses et appareilleuses au XVIIIe siècle).

1886

Ouvrage socialiste et révolutionnaire

Discours de P.-G. SERON, publiés par Léopold FAGNART.

Nouveautés

Les Anémisées. Les Pures. Les Impures, par Edme PAZ.

Kees Doorik, par Georges EEKHOUD. *Edition définitive.*
La-ï-tou. Edition privée, par Edmond LEPELLETIER.
La Teigne. Roman parisien, par Lucien DESCAVES.
Virus d'amour, par Adolphe TABARANT.

Réimpression du XVIIIe siècle

Le Paysan perverti, par RETIF de LA BRETONNE.

1887

Ouvrage socialiste et révolutionnaire

La Mort de Delescluze, par Léopold FEAUTRIER.

Nouveautés

— Récit. Théâtre :

Autour d'un Clocher. Mœurs rurales, par [Henry] FEVRE et [Louis] DESPREZ (édition illustrée).

La Croix, par Oscar METENIER.

Une Lettre posthume, par Auguste BOYER d'AGEN.

— Souvenirs :

Notes d'un vagabond, par Jean d'ARDENNE [Léon DOMMARTIN]

Réimpressions du XVIIIe siècle

Le Manuel des Boudoirs, par MERCIER de COMPIEGNE.

Les Mémoires de la vie galante de l'Abbé Aunillon DELAUNAY DU GUE, ambassadeur de Louis XV près le Prince électeur de Cologne.

Oeuvres badines d'Alexis PIRON.

Parlote de femmes. Confession galante de six femmes du jour, par A.-J. ROSNY.

Le Roman de mes fredaines, par un officier du Roy [Andréa de NERCIAT].

Réimpression du XIXe siècle

Un Été à la campagne. Correspondance de deux jeunes parisiennes, recueillie par UN AUTEUR A LA MODE.

Périodique

Le Dix-huitième Siècle galant et littéraire (première parution).

1888

Nouveautés

— Récit :

Entre conjoints ! par Léon GANDILLOT.

La Gouine, par Auguste BOYER D'AGEN.

Les Litanies des Pouacres, par Auguste BOYER D'AGEN.

La Nouvelle Carthage, par Georges EEKHOUD.

— Etude

L'Ecole néerlandaise et ses historiens, par Frantz A. VON WOLFFERS.

Réimpression du XVIIIe siècle

Le Grelot ou les etc., etc. Ouvrage moral dédié à moi-même, par l'Abbé BARRETT.

Réimpression du XIXe siècle

Le Livre d'heures satirique et libertin du XIXe siècle.

1889

Nouveautés

Enfermé tout à coup..., par Raymond NYST.

Fin de Siècle. Ressort cassé.

La Nouvelle Carthage. Les Emigrants. Contumace, par Georges EEKHOUD.

Réimpression du XVIIIe siècle

Felicia ou mes fredaines. Seconde édition revue..., par Andrea de NERCIAT.

Périodique

Almanach des folies galantes et érotiques pour 1889.

1890

Nouveautés

— Roman. Poésie :

Femmes, par Paul VERLAINE.

Fin de siècle. Le Troisième Sexe, suivi de *Hors Sexe*, par l'auteur de *Ressort cassé*.
Rage charnelle. Roman naturaliste, par J.-F. ELSLANDER.

— Récit de voyage :

A Naples. Notes familières, par Victor HALLAUX.

Réimpression du XVI^e siècle

Nouvelles de MOLZA, traduites pour la première fois en français par M.P.L. [Paul Lacroix].

Réimpression du XVIII^e siècle

Le Soupé de Petits-Maîtres. Ouvrage moral. 1^{re} partie, [par CAILHAVA de l'ESTAN-
DOUX].

1891

Nouveautés

— Récit. Poésie. Théâtre :

Le Cadavre. Etudes naturalistes, par J.-F. ELSLANDER.

La Création du diable, par Raymond NYST.

Heures sensuelles. Roman psychologique, par Georges BREGAND.

Idylle nocturne. Un acte d'argot en vers libres, par Henry KISTEMAECKERS fils.

Monsieur et Madame Morale, par DONNET-DUBREUIL.

Pierrot amoureux. Pièce en un acte et en vers, par Henry KISTEMAECKERS fils.

— Etude :

Les Voyous au théâtre. Histoire de deux pièces, par Oscar METENIER.

Réimpression du XVIII^e siècle

La Poupée, par GALLI de BIBIENA.

1892

Nouveautés

— Récit. Théâtre :

Cycle patibulaire, par Georges EEKHOUD.

Lit de cabot. Mœurs de coulisses, par Henry KISTEMAECKERS fils.

Morale du siècle. Comédie en un acte en vers libres, par Henry KISTEMAECKERS fils.

Périodique

Le Flirt, journal hebdomadaire de luxe, illustré, littéraire, artistique et mondain (1re parution).

1893

Nouveautés

— Récit. Poésie :

Caprices de Chair, par Gaston DONNET, René DUBREUIL, Eugène FRAUMONT, Paul POTTIER et Armand RICHETERRE.

Gens de chœurs. Roman de choriste, par SPARAFUCILE.

Gomorrhe, par Henri d'ARGIS.

La Légende des Sexes, Poèmes hystériques et profanes, par le Sire de CHAMBLEY (Edmond H...) [Edmond HARAUCOURT].

— Monocoqueologue :

Louis d'or, légende monocoqueologuée, par René DUBREUIL.

Réimpression du XVIIIe siècle

Anecdotes pour servir à l'histoire des Ebogors.

1894

Nouveautés

— Récit. Théâtre :

Gueule-Rouge. Vie de Gueux. Roman naturaliste de mœurs ouvrières, par Mary [Marius] RENARD.

La Revanche d'Hélène. Comédie en un acte, par le comte Albert DU BOIS.

Saint-Nicolas. Légende symphonique, par Théodore HANNON.

Etude :

Exposition universelle d'Anvers 1894. Guide d'Anvers, par Henry KISTEMAECKERS fils.

1895

Nouveautés

— Récit :

Aimer. Roman passionnel par Etienne RICHET.

Le Grand Trimard, par ZO D'AXA.

Mes Communions, par Georges EEKHOUD.

La Ribaude. Amours de Gueux, par Mary [Marius] RENARD.

— Etude :

Lettre au Dr Jes Dupré sur la vie future au point de vue biologique, par P.-C. REVEL.

— Souvenirs :

Les Matrones, Mères Abbesses et entremetteuses fin de siècle. Mémoires de Berthe LEROY (Maison Mystère) racontés par elle-même.

1896

Nouveautés

Ce pauvre Agis !... Comédie antique, par le comte Albert DU BOIS.

Leurs femmes. Roman mondain, par Etienne RICHET.

Mandolinettes parisiennes. Chansons nouvelles, par Henry KISTEMAECKERS fils.

Les Pires Aveugles, par le comte Albert DU BOIS.

1897

Ouvrage socialiste et révolutionnaire

Le Drame suprême.

Nouveautés

— Souvenirs :

Histoire de corps de garde. Souvenirs de sous-lieutenant, par MUNETTE [Lieutenant Charles LEMAIRE].

Périodique

Almanach du Flirt (1re parution).

1898

Nouveautés

— Récit :

A la dérive, par Charles CUDELL.

— Souvenirs. Récit de Voyage :

Lueurs d'Orient, par Henry KISTEMAECKERS fils.

Souvenirs d'étapes, par Frédéric KERCOF.

1899

Nouveautés

— Etude :

Dictionnaire d'Amour à l'usage des Hommes et des Femmes du Monde.

1900 à 1901

Périodique

Le Frou-Frou. Journal hebdomadaire (première parution).

¹ O. METENIER, *Les Voyous au théâtre*, 1891.

² D'après cette réclame, le catalogue aurait consisté en un volume de 216 pages comportant 345 numéros et tiré à 200 exemplaires sur Hollande à la forme. Prix pour les souscriptions : 5 fr.

³ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *Le Groupe de Médan*, p. 200.

⁴ Sous les cotes VI 1871 à VI 2029, sont conservés une partie des « exemplaires de l'éditeur », reliés sur cuir ou demi-cuir. Ils proviennent de la bibliothèque personnelle de Kistemaeckers et ont été achetés, en 1934, chez le libraire Georges Mortamers, pour la somme de 15.000 francs.

⁵ On trouvera à la fin du présent volume la liste des ouvrages dépouillés.

⁶ Voir l'explication de la vignette, p. 146.

⁷ Lettre aut. signée, Paris, 11 décembre 1881, Bib. Roy., Mss II 6802.

⁸ Lettre aut. signée de Charles Beslay à H. Kistemaeckers, Neuchâtel, le 18 mai 1877, Bib. Roy., Mss II 6802.

⁹ Sur la quatrième page de la couverture de *La Chasteté cléricale, Les Mystères du Confessionnal* sont annoncés sous cette rubrique : « Ne se vend plus à la même librairie ».

¹⁰ Bruxelles, 1857, Imprimerie de François Van Meenen, Tome I, p. XVI.

¹¹ Lettre d'A. Naquet à H. Kistemaeckers, le 1er février 1877, reproduite dans la préface à la demande de l'auteur lui-même. Sur les circonstances de cette publication, voir le chapitre I.

¹² Préface de Kistemaeckers à la réédition du livre de Naquet.

¹³ A. NAQUET, *La République radicale*, Paris, Germer-Baillière, 1873.

¹⁴ Annonce publicitaire imprimée sous la rubrique : « On trouve à la même librairie », en face de la p. de titre du livre de A. Fleury, *Raison et Religion*, 1881.

- ¹⁵ D'après une réclame parue à la 4^e p. de la couverture de *La Chasteté cléricale*, par Robert Charlie. 1877. La 18^e édition est annoncée à 5 fr. dans les *Revendications sociales*, par le F.*.* Fleury, 1880.
- ¹⁶ Réclame parue à la 4^e p. de la couverture de *La Chasteté cléricale*, par Robert Charlie, 1877.
- ¹⁷ Lettre aut. signée de Ch. Beslay à Kistemaeckers, Neuchâtel, le 21 mai 1877, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ¹⁸ *Le socialisme progressif. Revue des idées sociales et des faits économiques*, parue du 1^{er} janvier 1878 au 30 novembre 1878. Le n^o 2 (15 janvier 1878) annonce le livre de J. Guesde.
- ¹⁹ Réclame imprimée sur la p. de titre de *La Chasteté cléricale*, par Robert Charlie, 1877, sous la rubrique : « On trouve chez le même éditeur les volumes de la *Petite Bibliothèque socialiste* ».
- ²⁰ Lettre aut. signée, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ²¹ J. [JACQUES], *La Chronique*, 7 novembre 1877. Compte rendu reproduit dans la *Bibliographie de la Librairie Kistemaeckers*, insérée à la fin du *Revers d'une médaille*, par Camille Berru, 1879.
- ²² JACQUES, *La Chronique*, 8 novembre 1878. Compte rendu reproduit dans la même *Bibliographie*.
- ²³ Réclame imprimée sous la rubrique : « On trouve à la même librairie », face à la p. de titre de *Raison et Religion*, par A. Fleury, 1881.
- ²⁴ Dr P. OUWERX, *Les Précurseurs du Communisme. La Franc-Maçonnerie par elle-même*, p. 115.
- ²⁵ L. DEFFOUX et P. DUFAY, *Anthologie du Pastiche*, tome I. p. 138. Les auteurs signalent que le fac-similé de l'autographe de Victor Hugo est reproduit par l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*.
- ²⁶ J. CLADEL, *La vie de Léon Cladel*, p. 43.
- ²⁷ Paris, Piaget, Librairie française, 1887.
- ²⁸ Annonce parue sous la rubrique : Publié par le même éditeur à la 4^e p. de la couverture du *Christ du Vatican*. L'ouvrage est également signalé dans la *Bibliographie de Belgique* en juillet 1880.
- ²⁹ A. ZEVAES, *Les Procès Littéraires*, pp. 53 et 208.
- ³⁰ G. VANWELKENHUYZEN, *Un Mâle. de Camille Lemonnier*, p. 86.
- ³¹ CH. POTVIN, *Cinquante ans de liberté*, p. 319.
- ³² Lettre aut. signée de Ch. Buet à Kistemaeckers, 26 mars 1881, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ³³ Lettre aut. signée de Léon Hennique à Kistemaeckers, S.d. [1882], Bib. Roy., Mss II 6802.
- ³⁴ Lettre aut. signée de R. Lesclides à Kistemaeckers, Palais du Louvre, 5 octobre 1881, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ³⁵ L.-L. SOSSET, *Théodore Hannon. le simili grand homme*, *La Revue Nationale*, 15 septembre 1938.
- ³⁶ Feuilles bibliographiques insérés à la fin de *Ludine*, par Francis Poictevin, 1883. L'article est paru le 13 mai 1883.
- ³⁷ Voir les lettres de Kistemaeckers à Lucien Descaves (Coll. P. Lambert).
- ³⁸ Feuilles bibliographiques insérés dans certains exemplaires de *Rimes de Joie*, par Théodore Hannon, 1884.
- ³⁹ S'agit-il d'Edmond de Goncourt, maître et modèle de Poictevin, à qui *Ludine* est dédié, ou de Joris-Karl Huysmans, qui écrit à Kistemaeckers : « Je vous suis personnellement reconnaissant de l'admirable et fine charge que vous avez faite à la dame Adam, avec votre

avant-propos à *Ludine*, où le coup de la fin est de la vraie escrime, et de la délicate et de la bonne. Ça c'est une trouvaille - sur laquelle je m'esjouis (sic) tout seul et me donne des joies intimes. » (Lettre aut. signée, Paris, 28 septembre 1883, Bib. Roy., M.L. 3788/3) ?

- ⁴⁰ L'autographe de cette lettre, datée de Paris, 18 avril 1883, se trouve à la Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁴¹ La Bibliothèque Royale possède un dessin en couleur réalisé pour *Autour d'un Clocher*. Ce projet d'illustration n'a pas été exécuté (Mss II 6802).
- ⁴² Lettre de Rouvres, 19 septembre 1883, citée par Kistemaeckers, *Un procès littéraire. Louis Desprez. Souvenirs d'un éditeur, Mercure de France*, 15 octobre 1921.
- ⁴³ Cité dans la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour*, T. I, p. 741.
- ⁴⁴ A. BILLY, Note, in *Journal des Goncourt*, T. XIII, p. 132.
- ⁴⁵ *Les livres, La Revue indépendante*, novembre 1884.
- ⁴⁶ Feuillet bibliographique inséré à la fin de certains exemplaires de *Rimes de Joie* par Théodore Hannon, 1884.
- ⁴⁷ *Chronique du mois, La Revue indépendante*, janvier 1885.
- ⁴⁸ Lettre aut. signée, Paris, 9, rue Gounod, Parc Monceau, 22 janvier 1884, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁴⁹ *Les livres, La Revue indépendante*, février 1885.
- ⁵⁰ G. VANWELKENHUYZEN, J.-K. Huysmans et la Belgique, p. 73.
- ⁵¹ P. BONNETAIN, *Charlot s'amuse*, Kistemaeckers, 1883.
- ⁵² F. FÉNÉON, Francis Poictevin, *La Revue indépendante*, novembre 1884.
- ⁵³ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op. cit.*, p. 204.
- ⁵⁴ *Bibliographique, La Plume*, 1er décembre 1889.
- ⁵⁵ *Les Livres, La Revue indépendante*, février 1885.
- ⁵⁶ J. LORRAIN, *Bibliographie, La Suisse romande*, 15 novembre 1885.
- ⁵⁷ Feuillet bibliographique inséré à la fin de *Kees Doorik*, par Georges Eekhoud, 1886.
- ⁵⁸ Ed. de GONCOURT, *Journal*, 5 mars 1885, T. XIII, p. 228.
- ⁵⁹ *Kees Doorik*, par Georges Eekhoud et *La-ï-tou*, par Ed. LEPELLETIER, devaient faire partie d'une série de six petits romans de même format (d'après la 4^e p. de la couverture de *La-ï-tou*). Les quatre autres n'ont probablement pas été publiés.
- ⁶⁰ D'après *La Basoche, Les livres nouveaux*, février 1886.
- ⁶¹ *Le Réveil*, Paris. Imprimé sous la rubrique : *Même collection*, à la 4^e p. de la couverture de *Kees Doorik*, par G. Eekhoud, 1886.
- ⁶² Lettre aut. signée du 2 mars [1888], Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁶³ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op. cit.*, pp. 203, 204.
- ⁶⁴ Feuillet bibliographique inséré dans *Les Voyous au Théâtre* par Oscar Méténier, 1891.
- ⁶⁵ L'auteur pourrait être Marguerite HERNIETTE qui, dans l'exemplaire de l'éditeur, a signé une dédicace autographe en vers à Henry Kistemaeckers (Bib. Roy., R.P. VI 1947 A).
- ⁶⁶ *Œuvres complètes de P. Verlaine, Introduction* d'O. NADALE, *Etudes et Notes* de J. MOREL, T. II.
- ⁶⁷ P. PIA, *Les Livres de l'Enfer*, T.I, p. 464.
- ⁶⁸ Feuillet bibliographique inséré dans *Les Voyous au Théâtre* par Oscar Méténier, 1891.
- ⁶⁹ L'exemplaire de la Bib. Roy. porte en effet la mention : *Troisième mille* (R.P. VI 1897 A).
- ⁷⁰ Voir lettre aut. signée de Sauvajol, Procureur de la République, Paris, 22 décembre 1890 (Bib. Roy., Mss II 6802) : Aucun fait de vente de *Rage charnelle* n'ayant été établi contre le sieur Gaulon, une ordonnance de non-lieu a été rendue en sa faveur.
- ⁷¹ Feuillet bibliographique inséré dans *Les Voyous au Théâtre* par Oscar Méténier, 1891.

- ⁷² L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op. cit.*, p. 205.
- ⁷³ Feuilles bibliographiques insérés dans *Les Voyoux au Théâtre* par Oscar Méténier, 1891.
- ⁷⁴ *Ib.*
- ⁷⁵ Annonce imprimée sous la rubrique *Chez le même éditeur* à la 4^e p. de la couverture de *Idylle nocturne* par Henry Kistemaeckers fils, 1891.
- ⁷⁶ Lettre du 15 mars 1892, citée dans la *Revue de la Quinzaine du Mercure de France*, 1^{er} juillet 1937.
- ⁷⁷ HANNONYME, *Causerie*, par *La Chronique*, 15 juillet 1892.
- ⁷⁸ L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *op. cit.*, pp. 294, 295.
- ⁷⁹ *Histoire d'un livre*, coupure de journal conservée sans date ni référence à la Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁸⁰ P. PIA, *Les Livres de l'Enfer*, T. I, p. 710.
- ⁸¹ Feuilles bibliographiques insérés dans *Le Grand Trimard* par Zo d'Axa, 1895.
- ⁸² Lettre aut. signée s.d., Ecaussines, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁸³ Lettre aut. signée du 16 septembre 1883, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ⁸⁴ Lettre aut. signée du 11 septembre 1883 (*Ib.*). A notre connaissance, les monologues ne furent pas rassemblés en un recueil.
- ⁸⁵ Lettre aut. signée du 23 mai 1883, *Ib.*
- ⁸⁶ Lettre aut. signée du 29 décembre 1882, *Ib.*
- ⁸⁷ Lettres aut. signées de Maurice Dreyfous, Paris, 14 juin 1884 et de Coquelin Cadet, Paris, 15, 16, 19 et 25 mai 1884 et deux lettres s. d. du même, à Kistemaeckers, Bib. Roy., Mss II 6802.
- Dans une lettre insérée dans le *Gil Blas* du 15 mai 1884 et reproduite par le *Journal de la Librairie* du 7 juin de la même année, Richepin proteste contre la publication de cette plaquette. Voir ici même, p. 57.
- ⁸⁸ 4^e p. de la couverture de *Charlot s'amuse*, par Paul Bonnetain. A cette date (13 janvier 1883), l'éditeur annonce que six des onze premiers volumes ne sont déjà plus disponibles.
- ⁸⁹ Dans l'article qu'elle consacre, quelques mois après sa mort, à l'éditeur Kistemaeckers, *La Nation belge* du 9 avril 1935 affirme : « Une de ses initiatives les plus heureuses fut la publication de sa « Collection de Bibliophile » que les amateurs se disputent aujourd'hui (...) ».
- ⁹⁰ R. FAYT, *Un éditeur des Naturalistes : Henry Kistemaeckers, Le Naturalisme et Les Lettres françaises de Belgique*, *Revue de l'Université Libre de Bruxelles*, 1984.
- ⁹¹ *Ib.*
- ⁹² G. VANWELKENHUYZEN, *Un Mâle, de Camille Lemonnier*, p. 87.
- ⁹³ Lettre aut. signée, Paris, 7 août 1882, citée par R. FAYT, *art. cit.*, *Revue de l'Université Libre de Bruxelles*, 1984.
- ⁹⁴ Feuilles bibliographiques insérés dans *Le Martyre d'Annil*, par Robert Caze, 1883.
- ⁹⁵ Cité dans la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, T. II, p. 513.
- ⁹⁶ Feuilles bibliographiques insérés dans *Au Pays de Manneken-Pis*, par Théodore Hannon, 1883.
- ⁹⁷ *Ib.*
- ⁹⁸ Annonce imprimée sur la 4^e p. de la couverture du *Mont Saint-Michel*, par Sam Wiener, 1883.
- ⁹⁹ G. VANWELKENHUYZEN, *Lettres inédites de J.-K. Huysmans à Camille Lemonnier*, p. 127.
- ¹⁰⁰ Bib. Roy., R.P. VI 1873 A.
- ¹⁰¹ Le sénateur René Bérenger, parlementaire français né en 1830, « se rendit célèbre par des

- combats juridiques qui lui valurent le surnom de « Père-la-Pudeur » (...) Il lutta toute sa vie pour que le livre cesse de jouir de privilèges de protection à ses yeux exorbitants » (Voir J.-J. PAUVERT, *Anthologie historique des Lectures érotiques*, T. I, p. XIX).
- ¹⁰² Feuilles bibliographiques insérés dans *Les voyous de théâtre* par Oscar Méténier, 1891.
- ¹⁰³ A. BARBIER, *Dictionnaire des Ouvrages anonymes*, T. I, p. 335.
- ¹⁰⁴ Réclame parue sous la rubrique : *A la même librairie. Curiosité littéraire*, à la 4e p. de la couverture des *Aventures de l'Abbé Choisy*, 1880.
- ¹⁰⁵ Ib.
- ¹⁰⁶ Réclame parue sous la rubrique : *Extrait du catalogue. Curiosités littéraires*, à la 4e p. de *La Chanson des Gueux*, par J. Richepin, 1881.
- ¹⁰⁷ Lettre aut. signée, Paris, 11 décembre 1881, Bib. Roy., Mss II 6802.
- ¹⁰⁸ Feuilles bibliographiques insérés dans *Benjamin Rozex*, par Léon Hennique, 1882.
- ¹⁰⁹ D'après l'annonce imprimée sur la 4e p. de la couverture des *Bons Contes*, 1882.
- ¹¹⁰ O. de GOURCUFF, *Le XVIII^e siècle galant et littéraire*, n° 2, 15 mars 1887.
- ¹¹¹ *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, T. III, p. 1208-1209.
- ¹¹² « Demandez Thermidore, jugé par le jury du Brabant. Nouvelle édition avec une notice sur ce bizarre procès » (Réclame parue à la quatrième p. de la couverture de *Virus d'amour* par Adolphe Tarabant, 1886).
- ¹¹³ La dernière phrase a été déformée par Kistemaekers. Dans son article, Maupassant disait : « Kistemaekers n'a pas toujours la main aussi heureuse dans ses réimpressions ». (Voir ici même p. 107-108).
- ¹¹⁴ Feuilles bibliographiques insérés dans *Au Pays de Manneken-Pis*, par Théodore Hannon, 1883.
- ¹¹⁵ Feuilles bibliographiques insérés dans *Ludine*, par Francis Poictevin, 1883.
- ¹¹⁶ Cet extrait de journal est collé, sans titre ni référence dans l'exemplaire de la Bib. Roy., R.P. VI 1944 A.
- ¹¹⁷ Annonce imprimée à la 4e p. de la couverture des *Soupers de Daphné*, par Meusnier de Querlon, 1883. Sur la couverture du livre de Lucien SOLVAY, *Au Pays des Orangers*, il est annoncé sous le titre : *Les Muses du Café de l'Opéra, sur l'exemplaire du Café des Caveaux*.
- ¹¹⁸ Feuilles bibliographiques insérés dans *les Béotiens*, par Henri Nizet, 1885.
- ¹¹⁹ Le devis d'édition de ces volumes est conservé à la Bib. Roy., Mss II 6802.
- ¹²⁰ Feuilles bibliographiques parus dans *La Chronique* du 21 février 1884 et insérés dans *Les Rimes de Joie*, par Théodore Hannon, 1884.
- ¹²¹ P. PIA, *Les Livres de l'Enger*, T. I, p. 596.
- ¹²² Annonce imprimée à la 4e p. de la couverture du *Roman de mes fredaines*, par un Officier du Roy, 1887.
- ¹²³ D'après la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, T. III, p. 454.
- ¹²⁴ D'après l'avertissement de l'éditeur, qui introduit ce livre.
- ¹²⁵ Voir l'article de Sarcey à ce sujet (Coupure de journal collée sur l'exemplaire de *Félicia* détenu par la Bib. Roy., R.P. VI 1919 A).
- ¹²⁶ Feuilles bibliographiques insérés dans *A Naples* par Victor Hallaux, 1890.
- ¹²⁷ D'après la *Bibliographie nationale*, cet ouvrage aurait déjà été réédité en décembre 1888.
- ¹²⁸ 4e p. de la couverture des *Contes grivois*, 1879 et de *Les Terribles. La Chambre jaune*, 1881.
- ¹²⁹ Imprimé sur les 2e et 3e p. de la couverture de *Entre Chien et Loup* [par la comtesse de Choiseul-Meuse] 1881.
- ¹³⁰ Feuilles bibliographiques insérés dans *Les Béotiens*, par Henri Nizet, 1885.
- ¹³¹ Voir ici même, p. 69-70.

- ¹³² D. BÉCOURT, *Livres condamnés. Livres interdits*, p. 467.
- ¹³³ D'après l'exemplaire de M. J. ODRY.
- ¹³⁴ D'après les diverses réclames imprimées dans l'*Almanach du Flirt*.
- ¹³⁵ Bib. Roy., Mss. II 6432 K.
- ¹³⁶ Voir la notice consacrée à *L'Hiver mondain*, de Georges Rodenbach, 1884.
- ¹³⁷ J.V. DE LE COURT, *Dictionnaire des anonymes et pseudonymes du XVe siècle à 1900*, T. I, p. 428.
- ¹³⁸ *Ib.*, p. 528.
- ¹³⁹ P. PIA, *Les Livres de l'Enfer*, T. II, p. 980.
- ¹⁴⁰ Voir le *Catalogue*, p. 213.

INDEX DES NOMS DES PERSONNES*

- ACQUA, C. dell', 200.
ADAM, J., 169.
ADAM, P., 79.
ALAVOINE, A, imp., 154.
ALEXIS, P., 50, 51, 55, 56, 76, 88, 102, 111, 131, 143, 197, 224, 241.
ALIS, H. (J.-H. PERCHER), 169, 198, 241.
ANQUETIN, ill., 190.
ANSEELE, E., 32.
ANTOINE, A., 50, 79, 110, 126, 133, 137, 205.
ARDENNE, J. d'(L. DOMMARTIN), 66, 84, 128, 186, 187, 201, 244.
ARGIS, H. d', 188, 247.
ARNAUD, lib., 134.
ARNOUD, lib., 134.
ARNOULD, A., 14, 19, 20, 25, 32, 150, 153, 155, 237, 238.
ARNOULD, M^e V., 26.
ARON, P., 78.
ARTAUD, lib., 61.
ATTINGER, J., imp., 152.
AURIAC, V. d', 188, 189.

BAILLÈRE, lib.-éd., 14, 31, 32, 234, 249.
BAKKER, B.-A., 80.
BALZAC, H. de, 16.
BANVILLE, Th. de, 109.
BARBEY D'AUREVILLE, J., 165, 166, 171, 196, 197.
BARBIER, A., 252.
BARRAU, A., 189, 190.
BARRETT, Abbé P., 215, 220, 242, 245.
BARRIÈRE, Th., 225.
BATAILLE, Ch., 225, 241.
BAUDELAIRE, Ch., 37, 40, 41, 162, 181.

* éd. = éditeur ; ill. = illustration ; imp. = imprimeur.

- BAUWENS, A., 44.
 BAUWENS, imp., 120.
 BAZAN, C. de, 93.
 BEAUFORT d'AUBERVAL, 143, 211, 213, 240, 242.
 BEAUMARCHAIS, P.-A. CARON de, 15, 17.
 BÉCOURT, D., 227, 254.
 BECQUE, H., 97, 101.
 BÉRENGER, R., 252.
 BERGERAT, E., 72, 92, 101.
 BERNARD, A. de (Vicomte de CALONNE), 53, 58, 76, 82, 173, 174, 242.
 BERNARD, avocat général, 100, 104, 132, 174.
 BERNARD, S., 216.
 BERRU, C., 19, 20, 22, 23, 29, 31, 32, 155, 238, 250.
 BESLAY, Ch., 19, 149, 152, 237, 249, 250.
 BIÈVRE, M. de, 211, 240.
 BILLY, A., 251.
 BINET, ill., 216.
 BISMARCK, O. von, 27, 68.
 BLANQUI, L.-A., 159.
 BLOCKX, J., 189.
 BLOND, G., éd., 169.
 BLOTT, G., ill., 187, 193, 229.
 BLUYSEN, P., 62, 177, 243.
 BODARD, H., ill., 208.
 BONIFACE, M., 192, 241.
 BONNET, G., ill., 191.
 BONNETAIN, E., 61, 178, 243.
 BONNETAIN, P., 51, 55, 63, 77, 78, 82, 90, 92, 101, 126, 168, 177, 241, 243, 252.
 BONNIER, P.-E., 196, 240.
 BONNIÈRES, R. de, 109.
 BOUQUET, P., 154, 238.
 BOURGET, P., 97, 109.
 BOUVIER, Mgr, 17, 150.
 BOYER d'AGEN, A., 180, 181, 244, 245.
 BRAC, H. 231.
 BRAGUETTE, M. de la (Th. HANNON), 167, 240.
 BRANCART, éd., 120.
 BRANTOME, P. de, 218.
 BRÉGAND, G., 185, 246.
 BRIARD, imp.-éd., 8, 208.
 BRISACIER, 225.
 BRUNIN, ill., 198.
 BRUNOX, lib., 134.
 BUET, Ch., 165, 166, 240, 250.
 BURNOT, C. de (C. LEMONNIER), 134.

 CADEHOL, R. de, 26, 234.
 CAHU, Th., 168, 241.

- CAHUET, A., 76.
 CAILHAVA de L'ESTANDOUX, 221, 246.
 CALIBAN (E. BERGERAT), 72.
 CALLEWAERT, F., imp.-éd., 47, 56, 165.
 CALMANN-LEVY, éd., 52.
 CALONNE, Vicomte de, 82, 173, 242.
 CAPRONE, P., 231.
 CARTERET, L., 175, 183.
 CARTIER, président de la Cour, 100.
 CASSIERS, H., ill., 84, 201, 220.
 CAYLUS, 210.
 CAZE, R., 51, 53, 54, 78, 169, 172, 235, 241, 242, 252.
 CÉARD, H., 50, 51, 101, 143, 168, 210, 224.
 CHAPPUIS, J.-A., 162, 239.
 CHARLES, éd., 188.
 CHARLIE, R., 20, 30, 150, 233, 237, 250.
 CHARPENTIER, G., éd., 7, 15, 16, 29, 30, 38, 51, 52, 54, 56, 58, 59, 95, 98, 112, 115, 125, 136, 172, 234.
 CHAUVET, J., ill., 41, 208, 224.
 CHOISEUL-MEUSE, Comtesse de, 223, 226, 240, 253.
 CLADEL, J., 40, 250.
 CLADEL, L., 23, 25, 31, 39, 40, 42, 44, 76, 77, 82, 106, 111, 112, 113, 121, 133, 134, 135, 143, 153, 154, 162, 163, 194, 233, 234, 235, 238, 239.
 CLAYE, J., imp. 223.
 CLÉMENCE, A., 19, 150, 154, 237, 238.
 CLÉMENCEAU, G., 105.
 CLÉRY, M^e L., 177.
 COFFIGNON, A., 185.
 COIFFIER DE MORET, H.-L., 213.
 COIFFIER DE MORET, S., 143, 213, 242.
 COLLÉ, 210.
 COLINS, 20.
 CONQUET, éd., 119.
 COQUELIN CADET, 57, 81, 110, 133, 143, 192, 252.
 COUPETOUIL, E. (E. RASTOUIL), 192, 241.
 COURBET, G., 163.
 COUNTRY, ill., 89, 168.
 COVELIERS, F., 77, 159, 161, 203, 237, 243.
 CRÉBILLON fils, 59, 143, 210, 212, 216, 243.
 CRITT, Th. (Th. CAHU), 53, 78, 168, 169, 241.
 CUDELL, Ch., 191, 248.
 CUISIN, J.-P.-R., 225, 242.
 CULOT, J.-M., 191.
 CULPIDON, Frère (Th. HANNON), 170.

 D'ALMERAS, H., 127, 128.
 D'ARDENNE, L., ill., 187.
 DAUDET, A., 45, 95, 97, 105, 111.

D'AUDIFFRET - PASQUIER, 21.
 DAVID, L., 163.
 DECAUX, éd., 164.
 DE COSTER, Ch., 42.
 DEFFOUX, L., 26, 29, 30, 32, 75, 76, 77, 80, 81, 82, 85, 109, 111, 127, 133, 136, 137, 141, 160, 162, 181, 249, 250, 251, 252.
 DE GREEF, M^e G., 17, 20, 26, 32, 158, 203, 240, 241, 242.
 DE KERCOF, F., 202.
 DELACROIX, E., 163, 204.
 DELANDSHEERE, 17, 30, 31, 150.
 DELAUNAY DU GUÉ, Abbé A., 219, 244.
 DELPIT, 65.
 DELZANT, A., 172.
 DEMAN, E., éd., 38, 77.
 DEMANET, imp., 211.
 DENTU, E., éd., 15, 16, 42, 78.
 DE PAEPE, Dr C., 20, 27, 67, 157, 158.
 DE PAEPE, J.-L., 32.
 DESCAVES, A., ill., 41, 88, 90, 135, 143, 168, 171, 172, 180, 192, 195, 199, 216.
 DESCAVES, L., 29, 32, 46, 48, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 65, 66, 68, 71, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 88 à 98, 101, 104, 105, 111, 122, 123, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 135, 136, 137, 143, 168, 179, 199, 241, 242, 244, 250.
 DESCHAUMES, 63, 64, 83.
 DESCLÉE, éd., 47.
 DESPREZ, L., 37, 51, 60, 63, 76, 78, 88, 93 à 106, 126, 129, 130, 131, 137, 170, 174, 175, 180, 203, 221, 235, 242, 243, 244.
 DESROGIS, lib., 152.
 DESTREE, J., 46, 47, 76, 79.
 DOM JACOBUS (Ch. POTVIN), 20, 156, 238.
 DOM LIBER (Ch. POTVIN), 156.
 DOMMARTIN, L., 66, 84, 201.
 DOMS, ill., 208.
 DONNET, G., 185, 187, 188, 246, 247.
 DORAT, 208, 238.
 DORÉ, G., 15, 16.
 DOUCÉ, éd., 41, 46, 116, 119, 120, 175.
 DREYFOUS, M., éd., 57, 81, 117, 252.
 DROCOURT, lib., 134.
 DROZ, G., 227.
 DRUMONT, 92.
 DU BOIS, Comte A., 189, 191, 232, 247, 248.
 DUBOYS, J., 225, 241.
 DUBREUIL, R., 185, 187, 188, 193, 231, 246, 247.
 DUFAY, P., 162, 250.
 DULAURENS, Abbé J.-B., 143, 209, 239.
 DUMAS, A., 8, 10.
 DUMESNIL, R., 108, 132, 133.
 DUMINERAY, éd., 172.

- DUMONT, 52.
DUMONT, E., 158.
DURAND, J., 26.
DUVAL, M^e E., 97.
DUVAL, G., 106.
DUVAL, R., 21.
DX, L. (L. DEFFOUX), 137.
- EKKHOUD, G., 28, 32, 42, 44, 46, 47, 48, 49, 54, 64, 65, 68, 70, 73, 76, 78, 79, 80, 84, 92, 126, 136, 173, 179, 181, 182, 184, 186, 190, 242, 244, 245, 246, 247, 251.
ELSLANDER, J.-F., 70, 184, 246.
ELZÉAR, P. (P.-E. BONNIER), 78, 195, 196, 240.
ENGELS, F. 158.
ENNE, F., 32, 47, 77, 78, 163, 164, 194, 197, 198, 238, 239, 241.
ESCARPIT, R., 7.
ÉTIENNE, dit de Jouy, V.-J., 235.
ÉVR., 131.
- FAGNART, L., 159, 243.
FALK, éd., 31.
FAYT, R., 30, 77, 194, 252.
FEAUTRIER, L., 160, 244.
FÉNÉON, F., 175, 251.
FERON, E., 203, 243.
FERRAND, 210.
FERRY, J., 95.
FEUERBACH, L., 158.
FEUILLET, O., 65, 92.
FÈVRE, H., 60, 63, 78, 79, 93, 95, 96, 98, 100, 129, 170, 174, 175, 180, 203, 235, 242, 243, 244.
FLAMMARION, lib.-éd., 96, 102, 103, 134, 234.
FLASSCHOEN, G., ill., 202.
FLAUBERT, G., 171, 174, 176.
FLEURY, A., 20, 30, 31, 157, 158, 159, 233, 239, 243, 249, 250.
FLEURY, F. * (A. FLEURY), 157, 233, 239, 250.
FLOR, O., 78, 84, 171, 200, 235, 242.
FLOR O'SQUARR (O. FLOR), 44, 54, 78, 84, 171, 173, 200, 235, 242.
FOUQUIER, H., 43, 52, 54, 58, 101, 103, 123, 183, 204, 243.
FRAIPONT, G., ill., 226.
FRANCE, H., 14, 19, 20, 23, 24, 27, 31, 32, 39, 40, 151, 153, 156, 162, 237, 238.
FRAUMONT, E., 187, 188, 247.
FRÉDÉRIX, G., 187.
FRICK, M^e H., 75.
FRISSON d'AULNOY, A.-J., 155, 156, 238.
- GAILLARD, F., ill., 143, 201, 205, 207, 221.
GALLI de BIBIENA, 131, 221, 246.
GAMBETTA, L., 198.

- GANDILLOT, L., 76, 181, 245.
 GASCOGNE, J., 192, 241.
 GASTINEAU, B., 19, 31.
 GAUTIER, E., 233.
 GAUTIER, Th., 40, 163.
 GAY, J., éd., 37, 41, 62, 116, 119, 175, 208.
 GEFFROY, G., 64, 80, 165, 187, 188.
 GERBER, G., 194.
 GERDÈS, imp., 172.
 GERMER, lib.-éd., 31, 249.
 GERVEX, ill., 235.
 GILKIN, I., 44, 47.
 GILL, A., ill., 192.
 GILLOT, imp., 117.
 GINISTY, P., 43, 168, 169.
 GIRAUD, A., 44, 45, 46, 47, 163.
 GLATIGNY, A., 143, 144, 225, 236, 241.
 GODART d'AUCOURT, 62, 107, 212, 241.
 GODDE, G., 199, 241.
 GOFFIN, A., 186.
 GONCOURT, E. de, 51, 55, 56, 58, 59, 82, 104, 111, 172, 173, 175, 178, 197, 250, 251.
 GONCOURT, J. et E. de, 57, 75, 78, 143, 171, 172, 242.
 GOURCUFF, O. de, 63, 83, 215, 253.
 GOYA, F. de, 163.
 GRAND JACQUES (R. LESCLIDES), 166, 240.
 GRANVAL, 210.
 GRASSET, B., éd., 73, 85, 125, 126, 136, 137.
 GRÉCOURT, 210.
 GRÉSIL (A. BAUWENS), 44, 78.
 GRETTE, lib., 134.
 GROUSSET, P., 14, 19, 233.
 GUÉRIAN, L. de, 191.
 GUÉRIN, J., 51, 52, 78, 109, 169, 241.
 GUESDE, J., 14, 20, 25, 32, 152, 238, 250.
 GUICHES, G., 231.
 GUILLEMOT, M., 229.
 GUTTENSTEIN, C., 13, 29, 85.

 HALLAUX, V., 50, 72, 73, 84, 85, 137, 201, 246, 253.
 HANNON, Th., 43, 46, 55, 69, 78, 80, 88, 115 à 122, 126, 135, 136, 167, 170, 174, 175, 189, 197, 225, 227, 229, 231, 235, 240, 241, 242, 247, 250, 251, 252, 253.
 HANNONYME, 252.
 HARAUCOURT, E., 188, 189, 247.
 HARIS, T.-S., imp., 217.
 HAVARD, V., lib.-éd., 110, 133.
 HEGEL, F., 158.
 HENDRICK, H., ill., 191.
 HENNIQUE, L., 38, 50, 51, 76, 77, 78, 88, 111, 126, 166, 194, 224, 240, 250, 253.

- HENRIOT, J., ill., 168, 196.
 HERNIETTE, M., 251.
 HERVILLY, E. d', 193, 241.
 HESBAYE, V. de la (V. HALLAUX), 85, 137, 201.
 HETZEL, P.-J., éd., 7, 42, 78.
 HOCHSTEIN, L., éd., 37, 65, 179.
 HOCQUART, lib., 218.
 HOPP, A., 101.
 HUERNE de LA MOTHE, F.-CH., 214, 215, 242.
 HUGO, Ch., 32, 155.
 HUGO, V., 8, 10, 22, 23, 31, 32, 37, 39, 77, 155, 157, 161, 162, 163, 239.
 HUYSMANS, J.-K., 37, 42, 50, 54, 56, 60, 68, 76, 78, 79, 81, 89, 95, 97, 106, 107, 108, 111, 115, 116, 119, 121, 122, 126, 133, 134, 135, 136, 137, 143, 175, 195, 224, 240, 250.
 IMBERT, 215.
 J. (JACQUES), 250.
 JACQUES, 250.
 JACQUET, imp., 155.
 JANIN, 172.
 JANINSKI, ill., 201.
 JANSON, M^e P., 99, 203, 242.
 JANSSENS, J., imp., 191.
 JANUS (R. de BONNIERES), 109.
 JEFF, éd., 10.
 JORSSEN, J., imp., 149.
 JOURDAIN, 64.
 JOURDE, F., 14, 19, 30, 151, 233; 237.
 JUST, ill., 108, 196, 199.
 KERCOF, F. de, 249.
 KIST (H. KISTEMAECKERS fils), 187, 231.
 KISTEMAECKERS, H.-H. (père de l'éditeur), 29.
 KISTEMAECKERS, E.-H., 29.
 KISTEMAECKERS, H.-H.-A. fils, 28, 33, 84, 185, 186, 187, 191, 202, 234, 246, 247, 248, 249, 252.
 KISTEMAECKERS, R., 171.
 KISTEMAECKERS - TOUSSAINT, E., 126, 165.
 KNOPFF, F., ill., 171.
 KUNEL, M., 76, 77, 135.
 LABAT, lib., 134.
 LACHAUD, M^e, 104.
 LACOMBLEZ, éd., 38, 77, 182.
 LACROIX, P., 239, 246.
 LACROIX, S., 25.
 LACROIX-VERBOECKHOVEN, éd., 37.

LAFFITTE, 52, 134.
 LA FONTAINE, J. de, 15, 17, 36, 199.
 LAFFONT, J.-M., éd., 150.
 LAGAYE, 15.
 LAGUERRE, M^e, 100, 104, 105, 131, 174.
 LAHURE, 53.
 LALOU, 52.
 LALOUE, éd., 119.
 LAMBERT, P., 9, 29, 33, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 135, 136, 137, 147.
 LAMBERTY, éd., 38.
 LAMERTIN, éd., 38.
 LAMOUREUX, lib., 88, 134.
 LAMMENS, J.-C., 83.
 LANOUX, A., 132.
 LASSALLE, F., 27, 158, 239.
 LAUMANN, S., 19, 157, 239.
 LAUTH, 98, 99, 102.
 LAROUSSE, éd., 15.
 LEBÈGUE, A., éd., 8.
 LECAMPION, lib., 134.
 LECLERCQ, E., 233.
 LE COURT, J.-V. de, 236, 254.
 LEFÈVRE, A., imp. 38, 42, 44, 151, 155, 156, 157, 160, 161, 162, 163, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 195, 196, 203, 204, 208, 209, 210, 211, 223.
 LEFILLEUL, lib., 134.
 LEHEC, lib., 134.
 LEMAIRE, Lt Ch., 202, 248.
 LEMERCIER, éd., 38.
 LEMERCIER DE NEUVILLE, 225, 241.
 LEMERRE, A., éd., 7, 42, 45, 54, 78, 111, 113, 125.
 LEMONNIER, C., 37, 42, 44, 45, 47, 64, 77, 78, 82, 88, 111 à 115, 117, 126, 132, 134, 135, 143, 164, 165, 179, 196, 197, 239, 240.
 LENAIN, L., ill., 162, 163, 194, 197.
 LEPelletier, E., 43, 54, 65, 156, 179, 187, 244, 251.
 LE RAT, ill., 89, 168.
 LEROUX-DE LE COURT, Ph.-J., 216, 243.
 LEROY, Mme B., 201, 202, 248.
 LESCLIDES, R., 166, 240, 250.
 LE SIRE DE CHAMBLEY (E. HARAUCOURT), 188, 247.
 LEVY, M., éd., 58.
 LISSAGARAY, P.-O., 14, 30, 31, 72, 149, 152, 237.
 LITTRÉ, E., 15.
 LOCROY-HUGO, Mme, 23, 31.
 LOGEAT, lib., 134.
 LOIZE, J., 129, 130, 132.
 LORENZ, O., 167.

LORRAIN, J., 54.
 LOUVET de COUVRAY, 208, 222.
 LYNEN, A., ill., 41, 119, 131, 143, 166, 167, 170, 180, 195, 196, 197, 205, 210, 211,
 212, 213, 214, 215, 216, 219, 223, 229, 230.
 LYS, G. de, 231.

 M.P.L. (P. LACROIX), 207, 208, 239, 246.
 MABBOUX, H., ill., 151, 157, 197.
 MAC-ADAM, ill., 171.
 MAETERLINCK, M., 50.
 MAC-MAHON, Maréchal, 8, 31, 36, 38.
 MAGERMANS, F., 155, 235.
 MAGNÉ, J., ill., 189.
 MAGNIER, E., 52, 101.
 MAILLARD, L., 29, 125, 136.
 MAIZERROY, R. (Baron R. TOUSSAINT), 78, 109, 126, 195, 240.
 MALLARMÉ, S., 38.
 MALON, B., 14, 19, 29, 31, 160.
 MAREAU, E., 193, 241.
 MARIAGE, 104.
 MARCÈRE, de, 38.
 MARPON, Ch., éd., 52, 55, 61, 62, 95, 102, 103, 134.
 MARTIN-FEUILLÉE, 103, 174, 176.
 MARTINY, E., 203, 243.
 MARRE, Abbé de la, 143, 212, 241.
 MARX, K., 158.
 MATHIEU, E., 161.
 MATHIEU, P., 231.
 MAUBEL, H., 44.
 MAUPASSANT, G. de, 45, 50, 51, 52, 62, 76, 78, 88, 95, 97, 101, 106 à 111, 126, 132,
 133, 143, 169, 188, 196, 198, 213, 224, 240, 253.
 MAUREPAS, 41.
 MAX, A., 29.
 MAYNARD, 225.
 MÉLINE, éd., 8, 10.
 MENDÈS, C., 35, 51, 54, 76, 78, 111, 126, 135, 143, 195, 240.
 MÉRARD de SAINT-JUST, 210, 228.
 MERCIER, L.-A., 20, 155, 238.
 MERCIER de COMPIÈGNE, 219, 222, 244.
 MERTENS, éd., 10.
 MERZBACH, éd., 31.
 MÉTÉNIER, O., 54, 62, 66, 71, 92, 123, 176, 180, 205, 243, 246, 249, 251, 252, 253.
 MEUNIER, C., ill., 134, 196, 197.
 MEURICE, P., 162.
 MEUSNIER de QUERLON, 215, 242, 253.
 MICHIELS, imp., 120, 195.
 MILIUS, ill., 89, 168.
 MIRBEAU, O., 101.

MOLIÈRE, 77, 161.
 MOLOCH, ill., 163.
 MOLZA, 143, 207, 246.
 MONNIER, H., 116, 144, 185, 223, 225, 228, 236, 238, 239, 241.
 MONNOM, Vve, éd., 48, 185.
 MONSELET, 214.
 MONTI, E. (C. DE PAEPE), 20, 158.
 MONTIFAUD, M., éd., 208.
 MORDANT, D., 214.
 MOREL, J., éd., 42, 78, 251.
 MORTAMERS, G., lib., 249.
 MOTTEQUIN, Ph., 30.
 MOUGIN-RUSAND, P., imp., 206.
 MUQUARDT, C., éd., 31.
 MUSETTE (Lt Ch. LEMAIRE), 202, 234, 248.
 MUSSET, A. de, 15, 144, 236.

 NADALE, O., 251.
 NADAR, 225, 228, 241.
 NAQUET, A., 19, 20, 21, 22, 29, 31, 151, 154, 237, 249.
 NERCIAT, A. de, 69, 70, 220, 225, 228, 244, 245.
 NESTOR (H. FOUQUIER), 58.
 NIZET, H., 43, 47, 48, 57, 61, 64, 69, 79, 83, 88, 92, 122 à 124, 126, 136, 167, 176,
 227, 234, 241, 243, 253.
 NOËL, B., 150.
 NOGARET, F., 212.
 NYS, imp., 120.
 NYST, R., 70, 182, 185, 245, 246.

 O'BENNT, 54, 171.
 ODRY, J., 134, 236, 254.
 OFFENBACH, J., 225.
 OHNET, G., 65.
 OLLENDORFF, P., 52, 53, 56, 95, 98, 110.
 O'NELL, M., 231.
 ORANGES, E. d', 231.
 OTTEN, M., 10.
 OUTER, N., ill., 182, 229.
 OUWERX, Dr P., 30, 158, 250.

 PARENT, L., 42.
 PARNY, E., 143, 209, 239.
 PAUVERT, J.-J., 84, 253.
 PAZ, E., 65, 178, 234, 243.
 PÉGOMAS, 231.
 PERCEAU, L., 132, 225, 227, 228.
 PERCHER, J.-H., 198, 241.
 PERRIER, ill., 185.

PERRIER, J.-C., 38.
 PIA, P., 132, 189, 224, 225, 236, 151, 252, 253, 254.
 PICARD, E., 45, 47, 50, 68, 115.
 PICARD-OLIN, Mme E., 173.
 PIE IX, 17.
 PIRON, A., 143, 210, 219, 244.
 PISSARO, L., ill., 190.
 POE, E., 179.
 POICTEVIN, F., 78, 79, 81, 126, 178, 234, 241, 242, 243, 250, 253.
 POISSIGNON, lib., 90.
 POLLIO, 19.
 PONT, C., 78.
 POTTIER, P., 187, 188, 247.
 POTVIN, Ch., 31, 63, 156, 165, 238, 250.
 POULET-MALASSIS, A., 37, 41, 76, 144, 162, 214.
 POULIN, P., 156, 158, 239.
 PRIST, P., 73, 85.
 PROTAT, 144.
 PROUDHON, P.-J., 8, 10, 20, 21, 32, 159.

 QUANTIN, éd., 59.
 QUÉRARD, 213.
 QUINCEY, Th. de, 190.
 QUINET, E., 8, 10, 150, 155.

 RABELAIS, F., 15, 17, 211, 218.
 RANC, A., 160.
 RANFT, R., ill., 229.
 RASTOUIL, E., 192, 241.
 RENARD, M., 189, 190, 231, 247, 248.
 RENCY, G., 80.
 RÉNORY, 184.
 RÉTIF de LA BRETONNE, 143, 218, 244.
 REVEL, P.-C., 205, 248.
 RICHEPIN, J., 45, 54, 56, 57, 81, 88, 97, 108, 164, 181, 192, 193, 211, 239, 240, 242, 252, 253.
 RICHEL, E., 190, 191, 247, 248.
 RICHETERRE, A., 187, 188, 247.
 ROBERT, G., 97, 104, 129, 130, 131, 185, 203, 242.
 ROD, E., 78, 89, 145, 195, 240.
 RODENBACH, G., 43, 44, 47, 78, 80, 115, 118, 135, 172, 173, 235, 242, 254.
 ROG, L., 229, 231, 232.
 ROLAND, H., 10.
 ROLLAND, A., 225, 241.
 ROPS, F., ill., 41, 52, 74, 76, 77, 84, 85, 115 à 122, 134, 135, 136, 143, 161, 163, 175, 201, 209, 210, 222, 224, 225, 226.
 ROSNY, A.-J., 219, 244.
 ROU, 231.

- ROUSSEAU, J.-B., 210.
 ROUSSEAU, J.-J., 215.
 ROUVEYRE, éd., 169.
 ROUVIER, F., lib., 134, 193, 241.
 ROZEZ, J.-B., éd., 18, 37, 41.
- SABATIER de CASTRES, 212.
 SAINT-MARTIN, 25.
 SAMUEL, H., éd., 8, 10.
 SAND, G., 236.
 SANDOZ, J., lib., 152, 155.
 SARCEY, F., 46, 69, 70, 84, 105, 253.
 SARTORIUS, F., 32.
 SAUVAJOL, 251.
 SCHILDKNECHT, 163.
 SCHOLBACH, ill., 185.
 SCHOLL, A., 101, 123, 185.
 SEGOND, 101.
 SERON, P.-G., 159, 243.
 SILVESTRE, ill., 118.
 SIVRY, Ch. de, 192, 240.
 SMITHSON, S.-I.-J., lib. (H. KISTEMAECKERS), 217.
 SOLVAY, L., 46, 170, 200, 240, 242, 253.
 SOSSET, L.-L., 167, 250.
 SPARAFUCILE, 188, 247.
 SPENCER, H., 240.
 SPENCEZ, Ch., 83, 131.
 STENDHAL, 127.
 STÉPHANE, ill., 229, 230, 232.
 STOCK, P.-V., éd., 22, 51, 80, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 106, 129, 130, 131.
 STRAUSS, P. (P. BOUQUET), 154, 238.
 STROOBANT, F., 200.
 SULZBERGER, M., 78, 168.
 SYLVESTRE, A., 171.
 SYLVIAE, Mme, 54.
- TABARANT, A., 46, 65, 83, 180, 235, 244, 253.
 TALVART et PLACE, 162, 163, 164, 168, 173, 179, 182, 183, 194, 196, 197.
 TENNYSON, 190.
 THÉVENET, G., 231.
 THÉVENOT de MORANDE, 214.
 THIEME, H.-P., 180, 191, 234.
 THIERS, A., 14.
 TISSERANT, J.-H., 241.
 TOURNEUX, M., 76.
 TOUSSAINT, Baron R., 195, 240.
 TOUSSAINT, E. (Mme KISTEMAECKERS), 14.
 TRAUTNER, M., 67, 68.

TREICH, L., 84.
 TRESSE, Mme, éd., 96, 98, 128.
 TROYON, 163.
 TRUBLOT (P. ALEXIS), 54, 56.
 TUMIN, éd., 208.

 UN AMATEUR (V.-J. ÉTIENNE, dit de JOUY), 235.
 UN AUTEUR A LA MODE, 244.
 UN OFFICIER DU ROY (A. de NERCIAT), 220, 253.
 UZANNE, O., 62, 67, 123, 213, 214, 242.
 VACQUERIE, 162.
 VALLÈS, J., 198.
 VALLET, ill., 74.
 VALLOTON, F., ill., 190.
 VAN BEERS, J., 173.
 VANBUGGENHOUDT, imp., 207, 219, 220, 221, 222, 227.
 VANDERAUWERA, Ch., imp. 8, 10.
 VAN GELDORF, M.-Th., 29.
 VAN HASSEL, Dr., 136.
 VAN KUYCK, ill., 46, 163, 173.
 VAN MEENEN, F., imp., 249.
 VAN PEERS, J., 43.
 VAN PETEGHEM, F., 32, 178, 243.
 VANWELKENHUYZEN, G., 31, 45, 63, 76, 78, 81, 82, 83, 87, 127, 133, 134, 135,
 136, 137, 164, 202, 250, 251, 252.
 VAUGHAN, 52.
 VERHAEREN, E., 37, 45, 50, 76, 78.
 VERLAINE, P., 71, 85, 183, 245.
 VERNE, J., 7.
 VÉZIAN d'ALTEYRAC, A., 234.
 VIAL, A., 107.
 VIARDOT, 155.
 VICAIRE, G., 162, 171, 172, 175, 183, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 211, 223.
 VIOLLET-LE-DUC, 212.
 VIRGILE, 156.
 VISCHMON, ill., 230.
 VOLTAIRE, 15, 17.
 VON WOLFFERS, F.-A., 204, 245.

 WALLER, M., 44.
 WARLOMONT, Dr., 58, 204, 243.
 WARSAGE, R. de, 231.
 WATTEAU, 163.
 WIENER, S., 200, 242, 252.
 WILLETTE, ill., 85.
 WOUTERS, H., 29.

X.X.X. (H. FRANCE), 31, 151, 153, 156, 237, 238.
XXX, 165, 239.

ZAVIE, E., 26, 29, 30, 32, 75, 76, 77, 80, 81, 85, 111, 127, 133, 141, 160, 181, 249,
251, 252.

ZÉNO, Th., 135.

ZÉVAÈS, A., 31, 32, 76, 77, 130, 250.

ZILKEN, ill., 103, 175.

ZIMMERMAN, imp., 155.

ZO D'AXA, 190, 247, 252.

ZOLA, E., 7, 8, 15, 28, 32, 35, 36, 39, 42, 45, 46, 50, 52, 55, 67, 76, 80, 92, 95, 97,
102, 104, 105, 111, 112, 116, 123, 129, 131, 136, 160, 180.

ZWART, ill., 103, 175.

INDEX DES OUVRAGES ANONYMES OU COLLECTIFS REPRIS DANS LE CATALOGUE DES EDITIONS KISTEMAECKERS

- L'Académie érotique moderne, 227.
Les Africaines, 234.
Les Amours du Chevalier de Faublas (voir LOUVET de COUVRAY), 222.
Anecdotes pour servir à l'histoire des Ebugors, 221.
Les Aventures de l'Abbé Choisy (voir P. LACROIX), 208.

Les Bons Contes. Trois cents leçons de Lampsaque, 210.

Le Christ au Vatican (voir J.-A. CHAPPUIS), 161.
Correspondance de Madame Gourdan, dite la Petite Comtesse, 213.

Dictionnaire d'Amour à l'usage des Hommes et aussi des Femmes du Monde, 206.
Le Drame suprême, 160.

Entre Chien et Loup (voir CHOISEUL-MEUSE), 223.
Un Été à la campagne. Correspondance de deux jeunes parisiennes (voir G. DROZ), 227.
Euphrasie ou Les Grâces philosophiques, 208.

Les Faits et Gestes du Vicomte de Nantel, 211.
Fin de Siècle. Ressort cassé (voir M. HERNIETTE), 182.
Fin de Siècle. Le troisième sexe, 183.

La Galerie des Femmes. Collection incomplète de huit Tableaux recueillis par Un Amateur (voir V.-J. ÉTIENNE, dit de JOUY), 235.
Gamiani ou Deux Nuits d'excès, 236.

Histoire du Père Lachaize, jésuite confesseur de Louis XIV, 216.
Histoire galante des deux maquereilles les plus célèbres de la capitale des Welches (Paris), 217.
L'Homme qui tue ! par X.X.X. (voir H. FRANCE), 153.

La Joie du Pornographe, ou Nouveau recueil d'Amusements, 222.
Les Joyeusetés d'un pèlerinage à Lourdes, 208.
Les Joyeusetés galantes du Vidame Bonaventure de la Braguette (voir A. GLATIGNY), 236.

- Le Livre d'Heures satirique et libertin, 227.
- Le Manuel des Boudoirs (voir MERCIER de COMPIÈGNE), 219.
 Les Muses du Foyer de l'Opéra, 215.
- Le Nouveau Manuel des Boudoirs (voir MERCIER de COMPIÈGNE), 222.
 Le Nouveau Parnasse satyrique du XIX^e siècle, 224.
- Oraison funèbre de très-haute et très-puissante dame, Madame Justine Paris, 236.
- Paris ou le Paradis des Femmes (voir CHOISEUL-MEUSE), 226.
 Le Parnasse satyrique du XIX^e siècle, 224.
 Le Plus petit Livre de l'Exposition de Bruxelles, 163.
 Pornophile. Contes saugrenus, 217.
- Le Roman du Curé, par X.X.X. (voir H. FRANCE), 156.
 Le Roman de mes Fredaines, par Un Officier du Roy (voir A. de NERCIAT), 220.
- Le Scopit. Histoire d'un Eunuque européen, 165.
 Les Sérails de Londres, 222.
 Les Sérails de Paris, 218.
 Le Soupé des Petits-Mâîtres (voir CAILHAVA de l'ESTANDOUX), 221.
- Les Terribles. La Chambre jaune (voir CH. BUET), 165.
 Le Théâtre érotique de la rue de la Santé, 225.
 Le Théâtre gaillard, 209.
- La Vie de garçon dans les Hôtels garnis de la Capitale (voir J.-P.-R. CUISIN), 225.

Bibliographie

I. SOURCES INÉDITES

ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME

Cour d'assises du Brabant, Procès 1801, portefeuille 1113 ; Procès 2020, portefeuille 1206.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

Manuscrits, II 6432K : 1 lettre de Kistemaeckers à Georges Charpentier et un portrait à la plume de Kistemaeckers.

Manuscrits, II 6802 : 77 lettres de A. Antoine, C. Berru, Ch. Beslay, M. Boniface, P. et E. Bonnetain, P. Bluysen, Ch. Buet, Coquelin cadet, le vicomte de Calonne, H. Céard, L. Descaves, L. Desprez, M. Dreyfous, le comte A. Du Bois, G. Eekhoud, F. Fénéon, H. Fèvre, H. Fouquier, H. France, L. Gandillot, G. Geffroy, J. Guérin, Maître Laguerre, R. Lesclides, Lissagaray, Maître Lockroy, A. Lynen, O. Méténier, A. Naquet, H. Nizet, R. Nyst, F. Poictevin, J. Richepin, G. Rodenbach, O. Uzanne et une lettre du Parquet du Tribunal de première instance de la Seine à H. Kistemaeckers.

Musée de la Littérature, A.R. 231/7 : 2 lettres aut. signées [octobre et novembre] 1881 d'A. Giraud à E. Verhaeren.

Musée de la Littérature, 26/2 : 13 lettres aut. signées de F. Rops à Th. Hannon, 20 octobre 1880, 27 octobre 1881, 6 décembre 1881, 18 avril 1882, 25 septembre 1882, 2, 14 et 25 octobre 1882, 8 et 27 janvier 1883, 6 février 1883, 21 septembre 1883 et 1 octobre 1883.

Musée de la Littérature, 3788/3 : 1 lettre aut. signée de J.-K. Huysmans à Kistemaeckers, Paris, 28 septembre 1888 [pour 1883].

Musée de la Littérature, 2223/2 : une lettre aut. signée de J.-K. Huysmans à Th. Hannon, s.d.

Musée de la Littérature, 3270 : P.S. d'une lettre de F. Rops à H. Kistemaeckers, s.d. [1880].

Musée de la Littérature, 2583/III : correspondance de H. Kistemaeckers à G. Eekhoud. 1 carte aut. signée avec enveloppe marquée de la vignette H.K., 2 janvier 1885 ; 1 lettre aut. signée avec en-tête et vignettes *In Naturalibus Veritas* et *Péché caché est pardonné*, 6 janvier 1885, 1 lettre aut. signée avec vignette H.K., 19 mai 1886, 1 lettre aut. signée avec vignette H.K., 24 mai 1886, 1 carte aut. signée, 25 mai 1886, 1 carte aut. signée avec vignette H.K., 30 juillet 1886, 1 lettre aut. signée, 23 avril 1888, 1 lettre aut. signée, 30 septembre 1923, 3 cartes et une lettre aut. signées s.d.

COLLECTION PIERRE LAMBERT

76 lettres aut. signées de H. Kistemaekers à L. Descaves, du 18 juin 1882 au 25 avril 1919, 1 lettre aut. signée de G. Geffroy à H. Kistemaekers, 24 novembre 1883, 1 lettre aut. signée de L. Desprez à L. Descaves, 18 juillet 1884, 1 lettre aut. signée de H. Kistemaekers à Geffroy, 6 mai 1886.

COLLECTION JACQUES ODRY

1 lettre aut. signée de Th. Hannon à H. Kistemaekers, s.d.

II. BIBLIOGRAPHIES, CATALOGUES

ET OUVRAGES GÉNÉRAUX

O. BARBIER et P. BILLARD, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, 3^e édition revue et augmentée. Suite de la seconde édition des *Supercheries littéraires dévoilées* par J.-M. Quérard, publiée par MM. G. Brunet et P. Janet, Paris, Paul Daffis, 1872-1889, 4 vol.

G. CHARLIER et J. HANSE, *Histoire illustrée des Lettres françaises de Belgique*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1958.

Comte d'I^{XXX} [J. GAY], *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes et au mariage et des livres facétieux, pantagruéliques, scatologiques, satyriques, etc.* 4^e édition refondue et augmentée par J. Lemonnier, 4 vol. : T. I, Paris, J. Lemonnier et Ch. Gilliet, 1894. T. II, Lille, Stéphane Bécour 1897. T. III, Ib., 1899. T. IV, Ib., 1900.

J.-M. CULOT, *Bibliographie des écrivains français de Belgique (1881-1950)*, Bruxelles, Palais des Académies, 1958 ss, 2 vol.

E. DE SEYN, *Dictionnaire des écrivains belges. Bio-bibliographie*, Bruges, Excelsior, 1930-1931, 2 vol.

C. HANLET, *Les écrivains belges contemporains de langue française, de 1800 à 1946*, Liège, Dessain, 1946, 2 vol.

J.-V. DE LE COURT, *Dictionnaire des anonymes et pseudonymes du XV^e siècle à 1900*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1960.

H. MATARASSO, *Auteurs belges de langue française. Editions originales, autographes, manuscrits*, Paris, H. Matarasso, 1936.

L. PERCEAU, *Bibliographie du roman érotique au XIX^e siècle*, Paris, Georges Fourdrinier, 1930, 2 vol.

P. PIA, *Les Livres de l'Enfer. Bibliographie critique des ouvrages érotiques dans leurs différentes éditions, du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, C. Coulet et A. Faure, 1978.

Ch. POTVIN, *Histoire des Lettres en Belgique*, T. IV, *Cinquante ans de liberté*, Bruxelles, Weissenbruch, 1882.

H. TALVART et J. PLACE, *Bibliographie des auteurs modernes de langue française, 1801-1927*, Paris, Editions de la Chronique des Lettres française, 1928-1975, 22 vol.

H.-P. THIEME, *Bibliographie de la littérature française de 1800 à 1930*, Paris, Droz, 1933, 2 vol.

G. VICAIRE, *Manuel de l'amateur de livres du XIX^e siècle, 1801-1895*, Paris, Librairie A. Rouquette, 1894-1920, 8 vol.

Anonymes

Bibliographie de Belgique, Journal officiel de la Librairie, Bruxelles, Manceaux, 1875- .

Bibliographie de la France, Journal général de l'imprimerie et de la librairie, Paris, Cercle de la Librairie, 1814- .

Bibliographie nationale. Dictionnaire des écrivains belges et catalogue de leurs publications, 1830-1880, Bruxelles, Weissenbruch, 1886-1910, 4 vol.

Biographie nationale publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, Bruylant, 1866- .

Collection de livres et estampes provenant de la bibliothèque de feu Théodore Hannon, Bruxelles, 1917.

III. OUVRAGES PARTICULIERS

A. Sur l'édition et la censure

D. BECOURT, *Livres condamnés, livres interdits ; régime juridique du livre, liberté ou censure ?* Préface de Martial Laroque, Paris, Cercle de la Librairie, 1972.

A. CAHUET, *La liberté du théâtre en France et à l'étranger*, Paris, Dujarrie, 1902.

A. CRAIG, *The banned books of England and other countries ; a study of the conception of literary obscenity*, pp. 183-184, London, Allen and Unwin, 1962.

R. ESCARPIT, *Sociologie de la littérature*, Ch. V, *L'acte de publication*, Paris, PUF, 1964.

B. GRASSET, *Les chemins de l'écriture*, Paris, Grasset, 1942.

G. LEGMAN, *The norme book. Studies in erotic folklore and bibliography*, London, University Books, 1964.

J.-J. PAUVERT, *Anthologie historique des lectures érotiques, Avertissement* du T. II, *De Guillaume Apollinaire à Philippe Pétain*, Paris, J.-C. Simoën, 1979.

A. ZEVAES, *Les procès littéraires au XIX^e siècle*, Paris, Perrin, 1924.

B. Sur la Commune, le socialisme et la libre pensée à la fin du XIX^e siècle

La Belgique maçonnique, Bruxelles, Tillot, 1887.

La Commune de Paris dans le livre et l'image. Catalogue d'exposition de la Bibliothèque Royale, Bruxelles, Bib. Roy. Albert Ier, 1971.

Répertoire maçonnique. Bureaux de l'association antimaçonnique de France, Paris, P. Lethiel-leux, 1908.

R. ABS, *Le socialisme en images*, Bruxelles, Libro-sciences, 1979.

P. ARON, *Les écrivains belges et le socialisme (1880-1913)*, Bruxelles, Labor, 1985.

B. MALON, *Histoire du socialisme depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Lugano, Imprimerie Veladini et Cie, 1879.

P. MOTTEQUIN, *Les grèves de 1886 à 1888 dans les charbonnages du Centre*, dans *Etudes régionales, Annales du Cercle archéologique et folklorique de La Louvière et du Centre*, n° 9, 1972.

A. NAQUET, *Socialisme collectiviste et socialisme libéral*, Paris, Dentu, 1890.

P. OUWERX, *Les Précurseurs du communisme. La Franc-maçonnerie peinte par elle-même*, Tirlémont, chez l'auteur, 33, Chée de Louvain, 1940.

H. WOUTERS, *Documenten betreffende de geschiedenis der arbeidersbeweging ten tijde van de 1e Internationale (1866-1880)*. Louvain-Paris, Nauwelaerts, 1970-1971, 3 vol.

A. ZEVAES, *Les Proscrits de la Commune*, Paris, Bureau d'édition, 1926.

C. Sur Henry Kistemaeckers et la vie littéraire à la fin du XIX^e siècle

J.-K. Huysmans, 1848-1907, *L'homme et l'œuvre, les séjours en Belgique*. Catalogue de l'Exposition du Musée du Livre, du 26 novembre au 10 décembre 1955. Bruxelles, Alliance française de Belgique, 1955.

H. d'ALMERAS, *Avant la gloire. Leurs débuts*, Paris, Société française d'imprimerie et de Librairie, 1902-1903, 2 vol.

A. ANTOINE, *Mes souvenirs sur le Théâtre Libre*, Paris, Fayard et Cie, s.d.

B.-H. BAKKER, *Naturalisme pas mort. Lettres inédites de Paul Alexis à Emile Zola, 1871-1900*, Toronto, University of Toronto Press, 1971.

R.-A. BALDICK, *La vie de J.-K. Huysmans*. Traduction de l'anglais par Thomas, Paris, Denoël, 1958.

F. BRUNETIERE, *Le roman naturaliste*, Paris, Calmann-Levy, 1895.

H. CEARD, *Lettres inédites à E. Zola*, présentées par C.A. BURNS, Paris, Nizet, 1958.

J. CLADEL, *La vie de Léon Cladel*, suivie de *Léon Cladel en Belgique* par Ed. PICARD, Paris, Lemerre, 1905.

P. COGNY, *Le naturalisme*, Paris, P.U.F., 1963.

L. DEFFOUX, *Du testament à l'Académie Goncourt*, Paris, Delesalle, 1921. J.-K. Huysmans, *sous divers aspects*, Bruxelles, Editions de la Nouvelle Revue de Belgique, 1942. *La publication de L'Assommoir, avec des lettres inédites*, Paris, Société française d'éditions littéraires et techniques, 1931. *Le naturalisme, avec un florilège des principaux écrivains naturalistes*, Paris, Les œuvres représentatives, 1929.

L. DEFFOUX et P. DUFAY, *Anthologie du pastiche, avec des textes inédits, une bibliographie et un index*, Paris, Crès et Cie, 1926, 2 vol.

L. DEFFOUX et E. ZAVIE, *Le groupe de Médan*, pp. 195 à 213 : *Les éditions Kistemaeckers et le naturalisme (Essai bibliographique)*, Paris, Payot et Cie, 1920. Le chapitre sur H. Kistemaeckers avait été publié sous le même titre dans le *Mercure de France*, le 16 octobre 1919.

L. DESCAGES, *Souvenirs d'un ours*, Paris, Editions de Paris, 1946.

- L. DESPREZ, *L'Evolution naturaliste*, Paris, Tresse, 1884. *Lettres inédites à E. Zola*. Introduction et notes de G. ROBERT, Paris, Belles-Lettres, 1952.
- J. DESTREE, *Journal des Destrée. Mémoires de la vie littéraire*, Bruxelles, P. Lacomblez, 1891.
- J.-F. ELSLANDER, *Figures et souvenirs d'une belle époque*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, (1949).
- E. et J. de GONCOURT, *Journal*, précédé de *La vie des frères Goncourt*, par A. BILLY, Monaco, Editions de l'Imprimerie nationale, 1956.
- J.-K. HUYSMANS, *Lettres inédites à Jules Destrée*. Introduction et notes de G. VANWELKENHUYZEN, Genève, Droz, 1967. *Lettres inédites à Edmond de Goncourt*, publiées et annotées par P. LAMBERT et présentées par P. COGNY, Paris, Nizet, 1956. *Lettres inédites à Camille Lemonnier*, publiées et annotées par G. VANWELKENHUYZEN, Genève, Droz, Paris, Minard, 1957. *Œuvre complète*. Introduction de L. DESCAGES, Paris, Crès, 1928-1934.
- J. HURET, *Enquête sur l'évolution littéraire*, Paris, Charpentier, 1891.
- A. LANOUX, *Maupassant le Bel Ami*, Paris, Fayard, 1967.
- C. LEMONNIER, *Etudes sur quelques artistes originaux. Félicien Rops*, Paris, Floury, 1908. *La vie belge*, Paris, Charpentier, 1905. *Une vie d'écrivain*, Bruxelles, Labor, (1945).
- P. MARTINO, *Le naturalisme français*, Paris, A. Colin, 1923.
- G. de MAUPASSANT, *Œuvres complètes illustrées*. Préface et notice par R. DUMESNIL, illustrations de Pierre Falké. Paris, Librairie de France, 1934-1938, 15 vol. *Œuvres complètes* publiées sous la direction de P. PIA. Paris, P. Gonon, Cercle du Bibliophile, 1969-1971, 17 vol.
- M. des OMBIAUX, *Camille Lemonnier*, Bruxelles, Carrington, 1909.
- P. PRIST, 1900, *Souvenirs littéraires*, Bruxelles, Office de Publicité, 1949.
- M. TOURNEUX, *Auguste Poulet-Malassis, Notes et souvenirs*, Paris, 1893.
- G. VANWELKENHUYZEN, *De l'Uylenspiegel à la Jeune Belgique*, Bruxelles, Palais des Académies, 1952. *Histoire d'un livre. Un Mâle de C. Lemonnier*, Bruxelles, Palais des Académies, 1961. *J.-K. Huysmans et la Belgique*, Paris, Mercure de France, 1935. *J.K. Huysmans. Lettres inédites à C. Lemonnier*, Genève, Librairie Droz, 1957. *J.-K. Huysmans. Lettres inédites à J. Destrée*, Genève, Librairie Droz ; Paris, Librairie Minard, 1967. *L'Influence du naturalisme français en Belgique de 1875 à 1900*, Bruxelles, Palais des Académies, 1930. *Insurgés des Lettres. Paul Verlaine. Léon Bloy, Joris-Karl Huysmans*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1953. *Vocations littéraires*. Genève, E. Droz ; Paris, Librairie Minard, 1959.
- P. VERLAINE, *Œuvres complètes*. Introduction d'O. NADAL, Etude et notes de J. BOREL, Texte établi par H. de BOUILLANE DE LACOSTE et J. BOREL, Paris, Coll. Le Nombre d'or, Club du meilleur livre, T II, 1960.
- F. VERMEULEN, *Edmond Picard et le réveil des Lettres belges, 1881-1888*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1935.
- T. ZENO, *Les Muses sataniques. Félicien Rops : œuvre graphique et lettres*. Préface de J.-P. BABUT du MARES, Bruxelles, Jacques Antoine, 1985.
- E. ZOLA, *Le roman expérimental*, Paris, Charpentier, 1880. *Les romanciers naturalistes*, Ib., 1881. *Documents littéraires. Etudes et Portraits*, Ib., 1881.

Articles signés

- A. ANTOINE, *Souvenirs sur le Théâtre Libre*, *L'Information*, 27 octobre 1919.
- J. d'ARDENNE [L. DOMMARTIN], *Causerie du lundi*, *La Chronique*, 21 février 1886 et 16 janvier 1888.
- C. de BURNOT [C. LEMONNIER] *Causerie littéraire. Les Six Morceaux de Littérature*, *Le Journal du Dimanche*, 12 décembre 1880.
- L. DEFFOUX, *Sous-offs*, de L. Descaves, *Mercure de France*, 1er janvier 1940.
- P. DEMENY, *Décentralisation littéraire*, *Un éditeur belge*, *La Jeune France*, 1881-1882, pp. 379-381.
- L. DESCAVES, *Un éditeur des naturalistes*, *Les Nouvelles littéraires*, 16 mars 1935. *Henry Kistemaeckers père*, *L'Intransigeant*, 24 avril 1919. *Opinions et souvenirs. Les deux Henry Kistemaeckers*, *Le Journal*, 30 janvier 1938.
- L. DX [D. DEFFOUX], *Mon faubourg de Schaerbeek*, par Georges Eekhoud, *Mercure de France*, 1er juillet 1927. *Mort d'Henry Kistemaeckers père*, *Mercure de France*, 1er avril 1935. *Trois lettres inédites de J.-K. Huysmans [à Henry Kistemaeckers] à propos de A vau-l'eau et du Marquis de Sade*, *Mercure de France*, 15 janvier 1925.
- G. EEKHOUD, *Souvenirs. Mon faubourg de Schaerbeek*, *La Comédie* (Anvers), 9 août 1919.
- R. FAYT, *A propos de bibliophilie*, *Bulletin de la Société J.-K. Huysmans*, T. XIX, 1980, n° 71. *Un éditeur des naturalistes : Henry Kistemaeckers*, *Revue de l'Université libre de Bruxelles*, 1984, pp. 217 à 239.
- F. FENEON, *Francis Poictevin*, *La Revue indépendante*, novembre 1884.
- M. GARÇON, *Les livres contraires aux bonnes mœurs*, *Mercure de France*, 15 août 1931.
- A. GIRAUD, *Les hérésies artistiques*, *La Jeune Belgique*, 5 avril 1885.
- O. de GOURCUFF, *Un petit collet breton*, *L'Abbé de la Marre*, *Le Dix-huitième siècle galant et littéraire*, 15 mars 1887.
- GRESIL [Albert BAUWENS], *Gazette des Lettres*, *L'Etudiant*, 22 mai 1884. *Lettres bruxelloises*, I. *Un éditeur moderniste*, *Panurge*, 7 janvier 1883.
- GUTTENSTEIN, *A un passant*, *La Chronique*, 7 novembre 1911.
- V. DE LA HESBAYE [V. HALLAUX], *Causerie. Une persécution*, *La Chronique*, 7 décembre 1891.
- H. KISTEMAECKERS, *Avis à nos abonnés*, *Le XVIII^e siècle galant et littéraire*, 1er décembre 1891. *Correspondance à M. le rédacteur en chef de La Nation*, *La Nation belge*, 31 octobre 1891. *Les livres*, *La Revue indépendante*, février 1885. *Le procès du Frou-Frou*, *Le Frou-Frou belge*, 23 novembre 1901. *Mes procès littéraires. Souvenirs d'un éditeur*, *Mercure de France*, 15 septembre 1923. *Un procès littéraire*, L. Desprez, *Souvenirs d'un éditeur*, *Mercure de France*, 15 octobre 1921.
- H. KISTEMAECKERS fils, *Un délit de presse*, *Gil Blas*, 16 mai 1905.
- M. KUNEL, *Un conflit entre Kistemaeckers et F. Rops*, *Le Livre et l'estampe*, n° 44, 1965.
- C. LEMONNIER, *Correspondance de Belgique*, *Le Livre*, décembre 1882, pp. 728-729.
- Un lecteur [C. LEMONNIER], *Les publications Kistemaeckers*, *L'Europe du Dimanche*, 13 novembre 1881.
- J. LOIZE, *Une victime des bourgeois*, L. Desprez, *Les Marges*, mai 1936.

- J. LORRAIN, *Bibliographie, La Suisse romande*, 15 novembre 1885.
- G. RENCY, *Témoignages et souvenirs de Georges Eekhoud*, *Bulletin de l'Académie*, T. 28, I, p. 17, 1950.
- L.L. SOSSET, *Théodore Hannon, le simili grand homme*, *La Revue nationale*, 15 septembre 1938.
- P.-V. STOCK, *Memorandum d'un éditeur*, *Mercure de France*, 1er et 15 octobre 1934.
- TRUBLOT [P. ALEXIS], *Le Cri du Peuple*, 22 mai 1884.
- G. VANWELKENHUYZEN, J.-K. Huysmans et l'éditeur H. Kistemaeckers, *La Revue des amateurs*, n° 15, 15 octobre 1946.
- E. VERHAEREN, *Quelques éditeurs belges*, *La Nation belge*, 27 octobre 1891.

Chroniques bibliographiques ou judiciaires et articles anonymes

- L'Art moderne*, 26 janvier 1882, 13 et 20 mai 1883, 5 août 1883, 21 octobre 1883.
- La Basoche*, novembre 1884, janvier et février 1886.
- La Chronique*, 7 novembre 1877, 8 novembre 1878, 7 janvier 1881, 7 février 1881, 26 novembre 1881, 10 mars 1882, 28 avril 1884, 15 mai 1884, 14 décembre 1884, 25 octobre 1885, 22 février 1886, 14 mai 1886, 24 février 1887, 20 août 1887, 5, 16 et 18 janvier 1888, 2 février 1888, 5 mars 1888, 3 octobre 1888, 22 février 1889, 25 février 1890, 26 avril 1890, 29 juin 1892, 15 et 28 juillet 1892.
- La Dernière Heure*, 17 avril 1925.
- Gil Blas*, 14 septembre 1881.
- La Jeune Belgique*, 1er décembre 1881, 1er novembre 1883, 15 avril 1884, 15 mai 1884, 1er août 1886.
- Journal de la Librairie*, 7 et 26 juin 1884, 15 novembre 1884, 14-21 mars 1885.
- Journal des Tribunaux* 1885, col. 1029.
- Mercure de France, Revue de la Quinzaine, Le vrai Georges Eekhoud*, 15 juillet 1937.
- La Nation belge*, 25 et 31 octobre 1891, 9 avril 1935.
- Le Peuple, Chronique des Tribunaux*, 23 février 1886, 24 mars 1886.
- La Plume, revue littéraire et artistique. Numéro exceptionnel consacré à Henry Kistemaeckers, éditeur des réalistes*, Paris, 1er décembre 1889.
- La Revue indépendante*, novembre 1884, janvier et février 1885, janvier 1886.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
PREMIÈRE PARTIE : UNE VIE DE LUTTE	11
Chapitre I : « Fraternité » ou les publications socialistes	13
La vocation	13
La « Librairie contemporaine »	15
Les publications d'auteurs socialistes	15
Histoire de la Commune de Paris	18
Ouvrages d'inspiration socialiste	19
La Petite Bibliothèque socialiste	26
Les dernières publications socialistes	26
Conclusion	28
Chapitre II : La période des publications littéraires	35
Une orientation nouvelle	35
Situation générale	35
Un programme difficile	36
Années de transition : 1879-1880	39
Le succès : 1881-1884	42
Un médiateur : Camille Lemonnier	42
La Jeune Belgique	42
Les naturalistes	50
Les traverses : 1884-1889	54
L'abandon	55
L'opposition en France	60
La censure en Belgique	62
De 1887 à 1889 : changement d'orientation	65
Le déclin : 1889-1903	68

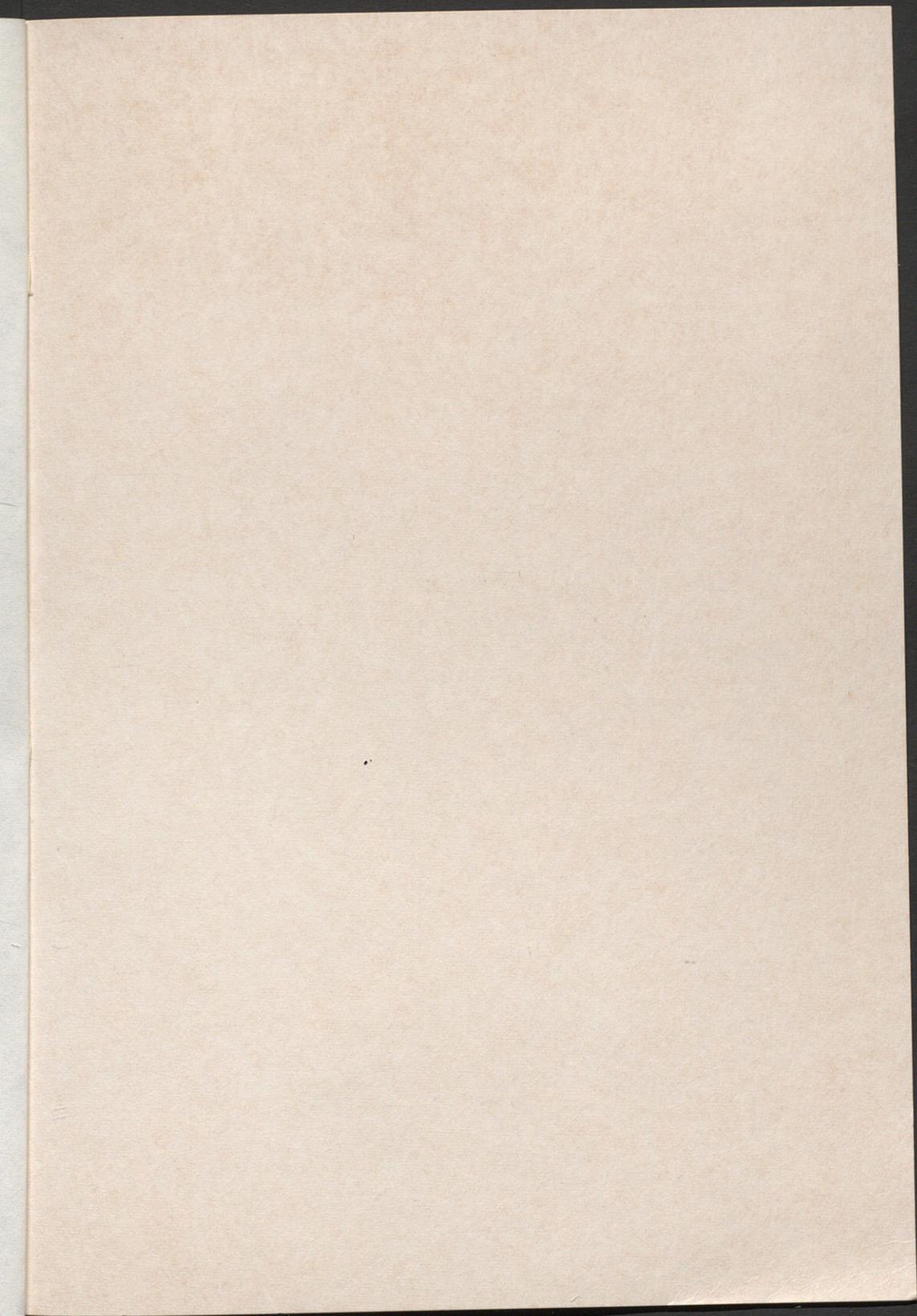
Chapitre III : Un éditeur et des auteurs	87
Kistemaeckers et Lucien Descaves	88
Kistemaeckers et Louis Desprez	93
Kistemaeckers et Guy de Maupassant	106
Kistemaeckers et Camille Lemonnier	111
Kistemaeckers, Théodore Hannon et Félicien Rops	115
Kistemaeckers et Henri Nizet	122
Conclusion	125

DEUXIÈME PARTIE : CATALOGUE DES ÉDITIONS

KISTEMAECKERS	139
Contenu du catalogue	142
Contenu des notices	145
Section I : Ouvrages socialistes, révolutionnaires ou de libre pensée	149
Section II : Ouvrages de nouveauté	161
A. Récit. Théâtre. Poésie	161
B. Monocoquelogues	192
C. Petite Collection de Bibliophile	193
D. Récits de voyage. Souvenirs	200
E. Etudes diverses	203
Section III : Réimpressions galantes	207
A. Réimpression du XVI ^e siècle	207
B. Réimpressions du XVIII ^e siècle	207
C. Réimpressions du XIX ^e siècle	223
Section IV : Albums, almanachs, périodiques	229
Annexe I : Publications annoncées	233
A. Ouvrages socialistes, révolutionnaires ou de libre pensée	233
B. Ouvrages de nouveauté	234
C. Réimpressions galantes	235
Annexe II : Catalogue chronologique des éditions	
Kistemaeckers	237
Index des noms propres	255
Index des ouvrages anonymes	269
Bibliographie	271



Achévé d'imprimer le 20 novembre 1986



« En ces années d'efflorescence, puis d'effervescence littéraires, en cette période héroïque de nos lettres nationales, résidait encore à Schaerbeek Henry Kistemaeckers père, un des seuls éditeurs vraiment dignes de ce nom que les écrivains belges de langue française auront rencontré dans leur pays (...) Non seulement ce diable d'homme, entreprenant, combatif, débrouillard, éditait coquettement nos écrivains, mais — chose qui ne s'était jamais vue et qui ne se revoit pas encore — il se décarcassait pour les placer, courait les colporter, harcelait les secrétaires de rédaction et les chroniqueurs littéraires, non seulement à Bruxelles mais à Paris, surtout à Paris, et, irrésistible Gaudissart, après avoir endossé sa marchandise aux Parisiens, l'imposait, de là, aux suffrages du monde entier, ne plaignant ni son temps, ni sa peine, ni son argent pour assurer à ses édités la plus réclamière des publicités. »

Georges Eekhoud, « Souvenirs. Mon faubourg de Schaerbeek »,
La Comédie, 9 août 1919.

Colette Baudet est licenciée en Philologie romane de l'Université Catholique de Louvain et professeur dans l'enseignement secondaire. En 1972, elle a obtenu, pour une première étude sur Henry Kistemaeckers, le prix de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises.

ARCHIVES DU FUTUR

Collection de documents et de travaux édités sous la responsabilité des **Archives et Musée de la Littérature** à Bruxelles, les **Archives du futur** sont destinées à faire mieux connaître les multiples aspects des lettres et du théâtre belges de langue française. Elles publient des textes inédits ou devenus difficilement accessibles, des correspondances, des témoignages, des bibliographies, et des études critiques qui touchent à ce domaine.